

# TABLEAU DE L'AMOUR CONJUGAL,

Considéré dans l'Etat du Mariage.

PAR M. NICOLAS VENETTE, D. en médecine.

Derniere édition , avec figures.

---

TOME SECOND.



A LONDRES,  
148  
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIES.

---

M. DCC. LXXXIX.



0-18-0-1350-  
8°-6391



# LA GÉNÉRATION DE L' H O M M E.

---

## TROISIEME PARTIE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Les incommodités que causent les plaisirs du mariage.*

ON dit que les plus grands malheurs qui arrivent aux hommes , ne viennent ordinairement que de l'excès de l'amour ou du vin. Et pour ne parler ici que du premier , on doit avouer qu'il y a des emportemens que les plus sages ont bien de la peine à retenir. Cette passion ne garde point de mesure , et quand elle en garde , elle cesse d'être appelée amour. Rien ne s'oppose à sa violence , tout lui obéit en nous-mêmes et hors de nous - mêmes , et elle trouve autant d'esclaves qu'elle trouve d'hommes.

Ce n'est point assez que de coucher une nuit ou deux avec une femme , et de jouir

*Tome II.*

A

2 Tableau de l'Amour conjugal ,  
plusieurs fois avec elle des plaisirs de  
l'amour , il faut encore que cela aille à  
plusieurs mois et à plusieurs années de  
suite , comme si cette passion ne s'assou-  
vissoit jamais mieux par aucune autre chose  
que par elle-même. Ce n'est pas dans cette  
rencontre qu'une action aussi réitérée nous  
déplaît , et que notre délicatesse est bles-  
sée par le moindre objet dégoûtant ; si  
cela arrive quelquefois , l'amour a tant  
d'adresse , qu'il sait bientôt nous guérir  
de nos petits dégoûts.

*Epicure* , que l'on a voulu faire passer  
pour un voluptueux indiscret , ne pouvoit  
caresser des femmes , ni approuver les plai-  
sirs de l'amour. Il soutenoit que les embras-  
semens étoient les ennemis capitaux de  
notre santé ; que , quand nous les cares-  
sions , toutes nos parties principales en souf-  
froient , et que notre ame même en rece-  
voit quelques atteintes. En effet , cette  
passion corrompt notre esprit , abat notre  
courage , et empêche l'élévation de notre  
ame ; témoin *Salomon* , que l'antiquité a  
surnommé le sage , qui perdit l'esprit par  
l'excès des divertissement avec les fem-  
mes ; témoin encore les *Sardiens* qui ,  
ayant perdu leurs forces avec les servantes  
des *Smyrniens* , furent honteusement  
vaincus par leurs ennemis.

Si nous voulions examiner ce que l'on  
souffre dans l'un et l'autre sexe , lorsque  
l'on aime éperdument , nous verrions

*considéré dans l'état du mariage.* 3  
combien il est dangereux de se laisser prendre aux amorces d'un amour excessif.

Depuis qu'un homme s'est abandonné à ses plaisirs, il a perdu son embonpoint et sa bonne mine : sa tête n'est plus garnie de cheveux comme auparavant, ses yeux sont ternis et livides, et l'on ne s'aperçoit plus du feu qui y brilloit autrefois : il ne voit plus que de fort près, et encore faut-il que l'industrie des hommes lui fortifie la vue. Mais de l'humeur qu'il est, il aimeroit mieux la perdre que de se priver de ses plaisirs, et j'attends à toute heure qu'il dise à ses yeux, ce que leur dit autrefois *Théotyme*, au rapport de *S. Jérôme*.

Les plaisirs de l'amour nous fascinent et nous aveuglent : ce qui a fait dire aux poètes, que l'amour étoit sans yeux ; car dans les contentemens qu'il nous cause, il se fait une telle dissipation d'esprits, qu'il est impossible après cela qu'il en reste assez pour en fournir ces parties là.

Le cerveau, qui est le principal organe de toutes les facultés de l'âme, se refroidit et se dessecche tous les jours par la perte que nous faisons incessamment de nos humeurs dans les caresses des femmes. Il s'affoiblit encore, il s'épuise et se consume, si bien que dans quelques hommes lascifs, au rapport de *Galien*, on a quelquefois trouvé cette partie tellement diminuée, qu'elle n'étoit pas plus grosse que le poing. Qu'elle apparence y a-t-il, qu'étant

4 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
ainsi disposée , elle pût contribuer à la  
santé du corps , et fournir de matière pour  
faire toutes les belles fonctions de l'ame ?

Enfin , par la disette des esprits , les yeux  
sont tristes et enfoncés , les joues pendan-  
tes et les narines desséchées , le front  
aride et calleux , l'ouie dure , la bouche  
puante : en un mot , nous ne voyons que  
trop souvent les effets funestes que cause  
un amour déréglé.

Si la tête a ses langueurs , la poitrine  
n'en souffre pas moins : et comme c'est  
ici que la chaleur naturelle et l'humide  
radical ont leur principal siège , c'est  
aussi dans ce lieu que nous nous apper-  
cevons , plus qu'ailleurs , des désordres  
que cause cette passion indiscrette. Les  
hommes deviennent phthisiques et dessé-  
chés par les trop fréquentes caresses des  
femmes ; et quelques femmes , si elles  
alaitent , après avoir fait plusieurs en-  
fants tombent aussi dans de semblables  
maladies. On remarque dans les uns et  
dans les autres un feu étranger qui con-  
sume ce qu'ils ont de plus humide dans  
le cœur ; et la fièvre lente qui les mine ,  
donne des marques de la cause qui l'a  
produite. Ils ont une grande difficulté de  
respirer : la soif les travaille , ils ne sa-  
vent ce que c'est de dormir , ils toussent  
sans cesse , mais ils ne crachent rien ;  
et s'ils crachent quelque chose , c'est un  
peu de sang. Quelques malades qu'ils  
soient , ils ne se sentent presque point

considéré dans l'état du mariage. 5  
de douleur , ou ne s'en plaignent que fort légèrement. Ah ! que le mal que produit l'amour est trompeur , jusqu'au moment même où il est le plus redoutable.

Mais c'est dans les parties naturelles que l'amour fait ses plus funestes impressions. Les parties voisines même s'en ressentent plus que les autres , et sont ainsi punies d'avoir contribué de leur part à l'excès de nos plaisirs.

Les incommodités de nos parties naturelles sont en trop grand nombre , pour nous arrêter ici à les déterminer les unes après les autres. Il suffit d'en avoir parlé ailleurs , et de dire présentement que la douleur et le repentir suivent toujours les contentemens réitérés que nous avons pris avec les femmes , et qu'à force d'aimer , nous avons appris à n'aimer plus ; d'où vient que le tombeau de *Vénus* , si nous en croyons quelques-uns , est encore maintenant tout couvert d'herbes froides qui s'opposent à la fécondité des hommes.

Si ce n'étoit encore qu'une douleur passagere , ou qu'un léger repentir qui fussent les effets d'un amour déréglé , peut-être qu'on en pourroit mépriser les attaques ; mais outre la stérilité , la sécheresse des reins , le flux de ventre et d'urine , et la chute du siége , on est encore maltraité de cette infâme maladie , qui ne finit souvent , ni par la salivation ni par la sueur. Elle est tellement enracinée dans la moëlle

6. *Tableau de l'Amour conjugal,*  
des os de ces fameux débauchés , que pour  
l'en arracher , il faudroit que l'amour qui  
l'a fait naître , fût effectivement un dieu ,  
et qu'il sût faire des miracles.

L'estomac ne peut faire sa fonction ; sa  
chaleur est dissipée par la perte des esprits ,  
et par l'excès de la volupté. Il ne fait plus  
que des crudités , au lieu d'un bon chyle.  
C'est d'où viennent tant de catares , de  
fluxions , de goutes et de douleurs noc-  
turnes , que ressentent ceux qui , pendant  
toute leur vie , ont suivi avec trop de  
complaisance les inspirations de *Vénus*.  
On remarque de la foiblesse dans les join-  
tures de leur corps , et au lieu d'une hu-  
meur douce et gluante qui facilite pour  
l'ordinaire les mouvemens de toutes nos  
parties , on n'y trouve que du plâtre pour  
symbole de l'imposture de l'amour.

En effet , l'excès des plaisirs trouble no-  
tre repos par des inquiétudes continuel-  
les , et altere notre santé par des qualités  
contre nature. Plus le plaisir est grand ,  
plus son excès est pernicieux , si bien qu'il  
faut le prendre avec mesure , pour n'en  
recevoir que de la satisfaction. La volupté  
est un poison qu'il faut corriger pour l'em-  
pêcher d'être funeste : elle est comme  
l'antimoine ou l'argent vif qu'il faut pré-  
parer , si nous voulons qu'il nous profite.

L'excès des viandes suffoque notre cha-  
leur naturelle : l'exercice violent affoiblit  
nos forces , et les plaisirs les plus inno-

*considéré dans l'état du mariage.* 7  
cens de l'amour, deviennent des supplices quand ils sont immodérés.

Pendant que l'homme ne vivoit que du gland, et ne buvoit que de l'eau, il n'avoit point d'humeurs superflus, et ne savoit ce que c'étoit que fièvre et que fluxion. L'abstinence seule le guérissoit des incommodités qui l'attaquoient quelquefois ; mais depuis qu'il a traversé les mers pour aller aux Indes ; qu'il a percé une infinité de royaumes pour traverser la Chine ; qu'il ne s'est pas contenté des alimens communs que la nature lui fournissoit en qualité de mère ; qu'il a mis sur sa table des truffes, des champignons, des huîtres, et les autres choses qui irritent plutôt l'appétit qu'elles ne servent à l'entretien de la vie ; qu'il y a souffert des pâtés, des tartes, des ragoûts et des entremets, dont il a servi son estomac ; qu'il ne s'est pas contenté de vin naturel ; qu'il y a mêlé une infinité de drogues pour le rendre ou plus clair, ou plus suave ; que la glace l'a emporté sur la fraîcheur de nos caves ; enfin depuis qu'il est voluptueux, il est sujet à la pierre, à la colique, aux douleurs d'estomac, et aux autres maladies que nous voyons lui arriver tous les jours.

Tandis que l'homme ne suivoit que les mouvemens de la nature, qu'il ne caressoit sa femme qu'après avoir plusieurs fois ressenti les aiguillons de la concupiscence, et que sa raison étoit la maîtresse de sa

8 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
passion , il étoit fort et robuste , et n'avoit  
jamais éprouvé les suites fâcheuses des  
maladies secrètes et criminelles ; mais de-  
puis qu'il a fait gloire d'avoir plusieurs  
femmes , qu'il ne s'est pas contenté des  
mouvementz de la nature , qu'il s'est excité  
lui-même par des remedes qui aiguisent  
l'appétit sensuel ; en un mot , depuis qu'il  
est luxurieux , il est aussi attaqué de foi-  
blesse de nerfs , de goute , de stupidité ,  
et d'une infinité d'autres maladies qui  
l'accablent.

Mais , si après avoir trop souvent em-  
brassé une femme , l'ame ne souffroit point  
dans ses principales facultés , et dans ses  
fonctions les plus nécessaires à la vie , au  
moins pourroit-on se consoler des maux  
que le corps endure ; mais , à dire le vrai ,  
les langueurs de notre ame sont encore  
bien plus considérables que celles de no-  
tre corps. Si elle est malade , l'économie  
de notre corps en est presque toute dé-  
truite , notre mémoire se perd , notre ima-  
gination s'égare , et notre raison se dimi-  
nue. Alors nous n'avons plus de prudence  
pour nous conduire dans les occasions de  
la vie , où nous en avons tant de besoin ;  
et s'il nous reste encore un peu d'entende-  
ment , ce n'est que pour observer que nous  
le perdons peu à peu. C'est une des plus  
fortes raisons que l'église latine ait eue ,  
de ne permettre point à ses prêtres l'usage  
des femmes ; et *Saint Paul* , qui préfere

*considéré dans l'état du mariage.* 9  
par-tout la continence au mariage , savoit bien quel mal causoit l'amour , qui , dans son action , et dans les suites , ne pouvoit être modéré. Car combien de passions entraîne-t-il après lui , et pour ne parler ici que de la jalousie qui en est une suite assez commune , combien ne fait-on point souffrir ceux qui s'y abandonnent , et jusque là qu'on en a vu qui en sont morts comme *Lepidus*.

La santé , la vertu , le mérite et la réputation servent à ce vice de prétexte pour s'établir : et quand il s'est une fois emparé d'un cœur , il change l'amour en rage , le respect en mépris , et la tranquillité en défiance. C'est alors qu'un homme rend son remede plus dangereux que son mal , et qu'au lieu de se guérir par le silence , comme firent autrefois *Pompée* et *Caton* , les deux plus fameux cocus de leur siecle , il les met au jour , et même fait connoître à la postérité ses infortunes domestiques.

Que les bêtes sont heureuses dans leurs passions ! Elles vivent sans souci et sans alarmes. Elles ne forment jamais de desirs , et ne cherchent jamais de tristesse. Elles ont les plaisirs que l'amour leur suggere , sans en ressentir les maux. L'intérêt , l'ambition , la vanité et les autres passions de l'ame ne les occupent jamais. Cependant nous avons la raison , dont nous n'avons guere l'usage. Elle n'est pas un si grand avantage pour nous que les philosophes le

10 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
publient. C'est un foible remede contre la  
violence de nos passions , et principale-  
ment contre celle de l'amour. Un peu  
de vin la trouble , un peu de complai-  
sance la séduit. Quand nous l'appelons  
à notre aide , lorsque l'amour nous suf-  
foque , au lieu de nous soulager , elle aide  
à déchirer le cœur. En vérité , c'est une  
chimere inventée à plaisir , pour nous faire  
souffrir davantage , et ceux qui en ont  
le plus , sont ceux qui sont le plus for-  
tement maltraités. Ne vaudroit-il pas  
mieux vivre comme les bêtes dans une in-  
dolence et dans une oisiveté innocente ,  
que d'avoir de l'esprit et de la raison ,  
pour nous faire souffrir. C'est ce que me  
disoit l'autre jour un ami sur la matiere  
que je traite.

Je puis donc dire sans exagération , que  
l'amour déréglé est la perte la plus perni-  
cieuse qui puisse jamais affliger les hom-  
mes. Il nous jette dans des maux qui sont  
entiérement incurables : et l'épuisement  
qui en est la cause , fait la difficulté de leur  
guérison. Il apporte avec précipitation la  
vieillesse , et nous fait tomber , sans qu'on  
s'en apperçoive , dans les infirmités de ces  
âges-là. Car par la froideur et la séche-  
resse excessive qu'il nous cause , qui sont  
les qualités opposées aux principes de la  
vie , il nous avance la mort à laquelle  
nous ne nous attendions pas si-fot.

Il s'en est vu même qui ont perdu la vie

considéré dans l'état du mariage. 11  
dans le moment. *Pindare* eut la destinée  
de mourir par l'excès de l'amour , dont il  
avoit fait si souvent l'éloge ? et *Tertullien*  
nous fait remarquer que le philosophe  
*Speucipus* n'eut pas le tems, avant que  
de mourir de s'attrister ni de se repentir ,  
comme on fait ordinairement , après qu'il  
eut pris ses divertissemens avec une fem-  
me : et de nos jours *le cardinal de sainte*  
*Sicile* mourut à Rome pour avoir trop  
aimé. Si bien que les choses extrêmes sont  
pour nous fort incommodes. Trop de  
bruit nous rend sourds , trop de lumiere  
nous aveugle, trop de distance ou de proxi-  
mité nous empêche de voir , trop de plai-  
sir nous incommode. Les qualités excessi-  
ves nous font du mal : nous ne les sen-  
tons plus , nous les supportons.

C'est cette *Vénus* du soir qui est l'avant-  
courriere de la nuit et des malheurs de  
notre vie. Si elle peut se vanter avec raison  
de nous avoir fait naître , nous pouvons  
justement nous plaindre de ce qu'elle peut  
nous causer la mort. Aussi s'est-il trouvé  
des peuples qui lui ont fait bâtir des tem-  
ples , et qui ont eu pour elle de la vénéra-  
tion sous le titre de ces deux propriétés.

L'amour ne demande que des gens  
robustes pour ses actions. Ceux qui sont  
naturellement foibles , aussi-bien que les  
convalescens , ne sont point en état d'o-  
béir à ses ordres. Ils ont trop besoin pour  
eux-mêmes de chaleur naturelle , sans la

12 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
dissiper avec les femmes, comme fit autre  
fois celui dont parle *Galien*, qui n'étant  
pas encore tout à fait guéri d'une violente  
maladie, mourut la même nuit qu'il se  
fut diverti avec sa femme : et *Alexandre Benoit* nous a fait aussi remarquer que  
le sénateur *Virturio* étant décrépit, n'eut  
pas été plutôt transporté par les plaisirs  
de l'amour, qu'il en perdit la vie peu de  
tems après. Sur cela, *Jean Dorat*, qui  
épousa dans la vieillesse une fille de vingt-  
deux ans, disoit fort agréablement, qu'il  
aimoit mieux mourir par une épée bien  
nette et bien polie, que par un vieux fer  
rouillé.

De tous les animaux, il n'y en a point  
qui dans les plaisirs amoureux s'épuise plus  
que l'homme : un seul épanchement lui  
causera plus de faiblesse, si nous en vou-  
lions croire *Avicenne*, et l'expérience  
même, que quarante fois autant de sang  
qu'on lui pourroit tirer.

C'est sans doute pour cela que *Démo-  
crite* blâmoit si fort les divertissemens pris  
avec les femmes, et que voulant se con-  
server les forces que la nature lui avoit  
données, il témoignoit qu'il n'étoit pas  
d'humeur à les perdre dans leurs caresses.  
Les *Athletes* aussi ne se marioient jamais  
pour être plus forts et plus vaillans dans  
les jeux olympiques.

En effet, s'abstenir en quelque façon des  
femmes, est l'une des trois choses qui peu-

considéré dans l'état du mariage. 13  
vent le plus contribuer à notre force et au  
bonheur de notre vie ; car si nous nous  
levons de table avec appétit , que nous ne  
méprisions pas le travail , et que nous n'é-  
panchions point notre sémence , je suis  
fort persuadé que notre santé sera par-  
faite , et exempte de tous les maux qui  
la troublent ordinairement.

Les embrassemens d'une femme ne sont  
pas pour cela criminels ni dangereux , et  
l'action n'en est pas impudique si nous en  
croyons *S. Jérôme* et *S. Augustin* : il n'y  
a que les excès que nous y faisons souvent  
qui peuvent être défendus , et produire  
toutes les incommodités dont nous ve-  
nons de parler.

---

## CHAPITRE II.

*Des utilités qu'apportent les plaisirs du  
mariage.*

**S**I la modération doit être gardée en  
quelque chose , ce doit être , sans dou-  
té , dans les embrassemens des femmes.  
Cette vertu est nécessaire à conserver  
notre santé , ou à la rétablir quand nous  
l'avons perdue : que si nous nous éloignons  
tant soit peu , nous tombons infaillible-  
ment dans les incommodités , dont nous  
avons parlé au chapitre précédent.

Que s'il n'y avoit point d'excès dans  
la passion de l'amour , et que l'on n'en



34 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
fut point incommodé, on n'espéreroit point  
de remede. Ainsi, il est non-seulement  
juste, mais utile pour nous, de décou-  
vrir notre foiblesse et notre corruption  
pour en chercher le remede; et il est  
également injuste, qu'après l'avoir trouvé,  
nous ne voulons pas nous en servir. Et  
c'est peut-être pour cela que présente-  
ment (a), selon le témoignage de *Léo-  
nard Coquée*, aussi-bien que du tems de  
*S. Augustin* (b), comme il le rapporte  
lui-même, on permettoit à Rome les ca-  
resses des courtisannes, d'où procéderent  
et nos maladies et nos remedes.

Quoique l'amour soit la plus puissante  
de toutes les passions, qu'il n'y ait point  
d'homme qui ne vivent sous son empire, et  
qui ne soit assujetti à ses loix, je suis pour-  
tant persuadé que nous pouvons en quel-  
que façon résister à sa violence, et nous  
empêcher d'exécuter si précisément ses  
ordres. *Zénon* en peut servir de preu-  
ve, lui, qui pendant sa vie ne baissa sa  
femme qu'une seule fois, et qui y fut  
encore obligé par civilité.

En effet, notre santé seroit plus parfaite  
si nous usions sagement des plaisirs de l'a-

(a) *Ecclesia et principes christiani meretrices per-  
mittunt ut gravioribus malis occurrant. Coqueus, in  
comm. August.*

(b) *Latebræ requiruntur in usu scotorum quæ ter-  
rena civitas licitam fecit turpitudinem. Lib. 14. cap.  
18. de Ciy. Dei.*

considérée dans l'état du mariage 15  
mour. Nous aurions une certaine gravité  
dans la chaleur du plaisir pour devenir pe-  
res, que nous n'avons pas quand nous ne  
cherchons que le contentement.

Les impatiences et les chagrins qui trou-  
blent notre repos, ne seroient pas si fré-  
quens, nous vivrions sans inquiétude, et  
la douleur ne prendroit pas si souvent la  
place de la tranquillité. Nous nous diverti-  
rions sans peine, de quelque tempérament  
que nous fussions. Nous ne ressentirions  
ni langueur ni lassitude après avoir ca-  
ressé une femme, et notre santé seroit  
beaucoup mieux affermie qu'auparavant,  
après nous être déchargés de tout ce que  
nous avions de superflu. La chaleur natu-  
relle n'est jamais plus robuste que quand il  
n'y a plus d'impuretés qui embarrassent ses  
actions, et qui empêchent les effets.

Une même chose peut être utile et  
préjudiciable, selon l'usage qu'on en fait :  
l'abstinence guérit souvent les incommo-  
dités de *Charlemagne*, et ce fut presque  
elle seule qui pendant sa vie fut le remède  
pour toutes ses maladies ; et la même  
abstinence le mit enfin dans le tombeau.  
Le bain d'eau froide, qui soulagea *Auguste*,  
tua *Marceline* peu de tems après ; et l'a-  
mour qui cause tant de désordres quand  
nous en abusons, nous procure beaucoup  
de bien quand la raison ou la nécessité  
nous fait suivre ses mouvemens.

Il n'y a rien au monde qui rafraîchisse

16 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
davantage les bilieux que les caresses des  
femmes , et si dans l'action ils se sentent  
un peu échauffés , cette chaleur n'est que  
passagere , et ne dure pas plus que les di-  
vertissemens qu'ils y prennent. Toutes  
sortes de tempéramens y trouvent du se-  
cours , et cette action échauffe si douce-  
ment les pituiteux , qu'elle excite les san-  
guins. Les mélancoliques en sont réjouis ,  
et ils se défont par ce moyen de leur tris-  
tesse et de leur timidité. Leur appétit per-  
du , et leur estomac débauché , en sont ré-  
tablis. C'est ce qui donna le nom d'*Anti-  
évre* à la courtisane *Hoéa* , parce qu'elle  
distribuoit un remede assuré contre l'hu-  
meur noire. En effet , les plaisirs que nous  
prenons avec les femmes , guérissent no-  
tre mélancolie : et font plus d'effet sur  
nous que tous les ellébores des médecins.  
La pensée même de l'amour nous réjouit  
et nous fortifie , elle augmente notre cha-  
leur et dissipe notre bile noire et épaisse.

Cet homme , dont *Galien* nous fait  
l'histoire , qui avoit été si touché de la mort  
de sa femme , qu'il résolut de n'en avoir  
jamais , se trouvant quelque tems après  
fort incommodé par des indigestions d'es-  
tomac , et par une tristesse dont il ne con-  
noissoit pas la cause , fut enfin obligé de  
rompre son vœu , et de se joindre amou-  
reusement à une autre , entre les bras de  
laquelle il recouvrira aussi-tôt la santé.

Quoique la copulation conjugale ait été

*considéré dans l'état du mariage.* 17  
nommée par quelques-uns, une légère épilepsie, elle ne laisse pas pourtant de guérir cette grande maladie, et beaucoup d'autres qui cessent souvent aux premiers plaisirs que nous prenons avec les femmes, et au premier sang que les filles répandent par leurs parties naturelles.

L'on dompte les animaux les plus féroces par l'approche d'une de leurs femelles. Le tigre n'est plus tigre auprès de la sienne. Un homme quelque emporté qu'il soit, devient modeste et traitable auprès d'une femme, et il se trouve souvent des vierges ou des veuves furieuses qui ne s'appasent que par les embrassemens des hommes.

Toutes les grandes humidités du cer-  
veau, les fluxions funestes qui nous cau-  
sent souvent dans la gorge ou dans la poi-  
trine, des maladies incurables ne sont  
ordinairement prévenus que par les plai-  
sirs modérés que nous prenons avec les  
femmes. Cette pésanteur de corps insup-  
portable, et ces lassitudes que nous res-  
sentons dans l'oisiveté, et après la bonne  
chere, ne sont guéries que par ce remede.  
Les *Athletes* avoient autrefois trouvé cet  
expédient pour se délasser de leur lutte, et  
ils se sentoient allégres et plus forts, dès  
qu'ils s'étoient divertis avec une femme.

Cet exercice amoureux efface tous les  
songes qui nous font de la peine: nous  
dormons ensuite avec tranquillité, et si l'a-  
mour déréglé, nous cause l'aveuglement,

18 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
en dissipant nos esprits, l'amour modéré  
rend nos yeux plus clairs, en vuidant les  
humidités qui nous troublent la vue.

La voix de chancelante et d'entrecou-  
pée qu'elle étoit auparavant, devient plus  
forte et plus ferme; la chaleur du cœur  
s'augmente, sans nous incommoder, et  
la force des entrailles se fait connoître par  
la vigueur de leurs actions. L'estomac n'en-  
gendre plus de vents, et ne fait plus de  
crudités; on n'entend plus de murmure,  
dans les boyaux, et les reins qui se trou-  
voient appesantis par la semence qui les  
accabloit, se sentant en même tems sou-  
lagés par la décharge de cette matière.

C'est enfin le souverain remede des pâ-  
les couleurs, et une fille qui fait peur à  
tout le monde par sa jaunisse, reprendra  
peu de tems après son mariage, ce teint  
de lis et de roses, qui est le signe assuré  
d'une santé parfaite. Après les premiers  
combats amoureux, elle sentira sortir du  
sang d'elle-même, comme une marque de  
la victoire de l'amour. La paix et l'abon-  
dance viendront bientôt après; la bonne  
complexion et la fécondité combleront  
de joie cette personne qui avoit presque  
perdu l'espérance de les voir jamais.

Cette jeune veuve qui tomboit si souvent  
dans des suffocations qui la menaçoint  
d'une mort subite, n'est plus sujette à ces  
maux, depuis qu'elle s'est remariée. Enfin  
cette *Vénus* matiniere ne nous présage que

*considéré dans l'état du mariage.* 19  
la beauté du jour et les plaisirs de la vie.  
C'est elle qui , étant réglée , nous fait de-  
venir peres de plusieurs enfans , et nous  
rend l'embonpoint que nous avions perdu  
à force d'aimer.

Ce jeune homme à qui le visage est de-  
venu pâle , les yeux meurtris et enfoncés ,  
les levres blêmes , la voix chancelante , la  
respiration entrecoupée de soupirs , et in-  
terrompue de sanglots , qui ne boit et qui  
ne mange plus , qui va expirer par l'excès  
de sa passion amoureuse , n'a pas plutôt  
obtenu la possession de ce qu'il aime , qu'on  
lui voit reprendre peu-à-peu ses forces ;  
son embonpoint revient ; sa santé est en-  
suite ferme et assurée. Jamais *Antiochus*  
n'eût jamis recouvré la sienne , si *Seleucus*  
ne l'eût fait jouir de *Stratonice* ; et jamais  
*Juste* , femme du consul *Boëce* , ne fût  
revenue de sa langueur , sans la pitié qu'en  
eut le comédien *Pylade*.

Je ne voudrois pas imiter ici le méde-  
cin *Apollonides* , qui se trompa si lourde-  
ment dans la connoissance de la maladie  
*d'Amitis* , femme de *Megalizius* , et fille  
de *Xercès* ; car ce médecin pensant que  
la fievre étique de cette femme étoit du  
nombre de celles qui se guérissent par  
l'amour , il lui conseilla les embrasse-  
mens d'un homme : mais comme quel-  
que tems après , *Amitis* ne se sentit point  
soulagée par cette sorte de remede , ou-  
trée de douleur contre le médecin , elle

20 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
s'en plaignit à sa mère, qui le dit ensuite  
à *Xercès*. Le roi en fut si touché, qu'il  
condamna le médecin à être enterré tout  
vif jusqu'au cou, ce qui fut exécuté à  
l'heure même.

La goutte qui, selon les médecins, est  
souvent engendrée par les caresses des  
femmes, en est quelquefois guérie: et il  
s'est vu des gouteux qui en ont été sou-  
lagés, lorsqu'ils en ont usé avec modé-  
ration. En effet, il n'y a point de moyen  
plus assuré pour nous conserver la santé,  
ou pour éviter une mort précipitée, que  
de se joindre quelquefois à une femme.  
Le poète *Lucrece* ne se seroit jamais tué,  
s'il eût possédé la belle qui le faisoit sou-  
pirer, et cette fille de trente ans, dont  
*Riolan* fit un jour la dissection, n'auroit  
pas perdu la vie si elle s'étoit mariée; car  
la sémence n'auroit pas suffoqué sa chaleur  
naturelle, et son testicule gauche ne seroit  
pas devenu aussi gros que le poing par l'a-  
bondance et la rétention de cette matière:  
encore la fille que M. le *Duc* disséqua  
dernièrement dans l'hôpital-général de  
la Salpêtrière de Paris, ne fût point morte  
de fureur hystérique, si son testicule gau-  
che ne fut devenu gros comme le poing par  
la rétention d'une sémence épaisse.

Au lieu que l'amour déréglé nous rend  
stupides, l'amour que l'on ménage avec  
prudence, nous cause de la santé, nous  
inspire de la hardiesse et nous fait naître

de l'agrément. Un paysan qui a l'esprit naturellement grossier, ne paroîtra pas être ce qu'il est, quand il aime, et alors il se trouvera peut-être en état de disputer avec un autre beaucoup plus spirituel que lui, de la finesse, de l'esprit, et des mouvements de sa passion.

Il est donc vrai que les embrassemens des femmes ne nous peuvent faire de mal, pourvu que nous suivions le conseil d'*Hippocrate*, qui ne veut pas même nous permettre que dans le printemps, qui est la saison la plus propre à cet exercice amoureux, nous en fassions des excès Ces voluptés licites nous comblient de toute sorte de biens, elles rendent notre ame satisfaite, et augmentent les forces de notre corps, tellement que quand même nous serions attaqués de quelque venin qui commencerait à détruire les forces de notre cœur, la copulation, si nous en voulons croire les naturalistes, seroit un remede suffisant pour nous guérir de sa malignité.

Quand on ne se propose que de faire des enfans, que l'on suit simplement les mouvements de la nature, et qu'on n'est ému par le chatouillement de la semence, que comme nous le sommes par les irritations des autres excrémens de notre corps, on n'intéresse jamais sa santé par ces sortes de divertissement. C'est ce qu'*Euripide* a fort bien exprimé dans une autre langue, lorsqu'il parle à *Vénus* de la sorte.

22 *Tableau de l'Amour conjugal,*

Vénus, en beauté si parfaite,  
Inspire, de grace, à mon cœur  
Ta plus noble et vive ardeur,  
Et rends dans mes amours mon ame satisfaitte :  
Mais tiens si bien la bride à mes ardents desirs ;  
Que sans en ressentir ni douleur ni foiblesse,  
Jusque dans l'extrême vieillesse  
Je prenne part à tes plaisirs.

Et pour dire là-dessus ce que je pense ;  
un vieillard de soixante-dix ans, sera  
encore en état de caresser une jeune fille,  
et de lui faire un enfant, si pendant sa jeu-  
nesse il n'a pas pris trop de liberté avec les  
dames. C'est ce que l'oracle a voulu dire  
aux Spartiates, quand il leur commanda  
d'élever une statue à *Vénus*, avec ces mots  
écrits en d'autres caractères : *Vénus qui  
retarde la vieillesse*, en voulant faire con-  
noître qu'elle n'est pas ennemie de notre  
santé, si nous suivons ses conseils avec  
prudence.

Enfin ce seroit peu que d'avoir parlé  
des plaisirs du mariage, sans en découvrir  
les remedes qui s'opposent à leur excès,  
et les moyens dont on doit se servir pour  
les éviter. Et nous serions fort injustes, si  
nous favorisions le crime, en favorisant  
la concupiscence de la chair, sans avoir  
égard à notre santé, et à l'obéissance que  
nous devons aux ordres de Dieu.

---

### CHAPITRE III.

*S'il y a des véritables signes de grossesse.*

**Q**UOIQUE parmi les hommes il y ait des coutumes qui nous paroissent ridicules , on doit pourtant s'imaginer que l'on a eu de bonnes raisons de les établir. Le tems les a favorisés , et l'usage , qui est le maître et le tyran des actions des hommes , les a soutenues. Ces coutumes se sont sanctifiées dans la suite , comme les petits ruisseaux qui , coulant , vers la mer , se grossissent enfin , et deviennent de grands fleuves.

L'exercice que font les gens mariés dansant le jour de leurs nôces , paroît extravagant à plusieurs personnes , qui blâment toujours ce qui ne leur plaît pas. Ils ne sauroient se persuader que ce n'est pas sans raison que l'usage tolere cette ancienne coutume. Mais si l'on faisoit un peu de réflexion sur les effets que causent les mouvemens des mariés , peut-être trouveroit-on que la danse des nôces n'a été inventée que pour perpétuer plus aisément l'espece des hommes. Car ce n'est ni la malice du siecle , ni la dépravation des mœurs , ni l'adresse de l'amour , ni les voluptés déréglées qui sont la cause de cette cérémonie , c'est la raison même qui a voulu que les mariés dansassent le jour

24 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
qu'ils se marient, afin que par cette agi-  
tation leur corps fût plus libre, plus ouvert  
et plus propre à la génération.

Les naturalistes nous font remarquer  
que si l'on veut avoir un cheval de prix, on  
doit fatiguer la cavale avant qu'elle soit  
couverte; et que de cette conjonction,  
plutôt que d'une autre, il naît ordinaire-  
ment un animal fougueux et propre à  
la guerre.

Ainsi les femmes s'étant agitées avant  
que de se rendre amoureusement à leurs  
maris, sont défaites d'une partie de leurs  
excréments, et la chaleur qu'elles ont ac-  
quise en dansant, à servir à dessécher leurs  
parties amoureuses, qui ne sont, le plus  
souvent, que trop humides, et qui par ce  
moyen, ne sont pas disposées à la géné-  
ration, car la trop grande humidité de ces  
parties, est une des principales causes de  
la stérilité des femmes.

Après ces dispositions, on doit observer  
dans le mari et dans la femme d'autres  
circonstances qui servent de conjectures,  
pour établir la connaissance que nous  
pouvons avoir de la grossesse d'une femme.  
Car si le mari n'est ni trop jeune, ni trop  
vieux; que son tempérament soit robuste,  
et ses parties principales bien saines; qu'il  
ne soit ni trop gras, ni trop maigre, et  
qu'il ait les parties de la génération bien  
faites et bien disposées; que d'ailleurs  
la femme ait aussi les mêmes dispositions,  
qu'elle

*considéré dans l'état du mariage.* 25  
qu'elle soit dans la fleur de son âge ; et  
qu'elle jouisse d'une santé parfaite , qu'elle  
ne soit ni trop grande , ni trop petite , et  
que ses regles aient accoutumé de couler  
selon les loix de la nature : je ne doute  
point que s'il y a les moindres marques  
que la femme soit grosse , on ne doive se  
le persuader , après tant de dispositions  
d'un côté et d'autre.

Mais parce que ces conjectures ne sont  
pas de signes évidens de la grossesse , il  
me semble que l'on en doit chercher quel-  
qu'autre , pour la connoître avec certitude.  
On sait que la grossesse est ordinairement  
de neuf mois accomplis , ainsi nous exa-  
minerons d'abord les signes qui nous ser-  
vent de conjecture pour la découvrir dans  
les premiers mois , et puis ceux qui nous  
la rendent plus certaine dans les derniers.

On a lieu de croire qu'une femme a  
conçu , lorsqu'après s'être divertie avec  
un homme , elle demeure seche , et qu'elle  
ne rend point ce qu'elle a reçu , et qu'avec  
cela un homme se retire sans être beaucoup  
humide. Au même temps la femme ressent  
comme de petits frissons , semblables à ceux  
qui nous arrivent après avoir mangé. Elle  
souffre quelquefois des foiblesses et des vo-  
missemens dans le moment que la semen-  
ce de l'homme est dardée vers le fond de  
sa matrice , et qu'elle est reçue dans l'une  
de ses cornes , pour se joindre avec la semen-  
ce de cette femme et y faire la conception.

*Tome II.*

B

26 *Tableau de l'Amour conjugal,*

La matrice , comme si elle avoit de la joie d'avoir reçu l'humeur qui lui est propre , se resserre pour la retenir ; ce qui cause à la femme je ne sais quel mouvement , dans ses parties naturelles , duquel elle ressent du chatouillement et du plaisir , et fait qu'elle recherche alors plus ardemment la compagnie d'un homme.

Si quelque tems après la sage - femme la touche , et qu'elle rencontre une douce résistance , la matrice et son orifice interne , ferme et mollet , comme le cul d'une poule , ou le museau d'un chien naissant , il n'y a pas lieu de douter que la femme n'ait conçu.

Mais on ne se contente pas d'avoir des signes communs , on fait encore quantité d'expériences , à l'imitation de l'antiquité , pour découvrir la grossesse d'une femme. Les uns frottent d'un rouge les yeux de celle que l'on soupçonne grosse , et si la chaleur pénètre la paupière , on ne doute plus après cela que cette femme ne soit enceinte.

Les autres tirent de son corps quelques gouttes de sang , et après les avoir laissé tomber dans de l'eau , ils conjecturent qu'elle est grosse , si le sang va au fond. Il y en a d'autres qui lui donnent à boire cinq ou six onces d'hydromel simple ou anisé , en se mettant au lit , et ils jugent de la conception par les tranchées que cette boisson cause à la femme.

D'autre lui donnent encore une ou deux onces de suc de seneçon , mêlé avec

*considéré dans l'état du mariage.* 27  
un peu d'eau de pluie , et s'imaginent  
qu'elle est grosse , si elle ne la vomit point.

Quelques-uns , après avoir mis dans ses  
parties naturelles une gousse d'ail , ou fait  
brûler de la myrrhe , de l'encens , ou quel-  
qu'autre chose aromatique , pour lui en  
faire recevoir la vapeur par le bas , eroient  
qu'elle est grosse , si elle ne ressent point  
quelque tems après à la bouche ou au nez  
l'odeur de l'ail ou des choses aromatiques.

Il y en a encore qui font diverses  
expériences sur l'urine. Ils considerent  
cette liqueur dès qu'on la rend , et après  
l'avoir trouvée troublée , et de couleur  
de l'écorce de citron mûr , avec de petits  
atomes qui s'y élèvent et qui y descen-  
dent , ils disent qu'elle a conçu.

D'autres laissent l'urine pendant la  
nuit dans un bassin de cuivre , où l'on a  
mis une aiguille fine , et s'ils observent le  
matin quelques points rouges sur l'ai-  
guille , ils ne doutent plus de la grossesse.

Quelqu'autres prennent parties égales  
d'urine et de vin blanc; si l'urine , après avoir  
été agitée , paroît semblable à du bouillon de  
feves , ils assurent que la femme est grosse.

Les autres laissent pendant trois jours  
reposer à l'ombre dans un vaisseau de  
verre bien bouché , l'urine d'une fem-  
me ; et après l'avoir coulé par un tafetas  
clair , s'ils rencontrent de petits animaux  
sur le tafetas , ils ne font pas difficulté  
d'affirmer que la femme est grosse.

28 Tableau de l'Amour conjugal ,

Enfin , je ne saurois dire combien d'expériences les hommes ont tenu pour découvrir la grossesse d'une femme. Mais les dégoûts , les envies de vomir , les vomissements même , et autres accidens qui leur arrivent , sont des signes bien plus certains , s'il y en a au moins de certains , que toutes les bagatelles dont l'antiquité a fait paraître pour connoître une femme grosse.

Si les regles manquent à une femme sans qu'elle soit attaquée par des frissons ou par une fâcheuse fièvre , que le ventre lui devienne plus plat ou plus resserré qu'auparavant , selon le proverbe des sages-femmes : *en ventre plat , enfant y a* , que principalement après avoir mangé , elle soit lente , et qu'elle ne puisse se toucher le ventre sans douleur , ce sont aussi des marques de conception.

Ses regles retenues pour la génération , lui causent ordinairement des amertumes de bouche , des rapports âpre ou aigres , des éblouissemens , des langueurs , des lassitudes , des douleurs de tête et de reins , des chagrins ou des transports de joie dont elle ne sait pas elle-même la cause , des taches au visage ou dans quelque autre lieu du corps , des assoupissemens , enfin , le plus souvent un appétit déréglé : car il s'en est vu qui ont mangé des charbons , de la cendre , du plâtre , et d'autres choses pareilles. Tous ces accidens ne sont causés que par le manquement des regles que la nature a retenues pour ses

*considéré dans l'état du mariage.* 29  
usages particuliers, et toutes les parties de la femme ne souffrent que parce qu'elles sont arrosées des humeurs qui doivent chaque mois être évacuées.

Outre les accidens que nous venons de marquer, il en arrive d'autres après les quatre premiers mois de grossesse, qui nous servent de nouvelles preuves. Le sang qui croît tous les jours dans les veines d'une femme, pour l'usage de l'enfant, qui en a alors plus de besoin, leur apporte plusieurs petits désordres qui nous instruisent de l'état où elles sont. Il se jette sur la gorge, et leur cause, aux unes plutôt, et aux autres plus tard, des douleurs et des duretés aux mammelles, lorsque le lait commence à s'y former; et que le mammelon avec son cercle devient rouge aux blanches, et noir aux brunes. Leur voix commence alors à devenir plus grosse par la chaleur naturelle qui se multiplie, et leur salive est plus abondante; car on n'a jamais guere vu de femmes grosses, au moins de celles qui jouissent d'un embon-point, qui ne fussent de grandes cracheuses.

Il paroît même aux jambes et aux cuisses des plus sanguines, des veines enflées de diverses couleurs, que nous appelons varices, car on les remarque bleues aux blanches, et noires aux brunes, par la variété de leur tempérament.

Après tout, l'un des signes les plus assurés qui nous peuvent découvrir la gros-

30 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
sesse d'une femme, c'est le mouvement de  
l'enfant ; car si l'on met la main sur son  
ventre, et qu'on l'y tienne fort long-  
tems, l'on s'aperçoit vers le quatrième  
ou le cinquième mois d'un mouvement  
doux, et sur la fin de la grossesse d'un  
mouvement un peu plus fort qui vient de  
haut en bas, et vers le devant du ventre de  
la femme, quand elle est couchée. Le far-  
deau ne se meut point de la sorte, il suit le  
mouvement du corps, et il tombe comme  
du plomp du côté qu'il se penche. Les vents  
ont aussi un mouvement indifférent. Ils se  
font sentir inégalement, tantôt d'un côté  
et tantôt de l'autre ; et leur mouvement  
ne se fait pas vers le devant du ventre,  
comme dans une véritable grossesse, mais  
on le sent le long des boyaux, que l'on  
entend quelquefois gronder.

Si l'on observe le pouls des femmes  
grosses, on trouve qu'il est beaucoup plus  
prompt et plus élevé que dans un autre  
tems, aussi ont-elles alors du sang et de  
la chaleur autant que deux personnes, et  
des médecins peu expérimentés à toucher  
le pouls de ces femmes, s'imagineroient  
aisément qu'elles ont la fievre.

On ne se contente pas de découvrir en  
général la grossesse d'une femme par les  
signes que nous avons exposés, on veut  
encore savoir si elle est grosse d'un garçon  
ou d'une fille, ou même encore si elle est  
grosse de plusièuss enfans

Il est vrai que les garçons nous donnent souvent des marques que les filles ne nous donnent pas ; car celle qui est enceinte d'un garçon se porte ordinairement beaucoup mieux , et se sent même plutôt que si elle l'est d'une fille , qui , dès les premières actions de sa vie , commence à donner plus de peine à sa mère que ne fait un garçon pendant toute sa vie .

Si la mère sur la fin de sa grossesse tombe dans quelque fâcheuse maladie , sans faire de fausse couche , c'est une forte conjecture qu'elle porte en ses flancs plutôt une fille qu'un garçon ; celui-ci a ses attaches plus seches que celle-là ; il ne sauroit résister à des attaques si rudes .

Mais encore un mâle rendra robustes toutes les parties droites de sa mère , qui , en voulant marcher , se servira plutôt du pied droit , et en voulant prendre quelque chose , agira plutôt de la main droite que de la gauche . On remarquera encore dans son œil , dans la mammelle et dans son pouls du côté droit , beaucoup plus d'éclat , et beaucoup plus de changement et de force que du gauche : et si l'on tire de ses mammelles une goutte de lait , lorsqu'il y en aura de perfectionné , on verra quelle se conservera ronde sur l'ongle , si elle porte un garçon ; au lieu que si c'est une fille , le lait étant fort sérieux ne se soutiendra pas si bien .

Pour le nombre des enfans , on ne peut considérer que la grosseur extraordi-

32 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
naire du ventre, et par le milieu une es-  
pece d'enfonçure, qui nous donne des  
marques des jumaux.

De tous ces signes, il y en a de très-  
légers et de très-ridicules; car de penser  
que l'on puisse découvrir la grossesse d'une  
femme par ses urines, c'est ce que je ne  
sauvois me persuader. Je sais bien jusqu'où  
l'avarice des hommes a poussé cette curio-  
té; mais les différentes opinions où ils  
sont sur ce sujet, me font justement dou-  
ter de la vérité de leurs expériences.

L'urine ne nous peut donner, tout au  
plus, que des marques de l'état des parties  
d'où elle vient; et de la disposition de  
celles par où elle passe. Comme elle ne  
traverse pas la matrice, et qu'elle ne fait  
qu'effleurer son col, quelles conjectures  
peut-on faire par cet excrément, si ce  
n'est de la disposition de la vessie, des reins  
et des parties supérieures?

Toutes ces expériences que l'on fait  
ordinairement avec de l'urine sont supers-  
titieuses, tout ce qu'on met dans la matrice  
est dangereux, l'ail est caustique et brû-  
lant, si on l'applique aux parties tendres  
du conduit de la pudeur. Les vapeurs des  
choses aromatiques sont suspectes, et il ne  
faut que cela pour faire de fausses couches.  
Mais il y a d'autres signes qui nous ren-  
drent plus certains que ceux-là de la gros-  
sesse d'une femme; car la sécheresse de  
ses parties après les caresses amoureuses,

*considéré dans l'état du mariage.* 33  
les chatouillemens et les frissons qu'elle ressent aussi-tôt, les foiblesses et anéantissemens où elle tombe dans le moment, sont de fortes conjectures pour nous faire croire qu'elle a déjà conçu.

D'autre part, si la matrice est fermée, que les regles soient retenues, que le ventre s'aplatisse d'abord, et qu'il s'enfle dans la suite, que l'on s'apperçoive du lait qui se forme dans les mammelles, et qu'enfin on sente dans son flanc un mouvement qui ne peut venir que de l'agitation de l'enfant, qui est, si je puis parler ainsi, une partie des entrailles de sa mère; tous ses signes, dis-je, joints ensemble, paroissent d'assez fortes preuves pour nous persuader qu'une femme est grosse.

Mais, à dire le vrai, il n'y a pas plus d'assurance à la croire grosse qu'à deviner si elle a une pierre dans la vessie lorsqu'on en a quelques marques. Tant de signes qu'il vous plaira de la grossesse d'une femme, ce ne sont pourtant que des conjectures qui nous peuvent quelquefois tromper, et que des moyens de confusion pour un médecin qui s'y assure avec trop de confiance. J'avoue quel l'on est assuré de la pierre, quand on la touche avec la sonde, et que l'on est aussi persuadé de la vérité de la grossesse, l'orsque l'on touche de la main la tête d'un enfant qui est dans le pas.

Si nous examinons en particulier tous ces signes que l'on croît être les plus pro-

34 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pres à nous rendre certains de la grossesse  
d'une femme, nous verrons clairement  
qu'ils sont tous douteux ou équivoques ;  
car de demeurer seches après avoir été  
embrassées, cela peut venir de la complexion  
de la femme, et de la chaleur ex-  
cessive de ses parties. De ressentir un plai-  
sir extrême jusqu'à l'évanouissement, ce-  
n'est pas non plus une marque de concep-  
tion. Le cœur ressent de pressantes attein-  
tes de l'amour, quand on jouit avec pas-  
sion des délices du mariage, et le châ-  
touillement que ressent alors une femme,  
vient aussi-tôt des embrassemens d'un  
mari, et de la compression de la poitrine,  
que des plaisirs de la conception. Jusque  
là même qu'il s'en est vu qui ont engendré  
sans avoir ressenti du plaisir.

Il y a des femmes stériles qui ont natu-  
rellement la matrice fermée, et il s'en  
trouve d'autres qui ont leur orifice dur et  
calleux, qui ne sont pas grosses pour cela.

Les règles manquent souvent aux filles  
sans aucun soupçon qu'elles soient encein-  
tes ; et les pâles-couleurs, pour ne rien  
dire des autres maladies, sont toujours  
accompagnées du défaut des règles. L'on  
n'a guère vu de femmes incommodées de  
faux germes ou de fardeau à qui les règles  
n'aient manqué. Mais encore il y a des  
femmes grosses qui sont réglées les pre-  
miers mois de leur grossesse, et j'en con-  
nois même qui l'étoient régulièrement pen-

considéré dans l'état du mariage. 35  
dant presque tout le tems qu'elles étoient  
enceintes. Et d'autres qui ne le sont ni  
avant ni après la conception , comme il  
arriva à la femme de *Gorgias* , selon le  
témoignage d'*Hippocrate* , dans ses épi-  
démies , qui , n'ayant point ses regles , ne  
laissa pas de devenir grosse , et d'en man-  
quer après comme avant la conception.

Le ventre devient grêle d'abord , et se  
grossit ensuite aussi-bien par le faux germe ,  
par le fardeau et par d'autres maladies , que  
par la véritable grossesse , et souvent l'on  
ne peut guere distinguer la tumeur cau-  
sée par ces différentes incommodités.

Le lait et les mouvemens de l'enfant , qui  
semblent être les marques les plus assurées  
de la grossesse , ne le sont pas plus que les  
autres , on voit des filles qui ont du lait par  
le manquement de leurs regles , si nous en  
voulons croire *Hippocrate* et d'autres mé-  
decins après lui , et des femmes qui n'en ont  
point du tout , qu'elles ne soient accouchées.

Les mouvemens qu'elles sentent dans  
le ventre , peuvent être excités par des  
vents ou par des humeurs , et les exem-  
ples des femmes qui s'y sont trompées , ne  
sont pas rares ; quelques savans médecins  
y ont même été surpris. *Hippocrate* , tout  
docte qu'il étoit , a douté de la grossesse  
de la sœur de *Temenès* , et *Avenzoar*  
donna un violent purgatif à sa femme sans  
la connître grosse.

Il y a d'ailleurs tant de souplesses parmi

36 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
le sexe , qu'il faut être bien fin pour n'y  
être pas surpris , quand il veut nous en  
imposer car l'orsqu'une femme a dessein  
de paroître féconde pour être plus aimée  
de son mari , ou pour recevoir quelque  
chose de son amant , il n'y a point de ruses  
qu'elle n'invente pour paroître grosse. Il  
en est de la grossesse comme des écritures :  
on ne peut connoître celles-là véritables ,  
et celles-ci fausses que par conjecture. Ce  
ne sont pas les premiers enfans qui ont  
été supposés après que l'on est demeuré  
d'accord de la grossesse d'une femme. *Li-  
pida* fut condamné pour en avoir usé de  
la sorte , et il ne se trouve aujourd'hui que  
trop de femmes qui se font fort ou de fein-  
dre leur grossesse, ou de supposer un enfant.

Après tout cela , on peut conclure que  
l'on ne doit jamais affirmer positivement  
qu'une femme est grosse , puisque tous les  
signes dont on peut se servir sont incer-  
tains , et que la femme même , qui en  
doit plutôt être le juge que nous , s'y  
trompe fort souvent.

---

---

## CHAPITRE IV.

*de la formation de l'Homme.*

**J**E me trouve insensiblement engagé , par  
la suite de la matière que je traite , à  
parler de quelques questions fort difficiles

*considéré dans l'état du mariage.* 37  
qu'agitent les théologiens, les philosophes et les médecins.

L'antiquité s'est trop attachée à la raison pour juger juste sur ce qu'elle nous a laissé par écrit: la plupart des choses qu'elle a dites, sont ou vaines ou douteuses, ou fausses par cette raison là. Et pour ne parler ici que de la formation de l'homme, tout ce qu'elle nous a enseigné est très-obscur ou très-imparfait, tellement que nous avons été obligés de mettre, pour ainsi dire, la main à l'œuvre, afin de découvrir en ce point les secrets de la nature. Nous ne nous sommes pas servis des découvertes qui ont été faites par les autres, nous avons aussi pris beaucoup de soin d'en faire sur les animaux et sur les femmes mêmes, afin de chercher plus exactement les admirables principes qui ont servi à nous former.

Nous sommes persuadés que la femme donne la matière-aussi bien que l'homme pour former l'enfant qu'ils engendrent tous deux. Mais parce que l'on ne sauroit discourir de la formation d'un enfant, sans avoir, auparavant, observé avec exactitude les parties qui y travaillent, il m'a semblé à propos d'ajouter ici à ce que nous avons dit au chap. I. de la première partie de ce livre, beaucoup de choses particulières que j'ai remarquées dans les parties naturelles de la femme, la connoissance desquelles nous servira beaucoup à comprendre comment la nature agit en nous

38 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
formant. Les deux semences de l'homme  
et de la femme étant jointes ensemble , il  
se fait un enfant par le moyen de l'intel-  
gence qui fabrique , pour elle-même , tou-  
tes les parties dont nous admirons tous les  
jours les actions et les usages. Mais parce  
que ce composé d'ame et de corps ne sau-  
roit vivre sans nourriture , nous parlerons  
du sang des regles , et puis nous observe-  
rons par degrés les démarches que fait la  
nature , pour former un enfant dans les  
entrailles de sa mere.

---

## ARTICLE I.

### *De la Semence de l'homme.*

**L**A semence de l'homme est l'écume de  
notre meilleur sang , selon *Pythagore* ,  
et le doux écoulement de la moëlle de l'é-  
pine du dos , selon *Platon* ; elle est la plus  
pure et la plus délicate partie du cerveau ,  
ainsi que veut *Alcmeon* , et une substance  
tirée de tout notre corps , comme l'esti-  
ment *Démocrite* et *Hippocrate*. Enfin , si  
nous en croyons *Epicure* , elle est un Eli-  
xir , un extrait ou abrégé de notre ame et  
de notre corps. D'autres philosophes ,  
comme *Aristote* , se sont imaginés qu'elle  
étoit un excrément du dernier aliment  
avant la conception , et avant que l'intel-

*considéré dans l'état du mariage.* 39  
ligence y soit introduite, et l'on ne doit la regarder que comme le sang que l'on nous tire dans des palettes. Mais selon l'idée qu'en a *Tertulien*, elle est un effet de nos désirs amoureux; et un flux de notre lasciveté bouillante.

Sa substance doit être épaisse et gluante, si elle est selon les loix de la nature, afin de conserver plus long-tems l'abondance des esprits, et de la chaleur naturelle, dont elle est remplie. Elle est ainsi dans les hommes d'un âge médiocre, la chaleur dont ils abondent plus que les autres, cuisant cette matière, et la perfectionnant pour la rendre féconde. Ce qu'elle a de propre, c'est que la chaleur l'épaissit, et que la froideur la fond et la noircit en même tems. En effet, l'air froid en dissipe les esprits, et la rend un cadavre de semence, pour parler ainsi; au lieu que la chaleur en multiplie les parties subtils, pourvu qu'elle soit dans un lieu où elle puisse conserver son tempérament.

Son odeur, que l'on peut appeler virileuse, est une marque de la fécondité, et tous les animaux qui sont en chaleur, font exhaler de leur corps une odeur si pénétrante, qu'à peine peut-on demeurer auprès d'eux. Si on les tue en ce tems-là pour en manger la chair, leur odeur est si désagréable, que j'ai connu des personnes qui étoient obligées de vomir après en avoir goûtée.

Si l'on considere exactement la semence de l'homme, on y trouvera deux sortes de

40 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
substance, l'une épaisse et gluante, l'autre  
déliée et spiritueuse ; c'est dans cette der-  
niere partie, ainsi que nous l'expliquerons  
ci-après, que réside le principe du mouve-  
ment, lequel principe est d'une nature pro-  
portionnée à ce qui brille dans les astres.

Cette semence, ainsi composée, ne  
vient pas seulement des testicules (*ab*) et  
des petites vessies (*k*) qui la conservent,  
elle coule encore de tout le reste de notre  
corps, ainsi que l'assure *Hippocrate*, le plus  
ancien et le plus éclairé de nos médecins.

Car si elle ne venoit point de toutes  
les parties de notre corps, nous ne nous  
appercevrions pas d'un épuisement si su-  
bit et si universel, lorsque nous embras-  
sons une femme. Dans un moment notre  
cœur et notre cerveau ne s'épuiseroient  
pas d'esprits, tout notre corps ne tom-  
beroit pas dans un anéantissement que  
l'on ne sauroit exprimer.

D'ailleurs, nous ne tressaillirons pas de  
joie, si tout notre corps ne contribuoit  
à cet épanchement, et la volupté ne se-  
roit pas si excessive, si elle ne dépendoit  
de toutes nos parties.

Au reste, s'il est vrai que les esprits de la  
semence soient faits de la partie la plus sub-  
tile du suc nerveux, et que ce suc soit fait du  
sang de nos arteres et de nos veines, je ne  
vois pas pourquoi on refuse à ces mêmes  
esprits le caractère des parties d'où ils sor-  
tent; car si les urines nous marquent les

considéré dans l'état du mariage. 4<sup>e</sup>  
différentes dispositions des parties par où  
elles passent, la semence coulant des par-  
ties de tout l'homme, portera aussi sans doute  
avec elle les idées de tout notre corps.

En effet, qu'elle raison pourrions-nous  
apporter de la ressemblance des enfans à  
leur pere ou à leur mere, si nous n'étions  
persuadés de cette vérité? Et comment pour-  
rions-nous nous imaginer qu'une femme  
naturellement boîteuse, fit un enfant boî-  
ceux comme elle du même côté, et qu'elle  
en engendrât d'autres avec de pareils dé-  
fauts qu'elle a apporté du ventre de samere?

Si l'on veut en attribuer la cause à la for-  
ce de l'imagination, je n'ai qu'à rapporter  
ici l'histoire que nous fait *Gassendi*, d'une  
petite chienne, qui étant boîteuse, fit des  
chiens boîteux, pour faire voir en passant  
que l'imagination n'a point de part dans  
ces sortes de ressemblances; puisqu'une  
chienne à l'imagination fort foible, ou  
n'en a point du tout.

---

## ARTICLE II.

*Exacte description des parties naturelles et  
internes de la Femme.*

**A**VANT que de parler de la semence de  
la femme, et de la maniere dont un  
enfant est formé dans ses entrailles, j'ai  
jugé à propos de faire une description

42 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
exacte de ses parties naturelle , et de joindre les observations que j'en ai faites à ce que j'en ai dit en général dans la première partie de ce livre.

Ce qui nous empêche ordinairement d'examiner les choses avec diligence , c'est la pensée où nous sommes , que les anciens n'ont rien ignoré , et qu'il ne reste plus rien à savoir. Dans cette pensée , l'esprit le plus prompt et le plus pénétrant se rallentit et s'émousse , et parce que nous haïssons naturellement le travail , nous nous contenussons d'apprendre sans peine ce que l'on nous dit. Mais il me semble qu'il n'y a point d'art qui ne se perfectionne par les expériences que l'on y peut faire. On y doit toujours consulter les sens , afin de nous désabuser par-là des faux sentimens que l'on nous auroit pu donner.

La matrice est une partie principale de la femme , puisqu'elle lui cause tant de maux par ses désordres , et qu'elle lui porte tant de bien par sa bonne disposition. Car si l'on fait réflexion aux maladies que souffrent les femmes par l'incommode de la matrice , nous demeurons d'accord que toutes celles qui les affligenl viennent plutôt de cette partie que des autres , ou du moins qu'elles ne se font jamais sentir sans qu'elle en soit en quelque façon la cause. Le corps n'est pas seulement incommodé , l'ame s'en ressent encore , et la maladie fait d'aussi funestes impressions sur

l'une que sur l'autre partie. Au contraire, quand la matrice est en bon état, on ne sauroit dire quels avantages elle apporte à une femme. La couleur de son visage est vive, ses yeux sont brillans et pleins de feu, sa voix est agréable et charmante, son discours est engageant : en un mot, l'amour lui inspire des sentimens de douceur et de complaisance.

J'ai dit ailleurs que la matrice n'étoit pas dans le même état en toutes les femmes. Elle ne garde ni sa substance, ni sa situation, ni sa grandeur, ni sa figure ordinaires, quand une femme est grosse. Sa couleur, son épaisseur et sa superficie internes sont encore alors toutes autres, et si l'on veut se donner la peine de la disséquer en ce tems-là, à peine la pourroit-on aisément diviser en cinq ou six membranes, quand elle est vuide.

Les testicules ne sont ordinairement éloignés de la matrice que de deux travers de doigt dans les femmes qui ne sont pas enceintes, mais dans les autres, ils touchent tout-à-fait la matrice (*a*), et ils sont beaucoup plus longs, plus plats et plus pleins de semence dans celles-ci que dans les premières. Plus les femmes approchent du tems de leur accouchement, plus ils perdent, aussi bien que la matrice, leur situation et leur figure naturelle. La matiere blanche, dont ils sont alors abondamment remplis, a du rapport au blanc d'un œuf de

44 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
poule, ainsi que *Bosterus* témoigne l'avoir  
souvent trouvé, et que j'en suis moi-même  
le témoin ; car étant à Padoue, et dissé-  
quant avec le sieur *Sinibaud*, une fille de  
vingt ans qui s'étoit précipitée dans un  
puits à cause de sa grossesse, je trouvai les  
testicules si pleins de semence, qu'au pre-  
mier coup de scapel la matiere renfermée  
rejaillit aussi-tôt contre mon visage, et  
m'en étant par hazard tombé sur les lèvres,  
j'en goûtais assez pour la trouver fade, dé-  
goûtante et un peu âpre.

Quatre vaisseaux viennent à droite et à  
gauche des lieux que nous avons marqués  
ailleurs (b) ; ils sont entortillés les uns dans  
les autres, et liés ensemble par la produc-  
tion du péritoine, qui les renferme en forme  
d'étui, et descendant ainsi vers la matrice,  
ils se partagent en deux branches, dont  
l'une, qui est la plus grosse, est distribuée à  
la matrice (c) et l'autre aux testicules (d).  
La première est souvent divisée en trois  
ramaux, dont le premier et le plus gros  
est distribué dans le fond de la matrice (e),  
pour y causer les règles dans les femmes  
qui ne sont pas enceintes, ce que l'expé-  
rience nous a montré dans des matrices  
renversées, ou pour y porter dans les der-  
niers mois de la grossesse. Le second (f)  
est plus petit, et ne sert qu'à arroser et  
nourrir la matrice. Enfin le troisième (g)  
est assez gros, il rampe le long des mem-  
branes de la matrice, et va se terminer par

*considéré dans l'état du mariage.* 45  
des conduits capillaires , vers son col , où il se mêle avec les vaisseaux hypogastriques et illiaques (*h*) ; c'est ce vaisseau qui fait les règles dans les femmes grosses , et qui les décharge de l'abondance de leurs humeurs.

Il n'y a point de parties dans le corps de la femme où les anastomoses (*i*) et les communications des vaisseaux paroissent plus évidemment que dans la matrice ; car on n'a qu'à souffler d'un côté , tous les vaisseaux s'enflent de l'autre , et se remplissent de vent , si bien qu'après cela on ne peut douter du mélange des humeurs dans cette partie.

Presque tous les Anatomistes appellent les vaisseaux dont nous venons de parler. des vaisseaux spermatiques (*c*) , ou parce qu'ils se sont imaginés qu'ils préparoient la semence , ou que la semence des femmes n'étoit pas différente de leurs règles ; mais pour moi , qui les ai toujours trouvés pleins de sang ; je les nommerai les vaisseaux sanguins de la matrice.

L'autre branche qui est distribuée au testicule (*k*) , est divisée en deux rameaux , ainsi que je l'ai observé par un microscope. L'un entre dans l'une des extrémités du testicule (*l*) avec un tel artifice que l'artere et le nerf (*m*) se divisent en mille petits conduits , et filtrent leur humeur dans sa cavité. L'autre se perdant dans le ligament large (*t*) qui lui sert d'appui porte sans doute à a *Taba* (*x*) des

46 Tableau de l'Amour conjugal ;  
humeurs propre à faire et à entretenir  
les boules où se forment les enfans.

Ce que j'ai observé de particulier, c'est que les vaisseaux spermatiques (*u*) qui coulent en abondance dans le ligament large (*t*) entre le testicule (*o*) et la *Tuba* (*p*) et que l'on peut nommer vaisseaux nerveux, parce qu'on ne les apperçoit presque point (*u*), ont un, deux ou trois troncs, que j'ai apperçus, dans quelques femmes, toucher les cornes de la matrice, comme si l'humeur venant des testicules par des vaisseaux capillaires, étoit portée par plusieurs troncs pour être communiquée aux cornes de la matrice.

Les cornes de la matrice que l'on appelle la *Tuba* (*p*) ou la *Trompe de Fallope*, ont du rapport aux vésicules séminaires des hommes, car elles conservent la semence des femmes : ces cornes sortent de chaque côté de la matrice : vers son fond (*q*) ; elles sont de la longueur de sept pouces ou environ, et de la grosseur à peu près d'un pouce dans les femmes grosses ; mais dans les jeunes filles ou dans les vieilles femmes, elles sont fort petites, et ne rassemblent qu'à un ligament. Du côté de la matrice elles sont grèles, dures et blanches (*q*), et puis devenant plus rouges et plus larges à mesure qu'elles s'en éloignent, elles forment à l'autre extrémité ce que nous appelons la *Frange de la Trompe* (*r*). Ces conduits que j'ai trouvé s'avancer

dans le ventre au-dessous des testicules, sont plus pressés en quelques lieux qu'en d'autres, si bien que chacun forme trois ou quatre petites cellules, qui pourroient être la cause de plusieurs enfans qu'une femme peut faire en une seule fois.

La frange (*r*) est faite de petites fibres entrelacées les unes dans les autres, et embarrassées d'une humeur gluante, principalement quand une femme est grosse. Ces fibres qui ressemblent à de petits nerfs, empêchent sans doute que la semence ne sorte plus souvent qu'elle ne fait par l'ouverture de la frange, ou plutôt elles y préparent l'air, lorsque l'enfant commence à y être formé, quoiqu'il ne respire pas : tout de même que la luette et l'épiglotte le préparent pour le poumon. Car cet élément est un corps qui pénètre tout, et qui même se fait passage dans les matières les plus pressantes et les plus solides. C'est peut-être pour cela que l'on a nommé ces tuyaux, la *soupape* ou le *soupirail* de la matrice.

Une femme n'a pas plutôt conçu, que l'on observe en ce tems-là plus qu'en tout autre, une élévation à l'ouverture de ces vaisseaux dans la matrice, et j'y ai souvent rencontré comme une petite peau charnue que l'on pourroit appeler *Valvuse* (*l*), qui défendoit l'entrée, et permettoit la sortie aux humeurs qui se rencontroient dans les cornes de la matrice.

Ces cornes (*p*), que l'on peut nommer

48 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
vaisseaux ou conduits ejaculatoires, sont  
remplies d'une matière qui ressemble à du  
petit lait un peu épais ; elle se trouve sou-  
vent en si grande abondance dans les fem-  
mes qui aiment éperdument, qu'elle sort  
des deux côtés quand elle est agitée, c'est-  
à-dire, par la frange, pour causer les acci-  
dens qui arrivent aux femmes incommo-  
dées de vapeurs, et par l'ouverture de  
la matrice, pour faire les pollutions que  
souffrent souvent les plus amoureuses.

J'ai souvent observé, dans les chiennes  
pleines, ce qu'*Harvée* a remarqué dans  
les biches, que les cornes de la matrice  
avoient un mouvement semblable à-peu-  
près à celui de nos boyaux, et je ne doute  
point que celles des femmes n'en aient  
aussi pour se décharger de l'enfant qui  
commence à se former et pour se défen-  
dre encore d'une abondance de semence  
corrompue, si bien que pour les affermir  
contre la violence des mouvemens qu'el-  
les sont contraintes de faire quelquefois,  
la nature les a fortifiées par un fort ligamen-  
t qui va d'un bout à l'autre. Car ce  
sont ces cornes, avec les testicules, et  
non le corps de la matrice, que l'on sent  
souvent avec tant de violence dans quel-  
ques femmes hystériques.

---

## CHAPITRE

### ARTICLE III.

#### *De la semence de la Femme.*

**S**I Aristote et ses sectateurs ne s'étoient pas acquis pendant plusieurs siecles une grande réputation , je me persuade qu'il me seroit aisé présentement de prouver que les femmes ont de la semence , qui contribue en partie à la génération. Car il n'y auroit qu'à examiner sans préoccupation l'action et l'usage des parties que je viens de décrire , pour être convaincu que le sentiment où je suis est le plus vraisemblable : mais avant que de l'établir dans toute sa force , voyons en peu de mots si les raisons des adversaires ont quelque solidité.

1. Si les femmes , disent-ils , avoient de la semence , elles n'auroient point de regles , puisque l'une et l'autre matiere peut suffire à former un enfant , mais parce que nous sommes assurés , ajoutent-ils , qu'elles ont des regles , et qu'elles n'engendrent jamais sans en avoir , on doit conclure qu'elles n'ont point de semence.

2. D'ailleurs , si les femmes avoient de la semence , il s'ensuivroit qu'elles auroient un principe d'action , par lequel un enfant pourroit se former dans leurs entrailles , sans la participation d'un homme , leur semence agissant sur les regles. Mais parce

50 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
que nous n'avons point d'exemple de cela,  
on doit aussi avouer qu'elles n'ont point  
de semence.

3. Au reste , il n'y auroit jamais de conception sans volupté si les femmes avoient de la semence ; mais parce , disent-ils , que nous sommes certains , par l'aveu même des femmes , qu'elles sont quelquefois devenues grosses sans avoir été touchées du moindre contentement , nous devons croire qu'elles n'ont point de semence ; car si elles en avoient , elles seroient alors sans doute averties de son écoulement par quelques petites voluptés.

4. Ils disent encore , que si les femmes ont de la semence , au moins n'est-elle pas féconde , et ne peut servir en aucune manière à la génération : que ce n'est qu'une humidité superflue , pour arroser leurs parties naturelles , et pour les irriter quand il faut se joindre amoureusement , et que , comme les Eunuques ont une espece de semence qui n'a aucune vertu , les femmes ont aussi une matière qui n'a point de force à former un enfant.

5. Les femme sont semblables aux enfans et aux Eunuques dans la voix , dans le poil , dans l'habitude du corps , et dans la passion de l'ame ; elles n'ont donc pas plus de semence qu'eux.

Mais , 1. l'expérience nous fait voir qu'il en est tout autrement ; et la raison n'y est pas contraire ; car la semence des femmes est bien différente de leurs règles , l'une est

considéré dans l'état du mariage. 51  
blanche, et les autres sont rouges. Celle-là sort en petite quantité, et ne s'écoule point ordinairement sans quelque plaisir, et celles-ci s'épanchent le plus souvent en abondance : et bien loin de les rendre joyeuses, elles en deviennent tristes et abattues. Après tout, la forte imagination peut souvent contribuer à l'écoulement de la semence ; mais quelque vive que soit cette faculté de l'ame, elle ne sauroit avancer ni retarder les regles d'un seul jour. Et ainsi les femmes ont de la semence et des regles tout ensemble, puisqu'elles ont diverses passions qui en font des marques évidentes, la premiere matiere servant à engendrer, et la seconde à nourrir en partie les enfans qu'elles font.

2. Le raisonnement de ces philosophes sur la formation de l'homme, est si éloigné de la vérité, que je ne m'étonne pas si leurs raisons sont si foibles. Ils se persuadent que le sang des regles sert d'abord à nous former, et l'expérience nous fait voir tout le contraire ; savoir, que nous sommes plusieurs mois dans le sein de nos meres sans en avoir besoin. Sur ce faux principe, ils établissent des raisonnemens qui se détruisent d'eux-mêmes ; car la semence ne pouvant rien faire elle seule, et n'étant qu'une cause partielle, il est impossible qu'elle soit la cause totale et active de la génération.

3. J'ayoue que le plaisir n'accompagne

52 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pas toujours la conception , et je ne sau-<sup>3</sup>  
rois croire que ce soit le seul écoulement  
de la semence des femmes qui leur cause  
des contentemens. Le chatouillement  
qu'elles ressentent des parties de l'homme,  
et de la forte imagination qu'elles ont dans  
le combat amoureux , en sont la principale  
cause ; si bien que je ne m'étonne pas s'il y  
en a eu quelques-unes qui, n'ayant pas la  
liberté de l'imagination et du chatouille-  
ment , ont engendré sans plaisir.

4. Après tout , si les femmes n'ont pas  
de semence propre à engendrer , comment  
les enfans ressemblent-ils si parfaitemen t  
à leur mere dans les qualités du corps ,  
dans les passions de l'ame , et dans les ma-  
ladies auxquelles elles sont sujettes ? Et que  
dira-t-on du mélange de différentes bêtes ,  
comme d'un cheval et d'une ânesse qui  
font un mulet , si la femelle , par sa semence ,  
ne contribue en rien à la génération ?

Mais pour prouver encore davantage ce  
que nous venons de dire , on m'avouera  
que la nature ne fait rien en vain , et qu'il  
ne falloit pas un si grand appareil de vais-  
seaux spermatiques , de testicules , de cor-  
nes , etc. sitoutes ces parties n'étoient fai-  
tes que pour humecter la matrice. Elles ont  
assurément un autre office que celui que  
les péripatéticiens leur donnent , elles ser-  
vent à faire de la semence pour former les  
hommes. Et quoique la semence des fem-  
mes ne soit point si cuite que celle des

hommes, elle ne laisse pas pourtant d'être de la semence, comme leurs sang est du sang, bien qu'il soit moins digéré que le nôtre.

On sait à quelles maladies quelques femmes sont sujettes, quand elles demeurent vierges ou veuves, ou quand elles ne sont pas assez caressées de leurs maris ; et l'on sait aussi quel remede est le plus prompt et le plus efficace pour les guérir. Si la semence qui est retenue dans les cornes de la matrice est employée à former un enfant, toutes les fâcheuses incommodités dont elles étoient auparavant tourmentées, cessent dans un moment, et la cause maternelle de leurs maux servant à d'autres meilleurs usages, elles jouissent ensuite d'une santé parfaite.

Mais encore, si j'ose faire comparaison entre les oiseaux femelles et les femmes, je pourrois dire, que puisqu'ils ont de la semence qui contribue à former leurs petits, les femmes en ont aussi qui sert à la génération ; car quel usage auroient les testicules des femmes qui la fabriquent ? Et l'expérience ne nous fait-elle pas connoître que les bêtes femelles châtrées ne souffrent pas l'approche de leurs mâles. Nous remarquons deux sortes de substances dans un œuf de poule, le poulet se forme du blanc, qui est la semence de la poule, et s'en nourrit dans les premiers jours de sa formation, et dans les deniers il se nourrit du jaune, qui vient du plus

54 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pur sang de la poule ; si bien que le blanc  
de l'œuf ayant du rapport à la semence de  
la femme, on peut dire que la génération  
se fait dans la femme comme dans les  
œufs, et qu'elle contribue à la formation  
d'un enfant, en donnant de la semence  
de son côté, aussi bien que les femelles  
des oiseaux. Que dira-t-on des poules  
châtrées, à qui on a arraché l'ovaire,  
comme le réceptacle de leur semence,  
pour les rendre stériles, grosses et tendres ?

Enfin, s'il m'est permis de me servir de  
l'Ecriture Sainte dans cette occasion, je  
pourrai conclure que la femme a de la se-  
mence qui contribue à la génération, puis-  
que Dieu menaçant les hommes, leur dit,  
par la bouche de Moyse, qu'il mettra une  
haine irréconciliable entre la semence de  
la femme et la semence du serpent, en  
parlant de la postérité de l'un et de l'autre.

---

#### ARTICLE IV.

##### *De l'Ame de l'Homme.*

**N**OUS sommes persuadés de l'existence  
de beaucoup de choses, bien que nous  
n'en connaissons pas les qualités. Nous  
demeurons tous d'accord que nous avons  
une ame sous l'empire de laquelle nous  
vivons ; mais nous ignorons ce que c'est  
que cette ame qui nous fait agir, et qui

*considéré dans l'état du mariage.* 55  
nous en empêche, quand il lui plaît. Nous ignorons encore quel est en nous le lieu de sa résidence. Cette ame, qui connoît tout, ne se connoît pas elle-même : elle est comme un œil qui découvre tous les objets, mais qui ne se voit point, et qui ne sait de quelles parties il est composé.

Cette difficulté que nous avons à comprendre, la nature de l'ame, est une preuve évidente qu'elle est faite à l'image d'un Dieu, qui ne peut être compris lui-même. Cependant si nous pouvons espérer d'en avoir quelque connoissance, il ne faut point nous donner la peine d'interroger les philosophes sur cette matière : ils en ont trop dit, pour dire vrai. Leur inclination naturelle, et les diverses passions de leur ame les ont fait souvent tomber dans l'erreur, parce que ces deux choses ne les ont pas tant portés à examiner notre ame avec soin, qu'à en juger avec préoccupation.

Car l'inclination qu'ils ont eue pour la grandeur, l'élévation et l'indépendance, les a engagés insensiblement dans une fausse érudition, où ils ont vu des choses vaines et inutiles, qui ont flatté leur orgueil secret, en les faisant admirer de tout le monde. Les passions les ont fait sortir hors d'eux-mêmes, pour leur représenter les choses, non pas selon qu'elles étoient en elles-mêmes, pour en former des jugemens de vérité, mais selon le rapport qu'elles avoient avec eux pour flatter

56 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
leur inclination , et celle de ceux à qui ils  
étoient unis , ou par nature , ou par vo-  
lonté. Car l'union naturelle que l'on a  
avec ceux qui sont autour de nous , par  
la ressemblance du tempérament , de la  
profession , et de la fausse religion où l'on  
a été élevé , est souvent la cause de beau-  
coup d'erreurs où l'on tombe tous les jours.

Nous les communiquons ensuite à d'autre-  
s , parce qu'on nous les a communi-  
quées , et nous en sommes persuadés ,  
parce que nous ne les avons pas considé-  
rées avec assez d'attention , et que nous  
n'avons pas été assez désintéressés pour en  
bien juger. L'amour des choses nouvelles  
et extraordinaires nous préoccupe souvent  
en faveur de ce que nous prenons pour des  
vérités cachées ; et j'avoue sincérement  
que tout ce qui porte le caractere de l'infini  
comme l'ame , est capable de troubler  
l'imagination , et de nous séduire , à moins  
que d'avoir des principes infaillibles , qui  
nous puissent conduire dans toutes les dif-  
ficultés qui se présentent sur cette matière.

Car quelle apparence de juger lequel des  
sentimens est le plus véritable touchant  
la nature et l'origine de l'ame dans les  
livres de ceux qui en ont écrit ? Mais ,  
sans m'arrêter ici aux philosophes Paiens ,  
je dirai que plusieurs Chrétiens ont cru  
que l'ame de l'homme étoit une substance  
corporelle , et par conséquent périssable ,  
fait d'air ou de feu , ainsi que l'a décidé

*considéré dans l'état du mariage.* 57  
quelque concile contre les Paiens, qui la croyoient incorporelle, et par conséquent immortelle, comme ont été *Démocrite*, les *Epicuriens* et les *Stoïciens*.

D'autres Chrétiens ont soutenu le contraire, et ont dit, avec les derniers conciles, qu'elle étoit incorporelle, et par conséquent exempte de tous les accidens qui arrivent aux corps. Quelques-uns ont enseigné, que selon le langage de l'écriture, elle étoit le sang de nos veines, puisque l'ame nous quittoit quand nous en perdions beaucoup. D'autres, comme les Manichéens, ont dit qu'elle étoit une portion de la lumiere céleste; et les Sociens de notre tems ont publié qu'elle étoit un vent délié et subtil.

Enfin, il y a tant d'opinions sur la nature de l'ame dans les livres des chrétiens et des païens, qu'il n'y a que Dieu seul qui sache laquelle est la plus véritable, et c'est même une grande question de savoir celle qui a le plus de vraisemblance.

Cependant nous nous flattions de savoir que l'ame est ce qui nous fait vivre, sentir, mouvoir et comprendre, qu'elle est une substance qui en occupe une autre dans toutes ses parties, et qu'elle n'occupe point de lieu comme un corps, puisqu'elle est indivisible, selon le sentiment même de quelques philosophes païens, mais qu'elle a seulement une étendue de vie, pour me servir de l'expression de S. Au-

58 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
gustin ; qu'elle n'est jamais dans le repos ,  
et que le mouvement lui est quelque chose  
de si naturel , qu'il en est inséparable , si  
bien qu'il ne faut pas s'étonner si elle est  
incessamment dans l'agitation , puisqu'elle  
prend son origine de cet esprit céleste qui  
l'a créée , et qui est d'une nature à ne  
demeurer jamais dans l'oisiveté. Enfin ,  
comme les plaisirs du mariage sont si ex-  
cessifs , et qu'ils touchent si vivement  
notre corps et notre ame , il faut que ce  
soit quelque chose d'immatériel , qui seme  
tant de plaisir en nous.

Son origine est aussi contestée que sa  
nature. Les uns ont cru qu'elle sortoit de  
Dieu , qu'elle étoit une partie de sa subs-  
tance , et une étincelle de sa divinité. Les  
autres , qu'elle étoit une partie du soleil et  
de l'ame du monde , laquelle étant par-  
tagée entre toutes les choses animées ,  
ceux des hommes qui en avoient le plus ,  
étoient aussi les plus spirituels. Il y en a  
qui se sont imaginé que toutes les ames  
avoient été conservées au ciel , pour être  
ensuite distribuées aux corps qui en avoient  
besoin. D'autres , qu'elles étoient créées  
et placées dans le corps d'un enfant au  
moment que la conception se faisoit , ou  
après que l'embryon avoit toutes les par-  
ties accomplies et disposées à le recevoir.  
D'autres , qu'elle venoit de l'ame de nos  
peres par le moyen de la semence. Enfin ,  
il y a sur cette matière des pensées si ridi-

considéré dans l'état du mariage. 59  
eules, que je perdrois le tems si je les  
voulois toutes rapporter ici.

Pour moi, après avoir examiné tout  
ce que l'on peut dire de la nature, et de  
l'origine de l'ame, je prends Dieu à té-  
moins, pour me servir de l'expression  
de *S. Jérôme*, que je ne vois rien qui me  
puisse satisfaire sur cela. En effet, c'est  
une partie de la sagesse humaine que d'a-  
vouer sincérement qu'il y a quelque chose  
que nous ne savons pas.

Mais, quoi qu'il en soit, s'il faut con-  
siderer l'homme tel qu'il est, nous le  
devons considerer composé de quatre sor-  
tes de substances différentes.

L'entendement ou l'intelligence, si  
l'on veut, en est comme le maître, étant  
une partie indépendante et immatérielle.  
C'est lui qui nous vient de dehors, et  
qui n'est pas comme les autres parties  
attachées à la matiere. Il est envoyé  
dans le corps de l'enfant qui commence  
à se former dans les flancs de sa mere,  
comme un ange ou un premier moteur  
qui va bâtir un domicile pour sa de-  
meure, selon le sentiment de *Tertullien*,  
et qui rendra compte un jour de ses  
bonnes ou de ses mauvaises actions.

Le corps est comme l'esclave; il souffre  
toutes les incommodités auxquelles nous  
sommes sujets, et obéit en qualité d'in-  
férieur aux loix que lui impose cette partie  
supérieure de nous-mêmes.

L'entendement et le corps de l'homme, sont deux substances si éloignées l'une de l'autre, qu'il est impossible qu'elles se puissent joindre sans un lien qui les assemble. Il a donc fallu quelque chose qui participât en quelque façon des deux extrémités, pour les lier l'une à l'autre : l'ame et les esprits sont ce merveilleux lien qui joint l'entendement au corps de l'homme.

L'ame est une substance pure, et comme un elixir de tous nos esprits. Les esprits sont engendrés de la plus pure portion de notre sang ; ils sont très-purs, très-clairs, et avec cela très-prompts à se mouvoir aux moindres ordres de notre entendement. Le cœur est la partie qui en frabrique la matière, le cerveau la perfectionne, et les nerfs conservent les esprits, et les portent enfin par-tout notre corps.

Puisque l'ame et les esprits lient l'entendement avec le corps, l'ame sert aussi de lien pour unir l'entendement aux esprits, et les esprits unissent l'ame et le corps au bien, que selon ce sentiment l'ame approche davantage de la substance de l'entendement, s'il n'est permis de parler de la sorte, et les esprits de la substance du corps.

Ainsi l'entendement et l'ame sont quelque chose de fort différent dans l'homme ; aussi remarquons-nous que tous les peuples ont divers termes pour les désigner quand ils en parlent à dessein. En effet, il semble que ce qui nous fait vivre soit autre

considéré dans l'état du mariage. 61  
chose que ce qui nous fait penser , selon la réflexion de *Lactance* ; car l'ame est assoupie dans ceux qui dorment , lorsque l'entendement se fait connoître par les fonctions ; au lieu que dans les fous l'entendement est comme éteint , lorsque l'ame ne laisse pas de bien agir. L'entendement et l'ame sont donc différens l'un de l'autre , s'il le faut dire une seconde fois , puisque le premier vient de Dieu , et que l'autre est communiqué par le moyen de la semence de nos peres.

Peut-être que le sentiment dans lequel nous sommes , que la semence est animée , pourroit paroître étrange , si nous n'apportions de bonnes raisons pour en faire voir la vérité.

S'il est vrai que les esprits sont des parties qui nous composent , comme l'enseigne *Hypocrate* , et que nos parties soient animées , selon le sentiment de tout le monde , il n'y a pas , ce me semble , lieu de douter que la semence ne soit animée , puisqu'elle n'est presque toute qu'esprit.

D'ailleurs , si la semence des plantes a un principe de mouvement qui les fait germer , qui est-ce qui niera que la semence de l'homme n'en a pas un qui l'anime , et qui l'a fait agir ? On l'appellera , si l'on veut , selon le sentiment d'*Aristote* , une partie de l'animal , puisqu'elle est la principale cause de son mouvement , et c'est là ce qui est le propre de l'ame.

D'autre part , nons nous appercevons dans les plaisirs que nous prenons avec les femmes , qu'il sort quelque chose de notre ame qui nous fait tressaillir de joie , puis nous demeurons languissans et abattus , nos yeux s'affoiblissent , et nous sentons que notre ame pâtit. Ce qui nous fait croire que l'ame renfermée dans la semence , est une distillation de notre ame , comme la matiere de cette même semence est un extrait et un élixir de notre corps.

Car , qui pourroit s'imaginer que la nature pût passer d'un lieu à un autre par un milieu qui ne participât point des deux extrémités , et que le pere étant animé aussi bien que le fils , pût produire ce même fils , sans que la semence du premier , qui a servi de milieu à ces deux personnes , fût elle-même animée.

Au reste , d'où vient l'amour déréglé d'un jeune homme qui ressemble si fort à son pere dans cette passion de l'ame ! D'où lui vient encore cette ambition extraordinaire ; qui est si naturelle à sa mere , si ces deux passions qui le dominent ne coulent de l'ame de l'un et de l'autre ?

En effet , l'expérience nous apprend que les bêtes mêmes de différentes especes en produisent une troisième qui a un instinct mêlé , et que s'il y a de la variété dans son corps , il n'y en a pas moins dans son ame , par le mélange des deux matieres , et des deux ames de la semence de ces animaux.

Nous savons encore , par la même expérience , que tout ce qui est au monde produit son semblable , et je ne vois pas pourquoi , entre toutes les choses animées , les hommes seroient privés de cet avantage.

En un mot , si nous voulions suivre la pensée de Sénèque , la semence a une ame qui est le principe de l'homme à venir , elle en conserve toute l'idée dans sa matière : elle y cache déjà de la barbe et des cheveux blancs : enfin , l'enfant qui n'est pas encore formé , est néanmoins enseveli , tout entier dans la semence. Les traits de son corps y sont déjà marqués , et l'on peut dire que cette semence contient , tout ensemble , un enfant , un homme et un vieillard.

C'est sur cela qu'Ovide reprochoit à Ponticus sa mauvaise coutume de perdre un homme avec ses doigts. En effet , il n'est pas permis , par la loi , de se poluer , parce que , selon la pensée de Tertullien , c'est un homicide prématuré que d'empêcher ainsi un homme de naître. Et les jurisconsultes veulent que l'on punisse un homme de mort , ou de grosse amende pécuniaire , s'il fait faire de fausses couches à une femme dans quelque tems que ce soit de sa grossesse.

Nous pouvons donc conclure que la semence de l'homme et de la femme est animée , mais qu'elle est animée seulement en puissance , c'est-à-dire , comme l'explique Pomponace , qu'il ne manque que

74 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
les organes nécessaires pour produire ses  
actions. Mais après que la semence des  
deux sexes est mêlée l'une avec l'autre ,  
les organes de ses mouvemens , qui  
étoient auparavant ensevelis dans sa ma-  
tiere , s'en dégageant enfin , se manifes-  
tent par leurs mouvemens sensibles ; si  
bien que dans la conception la semence  
cessé d'être ce qu'elle étoit auparavant ,  
et devient ce qu'elle n'étoit pas , c'est-à-  
dire , que l'ame de la semence nous donne  
alors des marques de sa présence , au lieu  
qu'avant cela elle étoit comme ensevelie  
dans l'embarras de la matiere .

La semence est comme un architecte ,  
pour me servir de la comparaison d'*Aristote* , qui conserve dans sa mémoire le des-  
sein d'un édifice qu'il veut construite , et  
lorsqu'il trouve l'occasion de le faire , il  
en fait un matériel qui a toutes les me-  
sures et les dimensions pareilles à celui  
dont il s'étoit auparavant formé l'idée .

Tout ce que l'on pourroit dire contre  
ces principes , selon la pensée de *Senert* ,  
ne seroit qu'une injure que nous ferions à  
Dieu , par notre propre ignorance ; car si  
Dieu a commandé à la nature , qui n'est  
qu'un ordre secret de sa providence , par  
lequel toutes choses sont ce qu'elles sont ;  
et font ce qu'elles doivent faire , s'il lui a ,  
dis-je , commandé de faire croître et mul-  
tiplier toutes choses ; en produisant cha-  
cun son semblable , je ne sais pourquoï

considéré dans l'état du mariage. 65  
ce commandement ne tomberoit que sur  
ce qui n'est pas raisonnable.

---

## ARTICLE V.

### *Du Sang des Regles.*

LA nature ne s'est pas contentée de faire naître dans les hommes et dans les femmes de la matière propre à engendrer des enfans , elle a encore ordonné aux femmes de produire de quoi les entretenir après les avoir conçus , et de quoi les nourrir quand ils sont nés. Le sang des regles qui coule si régulièrement tous les mois dans les femmes saines , et qui ne sont ni enceintes , ni trop vieilles , est semblable au sang d'une victime que l'on vient d'égorger ; aussi est-il une portion du sang de leurs arteres. Il est vrai qu'elle se déchargeant quelquefois par-là de toutes les impuretés dont leur corps est rempli , et c'est alors ce qui fait paroître ce sang impur et corrompu.

Bien que nous observions , quoique rarement , dans quelques arbres , de fruits sans fleurs , que quelques femmes soient devenues grosses sans avoir leurs regles , comme nous le marque *Hypocrate* de la femme de *Gorgias* , cependant les fleurs des femmes devancent presque toujours la conception , et sont le plus souvent un signe de fécondité.

Ce sang est pour l'ordinaire un sang superflu par son abondance. La cause de ses épanchemens périodiques semble être quelque chose de fort caché, puisqu'il se trouve dans les écrits des médecins tant de différentes opinions sur ce sujet.

1. Les uns disent que l'oisiveté, la bonne chere, et le tempérament froid et humide des femmes ne contribuent pas peu à les faire ce qu'elles sont. Elles ne dissipent pas tout le sang qu'elles engendrent : ce qui reste tous les jours de superflu, après qu'elles se sont nourries, faisant peu à peu une plénitude considérable dans la masse de leur sang, vient enfin à un tel degré d'abondance, qu'au bout d'un mois ou environ, la nature en étant comme accablée, les femmes s'en déchargent par les lieux destinés à cette évacuation.

2. Les autres croient que ce qui cause les fleurs aux femmes, n'est pas seulement l'abondance du sang, mais une qualité souvent manifeste, et quelquefois cachée ; si bien que les règles des femmes, ajoutent-ils, étant après, pénétrantes, corrosives et malignes, il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne puissent ouvrir de tems en tems les vaisseaux de la matrice pour se faire passage, et pour délivrer ainsi les femmes des maux où elles tomberoient par la demeure de ce sang tout-à-fait ennemi de la nature. D'où vient qu'il y en a eu qui s'en sont déchargées par diffé-

*considéré dans l'état du mariage.* 67  
rentes parties de leurs corps, la nature  
ne pouvant souffrir cet excrément parmi  
ses liqueurs les plus pures.

Il ne faut pas douter, ajoutent-ils, de  
la mauvaise qualité des regles, si l'on con-  
sidere avec quels chagrins les femmes s'en  
déchargent, quelles foiblesses elles en res-  
sentent, et quelle mauvaise couleur elles  
ont, lorsqu'elles en sont incommodées. Et  
si l'on observe que les femmes qui sont en  
cet état font mourir par leur toucher une  
vigne qui pousse, qu'elles rendent un arbre  
stérile, qu'elles font aigrir le vin, et rouil-  
ler le fer et l'acier, qu'elles procurent de  
fausses couches à une femme grosse, qu'el-  
les en rendent une autre stérile, qu'elles  
obscurcissent la glace et l'éclat d'un miroit  
ou d'un ivoire poli, qu'elles font enrager  
un chien, en rendent un homme fou, si  
l'un ou l'autre goûte de ce sang; enfin  
qu'elles causent encore beaucoup d'autres  
accidens, on peut dire que la mauvaise  
qualité des regles est cause de leur écoule-  
ment périodique.

3. Les autres attribuent le flux des regles  
à des causes supérieures, et se persuadent  
que la lune est la maîtresse des mouve-  
mens que nous y observons; car ils ont  
remarqué que la mer s'enfloit davantage,  
que les os des animaux étoient plus pleins  
de moële, que les arbres avoient plus de  
seve, et que les femmes souffroient aussi  
plutôt l'épanchement de leurs humeurs.

68 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
au renouveau ou au plein , qu'en tout autre tems : si bien que comme la lune a beaucoup d'empire sur les choses humides , les femmes étant d'un tempérament froid et humide , propre , par conséquent , à souffrir les impressions de cet astre , ils ne doutent pas aussi qu'il ne leur fasse ressentir les effets de sa vertu.

4. Enfin , d'autres pensent qu'il y a quelque chose de caché et d'inconnu dans la cause des regles , et que c'est plutôt la loi de la nature qu'aucune autre cause , qui en a imposé aux femmes la nécessité et incommodité tout ensemble. Car ils ont remarqué qu'il y a des femmes aussi chaudes et seches que des hommes , qu'il s'en trouve qui travaillent et qui ne font guere bonne chere , et qui néanmoins font toutes assez connoître qu'elles sont fécondes. Le sang des regles n'est pas si mauvais que l'on se le persuade , pourvu que les femmes soient saines , puisqu'il sert de nourriture à l'enfant qu'elles portent dans leurs entrailles , et qu'elles le nourrissent ensuite du lait de leurs mammelles.

La lune n'est pas toujours la maîtresse des regles , elles coulent aussi bien au dernier quartier qu'au renouveau , ou au plein : si bien qu'après tout ils se sentent obligés de croire que Dieu , ou plutôt la nature , par ses ordres qui nous sont inconnus , communique aux femmes une nécessité secrète de se purger tous les mois.

Mais toutes ces opinions différentes ne satisfont pas ceux qui veulent pénétrer dans les secrets de la nature. Elles ont toutes les difficultés insurmontables ; et à dire le vrai , pas une ne me plaît. Il faut donc chercher quelqu'autre cause du mouvement des regles dans une fille de quinze ans , qui continue à se purger régulièrement pendant une partie de sa vie.

Si j'établis bien ce que je pense , que le flux des regles n'est causé que par une fermentation que fait la sémence de cette fille sur toute la masse de son sang , je me persuade d'avoir trouvé la plus véritable cause de ces épanchemens périodiques.

Pour éclaircir cette difficulté , on doit savoir que le sang a une très grande disposition à se fermenter , tantôt suivant les ordres de la nature , tantôt contre ses légitimes décrets. Nous l'éprouvons tous les jours de la première façon par le mouvement de notre cœur et le battement de nos artères , et nous n'avons qu'e trop d'expérience de la seconde dans nos fièvres intermittentes ou continues.

Le levain naturel du cœur et des autres viscères , selon le sentiment de quelques-uns , agite le sang continuellement par des ébullitions agréables , la pituité dépravée le fait tous les jours d'une manière fâcheuse , la bile de deux jours l'un , la bile noire le troisième jour , et enfin la sémence de la femme ne le fait fermenter qu'au bout de 27 ou de 30 jours.

Cette semence , ainsi que nous l'avons dit ailleurs , étant d'une faveur insipide , et tant soit peu âpre , ce qui se connaît même par son odeur désagréable , fait par toutes ces qualités , bouillonner le sang qui sort tous les mois de ses vaisseaux.

Examinons cette matière de plus près , et voyons comment la semence d'une jeune fille peut se communiquer à toute la masse de son sang , pour le faire enfler et fermenter , quand ses premières règles sont prêtes à paroître.

Nous savons par la description exacte que nous avons faite des vaisseaux de la matrice , que ceux que nous avons nommés sanguins (b) , descendant des parties supérieures , se divisent en deux rameaux (cd) ; que l'un de ces rameaux va aux testicules (k) et à la trompe (x) , et l'autre à la matrice (c) . Le premier est composé comme celui-ci , d'artère , de veine , de nerf , et de vaisseau lymphatique . L'artère (d) et le nerf (m) portent au testicule la matière à faire la semence ; la vaine (b) , et le vaisseau lymphatique (y) rapportent en haut le résidu des liqueurs que le testicule et les trompes n'ont pas trouyées propres pour nourrir leur substance , et pour servir à leur usage ; si bien que cette matière infectée , pour ainsi dire , d'une vapeur subtile et séminaire du testicule et des trompes , remontant en haut , se mêle parmi le sang ou dans la veine cave descendante

*considéré dans l'état du mariage.* 71  
(z), ou dans l'une des émulgentes (a), pour communiquer d'un côté et d'autre, à toute la masse du sang, les esprits et la matière vireuse qui a été puisée dans le testicule et dans les trompes.

C'est ce qui fait aussi la bonne grâce des femmes et des filles, leur enjouement, leur vigueur et leur hardiesse; car pour parler de cette sorte, les vapeurs susphurées et spiritueuses de la semence se mêlant parmi leur sang, leur sert comme de levain, qui d'un côté cause leurs règles, et d'un autre fait ce que nous trouvons d'agréable et d'engageant dans les femmes.

La matière qui revient des testicules et des trompes est ensuite portée dans tout le corps, par le mouvement du cœur et des artères. Elle arrose avec le sang toutes les parties, qui deviennent ensuite plus échauffées et plus pleines d'esprits; si bien que cette jeune fille, à l'âge de quinze ans, qui est le temps où ses testicules commencent à avoir de la force pour répandre leurs vapeurs par tout son corps, devient plus active et plus amoureuse qu'elle ne l'étoit auparavant. Elle se sent en état d'attendre un homme de pied ferme. Elle l'iroit même attaquer amoureusement, si la pudeur et la bienséance ne l'en empêchoient. C'est alors que la nature, qui n'est jamais dans l'oisiveté, la dispose à la propagation du genre humain. Elle échauffe ses parties naturelles, et y conduit incessamment de

72 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
la matiere et des humeurs pour les faire  
servir à perpétuer son espece.

Cette matiere séminaire , qui se mêle ainsi tous les jours peu à peu parmi son sang , dispose cette dernière humeur à la fermentation , jusqu'à ce qu'une suffisante quantité de vapeurs spermatiques y étant mêlée , l'ébullition soit parfaite et accomplie , de sorte que le sang puisse sortir des vaisseaux (efgh) que la nature a préparés pour servir à cette évacuation. Le vin qui bout dans un tonneau fermé , se fait passage à travers ses petites fentes , et évacue une suffisante quantité de moût pour rendre le calme au reste. Ainsi le sang qui bouillonne par le levain dont nous venons de parler , se fait des ouvertures par les extrémités des vaisseaux de la matrice (efgh) , et après que , pour l'ordinaire , le plus mauvais s'est épanché , celui qui reste demeure en repos jusqu'à ce que , dans un mois ou environ , il y ait encore une nouvelle matiere qui le trouble et qui le fasse sortir. Car si nous faisons réflexion aux qualités de la semence de la femme , nous demeurerons d'accord que ce levain n'a point de force pour causer de plus prompts mouvemens.

Si le sang est dans un juste tempérament , comme il arrive dans les femmes qui se portent bien , la fermentation s'acheve promptement , et l'évacuation de leurs règles finit à peu près dans trois ou quatre

quatre jours ; mais si le sang est plein d'excréments, de crudités ou de pituite, quelle apparence y a-t-il qu'il s'échauffe, et qu'il se fermente si promptement ! Sa fermentation dure alors plusieurs jours, et son épanchement ne se fait qu'avec douleur. Ce sang est comme du moût qui a été depuis peu exprimé de quelques grappes de raisins. On a beau l'approcher du feu, il ne s'enflamme point, et s'il s'échauffe un peu, ce n'est qu'avec peine. Au contraire si le sang contient des matières bilieuses et soufrées, la fermentation s'en fera plus promptement, et la femme qui en sera incommodée, ne manquera pas d'être attaquée de douleurs de tête, de flancs et de ses parties naturelles, qui seront quelquefois enflées par l'appréte de l'humeur qui en sort. Ce sont les accidens que causent les règles dans une femme malsaine ; mais tout est pur dans une femme pure, et ses fleurs, qui sont aussi vermeilles et aussi épurées que le sang qui lui reste dans les veines, ne lui apportent que de la joie et de l'alégresse.

1. Cette opinion ne paroîtroit pas encore assez bien établie par tout ce que nous venons de dire, si nous n'apportions des raisons pour la confirmer. Une des principales, que l'on peut alléguer, c'est que la plupart des femmes, dans le tems de leurs règles, sont sujettes à une espece de fièvre, ou du moins à une émotion.

74 *Tableau de l'Amour conjugal*, universelle qui y a beaucoup de rapport, ce qui montre qu'il se fait alors une fermentation dans toute la masse du sang.

2. D'autre part, s'il est vrai, comme je viens de le dire, que le sang ne bouillonne dans les veines des femmes pour l'évacuation des règles, que par le moyen de la semence qui s'y mêle, il est absolument nécessaire qu'elles aient cette semence avant que de nous donner des marques de leur fécondité par l'épanchement de leurs règles. C'est la raison pour laquelle nous voyons quelquefois des femmes nous donner des fruits sans nous avoir fait paraître des fleurs, parce qu'elles n'ont pas assez de semence pour exciter leurs règles, et qu'elles en ont assez pour faire un enfant. Témoin cette femme de Montauban, dont parle *Rondelet*, qui accoucha douze fois, et cette autre femme de Toulouse, dont *Joubert* nous fait l'histoire, qui eut dix-huit enfans, sans que l'une ni l'autre eussent jamais su ce que c'étoit que les fleurs des femmes.

3. D'ailleurs, une jeune fille de quinze ans se sent vigoureuse et entreprenante, de lâche et de timide qu'elle étoit quelques années auparavant. La voix lui grossit alors. Ses yeux deviennent étincelans. La couleur de son visage est vive. Son humeur est gaie. Elle fait gloire de montrer sa gorge qui s'enfle peu à peu, pour faire connoître qu'elle est en état d'être mise au rang des femmes. Son sein s'est déjà élevé

*considéré dans l'état du mariage.* 75  
jusqu'à la hauteur de deux travers le doigt, et son sang bouillonnant est prêt à sortir de ses vaisseaux. Elle donne même à sa mère des marques des feux secrets que la nature commence à allumer dans son sein ; comme les petites chaleurs et les legers emportemens lui sont alors fort naturels, ils doivent aussi faire connoître qu'elle a besoin d'être observée de fort près pour ne manquer pas à la pudeur du sexe, et encore le plus souvent n'y réussit-on guere.

En vain de nos jeunes Coquettes  
On vous voit, mères inquietes,  
Conduire les yeux et les pas.  
L'amour a mille et mille appas ;  
Et pour surprendre, un cœur fait des routes  
secrètes.  
Que vos soins ne connoissent pas.

En effet, c'est alors que la semence d'une fille, mêlée parmi son sang, ne le fait pas seulement fermenter, mais qu'elle élève sa gorge, qu'elle lui échauffe l'imagination, et lui inspire de l'amour pour se perpétuer par le moyen de la génération.

4. C'est assurément par le défaut de semence que *Phætuse* perdit ses règles à la fleur de son âge. Elle devint si sèche, par la tristesse qu'elle conçut de l'absence de son mari, que sans doute ses testicules étant alors privés de leur fonction ordinaire, et étant devenus étiques et desséchés, ne furent plus en état de fournir à la masse du sang une matière pour la faire

76 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
bouillonner. Et parce qu'elle n'étoit plus  
ferme par l'épanchement de ses regles, elle  
perdit aussi son tempérament pour prendre  
celui d'un homme sans changer de sexe.  
On la vit toute velue, et son menton garni  
de poil, ainsi que le rapporte *Hypocrate*.

5. Enfin, s'il est vrai, ce que nous rap-  
portent quelques médecins, que les fem-  
mes à qui l'on a coupé la matrice et les  
testicules, ont manqué de regles, et qu'el-  
les manquent aussi des mouvemens, ou  
des efforts que la nature fait de tems en  
tems pour se décharger de son sang su-  
perflux, on doit croire qu'ayant perdu les  
principales parties qui contribuoient à faire  
fermenter le sang dans leurs veines, elles  
ont aussi été privées de ces épanchemens  
périodiques. Car l'expérience nous ap-  
prend que si l'on arrache l'ovaire aux pou-  
les, elles ne font plus d'œufs, et comme  
cette partie dans l'oiseau a du rapport aux  
testicules des femmes, on ne peut douter  
que par la perte de ces dernieres parties,  
qui contribuoient à faire la semence, elles  
ne perdent pas aussi la puissance de se per-  
pétuer, et en même tems le droit d'être  
réputées parmi les femmes, faute de l'é-  
coulement périodique de leurs regles.

Il est donc certain que la portion la plus  
subtile de la semence des femmes, ou si  
l'on veut des vapeurs séminaires, sont la  
cause principale de leurs regles. Que le  
tempérament, l'abondance du sang, l'em-

*considéré dans l'état du mariage.* 77  
pire des astres , et les autres causes que l'on  
apporte pour l'ordinaire sur cette matière  
n'en font que les causes secondes et élo-  
ignées , qui contribuent à faire les règles  
plus ou moins abondantes , et non à les  
faire paraître plus ou moins souvent.

La quantité du sang des règles ne doit  
pas passer 18 ou 20 onces. Cette quantité  
n'est pas toujours égale dans toutes les  
femmes , les unes perdent peu en beaucoup  
de tems. Je sais que Mademoiselle I . . .  
n'a que 12 jours libres dans un mois , ses  
règles étant si abondantes pendant 18  
jours , qu'elles peuvent être mises au nom-  
bre des choses qui arrivent contre les loix  
de la nature. Ainsi , il n'y a rien de déter-  
miné , ni pour la quantité du sang , ni pour  
le tems que les règles doivent durer. La  
santé , la maladie , le tempérament , la  
façon de vivre , les emplois , le climat , la  
saison , la température de l'air , et beau-  
coup d'autres choses , changent tout dans  
ces sortes d'évacuations.

---

#### ARTICLE IV.

*Observations curieuses sur les divers tems  
de la formation de l'Homme.*

**T**OUTES les parties et toutes les humeurs  
sont disposées pour la génération d'un  
enfant dans l'un et dans l'autre sexe. Ce

78 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
jeune homme est en état de se joindre  
amoureusement , et cette jeune fille sent  
que la nature l'excite à se perpétuer par le  
moyen de la génération. Dans la disposi-  
tion où elle est , il faut peu de chose pour  
faire un enfant , et ses parties amoureuses  
sont si disposées à le former , qu'elles con-  
cevra à la moindre approche d'un homme.  
On pourroit comparer ses parties amoureu-  
ses à un morceau d'ambre jaune , échauffé  
par le mouvement , qui attire la paille aussi-  
tôt qu'on la lui présente.

La femme n'a donc pas plutôt reçu la  
matière de l'homme par cette amoureuse  
alliance , qu'elle la presse de toutes parts  
pour la faire passer promptement dans l'un  
ou dans l'autre de ses vaisseaux éjacula-  
toires (p) , afin que , s'y mêlant avec la  
sienne , elle y cause la conception.

C'est dans l'un de ces conduits que les  
principes de notre corps et de notre ame  
s'unissent et se mêlent pour ne faire qu'un  
composé , et c'est aussi dans ce moment que  
Dieu , qui sait tout ce que nous faisons ,  
semble s'être comme obligé d'y envoyer  
un entendement , qui , selon la pensée de  
saint Grégoire de Nice , doit avoir soin de  
tous les organes du corps où il doit loger  
pour régler ensuite les occupations qu'il y  
doit faire , et les mœurs qu'il y doit suivre ,  
afin , ajoute-t-il ailleurs , qu'il n'ait pas un  
jour à reprocher à Dieu , d'avoir eu un corps  
et une ame qui n'auroient pas eu les dispo-  
sitions nécessaires pour suivre ses princi-

*considéré dans l'état du mariage. 79*  
*pes secrets, et ses mouvemens intérieurs.*

Un homme qui a fait lui-même le luth dont il doit jouer, n'a sujet de se plaindre de personne, si son instrument n'est pas d'accord dans toutes ses parties : il étoit le maître de sa matière, et il pouvoit l'employer et la disposer comme il le jugeoit à propos ; de sorte qu'il ne s'en prendra jamais qu'à lui seul, s'il y a un défaut dans son luth ou un faux son dans son harmonie.

Mais, parce que ce sujet est de lui-même fort embrouillé ; et qu'il renferme des sentiments nouveaux, j'ai résolu de le partager en quatre articles, où je ferai voir, autant qu'il me sera possible, les degrés dont la nature se sert pour nous former dans les entrailles de nos mères.

Parce que j'aurai besoin dans la suite de ce discours du mot de *conception*, pour exprimer ma pensée sur le sujet que je traite, j'ai peur que l'esprit du lecteur ne demeure souvent en suspens dans la diverse signification que je lui donne, à moins que de l'en avertir auparavant. Quand je dis donc que la *femme a conçu*, et que sa *conception est avantageuse*, je prends alors ce terme dans une signification active. Mais lorsque je dis que *notre conception s'accomplit dans les cornes de la matrice de la femme*, et non dans sa matrice, ainsi qu'on se l'est persuadé jusqu'ici, ce mot a alors une signification toute opposée, et on le doit prendre passivement.

*Premier degré de la formation de l'homme.*

**I**L me semble qu'il n'y a rien de plus certain que de dire que la conception est un mélange de la semence de l'homme et de la femme, et qu'il n'y a rien aussi de plus incertain ni de plus caché que le lieu où cette conception se fait.

On a cru jusqu'ici que la matrice (+) étoit le lieu où nous commençons à être formés, parce que l'on a presque toujours trouvé des enfans dans sa cavité, et que l'on ne s'est pas imaginé que la conception se pût faire ailleurs. Car bien que l'on ait vu des enfans dans les cornes de la matrice (p), on a cru cependant que ce n'étoit que contre les loix de la nature qu'ils se formoient dans ces petits conduits, et l'on ne s'est pas persuadé que c'étoit là que la providence, par ses ordres secrets, avoit déterminé de leur donner le commencement de la vie. J'avoue que le sentiment qui établit le lieu de la conception hors de la cavité de la matrice, est plein de difficultés, et que l'on a besoin de raisons et d'expérience pour en être convaincu.

1. Puisqu'après les embrassemens amoureux, on n'a jamais trouvé de semence dans la cavité de la matrice, au lieu que l'on en trouve toujours dans ses cornes, pourvu que la semence soit saine et féconde,

considéré dans l'état du mariage. 81  
on m'avouera qu'il y a lieu de croire que  
nous sommes plutôt formés dans ces petits  
conduits que dans un autre lieu, puisqu'il  
y a de la matière pour la génération.

En effet, toute l'exactitude que j'ai pu  
apporter en disséquant beaucoup de chien-  
nes, qui s'étoient depuis peu accouplées,  
n'a servi qu'à me confirmer davantage  
dans l'opinion où je suis, savoir, qu'il en  
arrivoit de même dans les femmes, et que  
la conception se faisoit plutôt dans les  
cornes (*p*), dans la trompe, ou dans les  
vaisseaux éjaculatoires de la matrice, ainsi  
qu'on voudra les appeler, que dans la ca-  
vité de cette partie.

2. Il n'y a point de sang qui passe plus  
vite dans les artères, ni de chyle qui se  
distribue plus promptement dans les vais-  
seaux lactés, que la semence du mâle s'in-  
sinue dans la matrice des animaux; ce qui  
a fait croire à *Harvée*, qui a éventré pour  
ce sujet un nombre considérable de biches,  
que la conception se faisoit d'une autre  
sorte qu'on ne s'étoit imaginé jusqu'alors.  
Il a cru, mais d'une manière particulière,  
que parce qu'il n'avoit rien rencontré, ni  
de la semence du coq, ni de celle du cerf,  
dans les parties secrètes de la poule et de  
la biche, après s'être accouplés l'une et  
l'autre, il falloit que la semence du mâle,  
ou n'eût pas entré dans ces lieux, ou si elle  
y étoit entrée, qu'elle en fût sortie en y  
laissant son impression et son caractère. Sur

82 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
cela il a formé ce sentiment , que la géné-  
ration se faisoit de la même sorte qu'un  
homme pestiféré communique son mal à  
un autre , savoir , par le moyen de la con-  
tagion ou de quelques esprits invisibles; ou  
encore comme un fer qui a touché depuis  
peu une pierre d'aimant , attire un autre fer  
par la vertu qui lui a été communiquée ; si  
bien , ajoute-t-il , que la conception de l'en-  
fant se fait ni plus ni moins que celle de  
nos pensées. Nos yeux voient des objets ;  
notre mémoire en conserve les idées , et  
notre ame en conçoit les conséquences.  
Tout de même on touche une femme pour  
la rendre féconde , et elle ne conçoit pas ,  
parce que la semence de l'homme est pré-  
sentée à sa matrice , mais parce qu'elle l'a  
touchée , et lui a communiqué sa vertu. C'est  
ainsi , dit-il , que le vingtième œuf d'une  
poule est fécond par l'impression que la se-  
mence du coq a fait sur le corps de la poule  
qui n'en a été touchée qu'une seule fois.

Mais sans m'arrêter à cette opinion qui  
me paroît trop métaphysique dans les ou-  
vrages de la nature ; continuons à prouver  
que la véritable union de la semence de  
l'homme et de la femme , que nous ap-  
pelons conception , se fait d'une autre  
maniere plus naturelle.

Nous observons tous les jours que les  
femmes sont plus amoureuses avant ou  
après leurs règles qu'en tout autre tems ; la  
nature leurs donnant alors beaucoup plus

*considéré dans l'état du mariage.* 83  
d'envie de se joindre ; elles sont aussi en ce  
tems-là beaucoup plus sujettes à concevoir.

Si le fœtus se formoit dans la cavité de  
la matrice , quelle apparence y a-t-il qu'il  
pût résister aux flux des regles qui doivent  
couler en abondance du fond de cette  
partie ? L'enfant à venir en seroit détruit ,  
et la matrice étant toute humectée , ne  
sauroit les retenir ni l'empêcher d'en sor-  
tir avec le sang , et ainsi il ne se feroit point  
alors de conception au commencement  
des regles , ce qui est contraire à l'expé-  
rience. Il en arriveroit de même sur la fin  
des fleurs ; car la matrice est encore alors  
trop humide pour pouvoir conserver le  
présent qu'on lui a fait , elle le recevroit  
plutôt quinze jours avant , parce qu'étant  
plus seche , elle seroit plus disposée à pres-  
ser la semence qu'on lui auroit donnée.

Mais , parce que l'expérience nous ap-  
prend que la conception qui se fait entre  
les regles n'arrive pas si souvent que celle  
qui se fait immédiatement avant ou après ,  
je suis obligé de croire que la conception se  
fait dans un autre lieu que dans la cavité de  
la matrice. Je n'en saurois trouver de plus  
propre à cet usage que les cornes (p) de cette  
partie , où souvent l'on a trouvé des enfans  
formés. Car au commencement et à la fin  
des regles , tous les vaisseaux de la matrice  
sont ouverts , ou pour se décharger (esgh )  
de l'abondance de leurs humeurs , ou pour  
recevoir (f) la semence qu'on leur présente.

C'est ainsi que le fœtus peut éviter les désordres qui arrivent pour l'ordinaire au commencement de la grossesse; au lieu qu'il ne sauroit s'en garantir, s'il commençoit à se former dans la cavité de la matrice.

3. Les anciens ont su, aussi-bien que nous, que la matrice des femmes n'avoit qu'une seule cavité: ils nous ont pourtant laissé par écrit que les femme grosses sentoient plus de douleur et de mouvement d'un côté que d'autre, ce qui se trouve encore aujourd'hui conforme à l'expérience. Car les médecins qui se sont appliqués à connoître les effets et les circonstances de la grossesse, ont appris que les femmes sentent pour l'ordinaire plus de mouvement d'un côté du ventre que de l'autre. L'enfant commençant à avoir un peu d'agitation par le mouvement de son cœur et de ses petites artères, irrite le vaisseau ejaculatoire (*p*) qu'il habite, afin qu'il se défasse en faveur de la matrice de ce qu'il contient. Et parce que ce vaisseau n'a pas assez d'espace pour éléver un enfant qui a besoin alors d'un lieu plus étendu et plus commode pour ses perfections, il s'en défait par son mouvement circulaire, et les jette dans la cavité de la matrice (*†*).

On a cru jusqu'au tems de *Fernel*, que la pierre se formoit dans la vessie, où elle se trouve presque toujours: mais depuis que l'on a été désabusé de cette opinion, l'on croit, selon les expériences que l'on en a,

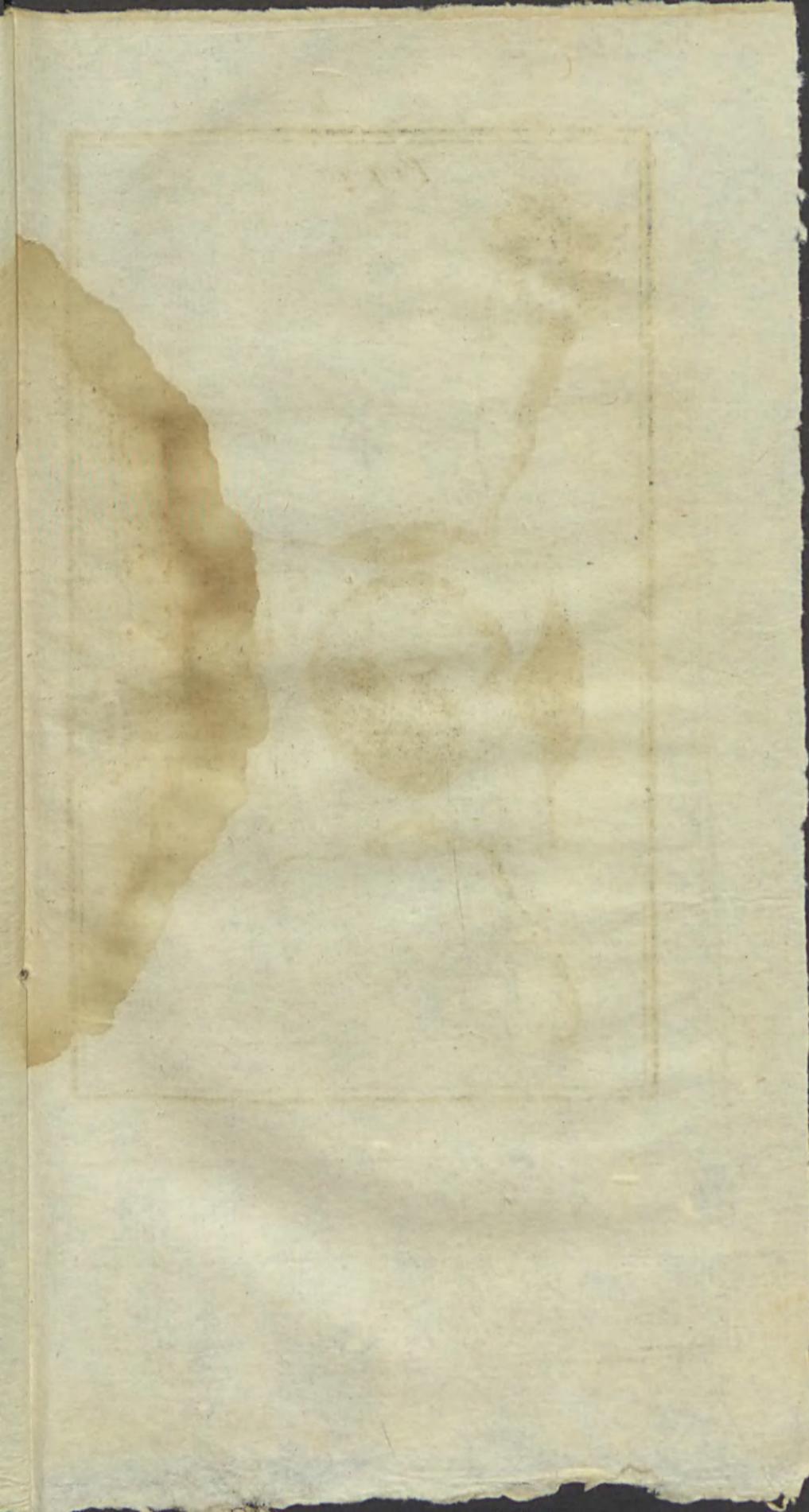
que les reins lui donnent les premiers commencemens. Car les douleurs qui précédent la pierre de la vessie, nous font bien croire que c'est dans les reins que la pierre a été d'abord formée. Tout de même, les petites douleurs, et les mouvemens délicats, et presque imperceptibles, dont s'apperçoivent, dans l'un ou dans l'autre de leurs côtés, les femmes enceintes les plus sensibles, me font conjecturer que l'enfant commence à se former dans l'une ou dans l'autre des cornes de la matrice.

La substance de ces vaisseaux, leur figure, leur action et leur usage sont fort convenables à cet emploi. Ils sont d'un sentiment exquis, étant tous membraneux et charnus pour s'élargir, et pour sentir les irritations du fœtus, leur figure est fort propre à se décharger de ce qu'ils contiennent : ils sont presque toujours pleins de semence, et ont un mouvement par lequel ils se défendent de ce qui les presse, et de ce qui les incommode. Nous n'avons que trop de preuves de leur mouvement dans les suffocations de matrice, et je puis assurer avoir vu plusieurs fois le mouvement de la matrice des chiennes que j'ai disséquées en vie, qui étoit à peu près semblable à celui de nos boyaux, que nous appelons péristalitiques.

Ce sont donc les petits mouvemens des cornes de la matrice, que les femmes grosses sentent d'un côté ou d'autre, qui

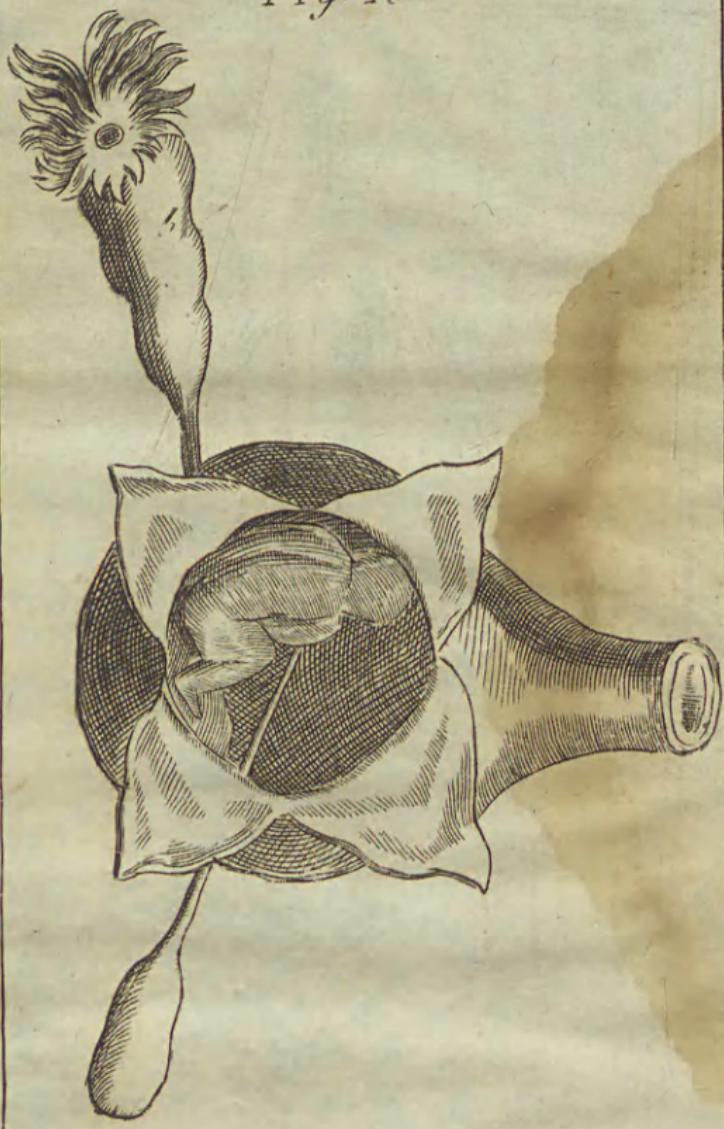
Mais encore, comment est-ce que la conception se pourroit quelquefois faire après les grandes cicatrices que la matrice a reçues, si elle ne se faisoit hors de sa cavité? Car nous savons, selon même le rapport de *Rousset* et *Bauhin*, que quelques femmes ont conçu après qu'on a ouvert la matrice, ou qu'elles y ont souffert de grands abcès. La matrice ne seroit point alors en état de faire ses actions. Elle seroit trop mal formée, et ses membranes, affoiblies et desséchées par des plaies, ne pourroient se comprimer et resserrer pour la conception, au lieu que recevant de ses cornes l'enfant qui a été formé, elle n'a ensuite qu'à le contenir et le conserver jusqu'à sa dernière perfection.

5. D'ailleurs, pour confirmer ma pensée, je puis dire ce que l'expérience m'a appris sur cette matière. Je connois quelques femmes qui ont toujours accoutumé de se coucher sur le côté droit, lorsqu'elles dorment avec leurs maris, et c'est aussi dans cette posture qu'elles sont caressées, et qu'elles conçoivent presque toujours des garçons. On ne sauroit donner d'autre raison de ce qui arrive de la sorte, que celle qui favorise mons consentement. Car la semence de l'homme étant reçue dans la matrice de la femme, située dans la posture que nous avons marquée, ne peut tomber, par son



*h*

*Fig. 10*



propre poids , que dans la corne droite , où les garçons sont le plus souvent formés. C'est une remarque qu'à fait *Rharsis* , aussi-bien que moi , lorsqu'il dit , que les *femmes qui se couchent ordinairement du côté droit , ne font presque jamais de filles.*

6. D'autre part , j'ai souvent observé , aussi-bien que *Fallope* , que la chair de l'arrière-faix n'étoit jamais au milieu du fond de la matrice , mais vers l'un ou l'autre de ses côtés , parce qu'après un mois ou environ , la boule où est renfermé l'enfant étant chassée du lieu où elle est , s'attache à l'endroit de la matrice le plus près de l'embouchure du vaisseau d'où elle sort ; ce qui n'arriveroit pas de la sorte , si la conception se faisoit dans la cavité de la matrice comme on le peut voir dans les figures 10 et 11.

7. Au reste , *Riolan* , un des plus célèbres anatomistes de notre siècle , autorise mon opinion , lorsqu'il dit avoir souvent trouvé des enfans formés dans les cornes de la matrice. Et cet enfant mort , qui étoit d'un pied de long , et qui sorti du fond de la matrice de cette pauvre femme qu'*Harvée* vouloit faire couper , ne sortit d'autre lieu que de l'un des vaisseaux éjaculatoires:

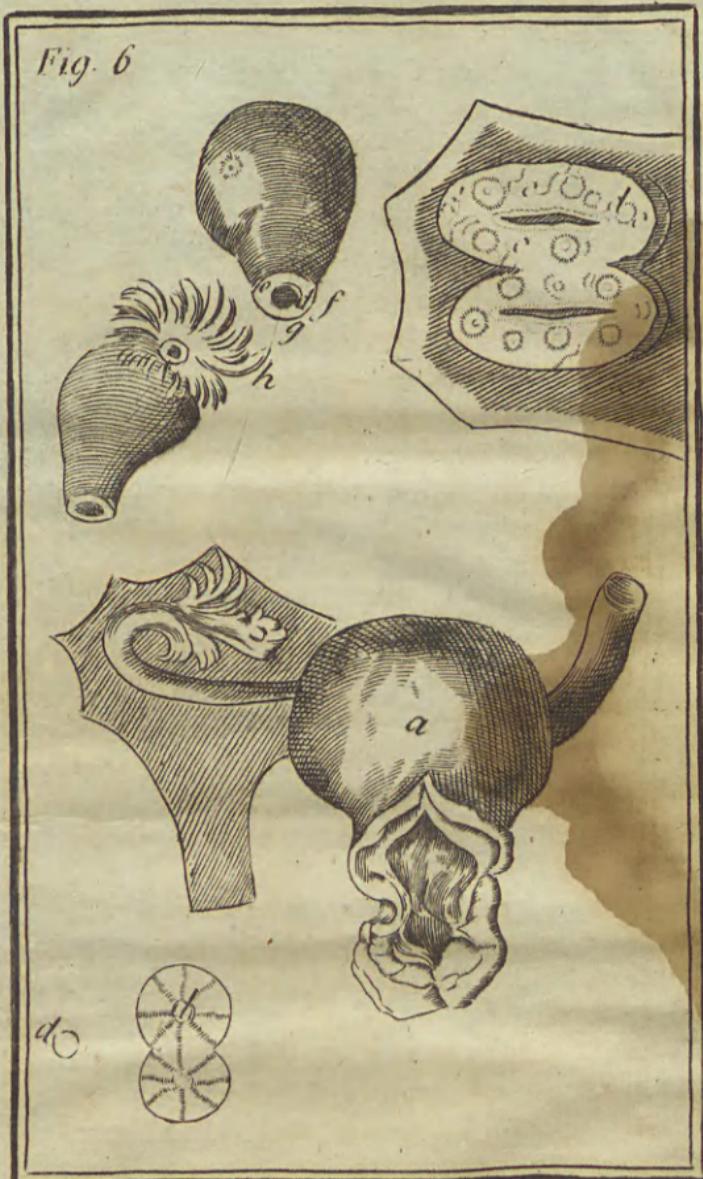
8. Je trouve dans mes mémoires , qu'il y a environ 23 ans qu'un vieux médecin , appelé *Jean Critier* , personnage très-savant et très-sincere , me raconta , à Paris , une histoire que *M. Mercier* , médecin de

88 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
Bourges , qui vivoit encore alors , lui avoit  
fait de cette sorte. La femme de M. *Agard* ,  
lieutenant-criminel de cette ville-là , de  
la santé de laquelle ce dernier avoit le soin ,  
devint grosse , et se porta assez bien jus-  
qu'au quatrième mois , après quoi elle souf-  
frit des foiblesses et des douleurs extrêmes  
aux reins et dans le ventre , principale-  
ment du côté droit. Tout cela l'épuisa tel-  
lement , qu'elle mourut sans pouvoir se  
délivrer. On l'onvrit le 2 janvier 1714 , on  
trouva une fille longue de sept pouces ,  
dans la corne droite de la matrice , la ma-  
trice étant alors dans sa figure et situation  
ordinaire , si bien qu'après cela on peut  
dire que la conception l'a faite ailleurs  
que dans la cavité de la matrice , et que le  
fœtus étant déjà assez grand , et ne pou-  
vant plus demeurer dans l'une de ses cor-  
nes , il faut qu'il en sorte pour se perfec-  
tionner ailleurs , ou que la mère en meure .

9. Je pourrois encore rapporter ici l'autorité d'*Hypocrate* , qui dit , en parlant  
de la superféitation des femmes , que si le  
*fœtus est descendu dans la matrice , lorsque*  
*la femme engendre une seconde fois , ce*  
*second fœtus ne peut vivre , et la femme en*  
*fait une fausse couche*. La raison en est évi-  
dente ; car , comme ce dernier fœtus ne  
se forme pas dans le lieu que la nature a  
destiné pour la conception des enfans ; il  
ne peut aussi trouver de quoi ailleurs , et  
pour se former et pour se nourrir. *Aris-*



Fig. 6



considérée dans l'état du mariage. 89  
tote confirme cette opinion, et l'expérience l'autorise. Car nous voyons que les secondes conceptions qui se font dans les premiers mois de la grossesse, réussissent pour l'ordinaire; que la femme nourrir l'un et l'autre de ses enfans, et qu'elle les met au monde comme s'ils étoient conçus dans le même moment. Mais si la superfection arrive quelques mois après les premiers foetus formés, et après que les cornes de la matrice sont embarrassées et bouchées par des humeurs, ou par l'enfant même qui occupe toute la cavité, ce qui arrive pourtant fort rarement, le second enfant ne peut vivre, ce que l'histoire que rapporte *Aristote* sur ce sujet confirme clairement.

Après tout cela, l'on peut donc conclure que la conception se fait, selon les loix de la nature, dans les cornes de la matrice, et non dans sa cavité. Mais *Kerkringe*, *Warton*, *de Graaf*, et quelques autres médecins modernes, sont d'un autre sentiment, puisqu'ils ne peuvent croire que la conception se fasse, ni dans la cavité de la matrice (*a*), comme l'ont cru les anciens, ni dans ses cornes (*b*), comme je le pense: mais ils soutiennent qu'elle se fait dans les testicules des femmes (*c*), lesquels sont pleins d'œufs (*d*), comme est l'ovaire des oiseaux; si bien que, renouvelant la pensée des poëtes anciens, qui publioient qu'*Helene* avoit pris sa naissance d'un œuf, ils s'imaginent pou-

90 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
voir établir et prouver cette opinion par des  
raisons et par des expériences suffisantes.

Ils assurent donc que les testicules des  
femmes (c) sont des véritables ovaires,  
où les hommes commencent à se former;  
que les vésicules (e), dont ces parties sont  
composées, sont pleines d'une liqueur  
semblable au blanc d'œuf, laquelle (voyez  
la fig. 6), selon le sentiment de tous les  
anatomistes, est la semence de la femme,  
que cette semence étant rendue fé-  
conde par les parties déliées et spiritueuses  
de la semence de l'homme, qui, étant  
dardée dans la matrice (a), se fait passage  
dans les troupes (b), pour entrer ensuite  
dans les testicules de la femme (c) commu-  
nique sa vertu prolifique à l'œuf ou aux  
œufs (d), qui sont les plus près des mem-  
branes des testicules, ou les plus disposés à  
recevoir son impression féconde, quand il  
s'en engendre un ou deux foetus; que l'une  
des trompes (b) se courbe alors, pour  
communiquer à l'œuf (d), qui est disposé  
dans l'ovaire à recevoir ce qu'elle a reçu  
de la matrice (a): qu'en ce tems-là ces  
mêmes trompes (b) demeurent quelque  
tems comme collées au testicule en (f),  
pour y faire une impression de fécondité,  
ou pour recevoir l'œuf (d), où l'homme  
commence déjà à se former, ce qui se fait  
dans les lapines au troisième jour, et peut-  
être dans les femmes quatre ou cinq jours  
après leur conception, comme le pense

considéré dans l'état du mariage. 91

*Kerkringe* : que les vésicules (*c*) d'un côté , les boules ou les œufs (*b*) de l'autre , ( c'est ainsi qu'ils les appellent indifféremment ) se grossissent pendant quelque tems , dans les testicules (*e*), et que l'enveloppe ou la vésicule (*e*) qui contient la semence de la femme , et qui est une partie essentielle du testicule , se grossit aussi , et se fait glanduleuse , afin de conserver les esprits de la semence de l'homme , qui sont les agents de la créature à venir , et de fournir aussi à la boule des humeurs pour la formation et pour l'entretien de l'homme à venir : que cette même semence féconde (*d*) prend d'autres enveloppes que la substance glanduleuse qui l'enveloppe (*e*) , et que ces enveloppes sont le *Corion* et l'*Amnios* du fœtus ; que l'étui ou l'enveloppe glanduleuse (*e*) s'ouvre pour laisser couler par le mamelon (*g*) qui se forme sur les membranes du testicule l'œuf fécond (*d*) qui entre dans la trompe (*b*) par la propre vertu du testicule , ou par sa propre disposition : que pour cela la trompe (*b*) , embrasse étroitement avec sa frange (*h*) une grande partie du testicule (*c*) ; qu'ensuite cet œuf fécond (*d*) étant tombé dans la trompe (*b*) , tombe aussi dans la cavité de la matrice (*a*) , où il se mûrit pour ainsi dire , et devient un fœtus parfait : qu'enfin l'œuf fécond est

92 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
distingué des Hydatiques, qui sont plusieurs petites boules, qui se tiennent par leur queue à leur grappe de chair, comme les grains de raisins sont attachés par leur grappe de bois, comme le marque la figure 7, qui est au chapitre des fardeaux et des faux germes, au lieu que les œufs seconds (*d*) où le fœtus se forme, manquent d'attache, et descendent ordinairement seuls du testicule (*c*) dans les cornes (*b*), et puis dans la cavité de la matrice (*a*).

Cela étant donc ainsi établi, ils concluent que le fœtus prend son origine dans le testicule de la femme, et non dans ses cornes, ni dans la cavité de la matrice.

Cette opinion, renferme, ce me semble, beaucoup plus de difficulté que celle des anciens que nous avons examinée et réfutée ensuite; car elle soutient tant de choses, qui me semblent impossibles, et qui ne peuvent être bien expliquées par ceux mêmes qui la soutiennent, que je ne m'étonne pas s'il y a aujourd'hui si peu de médecins qui aient embrassé ce parti.

1. En effet, peut-on concevoir que la trompe (*g*) se courbe en (*f*), et fasse obéir le ligament large (*i*) sans que la femme sente son mouvement, et son pli qui ne se peut faire sans douleur; et le testicule (*c*) qui est attaché à ce ligament, et qui flotte dans la cavité du ventre, peut-il être si stable, qu'il demeure toujours dans sa situa-

considéré dans l'état du mariage. 93  
tion , et qu'il attende la jonction de la trompe (bh) pour recevoir l'impression génitale de la semence du mâle qui y est renfermée ? En vérité , on fait faire ces mouvements à ces parties-là , pour appuyer le sentiment où l'on est , et pour flatter sa prévention.

2. D'ailleurs qu'ils fassent la semence de l'homme si déliée et si spiritueuse qu'ils voudront , peut-elle entrer dans le testicule (c) par les portes de deux fortes membranes dont il est revêtu ? Et où montreront-ils une semblable démarche que fait la nature dans le corps de la femme ? Les esprits animaux , qui sont imperceptibles , ont des conduits par où ils passent , et la semence de l'homme , qui est plus grossière , n'en aura pas ?

3. D'autre part , comment se peut-il faire que l'œuf (d) rendu fécond et animé , qui est alors gros comme un pois vert , puisse se faire passage à travers les enveloppes glanduleuses (e) et à travers les deux membranes du testicule de la femme pour entrer dans la trompe (b) par la jonction (f) ; sans que la femme en ressente rien ? Ces membranes sont-elles moins sensibles que celles du reste du corps ? et si la membrane est un nerf aplati , comme le pense *Galian* , peut-elle le rompre sans douleur ? De plus , le mamelon (g) , que *Graaf* a inventé , se rencontre-t-il dans toutes les femmes , comme il nous l'assure ? et n'y a-

94 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
t-il pas lieu de croire qu'il l'invente à plaisir , pour couvrir l'aveuglement où il est ?

4. Au reste , cette solution de continuités est-elle selon les loix de la nature qui en a tant d'horreur ? Et a-t-on vu quelquefois dans la femme de pareilles choses ? J'avoue qu'on a remarqué des parties se dilater d'une maniere extraordinaire , comme fait le pas de la pudeur dans l'accouchement ; mais on n'a jamais observé aucune partie se rompre et s'ouvrir selon les loix de la nature , à moins que ce ne soit pour finir une maladie comme dans les abcès.

5. En un mot , peut-il se faire une plaie , sans un épanchement de sang ! et ce sang extravasé et hors de ses vaisseaux , se peut-il conserver sans se corrompre , et sans que la femme s'en apperçoive ?

6. La plaie que la boule aura faite en sortant du testicule , et l'ulcere qui s'en ensuivra , peuvent-ils se consolider et se cicatriser dans une partie spermatique , comme sont les parties du testicule de la femme (c) , sans que la femme en ressente de la douleur ?

7. Enfin , le testicule a-t-il un mouvement sensible ou insensible pour se défaire de l'œuf qu'il contient ? Et cette vertu expulsive , que *Graaf* a imaginée , peut-elle jeter l'œuf dehors par sa propre disposition , comme si c'étoit un excrément fâcheux ?

Toutes ces difficultés m'ont constraint

*considéré dans l'état du mariage.* 95  
d'abandonner ce parti , et m'ont fait dire  
en moi-même , comment y a-t-il des per-  
sonnes de bon sens qui peuvent l'embras-  
ser ? cependant comme il arrive quelque-  
fois dans l'homme des actions dont nous  
ne connaissons pas les causes , celles-ci  
pourroit bien être de ce nombre-là ; car  
s'il est vrai , ce que l'on vient de m'assurer ,  
que M. de *Verny* , *Anatomiste du roi* , fit  
voir à Paris , en 1691 , un testicule de fem-  
me qui contenoit une espece de tête dans  
laquelle on remarquoit la fente d'un œil  
avec deux paupières garnies de glandes  
ciliaires , et d'une espece de sourcil orné  
de poils , qui étoit au-dessus , un front  
d'où sortoit un toupet de cheveux avec  
une éminence garnie de trois dents mo-  
laires , disposées en triangle , de la gros-  
seur de celles d'un enfant de quatre ans ;  
trois autres dents dans la face antérieure  
de ce monstre , et à la postérieure cinq  
autres ; savoir , trois incisive et deux  
petites molaires ; si cette histoire est ,  
dis-je , véritable , comme plusieurs per-  
sonnes me l'assurent , nous pourrions ,  
dans cette occasion , suspendre notre  
sentiment , jusqu'à ce que la curiosité et  
le travail des anatomistes nous pût faire  
voir quelque autre formation de fœtus  
dans le testicule d'une femme. Car comme  
un sentiment ne peut solidement être  
appuyé dans la médecine , sur une seule  
expérience , qui souvent est un jeu de la

nature , il faut attendre que l'on nous ait fait voir quelqu'autre chose de réel dans la même partie , pour être persuadé que l'homme y prend ses principes , et qu'il commence à s'y former.

La conception n'est pas plutôt faite , que Dieu , par les ordres qu'il a lui-même établis , crée un entendement humain pour le placer dans le petit corps qui commence à se former. Cet entendement y est envoyé en qualité d'ambassadeur , qui doit un jour rendre compte de sa négociation , et qui doit représenter partout où il se trouve , le caractere du maître qui l'envoie.

Cet entendement se mêle avec l'ame , ou plutôt se joint ou s'unit à sa substance , et ce qui nous surprend encore plus , aux esprits et aux corps de l'homme , pour ne faire ensuite qu'un homme animé d'une seule forme.

Il seroit difficile de s'immaginer comment se joignent ces substances si éloignées entr'elles , si l'expérience ne nous en convainquoit à tout moment. Car si mourir est la définition de ces parties , vivre sera assurément l'union et la société de ces mêmes substances.

Si j'étois obligé de prouver ici les quatre parties qui nous composent , entre toutes les preuves que je pourrois choisir , je n'en saurois trouver de meilleure que celle que me fournit S. Grégoire de Nice , lorsqu'il





lorsqu'il dit que puisque Dieu , qui est un être infini , s'est mêlé et s'est uni sans confusion toutefois à l'ame et au corps de Jésus-Christ , qui est une créature , nous pouvons croire que notre entendement peut se joindre à notre ame et à notre corps par des décrets d'en haut ; de sorte que de ces deux premières substances , il ne s'en fasse qu'une seule forme dont nous soyons animés.

La sémence de l'homme étant donc entrée dans l'une des cornes de la matrice , fait enfler la semence de la femme , et lui sert comme de levain pour la production d'un enfant. Une des causes de la prompte distribution , est une matière sèreuse et spermatique , qui se trouve dans la matrice d'une femme féconde , et qui se mêle avec elle pour lui servir de vésicule. Cette matière vient des vaisseaux et des glandes de la matrice et de son col , par l'expression de ces parties , par la foule des esprits qui s'y portent , par le plaisir et le chatouillement que la femme y ressent. L'activité de l'ame et de la semence de l'homme , et l'abondance de ses esprits , ne contribuent pas peu à l'y faire entrer précipitamment. La petite valvule (s) , figure 5 , 9 et 11 , qui est à l'embouchure du vaisseau ejaculatoire (b) , figure 6 , favorise aussi l'entrée de cette même matière. Elle est lâche avant et après les règles , pour faciliter la conception qui se fait en ce tems-là plutôt que dans un autre. La membrane interne

98 *Tableau de l'amour conjugal*,  
de ces vaisseaux, a tant de replis, et le  
conduit qu'elle forme a l'embouchure si  
étroite, qu'il n'y a pas lieu de craindre  
que ce qui est une fois entré, en puisse  
sortir que dans son tems.

Il seroit bon de remarquer ici ce que  
nous avons observé ailleurs, que les cornes  
de la matrice d'une femme avoient trois  
ou quatre petites cellules (p), figure 5,  
qui servoient comme de forme ou de me-  
sure à la semence de la femme et à la ma-  
trice de chaque enfant; c'est pour cela  
que quelques jurisconsultes ont cru que  
la matrice de la femme avoit sept cellules,  
prenant la cavité de la matrice pour une  
septième. La matière qui forme la semence  
vient peu à peu des testicules, et est fil-  
trée au travers de la substance nerveuse  
des vaisseaux éjaculatoires (k), figure 6.  
Cet excrément des testicules tombant peu  
à peu dans les cavités de ces vaisseaux,  
prend la figure de la cellule qu'il reçoit, et  
la chaleur naturelle qui agit incessamment  
sur tout ce qui est dans le corps, agissant  
aussi sur cette semence, produit tout au-  
tour une petite peau mince et délicate qui  
forme une boule, quand cette boule ou  
cet œuf a été rendu fécond par la semence  
du mâle. Cette membrane n'est pas si  
ferme ni si dure dans le lieu que la boule  
a reçî la dernière goutte de la semence,  
qu'elle est ferme ailleurs, et c'est par là  
que la semence de l'homme se commu-

que à celle de la femme, comme la semence du coq se communique à l'œuf de la poule par la tache du jaune, et que l'humeur de la terre se filtre dans la semence d'une plante par son germe. J'ai remarqué dans un œuf de poule couvé, qu'après le premier jour, l'ongle du jaune, la cicatrice ou le petit point blanc, ainsi qu'on voudra l'appeler, qui est environné d'un cercle jaune obscur, étoit beaucoup plus grand qu'il n'étoit avant que d'avoir été couvé. Le deuxième et le troisième jour la tache s'étant augmentée presque de deux fois autant, j'ai jugé que l'ame du poulet résidoit dans cette partie, que c'étoit par là que la semence du coq étoit entrée dans l'œuf, et que le cœur s'y vouloit former, puisque j'y remarquois un si prompt changement.

C'est donc à un petit point de la semence de la femme, s'il m'est permis de comparer les bêtes aux femmes, que se communique l'ame de l'homme avec toute la matière qu'il porte : ce qui arrive au même instant que la conception s'accomplit ; et c'est aussi alors, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, que l'entendement y paroît pour disposer toutes les parties à obéir à ses ordres.

Comme les fruits jouissent de la même ame que les arbres auxquels ils sont attachés, et qu'en étant désunis, ils portent dans leurs semences des principes semblables à ceux qui ont formé les arbres dont

100 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ils ont été détachés : ainsi la boule de la  
semence de la femme étant attachée au  
vaisseau jaculatoire, jouit alors de la même  
ame que la femme ; mais dès que cette bou-  
le a été rendue féconde par la semence de  
l'homme qui s'y est mêlée , alors elle a un  
principe indépendant et une ame parti-  
culiere.

Ce qui me fait croire que cela est de la  
sorte , c'est ce que je vis la nuit du 23 jan-  
vier 1680 : Mademoiselle L. après de  
pressantes tranchées , rendit environ deux  
cents boules ou petits œufs sans coquille  
(a). Et c'est ce que quelques anatomistes  
modernes ont appelé fort improprement  
*hydatiques* (a). Chaque boule étoit atta-  
chée par sa petite queue (b) , qui tenoit à  
des fibres charnues , tissues et entrelassées  
ensemble. La moitié des boules étoient  
grosses comme le bout du doigt (a) , et  
l'autre moitié comme de petits pois (b).  
Elles étoient toutes transparantes , et la  
membrane qui les couvroit étoit assez du-  
re. L'humeur qui y étoit contenue , étoit  
claire et en quelque façon gluante. Elle  
étoit un peu salée et âpre au goût , et je  
ne doute pas que ce ne soient de pareilles  
boules qui occupent ordinairement les  
cornes de la matrice quand elles sont pro-  
lifiques. Comme celles-ci n'avoient pas été  
rendues fécondes par la bonne semence  
du mari , et que les vaisseaux éjaculatoires  
les avoient rejetées comme inutiles , c'est

9

Fig. 7





*considéré dans l'état du mariage.* 101  
de là, sans doute, qu'étoit venu ce faux germe, comme on le voit dans les figures 6 et 7.

Les semences de l'homme et de la femme étant mêlées se communiquent l'une à l'autre leurs qualités réciproques. Le peu d'apréte de celle de l'homme avec son odeur vireuse et sulfurée, pénètre toutes les parties de la semence de la femme, et en fait mouvoir tous les petits corps. Et la semence de la femme étant d'une substance un peu visqueuse, et d'une qualité un peu âpre, n'obéit pas si-tôt à la pénétration des qualités de celle de l'homme. Ainsi l'action est lente, et les mouvements de toute la matière enflée, en sont languissans ; si bien que l'on ne peut remarquer aucune chose dans la formation du fœtus avant le neuvième ou le dixième jour, ou, pour mieux dire, avant le quatorzième, après lequel on peut observer les vessies transparentes (*a*), ensuite la goutte de sang et le point saillant, qui par son mouvement donne des marques assurées de vie \*. Si bien que ceux qui nous ont assuré avoir découvert quelque chose au sixième ou au huitième jour après la formation du fœtus, nous ont voulu assurément surprendre.

Mais avant que de passer outre, découvrons la matière dont la nature se sert pour faire fermenter les deux semences unies : car, puisqu'on demeure d'accord

\* *Voyez la figure ci-après, page 117.*

102 *Tableau de l'amour conjugal*,  
que nous ne vivons que par la fermentation, il faut aussi que ce soit par ce moyen que nous commençons à être formés.

Nous savons que le levain a deux sortes de substances, la plus grossière devient de même nature que la matière avec laquelle on la mêle, et la plus subtile fait lever cette même matière par sa pénétration et par l'agitation qu'elle excite dans les corps différens de toute la masse. Ainsi la partie la plus terrestre et la plus visqueuse de la semence de l'homme, sert, en partie, à composer les parties spermatiques de l'enfant, et la plus spiritueuse est employée aussi, en partie, à produire les esprits et l'âme de ce même enfant. Ce qu'elle fait par la fermentation qu'elle seule cause dans toute la matière qui le compose.

Plus le levain a de parties subtiles et pénétrantes, et plus la matière sur laquelle on agit est souple et aisée à ménager, plus aussi il avance son action : témoins les garçons qui sont plutôt formés que les filles, et les pigeons mâles qui naissent le plus souvent avec les femelles, la matière dont ils sont faits ayant plus de chaleur et d'esprit.

La semence de l'homme fermente donc peu à peu toute la masse de la boule, en précipitant toutes les parties les plus grossières, et en élevant les plus agitées et les plus spiritueuses. Son odeur virulente la dissout et en ouvre la matière, la sulfurée la précipite, et la qualité âpre de la se-

Fig. 9.





considéré dans l'état du mariage. 103  
mence de la femme la rassemble et l'en-  
durcit , si bien qu'au bout de 10 ou 12  
jours , il se fait dans la partie inférieure de  
la boule une goutte d'eau transparente et  
claire comme un crystal fondu (d) qui est  
l'elixir et l'extrait des esprits de l'homme  
et de la femme. Cette petite ampoule  
d'eau (d) se divise ordinairement en deux ,  
et quelquefois en trois parties , si nous en  
croyons *Cognatus* et *Felix Platerus*. Le  
dernier dit avoir vu une femme qui faisoit  
presque tous les ans de fausses couches ,  
et qui rendit un jour une boule ronde et  
blanche de la grosseur d'une noisette , qui  
étoit couverte d'une petite peau mince  
que l'on pourroit appeler *Amnios* , et qui  
renfermoit trois vésicules transparentes (c) ,  
dont l'intérieure étoit la plus pâle (d).

C'est dans cette humeur diaphane et  
crystalline que l'ame se place pour obéir de-  
là aux ordres supérieurs de l'entendement  
qui n'occupe point de lieu , et qui est ce-  
pendant par tout ce petit corps , pour dis-  
poser ses organes de la maniere qu'il le  
veut. Dans la partie inférieure de cette  
boule , où ce médecin remarqua la vési-  
cule la plus pâle , est placée la matiere la  
plus pesante des parties spiritueuses des  
deux semences. Elle sert à former le cer-  
veau , qui est la partie , dans les enfans ,  
la plus grande , la plus pesante et la plus  
froide ; aussi observons-nous que la tête  
des enfans qui sont dans les entrailles de

leurs meres, est toujours en bas, lorsqu'elle est située selon les loix de la nature. En effet, on apperçoit une goutte d'eau transparente qui se forme au commencement du troisième jour dans un œuf de poule couvé, et je ne doute point que ce ne soit là que le cœur se place pour faire ensuite tous les organes qui peuvent servir à son mouvement.

Ce petit corps qui se forme dans les entrailles de sa mère, est déjà comme un enfant émancipé qui n'a besoin d'aucune autre conduite que de la sienne propre pour mettre toutes ses parties en ordre, et pour les placer où elles doivent être. Cependant la nature qui prévoit les besoins de cet embryon, enfile le conduit où il se forme, et tire peu à peu des testicules et de quelques petits vaisseaux nerveux qui se glissent dans la matrice aux cornes, les alimens qui lui sont nécessaires. Elle en fait de même de l'autre côté. Elle envoie de la matrice à la corne vide, aussi bien qu'à celle qui est pleine. Et ainsi ces vaisseaux éjaculatoires s'enflent tous deux presque également. Et j'en ai vu qui étoient aussi gros que l'un de mes doigts.

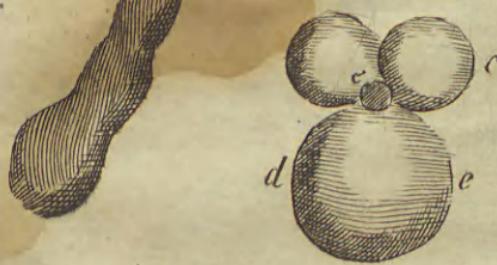
Vers le quatorzième jour de la conception, plus ou moins, selon la chaleur de la matrice, l'abondance des esprits, la vivacité de l'âme, la diversité du sexe, la disposition du tems et de la saison, enfin le tempérament de la femme et de

K

Fig. n



Tom. II p. 136 Fig. 8





considéré dans l'état du mariage. 105  
la matrice même , il naît dans l'une des empoules transparentes , un point rouge ou une goutte de sang (e) qui s'agit d'elle-même : et je ne doute point que ce ne soient les petites oreilles du cœur ou le cœur même qui , par ses premiers mouvemens de dilatation et de resserrement , veut se fabriquer des organes pour donner la vie au petit enfant qui commence à se former. Car , comme c'est à l'entendement à placer toutes les parties en leur lieu , après leur avoir donné à chacune une figure convenable , c'est aussi au cœur à les perfectionner et à les nourrir.

J'avoue que je suis en peine de dire si le sang est formé avant le cœur , ou le cœur avant le sang ; mais quoiqu'il en soit , je suis pourtant persuadé que l'instrument doit être fait le dernier , puisque l'entendement n'entreprend l'ouvrage du cœur que pour contenir le sang , pour distribuer les humeurs , et pour communiquer la chaleur et la vie à toutes les parties les plus éloignées du corps. Mais parce que la fermentation a donné l'être à ce petit corps , il est aussi raisonnable que la fermentation le perfectionne par le moyen de l'ébullition qui se fait incessamment dans son cœur.

Ceux qui ont examiné après le troisième jour un œuf de poule couvé , auront observé , aussi bien que moi , qu'auprès de la cicatrice où s'étoient formés les trois vésicules claires comme de l'eau coulante d'un

106 *Tableau de l'amour conjugal*,  
rocher, il paroît une goutte de sang, que  
l'on appelle fort à propos le point saillant(e),  
puisqu'il a des mouvements réglés, et qu'il  
se ressere et s'élargit comme le cœur.

Cette partie de l'animal, qui se forme  
la première dans le blanc de l'œuf auprès  
de la cicatrice, par l'industrie de l'ame  
qui y réside, est celle qui doit ensuite  
travailler à la perfection du poulet.

Cette goutte de sang qui paroît qua-  
torze jours après notre conception, est  
une partie principale de notre corps,  
l'organe de toutes les opérations de l'ame,  
l'origine des esprits, la source des par-  
ties sanguines, le siège de la chaleur  
naturelle, le trône de l'humide radical  
par lequel nous vivons; en un mot,  
l'extrait de l'ame de nos parens, et une  
chose qui a du rapport à l'huile que nous  
tirons des semences des plantes.

---

---

*Second degré de la formation de l'phonime.*

**L**A boule animée demeure encore dans  
le lieu où la nature l'a d'abord placée.  
Elle ne s'enfle guere, parce qu'elle ne  
reçoit presque point d'humeur qui puisse  
abondamment se communiquer au petit  
projet qui s'y forme.

L'entendement qui est renfermé, est  
alors occupé à bâtrir un domicile pour sa  
demeure; il a assez de matière chez lui,

*considéré dans l'état du mariage.* 167  
sans en recevoir d'ailleurs, pour commen-  
cer toutes les parties qui lui sont néces-  
saires. Il a déjà menagé ce qu'il y avoit  
de plus spiritueux dont il a fait comme  
une matiere de verre fondu, où il a placé  
le point saillant (e), fig. 8. Il prétend de  
ce point distribuer la matiere et les es-  
prits, pour former et nourrir les parties  
principales qui doivent être fabriquées  
les premières.

Il ne faut pas s'étonner si de la plus  
pure portion des deux semences unies,  
il se forme une goutte de sang. Des chan-  
gemens semblables ne sont pas extraor-  
dinaires dans la nature, ni au-dessus de  
ses forces : car si les semences de nos  
parens viennent de la plus pure portion  
de leur sang, quelle difficulté y a-t-il de  
croire qu'elles ne puissent encore retour-  
ner en une substance pareille ? Les ali-  
mens, de quelque couleur qu'ils soient,  
se changent dans l'estomac en une matiere  
blanche, et l'artifice nous fait voir tous  
les jours du blanc se changer en rouge, et  
du rouge en blanc par le mélange de diver-  
ses liqueurs ; si bien qu'après cela on ne  
doit pas s'étonner si avec du blanc, l'ame,  
ou plutôt l'entendement, fait du rouge,  
et si de la semence de nos parens, il se  
forme du sang et des humeurs rouges.

Le vingtième jour, la génération s'a-  
vance d'une maniere surprenante. Alors  
le cœur bat plus fort qu'auparavant ; et

s'agitant avec force pour obéir au maître qui le commande , il commence à frapper doucement le vaisseau (b) , fig. 6 , où il est renfermé , et à l'irriter par ses petits battemens. Ce conduit qui en sent l'agitation , commence aussi à en être ému , et à faire de petits mouvemens péristaltiques et serpentins , pour se décharger en faveur de la matrice , du riche dépôt que la nature lui a confié.

Cependant le cœur semble alors être partagé en deux parties qui représentent ou ses petites oreilles , ou ses ventricules. Il se meut sans cesse par les esprits et par la fermentation de son sang. Et comme l'ame perfectionne le cœur de son côté , le cœur darde aussi le sien , par ses mouvemens réitérés , un peu de sang dans les petits conduits , qu'il forme à mesure qu'il pousse avec force l'humeur de ses petites cavités ; tellement que l'on apperçoit alors deux petits fils rouges sortir du point saillant qui se produisent et s'alignent ensuite avec le tems.

Au-dessous du cœur on voit toujours une autre petite vessie un peu pâle , de couleur de corne , comme l'a remarqué *Cognarus* , qui croît plus que le reste ; et je ne fais aucun doute , ainsi que je l'ai remarqué ailleurs , que ce ne soit le cerveau , qui n'est d'abord fait que pour le cœur , selon la pensée d'*Aristote* , et qui doit aussi de son côté travailler à la formation des

'considéré dans l'état du mariage. 109  
parties spermatiques, comme le cœur fait  
du sien à la fabrique des sanguines(2), fig. 8.

Le sang avec l'entendement fait toutes  
choses dans la formation d'un enfant ;  
et si, dans les premiers mois de la géné-  
ration, il nous est impossible d'aperce-  
voir du sang qui vienne des artères de la  
mère pour la nourriture de l'enfant, cette  
humeur blanche, spermatique et nerveuse  
qui y est incessamment portée, ne laisse  
pas pourtant de la nourrir, de venir de  
la plus pure portion du sang de la femme.  
Le sang est fait de deux sortes de matie-  
res, l'une est cuite et l'autre est crue.  
Celle-ci n'étoit autre chose que le chyle qui  
n'est pas encore sang, et qui pourtant est  
ami de la nature. Cette dernière humeur  
est la matière qui est abondante dans la  
femme grosse ou accouchée, et qui sert  
à nourrir son enfant : car cette matière  
se filtre par des pores qui lui sont propres,  
et sert ensuite à nourrir et à faire croître  
l'enfant. Outre que la semence de l'homme  
qui a communiqué sa vertu fermentative à  
toute la masse du sang de la femme, a  
rendu liquide et comme fondue, pour  
ainsi dire, une partie de son sang, pour  
servir aux mêmes usages.

Les cornes de la matrice se remplissent  
l'une et l'autre de cette semence pour  
fournir à l'embryon l'aliment qui lui est  
alors plus convenable. Celle qui est vide  
en est toute remplie, et l'autre qui con-  
serve le précieux trésor de la nature, en

110 *Tableau de l'amour conjugal*,  
est aussi garnie au côté de la frange, sans  
que cette humeur en puisse sortir. Elle  
s'y épaissit et s'y embarrasse tellement  
parmi les fibres, qui y sont en grand  
nombre, que l'extrémité de ces deux  
vaisseaux en est entièrement bouchée.

La boule croît tous les jours d'une façon  
étonnante, et comme les semences jetées  
en terre s'enflent et se nourrissent par l'hu-  
meur qui pénètre leurs membranes, ainsi  
la plus subtile portion de la semence de la  
femme, qui touche la boule, se fait pas-  
sage en forme de sueur à travers la petite  
membrane qui la compose, afin de sub-  
venir à ses nécessités. C'est ainsi enfin  
que le petit œuf de poule se grossit en  
descendant de l'ovaire, sans qu'il soit  
attaché à aucune des parties de la poule,  
ainsi que l'expérience nous le fait voir.

Le vingt-cinquième jour, tout s'avance  
encore plus. L'on apperçoit déjà le com-  
mencement du poumon et du foie qui  
naissent à l'extrémité des veines ou des  
arteres; car il n'est pas aisé en ce tems-  
là de dire quels vaisseaux sont ceux que  
l'on voit, à cause qu'ils sont privés de  
mouvement. S'il le faut pourtant con-  
jecturer, je pense que ce sont plutôt des  
arteres que des veines. Le poumon et le  
foie naissent donc à l'extrémité des vais-  
seaux, comme l'agaric fait sur la mélèze.  
Ils paroissent d'abord blanchâtres par la  
disposition des fibres que l'entendement

*considéré dans l'état du mariage.* 111  
a fabriquées , et puis rougeâtres par l'ar-  
rosement du sang du cœur.

Bien que l'humeur rouge du cœur croisse de jour en jour , elle n'a pourtant point d'autre matière pour se multiplier qu'une partie délicate de la semence , qui est conservé entre les membranes , et qui coule des testicules de la femme , ainsi que nous l'avons observé.

On voit clairement , par les démarches de la nature , qu'il se fait du sang avant le poumon et le foie , qu'il y a du mouvement avant que le cerveau soit formé , et que le corps se nourrit et s'augmente avant que l'estomac soit en état de faire le chyle , et les boyaux de le distribuer. On voit même alors des excrémens de la seconde coction , et le foie ne commence pas plutôt à se faire , que l'on y apperçoit une petite vessie de fiel , distinguée par sa couleur verte.

En ce tems-là , la matrice est encore vide dans quantité de femmes (a) , et les regles , qui coulent souvent à quelques jeunes personnes sanguines et pictoriques , pendant les premières semaines de leur grossesse , ne troublent point alors la génération qui se fait ailleurs. Les vaisseaux du fond de la matrice et celle de son col , donnent , pour l'ordinaire , du sang en plus grand abondance qu'ils n'avoient accoutumé ; et si cela n'arrive point ainsi , ces femmes en sont plus malades , et on les

doit quelquefois saigner , de peur que le sang qui séjourne autour de leurs parties naturelles , ne cause quelque désordre et à la mère et à l'enfant , et que la matrice en l'humectant trop , ne puisse plus être capable de recevoir le présent que ces vaisseaux sont sur le point de lui faire.

Le 39<sup>e</sup>. jour , le cerveau s'augmente considérablement , et son eau claire paroît plus abondante qu'auparavant. Le poumon est manifeste , le foie est presque fait , la rate est sur le point d'être formée , et les reins commencent à paroître ; mais toutes ces parties sanguines ne sont pas encore tout-à-fait rouges. L'épine du dos et les côtes ressemblent à de petites fibres. Enfin , tout se perfectionne avec une promptitude surprenante. Le cœur , qui n'est pas plus rouge que les autres parties sanguines , a maintenant ses mouvements plus forts et plus réglés. Il frappe et s'agit avec tant de force , que les vaisseaux éjaculatoires augmentent aussi de leur côté leurs mouvements serpentins.

L'enfant (b) qui est renfermé dans la boule animée , croît de telle sorte qu'il presse fortement le lien où il est (c). En effet , il a besoin alors d'un plus grand espace , pour avoir la liberté de se perfectionner , et de chercher de la nourriture qu'il ne trouve pas suffisamment où il est.

Enfin , c'est en ce tems-là que quelques femmes grosses des plus sensibles sentent

*considéré dans l'état du mariage.* 113  
comme le mouvement d'une fourmi dans l'un ou dans l'autre de leurs flancs. Mademoiselle C. qui a eu beaucoup d'enfants, a toujours senti le 30 ou le 31<sup>e</sup>. jour de sa grossesse, le mouvement de l'enfant qu'elle avoit conçu. Cela arrive par la sortie de la boule animée, et par le mouvement de l'un des vaisseaux éjaculatoires (*c*) qui s'en défait. On peut connoître par-là si ce que porte une femme dans ses entrailles est un garçon ou une fille. Le premier étant ordinairement du côté droit, et plutôt formé que l'autre, qui demeure le plus souvent dans les conduits de la matrice jusqu'au 40 ou au 43<sup>e</sup>. jour.

---

*Troisieme degré de la formation de l'homme.*

**A**PRÈS que l'amie a fabriqué le cœur pour y obéir à l'entendement humain, elle le garantit de toutes parts des embûches qui lui pourroient être dressées. Elle l'environne d'abord d'une forte membrane pour le défendre contre les assauts au dedans. Elle lui fait naître un eau claire et douce, pour l'humecter dans ses mouvements continuels, et quelquefois violents, et fabrique ensuite au dehors des remparts d'ossemens pour le défendre contre ses ennemis étrangers.

Le premier mois de la lune ne s'est

114 *Tableau de l'amour conjugal*,  
donc pas plutôt écoulé, que le petit enfant change de place, et tombe dans le vide de la matrice (a). La, il est reçu et conservé comme le plus riche trésor de la nature, et se sentant doucement pressé, comme par de petites caresses, il semble qu'il s'en réjouisse par les légers mouvements qu'il commence imperceptiblement à faire à sa mère.

C'est sans doute par ces pressemens que les femmes ont moins de ventre en ce tems-là qu'auparavant. Leurs entrailles se tendent alors, et couvent chérement l'enfant qui vient d'arriver. Il se place donc à l'embouchure du vaisseau duquel il est sorti, si bien qu'il est entre le milieu du fond de la matrice et l'ouverture de son vaisseau ejaculatoire. Cette situation lui est comme contrainte, puisque la cavité de la matrice n'est alors guere plus spacieuse que pour y loger une grosse amande verte.

Cependant toutes les parties de l'embryon ne sont pas encore parfaites. Le cœur, le poumon, la rate, les reins et les boyaux semblent être suspendus et comme attachés hors de son corps : les yeux sont comme deux petits points noirs marqués à la tête. L'épine du dos et les côtés paraissent plus forts, les mains et les pieds commencent à se former ; les vaisseaux se grossissent et s'allongent. L'on s'appelle même de la production de ceux du

*considéré dans l'état du mariage.* 113  
nombril , qui vont chercher dehors de quoi faire vivre cette petite créature. C'est ce qu'a remarqué *Riolan* dans l'enfant d'une femme dont il fit la dissection.

L'embryon se nourrit peu à peu de ce qu'il choisit entre la membrane qui l'enveloppe , et qui s'élargit de jour en jour par l'accroissement du petit corps qu'elle renferme: Ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne sorte de l'une et de l'autre corne de la matrice une humeur blanche et spermatoire , qui n'a pas jusque là abandonné le fœtus , et qui lui est tellement nécessaire , que sans le principal aliment , je ne doute point qu'il ne cessât bientôt de vivre.

Mais , parce que peut-être on diroit que j'en impose , en rapportant tant de particularités sur la formation de l'homme , comme si j'avois été le témoin des actions de la nature , j'ai résolu de la confirmer par les expériences que j'en ai faites , et par celles que les plus savans médecins m'ont fait remarquer sur ce sujet.

Si l'on peut comparer les animaux avec l'homme , je puis dire dans la remarque que j'ai faite de la nourriture du poulet , que ce petit animal ne se nourrit d'abord que du blanc de son œuf. Il l'épuise presque entièrement avant que de toucher au jaune , si bien que le jaune est presque tout entier qnelques jours avant qu'il sorte de sa coquille. J'en dis de même d'un enfant qui se nourrit dans les flancs de sa mère.

Une matière blanche, qui n'est autre chose que la semence de la femme, lui sert d'abord de nourriture; et comme cette matière n'est pas suffisante pour le nourrir, le sang de la mère, qui a du rapport au jaune d'œuf, lui sert aussi de nourriture dans les derniers mois de sa prison.

*Avicenne*, l'un des plus curieux observateur de la nature qui ait jamais paru, autorise cette vérité, lorsqu'il nous rapporte, qu'il a apperçu le *fœtus* comme suspendu par deux petites attaches spermatoïques (a) qui sortoient de l'une et de l'autre corne de la matrice (b), et je ne doute point que ce ne soit par-là qu'il se nourrisse, avant qu'il vive du sang des entrailles de sa mère.

*Varole* a aussi observé la même chose, lorsqu'il remarque que les veines dorsales du *fœtus*, qui le suspendent, sortent des deux cornes de la matrice en forme de cheveux. Ces petites attaches s'effacent, selon la remarque de ce médecin, dès que les vaisseaux du nombril pénètrent la membrane qui environne le *fœtus*, et que la matrice commence à distiller une petite rosée de sang, qui forme la partie charnue de l'arrière faix de l'*Arantio* appelle fort proprement le foie de la matrice.

Pour moi, qui me suis beaucoup appliquée à examiner les principes de la formation de l'homme, j'ai remarqué dans la matrice, au commencement de la grossesse de quelques femmes que j'ai disséquées, des

considéré dans l'état du mariage. 117  
vaisseaux blancs et lymphatiques parmi de  
sanguins. Ils descendoient vers son orifice,  
et il sembloit qu'ils formoient plusieurs  
valvules, pour retenir plus aisément l'hu-  
meur qu'ils contenoient.

En ce tems-là, le fœtus est gros com-  
me le pouce (c), et il paroît de la grosseur  
d'un œuf de poule, lorsqu'il est couvert de  
ses membranes. Sa tête qui est aussi grosse  
que tout le reste du corps, renferme une  
substance semblable à du lait caillé : à voir  
la bouche fendue, on diroit que c'est un  
chien sans nez et sans oreilles. Ses parties  
principales ne paroissent plus à découvert :  
on distingue alors plus aisément le sexe par  
la diversité des parties naturelles qui sont  
faites les dernières. Car l'entendement  
ayant un chef d'œuvre à faire, il étoit bien  
juste qu'il y travaillât long-tems avant que  
de le perfectionner : et je ne doute pas que  
ce ne soient les grands avantages que pos-  
sèdent les parties naturelles, qui en ont re-  
tardé la formation. Le siège de l'ame dis-  
tributive, et les parties par lesquelles la  
volupté se communique à l'homme, et  
par lesquelles il devient vigoureux, hardi,  
ingénieux et fécond, ne se forment pas en  
peu de tems comme les autres.

On commence au second mois de la  
lune à distinguer deux membranes, dont  
l'enfant est enveloppé. La première qui pa-  
roît à nos yeux, et que les anatomistes  
appellent *Chorion*, semble avoir été faite

118 *Tableau de l'amour conjugal*,  
par la semence de l'homme et par sa chaleur  
naturelle qui , agissant sur la semence de la  
femme lorsqu'elle s'assemble dans l'une  
des cornes de la matrice , en a formé une  
boule. La seconde est celle qui touche im-  
médiatement l'enfant, que les mêmes ana-  
tomistes ont nommé *amnios* , à cause de  
la semence de l'homme et de la femme par  
le moyen de la même chaleur dont l'en-  
tendement s'est d'abord servi pour faire la  
petite vessie diaphane et transparente ,  
que nous avons remarquée au commen-  
cement de la conception.

Ces deux membranes (*ab*) renferment  
donc l'enfant (*c*). Et parce qu'elle crois-  
sent peu-à-peu , à mesure que l'enfant se  
nourrit , elles pressent aussi et élargissent  
également la matrice. La membrane ex-  
terne touchant fortement son fond , se  
joint et se colle à la superficie interne de  
cette partie-là par un peu de sang qui en  
coule goutte à goutte. Ce sang , en se  
caillant par la vertu de la semence de  
l'homme , devient clair , et reçoit les vais-  
seaux (*c*) que l'enfant y pousse pour y  
puiser l'aliment qui lui est convenable sur  
la fin de sa prison.

Deux arteres sortent des iliaques du  
petit enfant , une veine les accompagne ,  
qui vient de la cavité du foie , et ces trois  
vaisseaux se trouvant unis à son nombril  
avec le lien qui suspend la vessie , font  
tout ensemble ce que les sages-femmes

*considéré dans l'état du mariage.* 119  
appellent *cordon*, qui n'est autre chose que l'étui des arteres et des veines de l'enfant allongées. Les arteres en évacuent le sang superflu, et vont donner du mouvement et communiquer de la chaleur et des esprits au sang qui se trouve dans la partie charnue de l'arriere-faix. La veine qui est souvent double, porte du foie de la matrice dans le foie de l'enfant l'humeur soit encore perfectionnée et épurée, avant que de passer par le cœur de l'enfant.

---

#### *Quatrième et dernier degré de la formation de l'homme.*

**L**'Intelligence travaille si proprement à son heureuse composition, que si nous avions la faculté de la voir agir de jour en jour, nous y remarquerions à chaque moment quelque chose de nouveau.

Les membranes qui enveloppent l'enfant, sont dans le troisième mois de la lune, de la grosseur du poing, et le *chorion* commence déjà à se coller au fond de la matrice; mais de telle sorte qu'il n'empêche point l'écoulement des humeurs qui viennent des vaisseaux éjaculatoires. Si cela n'étoit pas de la sorte, quelle apparence y auroit-t-il que les matières blanches et spermatiques, dont l'enfant se nourrit encore, en pussent sortir incessamment?

Quoique l'on ne demeure point d'accord des vaisseaux qui portent cette matiere blanche à l'enfant , cependant on doit croire qu'il y en a puisque les humeurs qui sont renfermées dans le *chorion* et dans l'*amnios* ont servi jusqu'alors de matieres à former toutes les parties de l'enfant , et puis à le nourrir pendant tout ce tems-là. Si bien que l'on peut conjecturer que ces humeurs spermatiques se seroient épuisées , si elles n'avoient été rafraîchies par d'autres. Et je ne doute pas que les attaches spermatiques , et les racines dorsales d'*Avicenne* et de *Varole* ne soient les vaisseaux qui portent au fœtus la semence de la femme pour le nourrir. Car de s'aller persuader qu'il se nourrisse d'abord du sang de sa mere , c'est ce que je ne saurois croire , non plus que *Galien* et *Fernel*.

Si le sang des regles est retenu quelques jours dans une femme vide , l'expérience nous montre qu'il se corrompt , et qu'il fait , dans le corps de la femme , tant de désordre en peu de tems , qu'il y met une disposition à toutes sortes de maladies. A plus forte raison , s'il est retenu plusieurs mois dans une femme grosse , sera-t-il moins capable de nourrir un enfant délicat qui ne s'est jusque là entretenu que d'alimens fort pures et bien préparés.

Ce sang superflu s'écoule donc les premiers jours de la grossesse en particulier les regles

considéré dans l'état du mariage. 121  
regles de quelques jeunes femmes sanguines ; pour les autres qui ne se purgent pas ainsi , la partie la plus mauvaise demeure dans leurs veines , pour leur faire passer misérablement tout le tems de leur grossesse , à moins qu'elles ne soient extrêmement fortes pour y résister. Cependant la nature , qui ménage sagement ses productions , dissipe ce mauvais sang des femmes , ou bien elle en évacue les excrémens par la bouche en vomissant , ou par les autres lieux destinés à cet usage. Pour l'autre , qui en est la meilleure partie , elle la change en matière blanche , pour la nourriture de l'enfant , comme nous allons le prouver.

La semence de l'homme n'a pas seulement la vertu d'être la principale matière de la génération , elle rend encore la semence des femmes féconde par ses esprits , qui se brouillent parmi toute la masse de leur sang. Car quelle apparence que dans la plupart des femmes , qui ne sont pas ordinairement réglées les premiers mois de leur grossesse , le sang des regles ne fit pas de désordres , s'il n'étoit changé en semence par la faculté fermentative et particulière de la semence de l'homme ? Et quel moyen encore que la femme pût engendrer tant d'humours blanches durant les premiers mois de sa grossesse , pour former et nourrir son enfant , si le sang des regles , comme en étant la première matière , ne servoit à cet usage ?

Tome II.

F

La semence de l'homme qui change en lait le sang qui reste après que la femme grosses s'en est nourrie, change aussi en matière blanche et spermatique le même sang pour servir de nourriture à l'enfant qu'elle porte dans ses entrailles.

1. Presque tous les médecins ont cru les uns après les autres, que l'humeur claire qui est contenue dans l'*Amnios* étoit la sueur de l'enfant, et que celle qui renfermoit le *Chorion* en étoit l'urine. Et parce qu'ils n'ont pu découvrir l'origine ni l'usage de ces liqueurs, ils ont accommodé la nature à leurs pensées, et se sont imaginés que les choses étoient autres qu'elles ne sont véritablement. C'est pourquoi ils ont fait passer l'*ouraque* qui est le suspensoir de la vessie jusqu'au-de-là de l'*Amnios*, afin de porter l'urine dans la cavité du *Chorion*, au lieu que ce lieu se termine seulement au nombril, et qu'il n'est jamais trouvé que contre les ordres de la nature, ainsi que l'expérience nous le fait connoître.

2. En second lieu, d'où pourroit venir cette urine et cette sueur dans un fœtus, qui n'a pas encore de reins fabriqués, ni de vessie formée, et qui ne s'exerce pas avec assez de violence pour suer?

3. D'ailleurs, le petit oiseau qui est renfermé dans sa coquille, qui ne sue et qui n'urine jamais, a pourtant ces deux humeurs séparées, et pour né parler ici que du poulet, après que l'œuf dans lequel il est ren-

*considéré dans l'état du mariage.* 123  
fermé a été couvé pendant huit ou dix-jours, on y remarque dans l'une de ses membranes une humeur fort claire, que l'on appelle le lait de l'œuf, et dans l'autre une matiere un peu plus épaisse que l'on nomme le blanc.

4. Du reste, si ses matieres étoient de l'urine et de la sueur, qu'est-ce qui auroit la vertu de les conserver sans se corrompre, et sans corrompre les enfans, pendant tout le tems qu'ils demeurent dans les flancs de leurs meres?

Il faut donc avouer que les humeurs renfermées entre les membranes du fœtus, sont plutôt son aliment que l'excrément de son petit corps.

5. S'il faut prouver cette opinion par l'axiome des philosophes, on peut dire que nous devons d'abord nous nourrir de semence, puisque nous en avons été formés; car outre qu'au commencement nous ne découvrions point de vaisseaux qui portent du sang de la mère au fœtus, le sang des règles, comme nous l'avons dit, est une nourriture trop éloignée pour se changer dans les parties d'un petit corps tendre. Mais, quand l'enfant est accompli, qu'il a changé de tempérament, c'est alors qu'il a besoin de plus d'aliment et du sang des règles, qui est une autre sorte de nourriture qui lui vient de la chair de l'arrière-faix.

6. D'ailleurs, les semences étant des émanations et des extraits de la plus pure par-

124 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
tie du sang de nos parens , quels inconveniens y a-t-il à croire qu'elles ne puissent encore devenir sang , puisque la goutte de sang , qui paroît quelques jours après la conception , est engendrée de semence , et multipliée par cette même matiere ?

7. L'expérience nous fait voir que tous les oiseaux se nourrissent d'abord du blanc de leur œuf par les veines qui y sont distribuées , et que cette nourriture leur manquant , ce qui arrive sur la fin de leur prison , ils se servent du jaune que l'on trouve attaché à leur nombril huit ou dix jours après qu'ils sont sortis de leur coquille. Si le sang des regles a du rapport au jaune , et la semence de la femme au blanc de l'œuf , ne devons-nous pas croire que les enfans se nourrissent d'abord de la semence de leurs meres , puis de leur sang sur la fin de la grossesse.

8. Nous trouvons dans l'*Amnios* une humeur claire , douce et agréable au goût , que la nature a ainsi préparée pour servir d'aliment prochain à l'enfant : et dans le *Chorion* une autre matiere un peu plus épaisse qui en est l'aliment le plus éloigné. L'une et l'autre de ces matieres se figent et se caillent , quand on les expose au feu , si bien que l'on ne se tromperoit point , si l'on croyoit qu'elles ont les mêmes qualités et les mêmes usages que le blanc de l'œuf à l'égard des oiseaux : car si le blanc nourrit le poulet ainsi que nous l'avons remarqué ,

*considéré dans l'état du mariage.* 125  
je vois point de raison pourquoi cette humeur blanche de la femme ne pourroit pas aussi servir de nourriture à l'enfant , et avoir de pareils usages. Il ne faut pas douter , selon le sentiment d'*Hippocrate* , que la matiere claire de l'*Amnios* ne penetre le corps tendre de l'enfant , que la bouche ne la suce , que son gosier ne l'attire , que son estomac ne la reçoive , puisque nous trouvons dans l'estomac des enfans nouveaux nés , une matiere chyleuse , et dans leurs gros boyaux des excrémens noirs.

9. Après tout , on doit être persuadé que l'enfant , pendant tout le tems qu'il demeure dans le ventre de sa mere , se nourrit des humeurs qui se trouvent renfermées dans ses membranes : à qui lui auroit appris , dès qu'il est né , de prendre et de sucer la mamelle de sa mere , si auparavant il n'en auroit appris l'usage et le métier lorsqu'il étoit dans ses entrailles ?

On doit donc conclure de tout ce que nous venons de dire , que les humeurs contenues dans les deux membranes , qui enveloppent le fœtus , ne sont pas de purs excrémens , mais la matiere pour le former , et pour le nourrir.

Si nous avions des observations de tous les mois , nous aurions sans doute , plus de lumières que nous n'en avons , pour connoître de quelle façon la nature agit , lorsqu'elle nous forme. Et si les médecins vouloient se donner un peu plus de peine qu'ils

126 *Tableau de l'amour conjugal*,  
ne font ordinairement, je me persuade que  
dans peu de tems nous ferions des découver-  
tes, qui nous apprendroient des choses ad-  
mirables touchant la formation de l'homme.

Il y a environ six ans que je fis ouvrir  
une femme qui étoit morte grosse de *qua-  
tre mois*, et après avoir coupé les deux  
membranes qui couvroient l'enfant, j'ap-  
perçus que tous ces petits membres étoient  
distingués : que la tête étoit plus grosse à  
proportion que tout le reste du corps, que  
son cerveau étoit comme du lait caillé, avec  
quelques fibres rouges qui le traversoient :  
que ses yeux manquoient de paupieres, son  
nez de chair, sa bouche de levres, et son  
visages de joues : que sa poitrine étoit divi-  
sée en trois cavités presque égales. La fa-  
goue étoit placée dans la plus haute. Cette  
partie étoit beaucoup plus grosse que dans  
les hommes parfaits ; et étoit pleine d'une  
liqueur blanche comme du lait. Le pou-  
mon, le foie, la rate, et les reins qui  
étoient tous d'un rouge mourant, occu-  
poient la capacité inférieure, et le cœur  
renfermé dans son péricrane étoit dans celle  
du milieu. Cette dernière partie semble  
être double par la tumeur de son ventri-  
cule droit, et de ses deux petites oreilles.  
L'estomac étoit rempli d'un humeur un  
peu épaisse, semblable en quelque façon à  
celle que renfermoit l'*Amnios*. Les petits  
boyaux contenoient une matière chyleuse,  
et le gros en renfermoit une autre un peu

considéré dans l'état du mariage. 127  
noire qui étoit de la consistance d'une opiatte liquide. Le boyaux cœcum n'étoit qu'une appendice non plus que dans les hommes, il ne formoit pas un second intestin, comme on l'apperçoit dans les pourceaux. Il y avoit un peu d'urine dans la vessie, et un peu de bile dans le vésicule du fiel. La coëffe sembloit être une petite nuée qui flottoit sur les boyaux dans le haut du ventre. Les reins étoient divisés en plusieurs petites boules, comme sont ceux des veaux, et par-dessus on observoit dans la graisse d'autres parties rougeâtres, et comme glanduleuses, que l'artere adiqueuse arrosoit, qui étoit aussi grosse que l'émulence. Les testicules étoient dans le ventre, car c'étoit un garçon, au même lieu que ceux des femmes, un peu au-dessus des reins. Les pieds et les mains commençoient à se garnir d'ongles, et les muscles paroisoient rouges par le sang dont ils s'étoient apparemment déjà nourris. Le *Chorion* étoit comme collé à quelque sang caillé qui sortoit du fond de la matrice, de la même maniere que nous voyons un potiron attaché à un arbre ou à la racine d'un chardon qui l'engendre. Je remarquois encore que les vaisseaux ombriliaux venoient du bas, et s'allongoient en haut, après avoir percé les deux membranes de l'enfant, pour se joindre au milieu de la partie charnue de l'arrière faix, ce qui eût été fait, apparemment, dans

128 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
huit ou dix jours , si la mere ne fût morte  
avec l'enfant. Je trouvai aussi beaucoup de  
matiere blanche et mucilagineuse entre les  
membranes de l'enfant et la matrice : et  
après avoir coupé moi-même un des vais-  
seaux ejaculatoires de cette femme, qui étoit  
gros comme le doigt , il me parut rempli  
d'une matière blanche qui ressembloit à  
la semence d'une femme. La matrice , dans  
son fond , étoit épaisse d'un pouce , et spon-  
gieuse comme une éponge. J'y apperçus des  
varices en assez grand nombre , et quelques  
veines remplies d'un suc blanc , qui étoient  
visqueuses en plusieurs endroits.

Ce qui sert à l'enfant pour son orne-  
ment et pour sa défense , est formé dans  
cinq ou six mois. Les cheveux perçent alors  
la peau , et l'on voit venir les ongles aux  
mains et aux pieds. Les paupières commen-  
cent à couvrir les yeux , le nez à se garnir  
de peau , les muscles huccinateurs , qui sont  
les joues , à rougir , et les levres sont les  
dernières parties à se former : on apperçut  
encore alors les oreilles imparfaites , et l'on  
commença à voir la poitrine qui se dis-  
tingue des parties basses par le diaphrag-  
me qui se forme.

Pendant que toutes ces parties s'avancent  
de la sorte , celles que nous appelons prin-  
cipales et nécessaires à la vie , se perfection-  
nent et s'accomplissent aussi. Le *Chorion*  
est attaché , plus qu'auparavant , à la partie  
charnue de l'arriere-faix , qui est de la hau-

considéré dans l'état du mariage. 129  
teur d'un travers de doigt , et qui reçoit  
déjà l'insertion des vaisseaux ombilicaux.  
Ces vaisseaux commencent à y puiser la  
matière , qui contribue à nourrir l'enfant ,  
qui est déjà assez grand pour avoir besoin  
de plus de nourriture qu'auparavant.

En effet , *Riolan* me confirme dans mon  
opinion par une histoire qu'il rapporte d'une  
femme grosse de cinq mois , dont il fit  
la dissection en l'an 1621. Ses testicules  
étoient plats , blanchâtres et comme atta-  
chés au milieu du déhors de la matrice.  
Les cornes de cette partie étoient grosses  
comme le doigt ; mais la droite étoit plus  
que l'autre , et toutes deux étoient remplies  
d'une humeur blanche. Son col étoit dur  
et calleux , et cependant humecté d'une  
matière gluante. La partie charnue de l'ar-  
rière-faix étoit épaisse d'un travers de  
doigt , jointe au fond de la matrice par  
de petites fibres.

Cette histoire nous fait connoître que  
cet enfant étoit sorti de la corne droite de  
la matrice , puisqu'elle étoit beaucoup plus  
élargie que l'autre : que les vaisseaux éja-  
culatoires ne seroient pas si gros , et ne  
contiendroient pas une si grande quantité  
de matière blanche , si cette matière n'a-  
voit ses usages particuliers , savoir , de  
nourrir l'enfant dans ses premiers mois ,  
et d'y contribuer encore dans ses derniers.  
Enfin , que l'enfant ayant communica-  
tion avec la partie charnue de l'arriere-

130 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
faix, il fait conjecturer qu'il se nourrit  
des différens alimens.

La chair de l'arriere faix est un sang figé  
par la semence de la femme, qui a été ren-  
due féconde par les esprits de la semence  
de l'homme. Cette chair n'est pas sembla-  
ble à celle des viscères, elle se déchire ai-  
sément avec les ongles, sa mollesse et sa  
substance spongieuse en étant une des prin-  
cipales causes. C'est ce qui la rend si prompte  
à breuver du sang qui distile incessam-  
ment en forme de rosée par les petites ar-  
teres de la matrice. Sa figure est convexe  
du côté qu'elle touche cette partie-là. Elle  
a des fentes, des finus, ou des inégalités  
qui l'empêchent d'être suffoquée par les  
humeurs, qui pourroient lui être com-  
muniquées en abondance du côté de la  
matrice. Toute sa substance est pleine de  
vaissaux, qui sont plutôt des arteres que  
des veines, afin d'atténuer et d'inciser le  
sang qui a servi une fois de nourriture à  
l'enfant, et rectifier celui qui vient de  
nouveau du côté de la mère. Ces vaisseaux  
sont des productions de ceux de l'enfant,  
que son intelligence a poussés jusque dans  
l'arriere-faix, pour y chercher de quoi  
nourrir la petite créature qu'elle a fermé.

Si la matrice onvre de son côté huit ou  
dix petites arteres pour distribuer du sang  
goutte à goutte à la chair de l'arriere-faix,  
cette chair en a poussé plus de 40 dans le  
fond de la matrice : et ainsi les femmes qui

considéré dans l'état du mariage. 131  
accouchent ne courent pas ordinairement  
tant de risque de perdre la vie qu'on se le  
persuade , par l'épanchement du sang de  
leurs vuidanges , puisqu'il y a de leur côté  
si peu de vaisseaux ouverts.

L'enfant est situé d'une certaine façon  
dans les entrailles de sa mère , que ses  
vaisseaux ombilicaux montent en haut  
pour chercher de quoi vivre , comme fait  
le germe d'une semence qui cherche l'air.  
Ils sont fortifiés d'une membrane épaisse  
et gluante , qui est une production de la  
peau du ventre de l'enfant et des autres  
membres communs. Après qu'ils se sont  
allongés de la longueur d'environ cinq  
pieds , ils se jettent dans le milieu de la  
chair de l'arriere-faix. Les autres qui s'y  
font faire place par le mouvement de  
leur sang qui raréfie et subtilise l'humeur  
qui s'y rencontre , qui n'est pas ordinaire-  
ment trop bonne ; et après lui avoir im-  
primé son mouvement , il la fait prompte-  
ment passer dans la veine qui est renfermée  
dans le même étui. Cette veine a de distan-  
ce en distance de petites valvules , pour em-  
pêcher que le sang ne coule avec trop de  
précipitation , et qu'il ne suffoque l'enfant.  
C'est par ces petits nœuds que les matrōnes  
devinent ce qui doit arriver à la mère , et  
c'est aussi contre ce pronostic que saint Chry-  
sostome parle d'un ton si haut et si éloquent.

Si l'on veut savoir comment circule le  
sang dans la chair de l'arriere-faix , et

132 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
comment il se communique à l'enfant ;  
l'on n'a qu'à lier le *cordon*, et l'on verra  
que la veine s'ensle du côté de l'arrière-  
faix, et que l'artere bat du côté de l'enfant,  
et ainsi l'on n'aura plus de doute sur le  
mouvement de ses humeurs.

Nous avons sujet d'admirer la situation  
de l'enfant dans le corps de la femme : il a  
toujours la tête en bas, selon les loix de la  
nature, afin d'être prêt à sortir quand il  
en sera question ; la grosseur et la pesanteur  
de sa tête lui faisant garder toujours cette  
posture. Son visage est tourné vers le dos  
de sa mère, son nez est entre ses genoux,  
et il a ses deux poings près de ses joues.  
Ses coudes touchent ses cuisses, et ses ta-  
lons ses fesses, si bien qu'en cette posture  
il demeure neuf mois, souvent en dor-  
mant, et quelquefois en veillant et en s'a-  
gitans avec assez de vigueur. Car quoique  
le nerfs des enfans ne soient pas durs, ils  
sont pourtant aussi gros et même plus gros  
que les nôtres, et assez capables de causer  
des mouvements sensibles.

Au commencement du dixième mois  
de lune, l'enfant est dans son entière per-  
fection. Toutes ses parties sont accomplies,  
et il n'aspire qu'à sa liberté. La liqueur dans  
laquelle il nage, devient vieille et corrom-  
pue, parce que, d'un côté, il en a pris le  
meilleur pour se nourrir, depuis le com-  
mencement de sa vie, et que de l'autre il  
s'y est mêlé une infinité d'excréments qui

l'ont infectée. Son urine, qui sort de ses parties naturelles, et non d'ailleurs, et les ordures de sa peau ont corrompu cette liqueur c'est un prisonnier infecté de l'air de la basse-fosse : il brise ses liens, et fait un effort pour aller ailleurs chercher une demeure plus commode. Son estomac ne peut plus souffrir une liqueur corrompue ; elle fait de mauvaises impressions sur son cœur, et ses esprits en sont altérés. Peut-être est-ce pour cela que depuis le milieu jusqu'à la fin de la grossesse de la mère, sa nature lui a fourni du sang assaisonné de la manière qu'il le faut, pour éviter la mauvaise nourriture des liqueurs renfermées entre les membranes de l'arrière-faix. C'est en ce tems là que l'orifice interne de la matrice, qui ressemblait au commencement de la grossesse, au museau d'un chien naissant, ou plutôt d'une poule, n'est plus qu'un petit bourlet, et encore est-il effacé par l'élargissement de la matrice, ce qui est le plus sûr et le plus véritable signe de l'approche des couches.

Ces liqueurs, qui sont devenues des excréments, ne manquent pas pourtant d'usages. Elles s'opposent d'un côté aux accidens externes qui pourroient lui causer la mort, lorsqu'il est encore dans les flancs de sa mère ; et de l'autre elles doivent un jour faciliter l'accouchement en humectant les parties naturelles de la femme.

Il y a encore une autre cause de l'accou-

134 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
chement, qui est aussi naturelle que celle  
dont nous venons de parler. La chaleur  
qui réside dans notre cœur ne peut durer  
long-tems, si elle n'est éventée, et si elle  
ne se décharge de tems en tems, des ex-  
crémens vaporeux qu'elle engendre. Lors-  
que ce feu est venu à un degré de force,  
qu'il ne peut plus souffrir d'accroissemens  
sans courir risque de périr par la suffoca-  
tion, le cœur de l'enfant en seroit bien-  
tôt étouffé, si, en se dégageant des liens  
dont il est attaché, il ne cherchoit ailleurs  
de quoi se rafraîchir par le moyen de l'air  
que ses poumons doivent respirer: c'est  
aussi pour cela que l'on a quelquefois  
entendu le cri de quelques enfans qui  
étoient encore dans le ventre de leurs me-  
res, comme voulant respirer avant que d'ê-  
tre nés. Cette cause, aussi-bien que l'autre,  
oblige les enfans de sortir pour se donner  
la liberté. Ce n'est pas qu'ils manquent  
alors de nourriture, puisqu'il leur en vient  
suffisamment du côté du *Cordon*.

C'est donc l'enfant qui, par ses efforts,  
donne le branle à l'accouchement: c'est lui  
qui brise ses liens et les membranes qui l'em-  
brassent; c'est lui qui veut vivre tout seul,  
et qui a dessein de se servir de la nourriture.  
Pour cela il frappe fortement les entrailles  
de sa mère, qui étant extrêmement sensi-  
bles, sont obligées de s'élever contre lui,  
et de le chasser dehors. Il cause donc les  
premiers efforts, et la mère les achieve,

*considéré dans l'état du mariage.* 135  
car dans l'accouchement, lorsqu'il est dans le pas, la tête sortie, il est souvent si étonné de propres efforts et de ceux de sa mère, qu'il n'y a alors que la femme qui agisse pour le mettre dehors par la violente agitation des muscles de son ventre.

Quelques-uns ne peuvent croire qu'un enfant puisse demeurer dans les flancs de sa mère, sans respirer, parce, disent-ils, que la vie est tellement unie à la respiration, que nous cessons de vivre, lorsque nous cessons de respirer.

Mais, s'ils avoient exactement considéré les poumons des enfans de huit ou neuf mois, ils seroient convaincus du contraire. Ils auroient observé que le poumon ne fait pas alors les actions qu'il fait dans les hommes parfaits : car dans les enfans cette partie se nourrit sans se mouvoir, ainsi que la couleur de la substance nous le marque. Ils auroient encore appris que le sang ne circule pas dans leur poumon comme dans le nôtre, puisqu'il passe par le trou ovalaire du septum ou de l'entre-deux du cœur, ainsi que l'a fort bien remarqué *Botal*.

Au reste, si quelques animaux parfaits vivent sans respirer, ainsi que font la plupart des poissons, ne pouvons-nous pas croire que les enfans peuvent bien vivre quelque tems sans respirer ? L'eau de la mer rafraîchit le cœur des poissons, et fait la même fonction dans leur poumon que l'ait dans le nôtre, et l'enfant qui nage aussi parmi

136 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
des eaux , se rafraîchit par-là , et se tem-  
pere la chaleur qui est d'abord assez modé-  
rée , si bien qu'alors il n'est pas nécessaire  
qu'il respire jusqu'à ce que sa petite cha-  
leur naturelle , et le petit feu de son cœur  
se soient augmentés , et l'aient obligé de  
rompre ses liens pour chercher sa liberté.

On peut encore ajouter à cela que les  
alimens dont il se nourrit , sont plus épuri-  
rés , et moins chargés d'excréments que  
ceux dont nous nous nourrissons : car tou-  
tes les parties nourricières de la mère les  
nettoient de leurs ordures , et les filtrent  
pour les épurer davantage. Le foie de l'ar-  
rière-faix les coule dans sa chair spon-  
gieuse , et les viscères de l'enfant les co-  
rigent encore si bien , qu'après cela les  
alimens sont purs , et n'ont pas besoin  
d'être encore épurés par la respiration :  
son cœur n'est pas si incommodé des  
vapeurs fulgineuses du sang , et il peut  
faire son action sans avoir besoin de res-  
pirations comme la nôtre.

Après que l'enfant est né , et que l'ar-  
rière-faix est sorti selon les loix de la  
nature , la matrice qui est toute ouverte  
alors se referme incontinent , et trois heures  
après on n'y sauroit mettre la main. C'est  
ce qui m'a causé souvent de l'admiration ,  
aussi-bien que la verge de l'homme qui ,  
étant roide pour engendrer , devient si  
flétrie et si petite après son action , qu'en  
hiver on auroit quelquefois de la peine à  
la trouver. Ce sont des coups de la

*considéré dans l'état du mariage.* 137  
nature , qui est admirable dans toutes ses actions , et qui fait plus paroître sa puissance et ses merveilles dans la production de l'homme et des animaux , que dans toute autre occasion.

---

## ARTICLE V.

### *Du faux germe et du fardeau.*

**L**A nature dans ses ouvrages se propose toujours une fin. Elle n'entreprend jamais de génération qu'elle n'ait un principe certain et déterminé. Si elle manque quelquefois à faire ce qu'elle s'est proposé , il faut plutôt en accuser les causes qui concourent avec elle , que de publier qu'elle s'est trompée. Si quelquefois elle ne fait point dans les femmes de véritable conception , on ne doit attribuer la faute qu'à la matière sur laquelle elle travaille , qui n'est point disposée à faire des générations humaines Tant de conditions sont nécessaires pour faire un enfant , que s'il en manque quelqu'une , il n'en faut attendre qu'un faux germe , ou un fardeau , ou tous les deux ensemble. Et pour parler en particulier sur cette matière ; qui me paroît fort difficile , on me permettra seulement de l'ébaucher , sans l'examiner à fond , n'ayant lu aucun auteur , si l'on en excepte *Valeriola* , qui en dit quelque chose , qui

Je ne parle point ici des monstres qui sont des choses extraordinaires dans la nature, et qui ne viennent point de la conception ni des semences des sexes humains? mais je parle des erreurs de la conception, qui sont faites par ledéfaut et les maladies de la semence, ou par l'abondance et la mauvaise qualité du sang des regles. Car la véritable, aussi-bien que la fausse conception, se fait par le mélange de la semence de l'homme et de la femme, ainsi que nous l'avons prouvé ailleurs, et que nous le ferons voir dans la suite de ce discours.

La femme n'a pas la puissance de se polluer comme l'homme, ni de se décharger de la semence superflue. Elle la garde quelquefois fort long-tems dans ses testicules ou dans les cornes de sa matrice, où elle se corrompt et devient jaune, trouble ou puante, de blanche et de claire qu'elle étoit auparavant. Au lieu que l'homme se polluant souvent, même pendant le sommeil la semence est toujours nouvelle, et ne demeure jamais dans ses conduits pour s'y corrompre, à moins qu'il ne soit incommodé. Alors sa maladie la rend souvent inféconde. Et si elle est en ce tems-là communiquée à une femme saine et fertile, ou elle ne cause point de génération, ou si elle en cause, elle en fait un enfant malade et valétudinaire.

1. Tous les vices et les irrégularités de la conception viennent donc plutôt du côté de la femme que de l'homme. Si par hazard la semence de l'homme rencontre la semence corrompue de la femme, il ne faut pas alors en espérer de véritable conception. La semence de l'homme a beau avoir toutes les qualités nécessaires pour engendrer, elle ne peut néanmoins produire un enfant, si elle trouve des humeurs qui la rendent incapable de faire son action naturelle, si dans la matrice elle se mêle avec une sérosité corrompue et violente, qui détruit son ame, que *Galien* appelle esprit génitif; et si enfin entrant dans l'une de ses cornes et se communiquant à la semence de la femme, elle la rencontre trouble et incapable de recevoir ses impressions. Car quelle apparence y a-t-il que la semence de la femme soit émue par les esprits actifs de celle de l'homme, et qu'elle en soit comme caillée, pour me servir de l'expression de l'écriture, si elle-même manque d'esprits, et si elle a perdu par sa corruption ce qu'elle avoit de meilleur et de plus actif?

Cependant la nature, qui n'est jamais dans l'oisiveté, ne laisse pas d'agir incessamment, et par le moyen des esprits de la semence de l'homme, d'agiter en quelque façon, la semence corrompue de la femme, qui n'ayant nulle disposition à former les parties d'un enfant, s'enfle seulement, se

Après quelques semaines, la boule ainsi enflée est jetée par le mouvement de la trompe dans la cavité de la matrice, où elle s'enfle encore d'avantage; elle est là entretenue et fomentée par des humeurs séreuses qui pénètrent les portes de sa membrane, et qui lui communiquent de quoi la faire croître.

Deux mois et demi, trois ou quatre mois au plus, ne se sont pas plutôt écoulés, que la nature voyant qu'elle travaille en vain, sur une matière qui n'est point propre pour être animée, se défait enfin de ce faux germe par des efforts et des douleurs insupportables, et par des accidens irréguliers. Car la femme qui le porte se sent plus grosse et plus incommodée que si elle avoit conçu un enfant; et la matrice, pendant le tems de la fausse grossesse, faisant tomber de son fond une rosée continue de sang, s'épuise peu à peu elle-même, ce sang ne pouvant être retenu par une boule inanimée. Enfin, après le tems prescrit par la nature, ce faux germe sort quelquefois aussi gros que le poing, comme l'expérience me l'a montré. Il est couvert d'une peau assez dure, qui n'est autre chose que la membrane, qui enveloppoit la semence de la femme, lorsqu'elle étoit dans l'une des cornes de la matrice. Si l'on coupe cette boule, on y trouve une humeur jaune et corrompue, souvent semblable à

*considéré dans l'état du mariage.* 141  
de la boulie , et cette humeur n'est que la semence de la femme qui avoit de mauvaises qualités , et qui a été ensuite fomentée et entretenue , par une semblable matiere.

2. La seconde espece de faux germe est d'une autre figure , et s'engendre d'une autre sorte. L'esprit génitif , qui réside dans la semence de l'homme , quelque sain et quelque actif qu'il puisse être , est presque étouffé par le mélange des humeurs crues et séreuses qu'il rencontre quelquefois dans la matrice , dès qu'il y est entré , si bien que se coulant ensuite dans l'une de ses cornes , il ne peut s'y faire aucune production , s'il y trouve de pareilles liqueurs qui soient rebelles à son impression: d'où vient qu'il ne faut pas s'étonner , s'il ne peut imprimer son caractère sur des matieres si irrégulieres , et s'ils se fait un faux germe ou une fausse conception. Il sort seulement de la semence de l'homme , ainsi mêlée , quelques esprits foibles et languissans , qui , pénétrant plusieurs boules et le corps même de la femme , mettent plutôt ses humeurs en mouvemens qu'ils n'en entreprennent de génération.

Les esprits de la semence de l'homme ne pouvant donc agiter la semence de la femme , ne laissent pas de pénétrer jusque dans la masse de son sang qu'ils excitent tant soit peu , et qu'ils font suffisamment fermenter pour faire dégoutter , dans la cavité des cornes , plusieurs gouttes de semence dont plusieurs boules sont

formées. Ces boules, qui n'ont pas tout ce qu'il faut pour la génération, sont successivement chassées dans la cavité de la matrice, après que la chaleur naturelle a fabriqué une petite peau mince à chacune de ces boules, comme le feu du four produit la croûte du pain.

Quelque tems ne s'est pas plutôt écoulé, que toutes ces petites boules se joignant les unes aux autres par de petites fibres, font la grappe du faux germe, ou un corps à peu près semblable à la chair du cou du coq d'inde. Ces fibres charnues sont produites par quelques gouttes de sang, qui sort plus ou moins abondamment du fond de la matrice, dans le second ou le troisième mois de la fausse grossesse.

Je ne saurois prouver plus clairement ce que je dis, que par l'histoire de mademoiselle L. que je ne veux pas répéter ici, et que j'ai rapportée tout au long au chapitre précédent, art. 6, fig. 7. Ce que dit *Valeriola* sur cette matiere, de *Louison*, et de la femme de *Georges*, confirme encore ma pensée. La premiere, après six mois de grossesse apparente, rendit une grosse grappe membraneuse, à laquelle une infinité de petites boules semblables à des œufs de poissons, étoient attaché; elles contenoient une humeur qui étoit devenue jaune, trouble et puante, par un trop long séjour.

La nature ne peut souffrir long-tems ces fausses générations. Elle s'en défait,

quand elle le juge à propos , par des douleurs et des tranchées différentes de celles des véritables accouchemens. Car ce faux germe , aussi-bien que l'autre , ne séjourne guere plus de quatre mois , dans la matrice , sans se corrompre ; et s'il y demeure jusqu'au 5 , 6 ou 7e. mois , qui est le plus long séjour de ces faux germes , l'expérience m'a appris que leurs humeurs ne sont plus claires , ni blanches , mais jaunes , troubles , corrompues ou puantes.

3. La troisième espece de faux germe est un faux germe animé. Je le nomme ainsi , parce qu'il ne représente pas la figure d'un homme , mais de quelque autre animal. Il se forme de cette sorte.

La semence qui est renfermée dans l'une des cornes de la matrice d'une femme , ne contient pas toujours des matieres entièrement corrompues et incapables de recevoir les impressions de la semence de l'homme , comme dans le premier et le second faux germe. Elle ne conserve pas aussi des matieres pures comme dans la véritable conception: mais il arrive quelquefois que la liqueur de la boule est mêlée de bonnes et de mauvaises humeurs , comme nous voyons de bon et de mauvais sang sortir d'une yeine piquée: si bien que dans cette boule il y a des liqueurs flexibles et fécondes , et d'autres étrangères et incapables de recevoir le caractere que peut leur imprimer la semence de l'homme.

Quelque forte et quelque active que soit cette semence , elle ne peut communiquer sa vertu qu'aux matieres disposées à recevoir son impression ; de sorte que si la semence de la femme et les esprits de cette même semence sont en petite quantité , et qu'outre cela ils soient en partie inflexibles, irréguliers et languissans, quelle apparence y a-t-il qu'ils deviennent fertiles , et qu'il s'en fasse une véritable conception ?

Il ne faut pas imaginer que l'intelligence se mette en peine de fabriquer le corps de ce faux germe. Dieu n'envoie point une ame immatérielle et incorrumpible dans le corps de ce qui n'est point homme , mais toute la fabrique de ce corps doit être attribuée à l'ame qui réside dans la semence de l'homme , qui agit comme elle peut en suivant les ordres que la nature lui a prescrits.

Cette ame donc , que l'on peut appeler humaine , se voyant obligée , par la nécessité de son essence , de faire un corps de la matiere qu'elle rencontre , s'acquitte de son devoir , et travaille incessamment sur cette matiere inégale pour en faire quelque génération. Car comme la nature veille incessamment à la perpétuité des hommes , elle aime beaucoup mieux faire travailler les agens sur quelque matiere que ce soit , que de les laisser en repos. C'est ce qu'elle fait dans cette occasion. Le défaut de matiere ne l'empêche point

point d'agir ; et bien qu'elle en manque pour former un enfant entier , et qu'elle ne trouve point de quoi pour faire les bras ni les jambes , elle ne laisse pas pourtant de fabriquer quelque chose qui ressemble en quelque façon aux agens qui l'ont produit.

Quoique la matière sur laquelle l'ame travaille , soit mêlée avec d'autre qui n'a nulle disposition à la génération humaine ; cependant elle qui a des dispositions convenables , sert à former un tronc animé qui ressemble à un gros ver ou à un serpent , c'est-à-dire , que ce corps n'a ni bras ni jambes.

Si dans une autre occasion elle rencontre un peu plus de matière , pour former les bras et les cuisses d'un fœtus , alors elle ne fait que les commencer , sans pouvoir les perfectionner faute de matière , et ainsi ses parties imparfaites n'étant pas proportionnées au reste du corps , il se forme un fœtus qui ressemble à un lézard , à un rat sans queue et sans poil , ou enfin à une grenouille.

Si dans une troisième occasion la boule où se forme le fœtus , est trop près de la matrice , et que là elle soit trop pressée par les membranes trop dures d'une de ses cornes , et qu'outre cela le fœtus manque de matière pour être formé , alors l'ame ne peut faire qu'un animal manquera de quelques parties , et aura les autres en même tems difformes. C'est ce que l'expérience nous fait connoître ,

146 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
lorsqu'elle nous fait voir des femmes qui  
accouchent de quelque enfant qui a la fi-  
gure d'un pourceau , d'un aigle , ou de  
quelqu'autre animal semblable.

La boule où ce faux germe animé est  
formé , est chassée , avec le tems , dans  
la cavité de la matrice comme le sont les  
véritables enfans , et là cet animal rece-  
vant des cornes et du fond de la matrice  
des humeurs pour se nourrir et se perfec-  
tionner , croît de jour en jour , jusqu'à ce  
que la nature en étant irritée s'en dé-  
fasse avec peine , souvent avant neuf  
mois , et quelquefois aussi dans le terme or-  
dinaire de la naissance des véritables en-  
fans , ainsi qu'*Houllie* nous l'apprend , par  
l'histoire d'une femme qui accoucha de  
quelques enfans semblables à des grenouilles.

Quoique l'ame de la semence de l'hom-  
me , ou si l'on veut , les esprits de cette  
même semence soient affoiblis par le mê-  
lange d'une matiere irréguliere avec la-  
quelle ils se sont mêlés dans la matrice un  
moment avant la conception même , ce-  
pendant ils ont encore la vertu de péné-  
trer le corps de la femme , et de faire leur  
impression sur toutes ses humeurs qu'ils  
mettent en mouvement , et qu'ils font en-  
suite cailler pour faire l'arriere-faix de ce  
faux germe animé. Car le sang des regles  
coulant du fond de la matrice ,acheve de  
nourrir cet animal , comme il fait du véri-  
table enfant. Mais parce que le sang de la

*considéré dans l'état du mariage.* 147  
femme , aussi-bien que la semence , a des parties hétérogènes , et en est d'une substance toute différente les unes des autres; il ne faut pas s'étonner si l'arrière-faix, aussi-bien que le faux germe , a des parties si difformes , et si peu semblables à celles d'un arrière-faix d'un véritable fœtus.

Il y en a qui ne peuvent croire que ces faux germes aient des causes naturelles , ainsi que nous venons de l'expliquer. Ils pensent que les astres , par leurs divers rencontres , sont la cause de la génération de ces animaux ; mais , comme nous l'avons dit ailleurs , les astres sont trop éloignés de nous pour en être des causes prochaines. Ils ne font seulement que concourir en qualité de cause commune dans toutes les opérations véritables ou dépravées de la nature.

Rondelet a une plaisante pensée sur la génération de ces faux germes animés. Il croit que si les femmes engendrent des fœtus qui ressemblent à des lézards , à des hérissons , ou à d'autres pareils animaux , on doit les interroger pour savoir si elles n'ont point mangé d'herbes ou bu d'eau qui conservât la semence de ces animaux. Car il se persuade que les vers , les grenouilles , ou les autres petits animaux qui s'engendrent quelquefois dans les boyaux des hommes , ne peuvent venir que des semences qu'ils ont avalées , et que la chaleur naturelle a fait éclore dans leur corps , ainsi que la semence de ces ani-

148 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
maux étant distribuée parmi le sang d'une  
femme , peut-être envoyée à la matrice ,  
et y produire une espece d'animal sem-  
blable à celle dont elle procede.

Mais le sentiment de *Gordon* , et de  
quelques autres médecins sur cette ma-  
tiere , est , ce me semble , bien plus  
probable que celui-là. Ils disent que la  
mauvaise nourriture des femmes fait  
de mauvaise semence , et qu'elle est la  
cause de tous les désordres qui arrivent  
dans la conception. C'est pour cela ,  
ajoutent-ils , que l'on appelle *Frere des  
Lombards ou des Salernitains* , les faux  
germes animés que les femmes Italiennes  
engendrent quelquefois avec de véritables  
enfans , parce qu'elles se nourrissent fort  
mal. Ainsi les fausses conceptions se font  
par un mélange irrégulier , et par une  
proportion inégale des semences des deux  
sexes , comme six gouttes d'esprit mêlées  
avec trois gouttes d'eau-forte , sont mal  
fermenter la matière ; mais il en faut six  
pour la bien faire agiter : j'en dis de mê-  
me de la véritable conception , il faut une  
véritable et une égale portion de semence  
saine des deux sexes pour la bien faire ,

L'expérience confirme cette opinion ;  
car dans tous les lieux de l'Europe , prin-  
cipalement dans les méridionaux , où la  
plupart des femmes ne se nourrissent que  
d'herbes , de légumes ou de fruits qui sont  
de mauvais sang et de mauvaise semence ,

il arrive de pareils désordres dans la génération. L'Italie et l'Espagne nous fournissent assez d'exemples sur ce sujet, que nous rapporterions ici si nous ne craignions d'ennuyer le lecteur qui pourra les lire dans les auteurs qui les ont écrits.

Il est si vrai que la génération des faux germes se fait de la maniere que je l'ai dite, que si l'on corrige l'intempérie des entrailles des femmes, si l'on purifie leur sang, et si l'on évacue ses mauvaises humeurs qui font de mauvaise semence, on verra bientôt après arriver de véritables conceptions, ainsi que l'expérience nous le montre.

Après avoir prouvé que les faux germes se forment par les vices et les défauts de la semence, il faut expliquer à cette heure comment les fardeaux s'engendrent par l'abondance de la mauvaise qualité du sang des regles.

Il y a deux sortes de fardeaux qui n'ont de cordon ni l'un ni l'autre, comme à le véritable fœtus; l'un paroît avoir quelque principe de vie, et l'autre est tout-à-fait inanimé. Celui-là ne vient pas seulement de la semence de l'homme et de la femme mêlées ensemble, mais encore de beaucoup de sang des regles, et c'est la raison pourquoi les bêtes n'en engendrent point, n'ayant pas tant de sang de regles que les femmes, et celui-ci ne procede que de la semence de l'homme, et du sang

150 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
des regles, ainsi que nous le ferons voir  
dans la suite de ce discours.

Le fardeau animé est une masse de chair  
couverte de peau, sans figure humaine,  
qui a des arteres et des veines avec quelque  
mouvement obscur. Il se forme de cette  
sorte. Le sang des regles ne sort tous les  
mois du corps des femmes que par la fer-  
mentation que leur semence a excité dans  
toute la masse de leur sang, ainsi que nous  
l'avons prouvé ailleurs : si bien que ce sang  
a toujours plus ou moins de semence dans  
sa masse ; et par conséquent est plus ou  
moins susceptible des impressions que peut  
lui faire la semence de l'homme. Car cette  
semence fait cailler le sang de la femme,  
au lieu que la semence de la femme ne le  
met qu'en mouvement. C'est à la semence  
de l'homme que l'on doit attribuer la for-  
mation du fœtus et de l'arrière-faix, et c'est  
aussi à cette même semence que l'on doit  
attribuer la vertu de faire les deux especes  
de fardeaux ; savoir, l'animé et l'inanimé,  
que nous avons tout deux souvent observés  
dans les hopitaux du pays du Midi, où les  
femmes grosses sont reçues.

La semence de l'homme étant donc jetée  
dans la matrice, y trouve quelquefois tant  
d'humeurs qui embrassent les parties acti-  
ves de la substance, qu'elle ne peut pénétrer  
dans les cornes de la matrice pour y former  
un enfant. Elle demeure dans la cavité  
comme engluée par l'abondance du sang

*considéré dans l'état du mariage.* 151  
des regles qui l'empêche de faire son action. L'ame de cette semence qui veut incessamment agir , lorsqu'elle trouve la matrice tant soit peu disposée à recevoir son caractère, ne peut demeurer sans rien comprendre. Elle agit donc sur la semence de la femme , qui depuis peu est sortie en abondance des cornes de la matrice , et qui s'y trouve mêlée parmi beaucoup de sang des regles. Elles en forme quelque chose d'anisé ; mais quelque chose d'informe. Elle y fait de la chair qui croît peu à peu , elle y forme des arteres , des veines , des ligaments , une peau , et donne à tout ce composé un mouvement tremblant et un sentiment obscur , comme la nature en donne de semblables aux éponges. C'est de cette sorte de fardeau qu'étoit celui qu'observa *Matthieu de Grados* , qui après être né , ne vécut que quelques momens.

2. Mais si la semence de l'homme se mêle dans la matrice avec beaucoup de sang des regles , parmi lequel il y ait fort peu de semence de femme , alors il ne se fait nulle conception , le sang des regles étouffe presque l'ame et tous les esprits de la semence de l'homme ; et s'il en reste quelques-uns , ils ne servent qu'à faire cailler et à former quelques veines parmi une chair sans figure , ou s'il se fait quelque sorte de conception , ce qui est animé ne vit pas long-tems ; si bien que l'un et l'autre fardeau ; c'est-à-dire , celui qui a été

152 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
peu de tems animé et celui qui n'a jamais  
en de principe de vie , demeurant l'un et  
l'autre fort long-tems dans la matrice , ils  
y croissent comme des potirons ou des truf-  
fes , et l'on en a vu y demeurer quelques  
années ou toute la vie même , comme la  
femme d'un potier d'étain de Paris , qui  
porta un fardeau 17 ans , et qui en mourut  
enfin , selon la remarque d'*Ambroise Paré*.

Tous ces faux germes et ces fardeaux  
se forment quelquefois tout seuls , com-  
me nous venons de le dire , quelquefois  
avant le véritable enfant , et quelquefois  
aussi après , c'est-à-dire , par superféta-  
tion.

Il n'est pas plus difficile à croire que la  
véritable conception se fasse après la gé-  
nération d'un faux germe , ou d'un far-  
deau , que de croire que la superféta-  
tion soit possible , de laquelle l'on ne doute  
plus présentement , et que de croire aussi  
que le véritable fœtus se puisse former dans  
les entrailles d'une femme , après qu'elle a  
introduit dans la cavité de sa matrice un  
pessaire pour la tenir assujettie , comme  
l'expérience me l'a fait voir , et que quel-  
ques autres histoires nous l'assurent. Car  
soit que le faux germe se forme dans l'une  
des cornes de la matrice , soit que le fardeau  
occupe son fond , cela n'empêche pourtant  
pas que le véritable fœtus ou que la semence  
de l'homme ne s'empare de la corne vvide.

La superféta-  
tion d'un faux germe ou  
d'un fardeau arrive quelquefois , lors-

qu'un enfant est formé dans une des cornes de la matrice , et qu'il ne descend pas si-tôt dans sa cavité. Si , pendant ce tems-là , une femme amoureuse est caressée , alors elle peut concevoir une seconde fois , par la vertu de la semence de l'homme qu'elle reçoit dans les premières semaines de sa grossesse , et ainsi donner lieu à une seconde génération , et à la formation d'un faux germe ou d'un fardeau , selon que la matière sera disposée pour les former.

La semence de l'homme entre donc dans la même corne où la véritable conception se fait , pour y produire un faux germe animé , et y trouvant la semence de la femme vers l'extrémité de la trompe qui touche la matrice , elle imprime ses caractères féconds sur une partie des humeurs qu'elle renferme , et qui sont propres à les recevoir. Mais , comme la corne de la matrice , où est le premier fœtus qui a toutes ses parties accomplies , en est irritée après quelques semaines , elle les jette dehors l'un et l'autre , le dernier conçu ne faisant que de recevoir ses premiers linéamens.

Le véritable et le faux fœtus tombent donc dans la cavité de la matrice , et là s'efforcent d'un côté et d'autre d'attirer des humeurs pour se nourrir ; mais comme le premier formé est le plus fort , il s'empare aussi de ce qu'il y a de meilleur dans les parties naturelles de la femme : au

154 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
lieu que l'autre étant languissant et par sa  
premiere conformation , et par la priva-  
tion de l'aliment qui lui est convenable , il  
demeure imparfait , et prend la figure qui  
répond aux animaux dont nous avons  
parlé ci-dessus.

Quelquefois , au contraire , le faux fœ-  
tus suce ce qu'il trouve de meilleur , et  
ne laisse au véritable que le superflu et  
les ordures ; d'où vient que ce fœtus ne  
pouvant vivre de ce mauvais aliment , il  
languit et il meurt enfin avant que de naî-  
tre. C'est de là qu'est venu la fable que l'en-  
fant naissant étoit mordu par le faux ger-  
me animé , et que par ses morsures il l'em-  
poisonnoit de son venin.

On peut ici former une question ; sa-  
voir , si une femme peut engendrer un  
faux germe ou un fardeau , sans avoir été  
caressée d'un homme.

Ceux qui sont d'avis que les vierges , aussi  
bien que les femmes , son sujettes aux dé-  
sordres de la conception , comme *Jules  
Scaliger* et *Levinus Lemnius* le soutien-  
nent , lorsqu'ils disent que *Galien* a juste-  
ment comparé les œufs des poules aux far-  
deaux des femmes , et que ces animaux fai-  
sant des œufs sans mâle , une femme pou-  
voit aussi faire un fardeau sans la commu-  
nication d'un homme ; que la forte imagi-  
nation d'une fille amoureuse pouvoit faire  
une impression suffisante sur des matieres  
renfermées dans ses parties naturelles , et

considéré dans l'état du mariage. 155  
que de là, il pouvoit se former aussi bien  
un fardeau que des taches sur le corps d'un  
enfant : et qu'enfin on avoit des exemples  
de personnes d'une vie exemplaire , qui  
avoient engendré les fardeaux , sans avoir  
été caressées par des hommes.

Mais ce sentiment , qui paroît favorable  
aux femmes qui ont prostitué leur pudicité ,  
ne sauroit forcer l'esprit de ceux qui ont  
examiné de bien près les actions de la nature  
sur le fait de la génération. Car il est aisé  
de savoir par expérience que de toutes les  
religieuses et de toutes les filles qui sont au  
monde, il n'y en a pas une qui ait engendré  
un fardeau, et nous n'avons point d'histoire  
qui nous le fasse remarquer ; et si nous en  
avons quelques-unes , elles nous sont fort  
suspectes et nous les croyons supposées :  
car , outre plusieurs raisons , les filles n'ont  
pas les vaisseaux de la matrice assez ouverts  
qu'ils puissent donner assez de sang pour  
en former un. Il n'y a que les femmes san-  
guines et amoureuses , qui soient capables  
de ces sortes de générations , quand elles  
s'allient à contre-tems avec un homme.

La forte imagination d'une femme , non  
plus que l'ardeur excessive de l'amour , ne  
sont point capables de faire quelque sorte  
de génération , comme *Levinus* nous le  
veut faire accroire. Car quelle apparence  
que l'action de l'ame, qui est immatérielle ,  
puisse former des taches sur le corps des  
enfans , et qui plus est , un corps dans les

156 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
flancs d'une femme ? C'est ce que nous  
avons examiné ailleurs , en parlant des  
taches des enfans , et que nous examine-  
rons encore au chapitre 7 de ce livre.

Au reste , on ne pourroit attribuer la  
cause efficiente de cette espece de gé-  
nération qu'à la semence de la femme ,  
qui se mêle parmi le sang de ses regles  
pour en faire un fardeau. Mais comment  
se pourroit il faire que cette semence , qui  
originairement est du sang féminin , pût  
avoir des parties si différentes entr'elle  
pour faire cailler le sang dont elle pro-  
cede , et de plus , pour y former une  
peau , des arteres et des veines ? Il n'y  
a que la semence de l'homme , qui est  
d'une toute autre matiere , qui puisse cau-  
ser ces effets , et c'est à celle-là aussi à qui  
l'on en doit attribuer la faute et la véritable  
génération humaine. *Une chose ne peut agir  
sur soi-même* : il faut qu'elle ait des parties  
de différentes substances pour mettre un  
corps en mouvement , et pour en former  
quelque chose. Il est vrai que la semence  
de la femme peut faire mouvoir son sang  
comme sur la bile , lorsqu'elle y est mêlée ,  
mais elle n'en peut rien former.

De plus , personne n'a dit jusqu'ici que  
le faux germe s'engendroit sans la parti-  
cipation d'un homme ; et cependant il est  
aussi-bien une terreur de la conception ,  
que le fardeau qui n'est que la chair de  
l'arriere-faix mal faite.

Disons encore que, si le fardeau pouvoit se former sans la semence d'un homme, nous ne verrions pas si souvent des enfans conçus et liés avec des fardeaux, et *Alexandre Benoit* ne nous feroit point observer un enfant de quatre ou cinq mois, étouffé au milieu d'un fardeau dont il tiroit son alim-  
ment comme de la chair de l'arriere-faix. Et *Kerkringe* ne nous en montreroit pas un autre, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

Ajoutons à cela, que si le sang des regles s'est caillé quelquefois; et qu'en sortant, il ait donné des marques d'un fardeau, comme le témoigne *Marcellus*, on doit croire que ce n'étoit que du sang qui se caille aisément, lorsqu'il est pur et qu'il est hors de ses vaisseaux: si on le met dans l'eau, il se dissout incontinent, et on voit par là que ce n'est que du sang en grumeaux, et non une fausse conception.

On peut encore dire que l'équivoque du mot de *Fardeau*, a été la seule cause que plusieurs médecins ont cru que le fardeau pouvoit être engendré sans la participation d'un homme. Ils étoient fon-  
dés sur les écrits de quelques anciens mé-  
decins, qui ont pris le fardeau pour une  
humeur de la matrice: mais la génération  
de ce fardeau ne dépend point du com-  
merce d'un homme avec une femme: il  
n'en est pas de même de celui dont nous  
parlons, qui ne peut être engendré sans  
que l'homme y ait contribué de sa part.

Enfin, les œufs de poule n'ont nulle proportion aux fardeaux des femmes. Il est vrai que les femmes ont des matières qui répondent assez bien aux matières des œufs, et que celles qui jouissent d'une santé parfaite, et qui sont dans une belle jeunesse, rendent souvent de la semence proportionnée au blanc de l'œuf, et des règles qui répondent au jaune, et qui ont l'une et l'autre les mêmes usages ; mais l'expérience nous a montré que cette semence et ce sang des règles n'engendroient rien, s'ils n'étoient touchés par un homme, comme il ne sortiroit point de poulet d'un œuf, à moins qu'il ne fût rendu fécond par la semence du coq.

On peut donc conclure après *Hippocrate*, *Aristote*, *Galien*, et plusieurs autres, que les fausses générations ne se peuvent faire sans qu'une femme ait été caressée par un homme.

Il seroit bon de rapporter ici les signes des faux germes et des fardeaux, pour les distinguer d'avec la véritable grossesse, puisque c'est principalement l'affaire d'un médecin qui ne doit jamais s'y tromper.

Si donc une femme est grosse d'un faux germe ou d'un fardeau, elle a plus de douleur au ventre, que celle qui l'est d'un véritable enfant : sa douleur procédant plutôt d'une cause qui est contre les loix de la nature, que de celle qui est selon ses équitables décrets.

D'ailleurs, elle a les mammelles moins dures et moins pleines de lait : il y en a même qui manquent de lait, et qui nous marquent par-là qu'elles n'ont point d'enfants dans les entrailles.

Au reste, le fardeau n'ayant point de mouvement par lui-même, il tombe du côté que la femme se tourne, au lieu que l'enfant demeure attaché par sa propre vertu, dans le lieu où il est, et qu'on le sent mouvoir de bas en haut, quand on met la main sur le ventre d'une femme grosse de cinq ou six mois ; ce que l'on n'aperçoit ni dans un faux germe, ni dans un fardeau.

Enfin, une femme a beaucoup plus de peine et plus de tranchées à rendre un faux germe ou un fardeau, qu'un enfant qui donne le branle aux couches, au lieu qu'un fardeau étant immobile, les efforts doivent tous venir du côté de la mère.

---

## CHAPITRE VI.

*S'il y a un art pour faire des garçons ou des filles.*

**L**A nature a fait tant d'impression sur les hommes, par la loi qu'elle a imprimée dans leur cœur, qu'en dépit d'eux, ils ont une envie secrète de se perpétuer. Cette passion est extrême dans quelques personnes, et il s'en est vu qui n'ont rien épargné pour avoir

160 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
des successeurs ; principalement du sexe le  
plus noble. L'art qui enseigne ce secret ne  
sauroit être trop estimé , puisque c'est sou-  
vent de là que dépend le bonheur des  
royaumes , et la tranquillité des familles.

Avant que de découvrir les regles de  
cet art , et que de dire ce que l'expérience  
m'a fourni sur cette matiere , il me sem-  
ble qu'il faut auparavant expliquer de  
quelle maniere s'engendrent les garçons et  
les filles , afin de faire des remarques plus  
exactes pour les regles que l'on en doit éta-  
blir , et pour fortifier en même tems mon  
opinion sur la formation de l'homme , que  
j'ai exposée au chapitre quatrième de cette  
partie.

J'avoue que la question est grande , par  
laquelle on demande s'il y a un art pour faire  
des garçons ou des filles , et qu'elle est peut-  
être la plus difficile qui soit dans la méde-  
cine : je crois néanmoins qu'elle deviendra  
aisée à comprendre et à décider , si l'on  
veut entrer dans ma pensée , qui explique  
assez probablement , si je ne me trompe ,  
l'origine et le progrès de la génération. Ce  
n'est pas qu'il n'y ait de grandes difficultés  
ici , aussi bien qu'ailleurs , mais il me sem-  
ble qu'il y a plus de vraisemblance dans  
cette opinion que dans toute autre.

Tout le monde demeure d'accord qu'à  
parler en général , le tempérament des  
hommes est fort différent de celui des fem-  
mes : que les hommes sont plus chauds et

plus secs : qu'ils ont une chair plus resserrée, une peau plus rude, des membres plus forts et plus robustes, un esprit plus pénétrant; qu'ils vivent d'alimens plus durs, plus chauds et plus secs, et que leur exercice est souvent plus violent. Les femmes, au contraire, sont plus froides et plus humides, c'est-à-dire, moins chaudes, moins seches ; elles ont une chair plus mollette, plus délicate et plus polie, un esprit plus aisé, elles usent d'alimens plus froids et humides, enfin elles sont presque toujours dans l'oisiveté.

Si la nature des hommes et des femmes est de la sorte, il est certain que les uns et les autres ont puisé cette nature et leur inclination, qui est comme un effet inséparable, qui l'ont puisé, dis-je, dans les flancs de leurs mères, lorsqu'elles leur ont fourni la première matière dont ils sont composés.

Pour expliquer cette pensée, ont doit se ressouvenir de ce que j'ai dit ailleurs, et réfléchir un peu sur les principes de notre formation.

Dans une femme féconde, les cornes de la matrice sont remplies de semence qui se change en petites boules, grosses à peu-près comme de petits pois, lesquelles sont rangées dans leurs petites cellules, comme sont, en quelque façon, les œufs dans l'ovaire d'une poule, dont il naît plusieurs enfans, quand la semence de l'homme en a touché plusieurs. La boule que la

362 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
semence de l'homme a rendu féconde ;  
conserve , parmi ses liqueurs , le germe  
d'un enfant qui , d'abord sans doute , est  
moindre qu'un Ciron , et qui a été for-  
mée , si c'est un garçon , d'une matiere  
chaude , seche et épaisse , pleine de feu  
et d'esprits , avec des pores resserrés et  
des parties pressées. Mais si c'est une fille ,  
la matrice en est moins chaude , plus hu-  
mide et plus délicate. Les parties en sont  
plus déliées , et les pores plus ouverts et  
plus polis. Elle ne contient pas tant de feu ,  
et il n'y a pas une si grande abondance d'es-  
prits : si bien que la différence de l'un et de  
l'autre sexe ne vient que de la diversité des  
substances des semences du pere et de la  
mere , de leurs qualités premières , et de  
celles que l'on appelle de la matiere. En-  
tre ces deux dispositions de la semence fé-  
conde de la femme , il y en a une troi-  
sième qui tient le milieu , et qui a son  
projet extrêmement tempéré dans toutes  
sortes de manieres , si bien qu'il naîtroit  
de là un hermaphrodite , s'il n'étoit déter-  
miné pour un garçon ou pour une fille , par  
l'ame de l'homme , et par l'activité de la  
semence , comme nous le verrons ci-après  
dans une dissertation particulière.

*Hercule* , si nous en croyons les poëtes ,  
étoit si robuste , qu'il n'engendra presque  
point d'enfans qui ne fussent mâles , et  
entre soixante-douze qu'il fit , il ne s'y  
trouva qu'une seule fille. Mais , sans m'ar-

réter à ce qui pourroit paroître fabuleux, je trouve dans l'écriture que *Gédeon*, qui fut l'un des princes du peuple Hébreu, éroit d'un tempérament si chaud et si actif, qu'il engendra soixante-onze enfans mâles, sans qu'il soit parlé d'aucune fille.

Lorsque la matrice reçoit la semence de l'homme, et que ses cornes, par une vertu particulière, attirent cette humeur pour la communiquer à la semence de la femme, qui a de la disposition à recevoir une impression subite par l'activité de la matière spiritueuse de l'homme, alors l'âme et les esprits de cette matière agissante, servent de principe subalterne à tout ce bel ouvrage. Si ces principes trouvent une boule, où il y ait un germe de garçon, ils lui donnent de la fécondité en faisant fermenter toutes les petites parties de l'humeur qui y est renfermée. Ils pénètrent et excitent ce petit projet que l'intelligence de la mère avoit commencé à former. Mais si l'âme et les esprits qui sont enveloppés dans la semence de l'homme, touchent et rendent féconde une autre boule qui ait des dispositions à faire une fille, la semence de l'homme y fera les mêmes impressions, puisque souvent elle est indifférente à toute sorte de sexe, ainsi que nous l'avons prouvé ailleurs.

Les inclinations secrètes, qui nous sont naturelles, découvrent infailliblement les principes de la génération de l'un et de

l'autre sexe ; car si je puis raisonner des causes par leurs effets , il me sera permis de dire que , comme les hommes sont naturellement robustes , et qu'avec cela ils ont un appétit naturel à vivre d'alimens chauds et secs , à s'occuper incessamment , et à se donner de la peine à la guerre et aux grandes affaires , on doit conclure que leurs principes sont plus forts et plus grossiers que ceux dont les femmes sont faites. Il s'en trouve peu qui haïssent le vin , et qui rejettent les choses qui leur piquent la langue. Les femmes , au contraire , sont naturellement délicates , et leur inclination , pour parler en général , ne se porte guere au travail. Elles usent , par une coutume naturelle , d'alimens froids et humides , qui sont proportionnés à leur tempérament , et il ne s'en est guere vu qui n'aimassent avec passion , et le lait et les fruits ; la nature leur demandant , par un appétit secret , de quoi faire subsister toutes leurs parties par des choses qui leur sont proportionnées.

Les principes de l'homme et de la femme sont donc fort différens , puisque l'un et l'autre ont des inclinations si opposées. Le principe de l'un est plus chaud , plus sec et plus resserré ; et le principe de l'autre plus froid , plus humide et plus mollet.

L'expérience nous fait connoître cette vérité : car une femme grosse d'un garçon sera ordinairement plus vermeille , se

*considéré dans l'état du mariage.* 165  
portera beaucoup mieux , que si elle l'étoit  
d'une fille : la chaleur d'un garçon  
échauffe et excite la mère ; au lieu qu'une  
fille , par sa froideur , augmente le froid  
et l'humide de son tempérament , ce qui  
la rend valétudinaire et malade pendant  
toute sa grossesse.

S'il se rencontre quelquefois des femmes  
qui soient d'un tempérament plus chaud  
que quelques hommes , on n'en doit pas  
imputer la cause à la nature ; mais aux  
humeurs de la mère qui les a portées dans  
les flancs , au lait de la nourrice qui les a  
allaitez , à l'exercice et aux alimens  
chauds dont elles ont usé pendant leur vie.

1. Ainsi ce n'est pas la matrice qui est  
la principale cause des mâles ni des fe-  
melles. Elle n'est que le champ de la na-  
ture , où l'on seme , puisqu'elle ne fait pas  
la génération , et ne reçoit que ce qu'on  
lui envoie de côté et d'autre. Elle s'oc-  
cupe seulement à préparer la semence de  
l'homme , à l'attirer dans ses cornes. Elle  
favorise ensuite la conception. Elle fo-  
mente les nouveaux germes , et leur dis-  
tribue l'aliment dont ils ont besoin. Enfin  
elle agit comme une bonne mère , qui fait  
vivre son enfant aux dépens d'autrui.

Bien qu'il semble qu'elle soit plus chaude  
du côté droit , à cause du foie qui y est placé ,  
que du côté gauche , l'expérience , cepen-  
dant , nous montre qu'elle reçoit égale-  
ment de l'un et de l'autre des matières plus

166 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ou moins chaudes. Et il s'est aussi bien  
trouvé des garçons du côté gauche de la  
matrice, que des filles du côté droit. Nous  
avons même quelquefois trouvé, dans la  
dissection de quelques femmes, un mâle et  
une femelle du même côté : de sorte que  
ce n'est ni la matrice ni ses parties droites  
ou gauches qui sont la cause de la diffé-  
rence des sexes.

2. Ce n'est pas non plus le sang des re-  
gles, car lorsque l'embryon se nourrit de  
sang, il a déjà acquis sa nature et son sexe,  
et il seroit alors impossible de les lui faire  
changer. Les alimens peuvent, à la vérité,  
altérer notre tempérament, mais ils ne sau-  
roient jamais le transformer dans un autre,  
bien loin de pouvoir faire changer nos par-  
ties de lieu et de figure.

3. L'imagination de la femme, quelque  
sorte qu'elle soit, ne peut encore produire  
cet effet. Car combien y a-t-il de femmes  
qui n'ont que des filles, et qui ne peuvent  
avoir des garçons, bien que leur imagi-  
nation soit incessamment embarrassée et  
comme farcie de l'idée de ces derniers ?  
L'imagination ne change ni nos humeurs,  
ni leur tempérament ; la bile ne sauroit par  
sa force devenir pituite, et la matrice, qui  
a des dispositions pour une fille, ne sau-  
roit par son moyen en avoir pour un gar-  
çon ; le tempérament de l'un et de l'autre  
étant trop éloigné, leur matière trop  
opposée, et leurs parties trop différentes.

4. L'expérience nous apprend qu'on fait des garçons et des filles en quelque tems de lune que ce soit ; et bien que la lune ait beaucoup d'empire sur nos humeurs , et qu'elle préside d'autant plus à la génération , qu'elle joint ses influences à celles du soleil et des autres astres , cependant je ne crois pas qu'elle puisse faire changer les sexes , car quoiqu'elle enflle et multiplie la semence dans son croissant et dans sa vigueur , et qu'elle en diminue la force dans son décours et dans sa défaillance , on ne peut pourtant la regarder que comme une cause fort éloignée pour la différence du sexe. Enfin les maquignons et les métayers perdent leur peine , quand ils lient aux étalons et aux taureaux leur testicule gauche pour avoir des chevaux et des taureaux , ou le testicule droit pour s'acquérir des cavales et des vaches , puisque l'expérience nous a désabusés là-dessus , et nous a fait voir que les hommes qui avoient perdu à la guerre le testicule droit , ne laissoient pas d'engendrer des enfans de divers sexes.

Il est donc véritable que ce n'est ni la matrice, ni le sang des regles ; ni l'imagination de la femme , ni la ligature des parties génitales du mâle , ni enfin les astres qui sont les causes prochaines de la génération des mâles et des femelles : mais que c'est plutôt la disposition et le tempérament de la matière dont nous sommes formés , ainsi que nous l'avons fait voir ci-dessus.

Après avoir expliqué le plus exactement que nous avons pu, les premières causes de la génération des garçons et des filles, et en avoir découvert les causes immédiates par le moyen de la matière qui sert à les former, il faut présentement donner des règles pour engendrer cette matière, et ces esprits qui contribuent à la différence des sexes.

*Premiere Regle.* On ne voit guerre de trop jeunes ni de trop vieilles gens engendrer des garçons. Ils ne font ordinairement que des filles. La chaleur naturelle est trop foible dans les premiers pour cuire et perfectionner la semence. Les derniers sont trop languissans, et la glace de leur âge s'oppose à l'abondance et à la chaleur des esprits qui doivent contribuer à former un garçon. Et parce que la semence n'est qu'un excrément de tout le corps et des testicules, il faut que toutes les parties soient fortes et vigoureuses, pour engendrer de la matière à faire un garçon ; ce qui ne se rencontre ni dans les uns ni dans les autres.

*Deuxieme Regle.* La façon de vivre est une des principales causes du sang et des humeurs : si l'on mange et que l'on boive des choses succulentes, chaudes et pleines d'esprits, les humeurs participent de ces mêmes qualités, et la semence a alors des dispositions pour un garçon à venir. Mais si les alimens sont froids, quelle apparence qu'elle puisse servir à engendrer de la

La matière pour former un garçon ? Elle n'aura tout au plus que des dispositions pour le corps d'une fille. Et l'expérience nous apprend que ceux qui se nourrissent d'alimens chauds et succulens ; et de la chair d'animaux lascifs , acquierent par-là non-seulement la force d'engendrer , mais aussi de faire un garçon , pourvu qu'il y ait tant soit peu de vivacité dans leur tempérament.

*Troisième règle.* Il n'est pas besoin de manger ni de boire beaucoup , et à contre-tems , quand on a dessein de faire un garçon. La chaleur est plus vive et plus forte quand nous sommes réglés. L'excès cause des crudités , et l'on ne voit guere d'hommes ni de femmes déréglos à table qui engendrent des garçons. Leur semence n'a presque point de chaleur ni d'esprits : et parce qu'elle est indigeste et imparfaite , elle n'est propre qu'à former une fille.

*Quatrième règle.* Si le manger et le boire éteignent notre chaleur naturelle , quand nous en usons avec excès , l'action déréglée de l'amour nous épouse et nous rafraîchit de telle sorte qu'après nos embrassemens réitérés , nous n'engendrons que des filles. L'expérience nous le fait voir dans les jeunes gens , qui , dans les premiers jours de leur mariage , se carressent si éperdument , qu'ils n'engendrent point du tout , ou s'ils engendrent , ce n'est ordinairement que des filles. Que l'on fasse ré-

170 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
flexion sur tous les mariages que l'on fait  
aujourd'hui parmi les hommes, l'on y verra  
sans doute, beaucoup plus de filles ainées,  
que l'on n'y rencontrera de garçons. Les  
jardiniers impatiens ne recueillent jamais  
de bonnes graines. Ils désassaisonnent tou-  
jours la terre, et quand ils veulent la se-  
mer, ou ils sont frustrés de leur attente,  
ou les plantes qui en viennent sont foibles  
et languissantes. Nous nous pressons trop  
pour l'ordinaire quand nous caressons ; et  
si nous savions nous modérer, notre ou-  
vrage seroit plus parfait et dureroit plus  
long-tems. Si lorsque nous caressons une  
femme, nous nous contentions d'une fois,  
il naîtroit apparemment un garçon, au  
lieu que, si par hazard une femme conçoit  
de la seconde ou de la troisième fois qu'on  
l'embrasse l'une après l'autre, il n'en naî-  
tra assurément qu'une fille, ou s'il reste  
encore quelques esprits vifs et pénétrans  
dans la matière qui doit servir pour un  
garçon, il sera fort petit, et peut-être  
défiguré par le peu de matière et d'esprits  
que lui fournira son pere.

Nous voyons tous les jours des jeunes  
femmes qui n'ont fait que des filles avec  
un homme, et qui, étant mariées avec  
un autre ne produisent que des garçons. La  
chaleur de notre jeunesse nous précipite  
dans les délices de l'amour : notre semence  
n'est pas plutôt faite qu'elle est épanchée,  
et nos emportemens amoureux ne durent

souvent dans les deux sexes jusqu'à l'âge de 25 ou de 30 ans. Mais si un homme ne caressoit sa femme que trois ou quatre fois le mois, la semence de l'un et de l'autre seroit plus cuite, plus épaisse, plus remplie d'esprits. Elle auroit plus de disposition à former un garçon que si on l'épanchoit plus souvent. Et c'est assurément pour cette raison que les vieillards font quelquefois des mâles; car comme ils manquent presque de chaleur naturelle, et que leur semence est crue et foible, s'ils n'attendoient deux ou trois mois pour donner le tems à la nature de la cuire et de la perfectionner, ils ne sauroient déterminer la semence de la femme à leur donner un successeur.

*Cinquième règle.* L'expérience m'a fait encore remarquer, que les femmes, qui ont des règles modérées, conçoivent après leur écoulement, elles font pour l'ordinaire des garçons; mais si elles ont des règles abondantes, et qu'elles engendrent avant que ces règles paroissent, ou dès qu'elles finissent, elles font toujours des filles. Si nous examinons la cause de ces différentes productions que nous avons souvent observées, nous trouverons qu'elles prouvent clairement l'opinion que j'ai établie. Car les femmes qui ont abondamment leurs règles, étant d'un tempérament plus humide que les autres, elles ne peuvent produire en elles-mêmes

172 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
de semence propre à faire un garçon,  
puisque la complexion de leurs corps, et  
de leur humeur est opposée à la généra-  
tion d'un mâle. Dans le tems que les re-  
gles coulent encore. La matrice en est hu-  
mectée et rafraîchie tout ensemble, et  
bien que cette partie pût réserver alors  
une semence pleine de chaleur et gonflée  
d'esprits, son intempérie; et celle de  
tout le corps, seroit pourtant une cause  
qui diminueroit cette même chaleur, et  
qui dissiperoit une partie de ces esprits.  
Au lieu qu'une femme qui a ses règles  
modérées, est agitées d'autant de feu et  
de chaleur qu'il lui en faut pour un gar-  
çon: la semence qu'elle engendre est  
chaude, seche et bien cuite, et après  
que sa matrice s'est une fois défaite de  
toutes ses impuretés, et qu'elle a été  
échauffée par le passage du sang qui a coulé  
avec médiocrité, elle devient encore  
mieux disposée qu'auparavant: si bien  
que la semence de l'homme y arrivant,  
elle la dissout et la raréfie alors plus  
promptement, pour la faire devenir  
propre à donner des caractères de fécon-  
dité au projet du mâle qu'elle conserve.

*Sixieme regle.* Enfin, j'ai aussi observé  
que les régions du midi n'étoient pas si  
peuplées d'hommes que celles du septen-  
trion. Qu'il y avoit dans les premières,  
six fois plus de femmes que d'hommes,  
et que dans les autres les hommes éga-

*considéré dans l'état du mariage.* 173  
soient presque en nombre les femmes, ou les surpassoient même. Il est aisé, ce me semble, d'en découvrir la cause.

La chaleur des pays méridionaux diminue insensiblement la chaleur naturelle. Elle dissipe continuellement des esprits en tenant toujours les ouverts les pores du corps: si bien que l'on n'est ni si vigoureux, ni si grand mangeur que dans les pays tempérés ou froids. Les humeurs ne sont pas si bien digérés dans ceux-là que dans ceux-ci, et la semence dans les premiers est plus propre à eugendrer des filles qu'à faire des garçons. Je dirai encore que parce que les hommes y sont incessamment pénétrés d'une chaleur étrangere, et qu'ils ont accoutumé de jouir des femmes, avec excès, ils ont une semence crue, indigeste, qui est toujours disposée à faire des filles. J'ajouterai à ces raisons, que les femmes étant dans une continue oisiveté, et leur beauté consistant à ne point marcher pour être trop grosses, quelle apparence y a-t-il que dans cet état elles puissent avoir une semence forte et bien dirigée, et que l'intelligence puisse former dans leurs flancs le projet d'un garçon d'une matiere si mal cuite; au contraire, dans les pays tempérés et dans ceux qui sont médiocrement froids, on a beaucoup plus de chaleur naturelle. Le froid bouchant les pores du corps en empêche la dissipation, et la semence

174 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
étant, par cette raison, plus chaude et  
plus remplie d'esprit ; on engendre aussi  
plus de garçons que de filles.

C'est encore pour cela même que  
l'on fait plutôt des mâles, pendant que  
le vent souffle du côté du nord. En ef-  
fet, les vents froids qui regnent dans nos  
climats, le matin et le soir, pendant  
les saisons les plus chandes, empêchent  
l'épuisement de notre chaleur naturelle,  
en arrêtant nos esprits qui se dissip-  
roient autrement. C'est dans ce tems-là  
que notre chaleur et nos esprits se multi-  
pliant dans nos corps, vivisent et ani-  
ment, pour ainsi dire, la semence qui  
doit servir de principe à un garçon : et  
s'il est vrai que les bergers ayant remar-  
qué la vertu de ce vent sur leurs trou-  
peaux, font tous leurs efforts pour les  
faire accoupler pendant qu'il souffle ; dans  
l'espérance de profiter plus sur les bétiers  
qu'ils ne feroient sur les brebis, on peut  
bien dire qu'il n'a pas moins de pouvoir  
sur la génération des hommes.

Pour moi, j'ai observé que le vent du  
septentrion a une telle propriété pour  
conserver la vie des animaux, et pour  
fortifier leur chaleur, que si, par exemple,  
on tire hors de l'eau des carpes ou des an-  
guilles, et puis qu'on les mette dans de la  
paille, le ventre en haut, on empêchera,  
par ce moyen, les premières de mourir  
pendant trois jours, et les autres pendant

considéré dans l'état du mariage. 175  
six : ce que l'on ne sauroit seulement faire pendant un jour entier , lorsque le vent du midi souffle médiocrement.

En effet , il affoiblit les animaux en dissipant leur chaleur naturelle , et en faisant évaporer leurs esprits : si bien que la coction se fait alors fort mal , le sang et les humeurs se distribuent fort lentement , et la semence ne peut avoir des esprits que pour animer le corps d'une femelle.

On doit donc conclure , après toutes ces raisons , qu'il y a un art pour faire des garçons , ou des filles , et que si l'homme et la femme se marient , lorsqu'ils ne croissent plus , s'ils observent également la façon de vivre que je viens de prescrire , s'ils ne se caressent que rarement , et qu'ils donnent le tems l'un et l'autre à la chaleur naturelle de cuire leur semence , et à l'ame de la perfectionner ; et s'ils attendent qu'un vent souffle du septentrion au plein de la lune , je suis très-persuadé , par l'expérience que j'en ai , qu'ils feront un garçon plutôt qu'une fille.

---

## CHAPITRE VII.

*Si les enfans sont bâtards ou légitimes quand ils ressemblent à leur pere ou à leur mere.*

**P**ARCE que la plupart des jurisconsultes , avec quelques savans médecins , soutien-

176 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
nent qu'une femme pensant fortement à  
son mari , au milieu de ses plaisirs illicites ,  
fait , par la force de son imagination , un  
enfant qui ressemble parfaitement à celui  
qui n'en est pas le pere , il sera bon à  
examiner si la ressemblance d'un enfant  
dépend de l'imagination , ou de quelque  
autre cause. C'est pourquoi nous recher-  
chons ce que c'est que la ressemblance des  
enfans à leurs ancêtres ; nous en établirons  
les différences , et nous tâcherons d'en  
découvrir les causes les plus véritables.

La ressemblance , selon le plus commun  
sentiment , est une qualité naturelle qui  
fait les hommes semblables les uns aux au-  
tres , si bien qu'en les regardant , ou en  
les voyant agir , on se trompe souvent ,  
comme fit autrefois à Rome le magistrat  
*Antonius* , qui acheta pour jumeaux deux  
beaux garçons , que *Turannius* lui vendit  
bien cher , quoique l'un fût Asiatique et  
l'autre Européen.

Les enfans ressemblent , en trois façons ,  
à ceux dont ils sont issus. Ils leur res-  
semblent , dis-je , ou en qualité d'hom-  
me , ou en qualité de mâle et de femelle ,  
ou en qualité de particulier ; de sorte que  
l'espèce , le sexe et l'individu établissent  
les trois sortes de ressemblances , et pour  
ne parler ici que de la dernière , je dirai  
que les enfans ressemblent à leur pere ou  
à leur mere dans l'ame ou dans le corps.

Quoique l'ame de l'homme soit d'une

matière extrêmement subtile, que nous ne pouvons découvrir avec les yeux, elle nous donne pourtant des marques de ressemblance par les effets qu'elle produit. Les passions et les inclinations des enfans nous font connoître ceux dont ils ont été engendrés. Je ne parle point ici de l'ame immortelle, que j'ai nommé intelligence, je suis persuadé qu'elle n'est pas matérielle, et qu'elle est d'une autre nature que l'ame, qui est la principale cause de la ressemblance. Cette ame dont nous parlons nous donnera, par exemple, des marques d'une exacte économie dans le fils, comme nous l'avons observé dans le pere, et elle inspirera à ce même enfant les inclinations criminelles que l'on remarque dans la mere. L'ame de cet enfant ressemble donc, par ses qualités, à son pere, à sa mere. Pour le corps il aura des proportions et des ressemblances à la figure, à la couleur et aux actions de ceux qui l'ont engendré; ou bien il ressemblera à son grand pere ou à son oncle; ou enfin il ne ressemblera ni aux uns ni aux autres, mais il retiendra les deux autres sortes de ressemblances dont nous avons parlé ci-dessus.

J'avoue qu'il est fort difficile de découvrir les causes de toutes ces ressemblances, depuis que nous avons perdu la science qu'en avoient les *Psylles*: ce qui a fait que les anciens ont été si partagé sur cette matière, et que presque tous les juris-

178 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
consultes ont plutôt attribué la cause de  
la ressemblance à l'imagination de la  
mère, qu'à toute autre chose.

Mais avant que de dire ce que je pense  
sur cette ressemblance, il me semble que  
je dois auparavant examiner si l'imagina-  
tion en peut être la véritable cause.

1. Les jurisconsultes disent, après quel-  
ques médecins, que la femme a l'imagi-  
nation si prompte, et l'esprit si vif, que  
l'on ne doit pas s'étonner si elle imprime  
sur ce qu'elle conçoit dans ses entrailles,  
la ressemblance de ce qu'elle desire avec  
passion, et de ce qu'elle s'imagine forte-  
ment, de sorte que si, par exemple, elle  
a un appétit déréglé pour le vin, pour les  
mûres, ou pour quelque autre chose, ou  
qu'elle s'imagine fortement être caressée  
par quelque personne, son imagination  
est tellement attachée à ces sortes d'objets,  
que l'expérience nous fait voir tous les  
jours que l'enfant qui se forme alors dans  
son sein, recevoit les marques des désirs  
ou des idées de sa mère. Jusque là même  
qu'il s'est trouvé des femmes blanches en-  
gendrer des enfans noirs, semblables aux  
Ethiopiens, pour avoir contemplé trop  
attentivement, pendant qu'elles conce-  
voient, ou aussi-tôt après avoir conçu,  
des Maures, soit réellement ou en pein-  
ture. L'imagination est si forte dans quel-  
ques femmes, qu'elles envoient dans leur  
cerveau, à l'enfant qui se forme dans

*considéré dans l'état du mariage.* 179  
leurs entrailles , les corpuscules des objets externes qu'elles y ont reçus , de sorte que ces images corporelles se communiquent aux parties tendres de l'enfant par une suite de nerfs qui viennent du cerveau de la mère.

2. Bien que les bêtes femelles aient des ames incomparablement moins mobiles que les femmes , les naturalistes nous font pourtant remarquer qu'elles ont assez de force pour faire ces impressions sur leurs petits : car si l'on enveloppe d'un mouchoir blanc le cou d'un paon qui couve , ou que l'on peigne de diverses couleurs les œufs d'une poule qui couve aussi , les petits du paon deviendront tous blancs , et les poulets tous bigarrés.

Mais parce que l'imagination de la femme est beaucoup plus vive que celle de ces animaux , elle communique aussi plus fortement à son enfant ce qu'elle s'est une fois vivement imaginée : de sorte que si elle pense vivement à son amant , à son oncle ou à son grand-pere , lorsqu'elle conçoit , l'enfant qu'elle engendrera sera tout semblable à l'une de ces personnes.

3. La ressemblance n'est pas une preuve de filiation , selon le sentiment des mêmes jurisconsultes. L'enfant qui ressemble à son pere , n'est pas pour cela légitime. L'on ne sauroit , sur cette conjecture , se déclarer héritier de son pere. Sa mère , dans ses embrassemens illégitimes , a pu l'avoir engendré avec cette ressem-

180 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
blance, par la force de son imagination ;  
car en pensant toujours à son mari lors-  
qu'elle étoit entre les bras de son amant,  
elle a imprimé sur le corps tendre de l'en-  
fant qu'elle concevoit alors les traits du  
corps, et tous les caractères de l'ame de  
celui sur lequel son imagination étoit fixe-  
ment arrêtée. Sans doute que ce fut la  
même cause pour laquelle un cuisinier de  
Rome ressemblloit si bien à *Pompée le*  
*grand*, que plusieurs le prenoient pour  
ce grand capitaine.

On peut dire à tout cela qu'il est vrai  
que notre ame étant liée à notre corps aussi  
étroitement qu'elle l'est, peut faire sur  
nous de violentes impressions ? l'expérien-  
ce de tous les jours nous en donne assez de  
preuves. Mais je ne saurois me persuader  
que l'action de cette même ame soit ca-  
pable de produire les ressemblances dont il  
s'agit. Ceux qui le soutiennent, ne se fon-  
dent que sur de vaines observations sur des  
preuves imaginées, et sur des raisonne-  
mens mal établis. Car que peut l'imagina-  
tion d'un paon ou d'une poule sur des œufs  
qu'ils n'ont pas pondus ? L'ame de ces deux  
espèces d'animaux est si peu active qu'il  
n'y a pas d'apparence qu'elle pût agir hors  
d'eux-mêmes, et imprimer sur des œufs  
étrangers des caractères qu'elle se seroit  
figuré, si l'on peut parler de la sorte.

S'il naît tous les jours des poulets bigar-  
rés dans les fours d'Egypte, et que nos

*considéré dans l'état du mariage.* 181  
poules en fassent éclore de mêlés , sans que leurs œufs aient été auparavant peints , peut-on assurer que c'est l'imagination de ces animaux qui est la cause de la variété du plumage de leurs petits.

Les taches , de quelque couleur qu'on remarque aux enfans , ne viennent pas non plus de l'imagination de la mère , ainsi que nous l'avons observé ailleurs. L'imagination n'a point un pouvoir si violent , que d'imprimer des caractères sur un corps étranger : car lorsqu'un enfant se forme dans les flancs de sa mère , il n'agit que par lui-même , et alors il n'a besoin d'elle que comme une semence a besoin de la terre. Comment donc peut-on comprendre qu'une femme grosse de 2 , de 3 , ou de 4 mois , ayant un appétit désordonné de manger , par exemple , des mûres , et se mettant alors fortement ce fruit dans l'imagination , puise communiquer à sa main la vertu d'imprimer , sur l'endroit de son corps où elle sera posée , la ressemblance de ce fruit qui , passant de là sans s'arrêter , et se mêlant parmi son sang , ses esprits , et ses sucs , qui coulent alors incessamment à ses parties naturelles puissent être imprimés sur le corps de l'enfant , au même endroit que la mère aura touché le sien. En vérité , l'imagination des hommes a ici plus de force que celle des femmes , et ce n'est que celle des premiers qui a oublié ces

182 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
sortes de raisonnemens : ils n'ont pu trouver  
de cause naturelle de ce qui arrive ; ils en  
ont allégué d'apparentes , pour ne pas de-  
meurer court , ayant à rendre raison de cet  
effet. Car de s'imaginer qu'il y a une suite  
de nerfs qui viennent du cerveau de la mère ,  
et qui s'implantent dans le corps de l'en-  
fant , pour lui porter les corpuscules des ob-  
jets externes , et pour lui imprimer les mar-  
ques de ces mêmes objets , c'est ce que l'a-  
natomie ne nous a point montré jusqu'ici.

Mais il est bien plus vraisemblable de  
dire que ces marques sont des inégalités et  
des défauts de la matière dont nous sommes  
formés , que l'ame qui a ménagé le petit  
corps de l'enfant , n'a pu en aucune façon  
corriger , ou plutôt que ce ne sont que des  
contusions que le corps tendre de l'enfant  
a reçues dans le commencement de sa vie.  
Et comme le sang qui est une fois sorti des  
veines par quelques coups , ou de la mère  
ou de l'enfant , ne se dissipe pas alors en-  
tièrement , les parties qui le reçoivent ,  
en demeurent toujours tachées.

Pour goûter bien ce sentiment , l'on  
n'a qu'à faire réflexion sur toutes les mar-  
ques que les enfans apportent du ventre  
de leur mère , et l'on observera toujours  
qu'elles ont du rouge. Il n'est pas possible  
que les femmes grosses n'aient jamais sou-  
haité ardemment que de manger des choses  
de cette couleur , nous voyons tous les jours  
le contraire , et leur appétit déréglé est

considéré dans l'état du mariage. 183  
aussi bien pour des choses vertes, jaunes,  
noires ou blanches, que pour des rouges.  
Cependant on n'observe presque jamais  
aucune de ces couleurs-là imprimées sur  
la peau de leurs enfans.

Mais encore n'est-ce pas une pure fable  
que de dire qu'il y a eu des femmes blan-  
ches et mariées avec des hommes blancs,  
qui par la force de leur imagination aient  
fait des enfans noirs ? elles n'avoient pas  
sans doute le secret de *Julie*, fille d'*Augu-  
ste*, qui ne faisoit jamais d'enfans qui  
ne ressemblasset à son mari, quoiqu'elle  
fût caressée par plusieurs autres, parce  
qu'elles ne souffroient point leurs caresses  
qu'elle ne fût grosse de lui.

Pour moi, je me persuade aisément que  
les femmes ont beaucoup contribué à in-  
troduire cette opinion sur la cause de la  
ressemblance des enfans, afin de couvrir  
des fautes qu'elles commettent très-sou-  
vent, et qu'ensuite des personnes habiles  
et politiques, ayant considéré que ce senti-  
ment étoit assez considérable pour le bien  
et pour la tranquillité de l'état, ont cher-  
ché des raisons pour l'appuyer.

Mais bien loin que l'imagination de la  
femme soit la cause de la ressemblance,  
il est même impossible qu'elle puisse pro-  
duire les effets que l'on se persuade.

1. Tout le monde sait quels transports  
sent une femme dans ses parties amou-  
reuses ; quand elle est caressée, il semble

184 *Tableau de l'Amour conjugal*, alors que la chaleur naturelle l'abandonne pour y courir avec précipitation. Son imagination n'est alors fixée sur aucun objet qui puisse la détourner, et si elle est arrêtée sur quelqu'un, c'est assurément sur celui qui est présent.

Quoique la peur trouble en quelque façon ses voluptés, et qu'elle fasse quelque impression sur son ame, lorsqu'elle s'abandonne à des libertés illicites, elle prend néanmoins ses précautions de telle sorte, qu'elle peut jouir en assurance de ses plaisirs amoureux. Si elle ne peut avoir cette force d'esprit, et que la crainte la trouble, bien loin de faire un enfant semblable à celui que la peur représente à son imagination, elle fait un avorton, qui manque de ce qui faut pour être formé : car son ame étant ailleurs, et son esprit étant dans un mouvement irrégulier, elle ne peut concourir entièrement à la génération d'un enfant parfait. C'est de là même qu'il arrive, que les grands hommes font quelquefois des enfans, qui sont indignes d'être leurs fils, parce que l'ame des peres étant occupée à de grandes affaires, ils ne communiquent pas assez de chaleur ni d'esprits à leur semence, qui est ainsi la cause d'un enfant difforme ; ce que nous examinerons en particulier au chapitre suivant.

2. D'ailleurs, s'il est vrai que l'imagination soit la cause de la ressemblance,

pourra-t-on dire que les mouches , ou que les plantes mêmes ont de l'imagination pour engendrer ce qui leur est semblable ? Une mouche à miel , par exemple , a la même figure et les mêmes inclinations que celles qui l'ont engendrée ; et celle-ci leur est si semblable , qu'il est impossible qu'on ne les prenne l'une pour l'autre. Cependant peut-on dire que c'est l'imagination de ces animaux qui est la cause de leur ressemblance.

3. D'autre part , l'imagination de la femme doit avoir été vivement frappée par les objets dont elle doit faire l'impression sur le corps de l'enfant qui se forme dans son sein. Mais si cette femme n'a jamais vu son grand-pere , ou qu'elle n'a jamais ouï parler des défauts de ses ancêtres , pour se les représenter fortement à l'imagination , comment pourra-t-elle faire un enfant louche , borgne , boiteux , ou pied-bot ? Cependant l'histoire nous apprend qu'il y avoit autrefois des familles à Rome qu'on ne distinguoit que par les défauts de leurs ancêtres qui étoient *Sarobons* , *Conclus* ou *Scaures*. Et à Jugeres , dans notre voisinage , il y a un muet , qui est fils d'un homme qui parle , et petit-fils d'un autre muet.

Je connois une femme boiteuse du pied droit , qui fit sa premiere fille incommodée du même pied : cependant elle m'a souvent protesté qu'elle n'avoit jamais

186 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pensé à son incommodité pendant qu'elle  
concevoit, ni durant toute sa grossesse.  
Aussi est-il certain que son défaut est peu  
sensible, et qu'elle y est tellement accou-  
tumée; qu'elle n'y pense presque jamais.

Les petits hommes du septentrion ont  
toutes les cuisses courbées en dedans; mais  
ce n'est pas sans doute l'imagination de  
leur mère qui les rend semblables à leurs  
ancêtres, c'est plutôt quelque chose d'in-  
terne et d'essentiel, que nous découvrirons  
ci-après. Car de s'aller imaginer que le ca-  
price d'une femme puisse forcer les prin-  
cipes dont l'âme se sert pour agir naturelle-  
ment, j'avoue que c'est ce que je ne sau-  
rois comprendre.

4. Au reste, si l'imagination est la cause  
de la ressemblance externe, elle doit aussi  
être une cause universelle, et agir inces-  
samment de la même façon dans tous les  
particuliers; de sorte que les enfans de-  
vroient toujours naître semblables à ceux  
que la mère s'est fortement imaginés. Si  
elle a pensé, par exemple, à un héros,  
l'enfant qui en naîtra aura la figure de la  
personne imaginée, et cependant nous  
voyons tous les jours le contraire, et nous  
sommes témoins qu'un enfant ressemble à  
son frere, à son oncle, ou à son bisaïeul, à  
qui la mère n'aura pas pensé, ni au moment  
de la conception, ni même durant sa  
grossesse.

5. Après tout, pour faire une ressem-

blance , il faut que toutes les petites parties qui doivent concourir à composer un enfant , soient tellement disposées pour une grosse tête , par exemple , pour un nez aquilain , pour de gros yeux noirs et pour tout le reste du corps , que nous remarquions dans un enfant une figure semblable à celle de son aïeul. Ce n'est point à l'imagination de la mère , qui est une faculté animale , comme l'appellent les médecins , à former ainsi un corps et à en observer toutes les dimensions ; elle manque d'instrument pour cela , et n'a d'empire que sur ce qui lui appartient. La formation d'un enfant ne peut être que l'action de l'intelligence , qui se sert de l'ame pour lui donner la figure convenable. C'est donc à cette ame à donner la forme externe , et à chaque partie , et à tout le corps même. Et ce seroit une chose ridicule que la faculté formatrice de l'ame , qui n'est autre chose que l'ame même , composât une partie , et que , d'un autre côté , l'imagination qui n'en est qu'une faculté , lui donnât la figure. La boulangere qui mourut en cette ville , il y a quatre ou cinq ans , à sa troisième couche difficile , parce qu'elle ne se pouvoit délivrer d'un enfant qui avoit , comme son pere , les épaules fort larges , ne mourut que par l'effort qu'elle fit , en tâchant de le mettre au monde. Il ressemblloit si parfaitement à son pere , dans la largeur de la poitrine , que je ne

188 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
puis croire que cette conformation soit  
venue de l'imagination de la mère.

Sur ce principe, la mère de *Pierre Forestus*, l'un de nos savans médecins, refusa en mariage, pour sa fille, un homme fort riche, parce qu'il étoit large d'épaules, dans la crainte que sa fille ne mourût en couche, selon l'expérience qu'elle en avoit.

6. Mais encore est-ce l'imagination de la mère qui a engendré dans les reins de son fils, une pierre qui lui a été tirée à l'âge de 5 ans ? La mère a-t-elle jamais pensé à cette maladie, à laquelle le père avoit des dispositions, quand à l'âge de 18 ans, il fit cet enfant, puisque le père même n'avoit point encore ressenti cette incommodité ; il ne s'en est apperçu qu'à l'âge de 50 ans.

7. Enfin, on ne peut attribuer à l'imagination de la mère, l'horreur qu'avoient deux frères pour du fromage, puisque leur mère aimoit avec passion cet aliment : on devoit plutôt attribuer cette répugnance à des causes internes et essentielles, puisque, selon la remarque de *Skenkius*, qui nous en fait l'histoire, leur père ne pouvoit en souffrir l'odeur sans se pâmer.

Après tout cela, il faut donc dire que ce n'est point l'imagination de la mère qui est la cause de la ressemblance des enfants, non plus que des inclinations et des maladies auxquelles ils sont sujets ; que c'est plutôt un appareil, et je puis dire un même principe qui a fait le corps du père, qui

*considéré dans l'état du mariage.* 189  
travaille sur celui du fils , et que l'ame de  
celui-ci imprime des caracteres semblables  
sur une matiere qui lui obéit , et qui a  
des dispositions à ces mêmes accidens.

Afin d'examiner de plus près cette  
question , on doit observer plusieurs  
choses que je juge être nécessaires pour  
la bien entendre.

Premièrement , on doit remarquer que  
la semence est animée de l'ame de l'hom-  
me qui est communicative , comme nous  
l'avons expliqué ailleurs.

Secondement , que les semences de  
l'homme et de la femme étant mêlées , ont  
des mouvemens actuels et des mouve-  
mens en puissance , que les premiers sont  
des puissances prochaines , et que les autres  
ne sont que des mouvemens éloignés.

En troisième lieu , que la ressemblance  
est naturelle ou accidentelle ; que la natu-  
relle procédant des principes internes de  
l'enfant , est toujours certaine et constante ,  
au lieu que l'accidentelle ne l'est pas.

1. Cela étant supposé , examinons d'a-  
bord la cause de la ressemblance du fils au  
pere , et de la fille à la mere , comme  
la plus naturelle de toute.

2. Recherchons ensuite la cause de la  
ressemblance de la fille au pere , et du  
fils à la mere.

3. Observons aussi la cause de la ressem-  
blance que les enfans ont confusément  
avec leur pere et leur mere.

4. Découvrons encore pourquoi les frères et les sœurs se ressemblent.

5. Voyons après cela la source de la ressemblance des enfans au grand-pere, aux bisaïeuls et aux oncles.

6. Examinous enfin pourquoi un enfant ne ressemble à aucun de ses parens.

1. La cause de la ressemblance du fils au pere, et de la fille à la mere, ne peut être prise que des principes internes, qui servent à former ces enfans, c'est-à-dire, des semences de l'homme et de la femme, qui étant unies ensemble ne font qu'un corps, sur lequel l'ame, qui est l'autre principe, venant à agir, se fabrique un domicile pour la sémence.

Je le dis encore une fois, je ne parle point ici de l'ame immortelle, qui ne se communique jamais, et qui ne fait point de ressemblance. Je parle seulement de l'ame matérielle, qui sert d'instrument à l'intelligence qui l'a fait agir selon ses ordres.

Les esprits, ou l'ame qui réside dans la sémence de l'homme, s'étant donc mêlée avec l'ame qui est dans la sémence de la femme, lorsque la conception s'accomplice, et ne faisant alors qu'un même composé, travaille en qualité de principe, sur la matiere la plus terrestre et la plus épaisse de la sémence de l'un et de l'autre sexe. Et parce que la sémence d'une femme peut être d'un tempérament chaud et sec, qu'elle a les parties de sa matrice pressées

*considéré dans l'état du mariage.* 191  
les unes après les autres , et qu'elle ne manque pas d'esprits pour former un mâle , la semence de l'homme lui imprimant son caractere , fait un mélange qui a toutes les qualités convenables à former un garçon ; car l'ame qui est dans la semence de l'homme , ayant le mouvement fort prompt et fort actif , l'emporte sur l'ame qui est dans la sémence de la femme , et fait ainsi obéir la matiere sur laquelle elle travaille ; si bien que celle-ci étant pénétrée par celle-là , il se fait un mélange dans la boule où se forme l'enfant , qui cause la ressemblance qu'a cet enfant avec son pere.

Si l'on mêle du levain bien aigre parmi de la pâte , le pain qui en sera fait , sentira l'aigre , quoique le levain y soit entré en beaucoup plus petite quantité. Tout de même , l'ame qui est dans la semence du pere , ou , si l'on veut , les esprits qui y résident étant fort pénétrans , se font connoître dans le mélange qui se fait des deux semences. Et c'est ce qui arrive toujours , selon les loix de la nature , que le fils est semblable au pere , et la fille à la mere ; autrement , selon le sentiment d'Aristote , ce seroit une espece de monstre , s'ils ressemblaient à quelqu'autre personne.

Le projet de l'enfant ayant donc reçu la complexion du pere par les impressions qu'a fait sa semence sur la semence de la femme , se perfectionne tous les jours par ces mêmes principes. Si le pere , par exemple ,

192 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
est bilieux et mélancolique ; qu'il soit haut  
et prompt ; et qu'il ait avec cela la voix  
grosse , et de bonnes inclinations , une  
portion de son ame qu'il communique à  
son enfant , par le moyen de sa semence ,  
portera par-tout avec elle ces qualités qui  
en sont inséparables. Elle dilatrá et éten-  
dra la matiere des os : elle produira de la  
chaleur et de la sécheresse dans les princi-  
pales parties ; elle causera , en un mot , un  
tempérament bilieux et mélancolique ; en-  
fin , la partie de la semence du pere , qui  
n'est autre chose qu'une portion de son  
ame , avec sa partie grossiere , dont le corps  
est en partie formé , l'emportant sur l'ame ,  
la matiere qui est dans la semence de la  
mere est la source de la ressemblaace qu'a  
un garçon avec son pere , non-seulement  
d'espece , mais encore de sexe et d'individu.

Il en arrive ainsi de la ressemblance qu'a  
une fille avec sa mere : car la matiere qui  
est renfermée dans une boule , étant d'une  
complexion froide et humide , si on la  
compare à la matiere dont un garçon est  
formé , ne peut servir qu'à faire une fille ,  
principalement si la semence de l'homme  
est foible et languissante , et qu'elle appro-  
che du tempérament de celle de la fem-  
me , l'ame ayant une force dominante ,  
prend le dessus sur l'ame de la semence  
de l'homme , et étant unies ensemble ,  
impriment sur la matiere , qui est dispo-  
sée à recevoir son caractere féminin , des  
marques

marques de ressemblance avec la femme dont elle procede. De sorte que si la femme est d'un tempérament froid et humide , qu'elle soit pituiteuse et sujette aux fluxions ; que ses passions soient modérées , et ses mœurs raisonnables , l'ame qui agit fortement sur la matière du projet de l'enfant , produira aussi les mêmes effets dans la fille qui doit naître. Car le tempérament de la mère est la cause de tout ce que nous remarquons en elle ; que ses mœurs et sa santé en soient des effets , et que la disposition de l'ame et de la matière de la semence suive aussi par nécessité ce même tempérament , on doit sans doute attendre que la fille soit semblable à sa mère , et qu'elle ait les mêmes inclinations , puisqu'elle possède plus de son corps que de l'ame et du corps de son père. L'ame de la semence du père et sa semence même n'a servi dans cette occasion qu'à rendre la semence de la mère prolifique , et à augmenter la matière du projet. Elle a souffert , pour ainsi dire , plus qu'elle n'a agi , et l'on diroit même que le père n'a rien contribué pour faire cette fille , tant elle ressemble à sa mère dans les qualités du corps , et dans les passions de l'ame.

2. Mais si la fille ressemble au père , et le fils à la mère , ce qui arrive souvent , on doit concevoir d'une autre façon la cause de la ressemblance individuelle. Si le père , par exemple , est grand et gros , s'il

194 - *Tableau de l'Amour conjugal* ,  
est sanguin et pituiteux , qu'il ait la chair  
mollasse , et les actions lentes ; si la mere ,  
au contraire , est petite , seche et bilieuse ,  
prompte et agissante , et qu'elle ait la chair  
ferme , il peut arriver et il arrive même  
tous les jours que la fille ressemblera au  
pere , et le fils à la mere .

La source de cette ressemblance est que  
l'ame et la matiere , qui servent à la con-  
ception , sont la cause de la ressemblance ,  
lorsque l'une ou l'autre semence fait paroî-  
tre dans le mélange de la formation ses  
qualités premières et secondes . Je pourrois  
dire , pour éclaircir ceci , que l'ame et la  
matiere de la semence de l'homme étant  
conformes à ses principes , c'est-à-dire ,  
étant froides , humides , lentes et pitui-  
teuses , comme est celui d'où elles proce-  
dent , elles dominent sur l'ame et sur la  
matiere de la semence de la femme , et par  
leur matiere et par leurs qualités , si bien  
que l'ame qui est dans la semence du pere ,  
ayant souvent des mouvemens très-actifs  
et très-pénétrans , s'empare de l'ame de  
la semence de la mere , et par ce mélange  
il ne se fait qu'un corps subtil , dont la  
partie dominante retient toujours le parti  
de la complexion du pere : l'ame domi-  
nante imprime donc son caractere femi-  
nin sur l'enfant qui doit se former dans  
les entrailles de la mere , et rend cette fil-  
le semblable à son pere . Elle est grande et  
grosse comme lui . Elle est lente dans ses

*considéré dans l'état du mariage.* 195  
actions. Ses yeux sont bien fendus, ses règles sont abondantes; enfin, elle est putuiteuse et sanguine comme son pere.

Mais si le pere ne donne que fort peu de semence, qui ne serve seulement qu'à faire fermenter la semence de la femme, pleine de feu et d'esprits, il naîtra de ce mélange, un garçon qui aura le tempérament de la mere; la même figure et les mêmes inclinations. Il sera petit comme elle, et il lui sera tout semblable, si l'on excepte le sexe. Car cette femme étant d'une complexion chaude et seche, si nous la comparons à son mari, imprime sur le projet de son enfant un caractere masculin qui se feroit toujours connoître, à moins que la semence du pere ne détournât l'inclination de la nature.

3. Il n'en arrive pas ainsi lorsque les enfans ressemblent et à leur pere et à leur mere tout ensemble. Les semences des deux sexes sont alors tellement égales en matière, en force et en qualité, que l'enfant a des parties de l'un et de l'autre, ou bien il a une partie semblable à la même partie du pere, et il en a une autre qui ressemble à une partie de la mere. Cet enfant, par exemple, avec le nez de son pere, et la bouche de sa mere, à la poitrine de sa mere, et le foie ou l'estomac de son pere. En un mot, il sera sujet aux incommodités de l'un et aux passions de l'autre.

La cause de cette ressemblance n'est autre chose que le mouvement différent des différentes parties de la semence de l'homme et de la femme ; et s'il est vrai que la semence coule des principales parties de l'un et de l'autre, et qu'avec cela elle soit animée, ainsi que nous l'avons prouvé, il me semble qu'on ne doit point avoir de peine à concevoir comment une partie d'un enfant ressemble à une partie de son pere, et qu'une autre partie de ce même enfant ressemble à une partie de sa mere. Car, comme la portion de la semence qui coule, par exemple, de la tête du pere ou de la mere, fait des mouvements différents, l'une et l'autre portion étant mêlées, sans pourtant être confondues, l'intelligence qui a ordre de la nature de former un enfant, trouvant une matière disposée à former la tête d'une telle ou d'une telle façon, par la victoire d'une semence sur l'autre, travaille sur cette matière selon les ordres qu'elle a reçus. Mais comme elle rencontre beaucoup de matière dans la portion de la semence qui doit servir à faire le nez, et qu'outre cela cette matière a encore des mouvements forts et actifs, elle forme, par le moyen de l'ame, qui lui obéit toujours, cette partie de l'enfant semblable à celle de son pere, c'est-à-dire, elle fait un nez gros et aquilin.

Il en arrive de même dans la formation des autres parties du corps de cet enfant, si

*considéré dans l'état du mariage.* 197  
bien que si la portion de la semence qui est destinée à former le cœur et la poitrine , tient plus de la matière et de l'âme de la semence de la mère , l'enfant à venir sera sujet aux mêmes passions et aux mêmes incommodeités que la mère. Enfin , selon les divers mouvemens , forts ou faibles , que le projet aura reçus , l'enfant aura quelques parties semblables à celles de son père , et quelques autres à celles de sa mère.

4. C'est encore la même cause qui rend les jumeaux et les jumelles semblables les unes aux autres. Car si nous faisons réflexion sur ce que nous avons dit au chap. 9. de ce livre , nous serons persuadés que la semence de l'homme se communiquant presque dans un moment , a beaucoup de petites boules que la femme conserve dans les conduits de sa matrice , elle leur imprime son caractère , et fait les mêmes impressions sur les unes que sur les autres : si bien que s'il s'y trouve de la différence , soit pour le sexe , soit pour l'individu , cela vient plutôt de la femme que de l'homme ; car pour la semence de l'homme , elle se partage à plusieurs boules de l'un ou de l'autre côté de la matrice , quand il y a des dispositions pour l'y recevoir ? et faisant les mêmes impressions sur les unes que sur les autres , elle cause ainsi la ressemblance des jumeaux et des jumelles.

5. Mais il n'en est pas de même , quand

198 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
les enfans ressemblent à leur grand pere  
ou à leur bisaïeul. La nature ne fait point  
alors agir l'ame par des mouvemens actuels  
et prochains , elle ne la fait agir que par des  
mouvemens en puissance , et ne fait point  
représenter les personnes dont l'ame pro-  
cede , mais celle dont elle a été produite.  
Ces trois enfans qui , dans la famille des  
*Lepides* , à Rome , naquirent loin les uns  
des autres , avec une membrane qui leur  
couvroit un œil , sont des preuves authen-  
tiques de ce que j'avance.

Pour comprendre bien cela , on doit  
être persuadé que les ressemblances que  
nous avons avec nos ancêtres sont en puis-  
sance dans notre semence , par l'ame et les  
humeurs qu'ils nous ont communiquées ; si  
bien que s'il y a quelque cause accidentelle  
qui empêche un enfant de ressembler à  
son pere ou à samere , on doit croire qu'il  
représentera l'un de ses parens , dont l'i-  
dée est demeurée dans l'ame du pere et  
de la mere. Car s'il est vrai que mon ame  
est venue de mon pere ; que l'ame de mon  
pere soit sortie du sien , et ainsi toujours  
en remontant , par le commandement que  
Dieu fit à la nature au commencement du  
monde , selon la remarque de *Tertulien* ,  
je pourrai dire , que mon ame porte avec  
elle le caractere , et l'idée de tous ceux par  
lesquels elle a passé. Et si la semence com-  
munique successivement à plusieurs parti-  
culiers à peu près le même tempérament ,

*considéré dans l'état du mariage.* 199  
quelle difficulté y a-t-il à croire , qu'un enfant peut ressembler à son bisaïeul , non-seulement selon la figure de ses parties externes , mais encore selon ses passions et son humeur ? Une pierre d'aimant touchant un morceau de fer , lui communique sa propre vertu , et puis ce morceau de fer agit avec une pareille activité que la pierre même. Ainsi il arrive souvent que la semence du fils fait de pareilles impressions que feroit la semence du pere. C'est de quoi on sera plus pleinement persuadé par la question que nous allons examiner , savoir , pourquoi un enfant ne ressemble à aucun de ses parens.

6. Il n'est pas besoin de répéter ici ce que nous avons dit ci-dessus de la cause de la ressemblance qu'ont les enfans avec leur pere ou avec leur mere ; nous avons prouvé assez évidemment , ce me semble , que la portion de l'ame de l'homme et de la femme qui accompagnoit la semence de l'un et de l'autre sexe , et que le tempérament , qui en étoit inséparable , étoient la cause de cette ressemblance , et que c'étoit d'où venoit l'effigie , les passions de l'ame , la santé , les maladies qui faisoient ressembler les enfans à leurs ancêtres. Nous avons encore fait remarquer que cette ressemblance étant naturelle , ne pouvoit venir que d'un principe interne , et que si elle manquoit quelquefois à paroître , il falloit en attribuer le changement à des causes étrangères ,

200 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
qui troublent la nature dans son action, et  
qui détournent les mouvemens libres qui se  
trouvent dans la semence du pere ou de la  
mere.

En effet, si ces mouvemens sont un peu  
interrompus par des causes étrangères, les  
enfans naissent semblables à leur grand-  
pere ou à leur bisaïeul, selon l'observation  
qu'en a faite M. *Bégon*, intendant de cette  
province, l'un des sages hommes et des plus  
curieux que je connoisse. Il m'a dit qu'il  
avoit remarqué aux Antilles des enfans ju-  
meaux engendrés par des Métifs, que l'on  
nomme Mulâtres, dont les uns étant blancs  
avoient les cheveux longs, et les autres  
étant noirs, avoient des cheveux crépus; et  
que cette ressemblance ne pouvoit venir  
que de leurs ancêtres, qui avoient été de ces  
espèces-là. Car, ajoutoit-il, il y a autant  
d'espèces d'hommes qu'il y a d'espèces de  
chiens. Mais *Vossius*, qui a observé qu'en  
Afrique il naissoit un enfant blanc d'un pere  
ou d'une mere negres, et que ces produc-  
tions différentes venoient plutôt de la vé-  
role de leurs parens qui faisoient un ladre,  
que de la ressemblance de leurs ancêtres,  
il dit aussi que ces enfans étoient foibles et  
languissans de vue, et ne voyoient qu'au  
clair de la lune. S'ils sont beaucoup inter-  
rompus, ils ressemblent à leurs parens en  
signe collatérale. S'ils sont forcés et agités,  
ils ne ressemblent ni aux uns ni aux autres,  
mais seulement à l'espèce de l'homme.

Enfin si ces mouvements sont entièrement inégaux, et qu'ils trouvent une matière brouillée et désunie, il en vient des hermaphrodites et des monstres.

Le suc dont l'enfant se nourrit d'abord, le sang des règles par lequel il se perfectionne, les passions de l'âme de la mère, le lieu large ou étroit où il demeure pendant 9 mois, les alimens dont il use après être né, l'habitude qu'il prend pour ses mœurs par les exemples qu'il imite, sont de puissantes causes que je pourrois appeler étrangères, qui troublent quelquefois les mouvements directs de la nature, et qui l'empêchent de faire des impressions naturelles sur un enfant. La nature ressemble, en cela, à un peintre, qui fait souvent des tableaux par imitation, mais qui en fait aussi quelquefois par caprice.

Pour éclaircir davantage cette question, je puis dire que la semence étant animée, comme nous l'avons prouvé, porte avec elle des caractères d'individu, et que ces caractères étant des mouvements actuels et prochains, ne manquent jamais à être communiqués au corps sur lequel ils sont imprimés; mais comme il y a d'autres mouvements éloignés qui ne portent point avec eux l'idée d'un particulier, mais qui portent en général la figure et la représentation d'un homme, il s'ensuit qu'aux moindres petits désordres qui arrivent dans la génération, le père ou la

202 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
mere peut engendrer par ces derniers  
mouvement un enfant qui ressemble à un  
homme , mais qui n'aura aucune ressem-  
blance avec ceux qui l'auront engendré.

L'imagination de la mere trouble plutôt  
l'action de la nature , qu'elle ne contribue  
à la ressemblance. J'avoue cependant  
qu'elle a quelque pouvoir sur ses esprits et  
sur ses humeurs , et si elle ne fait point d'im-  
pression sur le projet d'un enfant qu'ise gou-  
verne par lui-même dans ses premiers jours  
de vie , elle en fait du moins sur le suc nour-  
ricier , ou sur le sang des regles , dont l'en-  
fant se nourrit dans les flancs de sa mere.

On sait quels changemens et quels  
désordres causent les alimens au com-  
mencement de notre vie. Comme ils en-  
tretiennent notre chaleur , quand ils sont  
bons ; ils la détruisent , quand ils sont mau-  
vais. J'attribue l'embonpoint de certains  
peuples à l'usage du lait , du beurre et du  
fromage , et à un air froid et humide qu'ils  
respirent ; au lieu que l'on en remarque  
d'autres qui en ont une toute autre figure ,  
parce qu'ils vivent dans un air tout opposé ,  
à celui-là , et qu'ils usent d'autres alimens.

Enfin , il y a quantité d'autres causes élo-  
gnées de notre tempérament et de nos in-  
clinations naturelles ; si bien que , quand  
l'âge nous met en état d'être comparés à  
notre pere ou à notre mere , nous nous  
trouvons alors fort différens , soit par notre  
faute , ou par la faute de ceux qui ont eu  
soin de notre éducation.

Ainsi j'ose conclure hardiment , qu'à moins qu'il n'y ait des causes accidentelles et éloignées qui changent la ressemblance que nous devons naturellement avoir avec ceux qui nous ont engendrés , nous leur sommes fort semblables. Les *Garamantes* , qui n'étoient pas sauvages en ceci , faisoient nourrir tous leurs enfans en commun jusqu'à l'âge de cinq ans , et alors ils donnoient à chacun les enfans qui lui ressemblaient le plus , jugeant par-là qu'il étoit leur pere , et qu'il étoit obligé d'en prendre soin. Ils croyoient donc que la ressemblance étoit une puissante conjecture de filiation , et qu'elle procédoit de quelque principe interne qui étoit invariable.

Pour moi , j'avoue que j'aurois mauvaise opinion d'une femme qui auroit un enfant qui ressembleroit à l'un de ses domestiques , et ce seroit , selon mon sentiment , une preuve assez forte pour le faire estimer illégitime , au lieu que , s'il étoit semblable à son pere , ce seroit , sans doute , une grande conjecture pour la chasteté de la mere.

---

## CHAPITRE VIII.

*Pourquoi il y a des enfans qui naissent foibles ou imparfaits , et d'autres forts et robustes.*

**S**'IL est vrai que le mariage des rois a principalement en vue le bien de leurs états ,

il est juste que celui de leurs sujets ait aussi pour fin la gloire de leurs princes. Un roi ne sera jamais en état de se défendre contre les insultes de ses ennemis, bien loin de conquérir des villes et des provinces, s'il a des sujets faibles ou imparfaits : au contraire, rien ne pourra résister à sa puissance, s'il en a de bien faits et de robustes.

C'est donc une chose digne d'un royaume bien policé, de régler tellement ce qui concerne les mariages, que tous ceux qui naissent puissent un jour être capables de soutenir les entreprises de celui qui y commande.

Si nous pouvions découvrir la cause qui fait qu'il y a tant de personnes petites, valétudinaires, ou contrefautes, et en même tems ce qui fait les hommes forts et robustes, spirituels et adroits, ce seroit, ce me semble, un moyen assuré pour remédier aux désordres qui n'arrivent que trop souvent dans les familles et dans les états, par la négligence qui se remarque dans les mariages, et par les abus qui s'y commettent tous les jours.

Si le roi *Agesilaüs* n'eût épousé une femme jeune et petite, jamais les Lacédémoniens, ses sujets, n'eussent eu pour lui tant de mépris ni tant d'indifférence. Car quelle apparence qu'une telle femme eût pu fournir tant de matière pour former un enfant d'une taille avantageuse ? Ses entrailles auroient été trop pressées, et ses flancs trop resserrés pour

*considéré dans l'état du mariage.* 205  
s'élargir comme il falloit, et elle n'aurroit pas eu assez d'humeurs pour lui communiquer la nourriture dont il auroit eu besoin. Cet enfant auroit été un nain comme sa mère, et puis il auroit été un objet du mépris et de la haine des peuples, et un sujet indigne d'être le fils d'un roi.

En effet, une petite femme de 12 ans, ou quand même elle seroit plus âgée, a les flancs trop serrés, et les parties de la génération trop petites pour y contenir, durant neuf mois, un enfant de belle taille; et bien loin de le porter jusqu'au bout de sa grossesse, elle seroit contrainte d'accoucher avant que toutes les parties de l'enfant fussent accomplies. Mais encore si le mari et la femme sont fort jeunes, et d'un même âge, la semence de celui-là n'augmentera presque point la matière de la boule où l'enfant devra être formé. Elle ne communiquera seulement que les esprits fermentatifs pour la génération, et ainsi l'enfant sera toujours foible, languissant et petit.

Les petites personnes viennent encore d'un autre cause; car si le pere et la mère sont d'un tempérament extrêmement lascifs, l'expérience fait voir que les enfans qui en naissent ne peuvent être grands. L'amour de deux jeunes personnes mariées les embrase souvent de telle sorte, qu'il ne se passe point de jour que cette passion violente ne les agite et ne les épouse. Et si par hazard il naît

206 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
quelque enfant de ces embrasemens réitérés , ce ne sont que des nains et des enfans foibles , qui n'ont pas eu , dans les flancs de leur mere , assez de matiere pour y être bien formés. On se joint trop souvent l'un à l'autre pour avoir de la semence bien cuite et bien digérée , et ainsi le mari ne communique à la femme que fort peu de matiere pour la génération , et encore est-elle mal conditionnée. La femme , de son côté , n'a que de très-foible semence , puisque l'amour l'oblige à la répandre plutôt qu'il ne faudroit. Ce peu de matiere donc qui sert à former cet enfant , ne peut servir qu'à faire des parties trop petites pour être jamais les parties d'un corps bien proportionné.

Si les personnes mariées imitoient la chasteté d'un roi des *Palmyréniens* et de *Zénobie* , sa femme , nous aurions aussi beaucoup plus d'hommes grands, spirituels et robustes , que nous n'en avons. On rapporte que cette princesse étoit si modérée dans sa passion , qu'elle ne s'approchoit jamais de son mari que pour en avoir des enfans , et que pour cela elle attendoit toujours le tems de ses regles pour connoître si elle étoit grosse ou non. Si les regles paroisoient, elle retournoit incontinent après entre les bras du roi , afin d'obéir plutôt aux ordres de la nature qu'à sa propre passion. Et si les regles ne venoient point , elle se passoit pendant sa grossesse des plaisirs du mariage , que la plupart des fem-

considéré dans l'état du mariage. 207  
mes souhaitent alors avec tant d'ardeur.

C'est le véritable moyen de faire des enfans forts et spirituels, que d'en user de la sorte. Il semble que l'on se remarie toutes les fois que l'on se caresse après un assez long intervalle. Il ne manque alors ni matières ni esprits pour former un enfant bien fait, et l'expérience fait voir tous les jours que les plus grands hommes sont souvent venus de conjonctions illégitimes. Jamais Rome n'auroit été la terreur de ses voisins, si *Romulus*, son fondateur, ne fût né de la sorte : et jamais deux villes considérables de l'Europe n'eussent élevé deux statues à l'honneur et à la mémoire d'*Erasme*, si la naissance ne lui eût donné de l'esprit.

En effet, la semence a le tems de se cuire et de se perfectionner; les esprits s'y assemblent en plus grande foule, lorsque l'on caresse rarement. Les plaisirs de l'amour sont même plus grands, quand on les prend avec modération, et ils ne dégoûtent pas, comme ils font ordinairement.

Pour peu de santé qu'aient un homme et une femme, pourvu qu'ils observent tout ce que l'on doit observer pour faire des enfans forts et spirituels, ils ne manquent pas d'y réussir : *Et nous ne voyons jamais querre, pour me servir de la pensée d'un poète, des aigles fiers engendrer de foibles colombes.*

Mais si, dans l'excès de l'amour, la femme prend le dessus, et n'observe pas toute la bienséance que l'on doit observer quand on se caresse amoureusement, on ne doit

208. *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pas douter que cette posture ne soit l'une  
des causes de petites et foibles personnes :  
car, puisqu'un homme lascif, comme nous  
venons de le dire, ne répand à chaque fois  
que fort peu de semence ; si d'ailleurs il ne  
garde pas une posture convenable, le peu  
de matière qu'il répandra, ne sera pas reçue  
où elle doit l'être, et ainsi il ne se fera  
point de conception ; ou s'il s'en fait, ce  
ne sera qu'un avorton et un nain, qui  
n'aura rien d'avantageux ni dans l'âme,  
ni dans le corps.

Tout le monde sait que la vieillesse est  
froide et languissante, et qu'elle n'a guère  
de vigueur dans les embrassemens amou-  
reux. Si l'on fait un enfant à cet âge-là,  
on doit croire, pour l'ordinaire, qu'il sera  
lent et stupide, son pere n'ayant de ma-  
tiere et d'esprits que pour lui donner seu-  
lement la forme d'homme, à moins que sa  
mère, qui est souvent jeune et amoureuse,  
ne contribue, de son côté, au génie de son  
enfant, par l'abondance de son feu et de  
ses esprits. Un cheval engendré d'un vieux  
cheval, n'est jamais agile ; et les écuyers  
savent très-bien qu'il n'est pas si propre ni  
au manege ni à la guerre que les autres.  
Mais dans la fleur de l'âge, quand on ne  
croît ni décroît plus, on a tout ce qui est  
propre à faire des enfans spirituels et ro-  
bustes. C'est pour cela, qu'au rapport de  
Cézar, les anciens Allemands, qui ont  
toujours passé pour des gens forts, esti-  
moient que c'étoit une chose honteuse à

*considéré dans l'état du mariage.* 209  
un homme de connoître une femme avant  
l'âge de vingt-ans.

La mauvaise façon de vivre des peres et  
meres , est encore l'une des causes les plus  
communes de la foiblesse des enfans. Ja-  
mais un homme débauché n'engendrera un  
enfant robuste et vertueux : et les incom-  
modités qui accompagnent cet enfant pen-  
dant sa vie , ne seront que des suites as-  
surées, et des marques évidentes des crimes  
de son pere , et des foiblesses de sa mere.  
La ladrerie , la goute , les écrouelles , la  
stupidité de l'esprit , et les autres fâcheu-  
ses maladies , viennent souvent de la vie  
déréglée de ceux qui nous ont engendrés.  
Nous héritons souvent de leurs incommo-  
dités , et presque jamais de leurs vertus.  
Et comme le sang de ces peres et de ces  
meres est tout plein de crudités et de pi-  
tuites , toutes les parties qui s'en nourris-  
sent , sont aussi des excrémens qui ont des  
usages différens de ceux que la nature  
s'étoit proposés. Les testicules , pour ne  
m'arrêter qu'à ces parties génitales , ne  
peuvent faire d'un sang crud et froid , une  
bonne semence , qui soit ensuite la cause  
d'un enfant sain et vigoureux. Au lieu  
d'être pleins d'esprits et de feu , d'avoir  
une matiere écumueuse et raréfiée , et d'être  
pure et tempérée , elle est pituiteuse et  
pleine d'ordures ; ce qui ne cause que des  
désordres dans la génération.

Ceux qui s'étudient à avoir des enfans  
sains et spirituels , observent entr'autres

210 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
chooses, un tems qui ne soit incommode ni  
pour eux ni pour leurs femmes, sur-tout  
ils se donnent bien garde, ainsi que nous  
l'avons remarqué, de les connoître pendant  
leurs regles ou peu de tems auparavant.  
Car s'il arrive que la conception se fasse  
lorsque les regles sont prêtes à couler; ou  
qu'elles coulent même, les ordures dont  
la matrice est alors remplie, tachent et  
infectent la semence de l'homme, qui porte  
ensuite de mauvaises qualités dans le lieu  
où réside ordinairement la semence de  
la femme, et où se fait la conception. La  
génération s'y accomplit pourtant: mais  
la matiere qui sert à former l'enfant, n'é-  
tant pas pure et bien conditionnée, les  
parties qui en sont faites, en deviennent  
mal faites; de sorte que dans la suite elles  
font fort mal leurs fonctions, et rendent par  
conséquent l'enfant valétudinaire et in-  
commodé. Nous n'avons sur cela que trop  
d'exemples, si l'honnêteté et la bienséance  
me permettoient de les mettre au jour.

On doit donc obsever bien des choses  
pour ne pas engendrer des enfans malfaits:  
car si un corps a des défauts; quand on les  
néglige, l'ame aussi n'en a pas moins; et  
je suis assuré que si *Thersites* n'eût été si  
laid, il n'eût point eu une si méchante  
ame; et il est impossible qu'une ame pût  
bien faire ses fonctions dans le corps d'un  
homme tel qu'étoit le sien. Il avoit le dos  
enfoncé, la tête pointue, du duvet au  
menton au lieu de barbe, avec cela il

*considéré dans l'état du mariage.* 211  
étoit boiteux et louche. Cette laideur est une marque de tous les vices , au lieu que la beauté du corps est l'image d'une belle ame , et le caractere d'un homme de bien, si nous en croyons *Saint Ambroise*.

Ce ne sont point les astres qui nous sont spirituels , robustes , valétudinaires ou imparfaits. Ils sont trop éloignés de nous. Et quoique le soleil et la lune aient , à la vérité , plus de force que les autres , cependant ils n'agissent sur nous que comme des causes étrangères , bien différentes de celles qui nous sont essentielles. Nous voyons tous les jours des enfans conçus au même aspect des astres , et à la même heure du jour , qui ont néanmoins des inclinations toutes différentes , et des corps de différentes formes. J'avoue pourtant qu'un enfant sera plus prudent et plus sage qui aura été formé au printemps ou en automne , et qu'un autre sera plus prompt ou moins actif , qui aura été conçu en été ou en hiver ; mais ces dernières inclinations ne dépendent pas tant des astres que des humeurs qui dominent dans ces saisons , ou dans le corps de leur pere ou de leur mere.

Les enfans difformes et qui tiennent du monstre , ne sont connus que par des causes naturelles , quoi qu'en veuillent dire quelques docteurs. Ils dépendent de l'homme ou de la femme , ou enfin de quelque alliance qui est contre les loix de la nature.

Les naturalistes nous font remarquer que

212 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
si un coq couve une poule une seule fois, il  
rend plusieurs de ses œufs féconds; et si l'on  
regarde de près ces mêmes œufs, l'on verra  
dans quelques-uns deux jaunes, d'où naî-  
tront ensuite deux poulets souvent séparés,  
et quelquefois unis: quelquefois aussi,  
mais plus rarement, il paroîtra sur un jaune  
deux racines ou deux ongles qui auront  
reçu en même tems les impressions génér-  
atives du coq: et je ne doute point que  
ce ne soit de là que naissent les poulets  
difformes, et qui approchent du monstre.

J'en dis autant à proportion des enfans.  
Car si la semence de l'homme touche plu-  
sieurs boules qui aient des dispositions à en  
recevoir des impressions, elle les fait tou-  
tes fermenter, et les vivifie au même mo-  
ment; si bien que de cette génération il naît  
plusieurs enfans, qui ont des enveloppes dif-  
férentes, et qui ont aussi des arriere faix  
particuliers. Mais s'il se trouve dans une  
boule une matière séparée en deux par une  
petite membrane, ou que cette matière ait  
deux projets d'enfans, la semence de l'hom-  
me ne laisse pas de les exciter toutes deux à  
la fois, et de les animer, comme s'il n'y en  
avoit qu'un. Chaque partie la boule reçoit  
les impressions génératives de la semence  
de l'homme, et il en vient des jumeaux ou  
des jumelles, qui étant séparés les uns des  
autres, et rarement unis, ont souvent un  
arriere-faix commun. Mais si deux boules  
sont unies, il se fait un monstre peut-être  
semblable à celui que je vis il y a un mois,

*considéré dans l'état du mariage.* 213  
qui avoit deux têtes, quatre bras, et deux pieds seulement; c'est la véritable cause, selon mon avis, de la génération des monstres.

La matrice peut encore contribuer à la difformité d'un enfant, selon le sentiment de quelques médecins; car étant cicatrisée d'un côté, et ne pouvant s'y dilater comme dans ses autres parties, il arrive qu'elle presse l'enfant du côté de la cicatrice, et qu'elle lui cause par ce moyen une mauvaise conformation. Mais l'expérience nous apprend que les enfans sont imparfaits, qui sont élevés dans une matrice incommodée de la sorte.

Il y a encore d'autres sortes de monstres, qui se forment par le mélange des especes différentes. Les histoires que nous avons sur ce sujet nous font croire que la chose est impossible. L'*Hippantore* que le cardinal de *Comitibus* mena de France en Italie, et qu'il donna ensuite au cardinal *Scipion Borphese*, n'est pas une histoire faite à plaisir. Tout Rome le vit et l'admira pendant 31 ans, après quoi il mourut faute de dents. Il avoit la tête d'un taureau, et le reste presque semblable à un cheval. J'apprends qu'en Auvergne et ailleurs on se plaît à avoir de ces sortes d'animaux engendrés par un cheval et par une vache.

Si l'on doute du mélange des hommes avec les bêtes, l'on n'a qu'à jeter les yeux sur l'antiquité, l'on y verra *Passiphæ*, femme du roi Minos, engendrer un mi-

214 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
notaure par les plaisirs qu'elle prit avec un  
taureau. On y verra encore cette belle  
fille, nommée *Onoscèle*, engendré d'un  
homme et d'une ânesse. Si ces deux exem-  
ples sentent un peu la fable, au moins  
celle de cette fille Toscane, qui accoucha  
d'un animal moitié homme et moitié chien,  
ne sera pas suspecte. *Volateran* nous a  
laissé par écrit que ce monstre naquit du-  
rant le pontificat du pape *Pie III*, et qu'il  
avoit les mains, les pieds et les oreilles d'un  
chien, et le reste d'un homme. Ces mons-  
tres sont si véritables, que l'on m'a assuré  
qu'il en naissoit dans l'île de Formose, qui  
avoient la figure d'homme avec une queue  
velue d'un poil roux, semblable à celle  
d'un bœuf. Si cela étoit impossible, com-  
me quelques-uns se le persuadent, jamais  
l'Écriture-Sainte n'auroit fait une loi là-  
dessus, qui condamne à mort la bête et  
la femme qui s'y seroit soumise.

Il est donc aisé de connoître la cause des  
monstres, sans que je me donne la peine  
de la faire remarquer : car s'il est vrai,  
comme je l'ai prouvé ailleurs, que la se-  
mence soit animée, et qu'elle vienne de  
toutes les parties du corps des deux sexes,  
comme l'expérience nous le fait voir, il  
me semble qu'il n'en faut pas davantage  
pour découvrir la cause immédiate des in-  
clinations et de la figure du corps des  
monstres.

*Fin de la troisième Partie.*

## QUATRIEME PARTIE.

### CHAPITRE PREMIER.

---

#### ARTICLE I.

##### *De l'impuissance de l'Homme.*

**N**OUS savons que la génération des animaux parfaits suit immédiatement la conjonction du mâle et de la femelle. Que le mâle doit être d'un âge médiocre selon son espece , qu'il doit avoir ses parties naturelles bien formées , et avec cela jouir d'une santé parfaite pour agir comme il doit dans cette action. Mais pour ne parler ici que de l'homme , il doit être vigoureux , plein de sang et d'esprits , et avoir tout ce qu'il faut pour caresser amoureusement une femme : il doit encore commander à ses parties amoureuses , qui doivent lui obéir , lorsqu'il est question de faire son devoir auprès d'une femme.

S'il est trop jeune ou trop vieux , qu'il soit malade ou qu'il ait quelque défaut naturel dans ses parties principales ou amoureuses , il n'y a pas de difficulté qu'on ne le puisse taxer d'impuissance , Car si le membre viril est trop court ou trop petit ; qu'il soit mollet ou paralytique ,

16 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
que le trou par où doit passer la semence  
ne soit pas dans le lieu où il doit être ;  
que d'ailleurs un homme soit trop gras ,  
et qu'il ait le ventre prodigieusement avan-  
cé ; que ses testicules soient petits ou flé-  
tris , ou qu'il n'en ait point du tout ; que  
sa semence soit trop liquide ; qu'elle sorte  
en trop petite quantité , ou qu'elle ait  
d'autres défauts ; en un mot , s'il manque  
quelque chose du côté de l'homme pour  
les deux grands ouvrages de la population  
et de la génération , la loi permet à  
une femme de demander en justice la dis-  
solution de son mariage\* , et je ne doute  
point , si nous en croyons un archevê-  
que , qu'il ne faille attribuer à quelqu'une  
de ces causes , le divorce qui arriva au  
roi *Lothaire* et à la reine *Theberge*.

Tout ce qui détruit notre chaleur na-  
turelle , et qui éteint notre feu et nos  
esprits , s'oppose directement aux actions  
du mariage. Nos testicules se flétrissent ,  
nos vaisseaux spermatiques se déssechent ,  
et notre membre se diminue , quand nous  
sommes accoutumés à garder scrupuleu-  
sement la chasteté et la continence. Et  
s'il est vrai ce que *Vidus-Vidius* , le jeu-  
ne , nous rapporte d'une personne ecclé-  
siastique , qui avoit pendant toute sa vie  
gardé exactement , comme elle devoit , les

\* Madame de Gesvres s'est fait séparer pour  
une cause semblable , et cela dans ce siècle.

*considéré dans l'état du mariage.* 217  
règles de la bienséance, nous ne devons pas douter que les parties de notre corps, n'exerçant pas l'action pour laquelle la nature les a faites, ne se flétrissent et ne se desséchent en quelque façon.

Les contentemens excessifs que nous prenons avec les femmes ne nous causent pas des désordres moins fâcheux, il est vrai qu'ils ne nous apportent pas de semblables flétrissures, mais ils nous rendent incapables de continuer nos plaisirs licites. Les vaisseaux spermatiques s'affolissent, les vésicules séminaires se relâchent, et les parties principales de notre corps s'épuisent et se rafraîchissent tellement par la dissipation de notre chaleur et de nos esprits, qu'elles ne sont plus ensuite en état de fournir la matière qui est nécessaire pour former un homme. Témoin Théodoric, roi de Bourgogne, qui après s'être épuisé auprès de *Laodicee*, et des autres courtisanes de sa cour, ne put jamais consommer son mariage avec *Hernamberge*, fille du roi d'Espagne. Témoin encore Néron, qui après avoir passé sa jeunesse dans les débauches des femmes, témoigna deux fois son impuissance à la belle *Popée*, selon le rapport de *Pétrone*.

D'ailleurs, s'il es vrai, ce que l'on dit ordinairement, que la bonne chere excite à l'amour, l'on peut assurer aussi que l'extrême indigence rend un homme impuissant. Car puisque l'abstinence, selon la

218 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pensée des théologiens, est le meilleur de  
tous les remèdes contre la concupiscence  
de la chair, il ne faut pas douter que si elle  
est excessive, elle ne détruise tous les  
mouvements qui nous pourroient porter  
à rechercher les embrassements des fem-  
mes. Notre sang est diminué, et nos es-  
prits sont épuisés par-là, nos parties prin-  
cipales et amoureuses en deviennent lan-  
guissantes. Tant il est vrai qu'il n'y a rien  
de plus opposé à l'amour que ce qui nous  
rafraîchit et nous épaise tout ensemble.

Mais les passions de l'ame sont encore  
quelque chose de plus violent que tout ce  
que nous venons de dire; et pour ne  
parler ici que de la haine qui est fomentée  
dans l'esprit d'un homme par la laideur  
d'une femme, par sa mauvaise humeur,  
par sa conduite indécente, ou enfin par  
une odeur exécrable qui sort de son corps,  
elle est une des principales causes qui peu-  
vent rendre un homme impuissant à l'é-  
gard de cette femme-là.

Après tout, comme il n'y a rien qui  
nous détruise plutôt que les maladies, puis-  
qu'elles nous conduisent à la mort, les ju-  
risconsultes ont eu quelque raison d'écrire  
que l'on ne doit point présumer qu'un  
homme valétudinaire, et encore moins  
un homme malade, soit capable d'engen-  
drer, la maladie le rendant impuissant et  
incapable de caresser une femme. Il est  
certain que les plaisirs de l'amour deman-

*considéré dans l'état du mariage.* 219  
dent de la force et de la vigueur pour s'op-  
poser aux épuisemens et aux foiblesses  
qui en naissent , lors même que nous les  
prenons avec mesure: eu lieu que la ma-  
ladie étant une disposition contre les loix  
de la nature , elle affoiblit et détruit même  
toutes les actions de nos parties , qui par  
conséquent ne sont pas en état de faire leur  
devoir quand il est question d'engendrer.

Mais les jurisconsultes n'ont peut-  
être pas remarqué que leur décision  
étoit trop générale pour être vraie ,  
puisqu'il y a quelques maladies qui nous  
excitent à l'amour ; et dans lesquelles  
on peut engendrer. Nous savons qu'un  
homme qui est atteint d'un satyrisme ,  
et qu'un autre qui souffre quelques dou-  
leurs de goute ou de pierre , sont  
alors plus amoureux , et ne peuvent  
s'empêcher de presser étroitement leurs  
femmes , les humeurs chaudes et aiguës ,  
qui causent leur maladie , sont alors  
mêlées avec des vents qui se can-  
tonnent pour l'ordinaire parmi leurs  
parties naturelles , et qui les chatouillent  
sans cesse , et les excitent à se venger  
agréablement des douleurs qui les pressent.  
Il y a même des maladies qui ont rendu  
des hommes féconds , d'impuissans qu'ils  
étoient auparavant. *Avenzoar* , médecin  
arabe , rapporte de lui-même , que ne  
pouvant engendrer dans sa jeunesse , il en-  
gendra aisément après une fièvre aiguë qui

220 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
lui rafraîchit tellement les viscères , et puis  
le mit dans une telle complexion , qu'il se  
trouve ensuite propre à faire des enfans.

Il faut donc modérer les décisions des  
jurisconsultes , et ne pas dire d'un autre  
côté par une especé de contradiction ,  
comme fait une de leurs gloses , que l'on  
doit compter le commencement de la vie  
d'un enfant qui naît après la mort de son  
pere , du jour que son pere est mort ,  
comme si un homme étoit en état d'en-  
gendrer dans une fievre aiguë , dans une  
longue maladie , et dans quelqu'autre in-  
commodité qui afflige les parties principa-  
les ou amoureuses. C'est là s'opposer à la  
raison et à l'expérience de tous les jours.

Mais je ne veux m'arrêter ici qu'aux  
hommes qui sont toujours impuissans ,  
et qui étant incommodés dans leurs parties  
naturelles , ne peuvent jamais se joindre  
amoureusement à une femme , quand ils  
seroient même à la fleur de leur âge. Les  
défauts naturels qu'ils ont dans leurs par-  
ties amoureuses , le manquement de l'hu-  
meur qui est la semence des hommes ,  
ou enfin les pollutions nocturnes et go-  
norriées , qui arrivent par la foiblesse de  
leurs vaisseaux , sont de puissans obsta-  
cles pour l'amour , qui les rendent plus  
froids que glace quand ils se trouvent au-  
près d'une femme.

Qu'elle apparence y a-t-il qu'un mem-  
bre d'un ou de deux travers de doigt soit

*considéré dans l'état du mariage.* 221  
une mesure suffisante pour satisfaire une femme et pour engendrer des enfans ? Un homme si mal pourvu manque de force, de chaleur, d'esprit et de semence ; et s'il sort quelque humeur dans ses agitations amoureuses, ce n'est qu'un peu de sérosité qui n'a pas toutes les qualités requises pour la génération. La femme a beau se faire effort pour la recevoir, ses parties quelqu'enflammées qu'elles soient, ne peuvent rien faire d'une humeur qui manque de disposition pour le grand ouvrage de la nature.

L'impuissance de se joindre à une femme, est encore augmentée par la petitesse de la verge, qui étant trop courte et trop petite tout ensemble, ne peut réjouir une femme, ni lui fournir une liqueur propre à former un enfant.

Tous les remèdes sont inutiles pour ces sortes de défauts, et bien que *Galien* et *Falloppe* nous en proposent quelques-uns, nous sommes pourtant du sentiment de ceux qui croient que ces deux maladies sont incurables, si elles sont extrêmes, et que les juges peuvent prononcer hardiment sur la dissolution d'un mariage qui n'aura pas d'autres arrhes de la validité.

Car de s'imaginer que les bouillons succulens, les alimens choisis, et l'excellent vin puisse faire croître les parties que la nature n'a pu allonger, c'est manquer de connaissance pour les maladies qui arrivent aux parties nerveuses. On a beau

222 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
frotter ces parties malades d'huile de vers  
de terre, d'huile de lavande ou *palma christi*, parmi lesquelles on aura mêlé un  
peu de poudre du nerf d'un taureau ou  
d'un cerf, tout cela ne produit rien, et  
ne sert qu'à embarrasser davantage le ma-  
lade. La boule qui perce le prépuce, et à  
laquelle une balle de plomb est attachée  
ni l'emplâtre de poix de Bourgogne, qu'on  
applique souvent sur les parties naturelles  
d'un homme, et qu'on en ôte plusieurs fois,  
ne guériront pas non plus tous ces défauts,  
ni ne feront croître ni allonger la verge d'un  
homme qui est naturellement trop petite.

Quoique l'on fasse pour guérir ces dé-  
fauts naturels, l'on ne fera que comme ce  
méchant nourricier dont parle *Galien*, qui  
nourrissant fort mal l'enfant dont il avoit  
le soin, frappoit assez fortement ses fesses  
avec la main de deux en deux jours pour  
les faire enfler, et pour faire voir à son  
pere son embonpoint supposé.

Bien que la molesse et la flétrissure de  
la verge soient des maladies qui peuvent  
quelquefois être guéries, cependant il s'en-  
trouve souvent d'incurables, auxquelles  
la médecine n'a jamais pu subvenir. Car  
si cette partie est naturellement stupide et  
immobile, quoiqu'elle soit médiocrement  
grosse et longue, il n'y a point d'art qui  
la puisse vivifier, ni de remèdes qui la  
puissent guérir. La chair ou la cendre de la  
tarentule, la poudre d'un nerf de taureau,

considéré dans l'état du mariage. 223  
ou la racine de satyron , ont trop peu de force dans de pareilles langueurs ; et si la main d'une belle femme , qui est le plus excellent de tous les remedes , n'a pas assez de vertu pour guérir la mollesse de la verge d'un homme , les autres remedes y auront peu de force , principalement si les nerfs qui sortent de l'os *sacrum* , et qui sont distribués à la verge , sont foibles , bouchés ou cicatrisés : ou si un homme a reçu vers ces parties-là quelque grand coup , ou s'il lui est survenu quelque humeur considérable , qui ait altéré toutes les parties voisines. Enfin , si la paralysie arrive à l'une ou l'autre cuisse , le membre viril qui recoit les mêmes influences de l'extrémité de la moëlle du dos , en demeure immobile aussi-bien que l'une de ces parties-là , et il est impossible de l'en guérir , à moins que l'on ne combatte toute la maladie qui en est la cause. Mais comme cette incommodité est presque toujours incurable , principalement dans les hommes qui commencent à vieillir , il ne faut pas aussi espérer que l'on puisse soulager une partie qui , dans cet âge , a fort peu de chaleur pour se défendre contre la violence de ce mal.

Quelquefois la verge de l'homme n'est pas trouée par le bout , elle l'est à la racine , à côté , par-dessus ou par-dessous. On en a vu qui avoient deux ouvertures , l'une pour l'urine , et l'autre pour la semence ,

224 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
comme avoit un avocat de Padoue, dont  
*Vesale* nous fait l'histoire. Tous les hommes  
qui ont ces sortes de défauts, sont quel-  
quefois incapables de caresser une femme,  
et presque toujours inhabiles à la généra-  
tion. En effet, *Platerus* nous rapporte qu'un  
homme qui avoit deux trous à la verge, ne  
laissa pas de se marier ; mais parce qu'il ne  
satisfaisoit pas sa femme, comme elle le  
desiroit, ils se séparèrent volontairement  
l'un de l'autre. Cependant, il y a quelques  
histoires contraires, qui nous apprennent  
que l'on peut engendrer avec ces défauts ;  
celle de *Denys*, orfevre romain, en est  
une preuve évidente. Il ne laissa pas d'en-  
gendrer, bien qu'il eût la verge trouée à la  
racine du gland, comme nous le rapporte  
*Zacchias*, qui témoigne l'avoir vu.

Nous avons dit ailleurs que la nature  
plaçoit d'abord dans le ventre les testicules  
des hommes, et que peu à peu, par leur  
propre poids, par l'agitation continue  
du ventre, et par la force de la chaleur  
naturelle, ils descendoient dans la bourse ;  
mais s'il arrive, par quelque obstacle que  
ce soit, qu'ils n'y descendent pas, ils ne  
faut pas pourtant prendre ces hommes pour  
impuissans, bien qu'en apparence ils man-  
quent de ce qui fait juger de la virilité  
d'un homme. Pourvu qu'ils aient l'activité  
d'un homme vigoureux, qu'ils soient velus  
par le corps, qu'ils aient la voix forte et  
grosse, beaucoup de poil au menton et

considéré dans l'état du mariage. 225  
aux parties naturelles , on peut juger qu'ils  
sont capables d'engendrer , quoiqu'on ne  
leur trouve rien dans la bourse.

*M. de Montagne* , gentilhomme de cette  
province , m'a souvent montré ses parties ,  
et *M. d'Argenton* qu'*Ambroise Paré* dis-  
séqua , n'étoient tous deux pas moins ca-  
pables d'engendrer , pour n'avoir pas des  
testicules dans la bourse. Il falloit plutôt  
blâmer la légéreté de la femme du dernier ,  
lorsqu'elle lui fit un procès sur cela , que  
de l'accuser lui-même d'être impuissant.  
Aussi , par le décret et la décision qu'en fit  
alors la faculté de médecine de Montpellier ,  
*Hucher* , en étant chancelier , il fut déclaré  
qu'il n'est pas besoin , pour être capable  
d'engendrer de trouver des testicules dans  
la bourse d'un homme , pourvu toutefois  
qu'il ait d'autres marques suffisantes de vi-  
rilité. C'est ce qui a fait dire à *Riolan* ,  
qu'un homme dont il fait l'histoire , qui  
imposoit souvent aux médecins , qui  
croyoient qu'il étoit rompu , n'étoit pas  
moins capable d'engendrer pour avoir ses  
testicules cachés dans ses aînes.

Il n'en est pas de même de ceux qui en  
manquent tout-à-fait. Ils sont lâches , ils  
ont la voix efféminée , ils n'ont point de  
poil au menton , ni aux parties naturelles.  
En effet , la force et le courage des hom-  
mes dépendent des testicules. Car il sort  
de ces parties des vapeurs et des humeurs  
subtiles qui se mêlant parmi les esprits de

notre sang et de notre suc nerveux, font toute notre hardiesse et toute notre vigueur. Ceux qui ont de petits testicules, qui sont avec cela tout flétris, ne peuvent recevoir ces vapeurs pour les encourager auprès des femmes et par-tout ailleurs. Témoin les animaux que l'on coupe et que l'on bistourne, qui n'ont pas tant de vigueur ni tant de force qu'auparavant.

Si un homme a le ventre extrêmement gros, il n'y a pas d'apparence que son embonpoint lui permette de caresser une femme, sur-tout si elle est elle-même d'une taille à peu près pareille : et quand ils se pourroient joindre, leur semence ne peut guere être prolifique, si nous en croyons l'expérience. Il est vrai que l'on peut choisir une posture commode, ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs, si l'un et l'autre est assez agile pour cela ; mais, en vérité, la peine passe le plaisir. Et comment eût pu faire *Vitellio*, lieutenant-général des armées du roi d'Espagne aux Pays-Bas, s'il lui eût fallu entrer dans la lice amoureuse, qui, dans ces provinces-là, ne trouvoit point de cheval assez fort pour le porter unelieu.

A la vérité, le vinaigre mêlé avec de l'eau est un remede assuré pour se faire diminuer, si l'on en use pour sa boisson ordinaire : mais il est pire que le mal, ce qu'éprouva ce grand capitaine ; car apès en avoir bu pendant un an, il diuinua de plus de 60 livres, comme nous l'assure l'historien.

Toutes les maladies dont nous venons de parler étant incurables , elles doivent rendre un homme impuissant et l'empêcher de se marier ; ou s'il est marié , elles doivent être des causes légitimes à une femme , pour demander en justice la dissolution de son mariage. Car si la maladie est naturelle , perpétuelle et incurable , qui est-ce qui doutera qu'une femme ne soit bien fondée à demander un autre mari?

---

## ARTICLE II.

### *Du Congrès.*

LE premier parlement de France n'aurroit pas été si souvent surpris , s'il avoit connu exactement les causes de l'impuissance des hommes. Et le marquis de Lagey , en particulier , n'auroit pas éprouvé la disgrâce de l'arrêt donné contre lui , le 7 février 1659 , si le congrès qui fut ordonné , étoit une preuve infaillible de la virilité.

Les officiers de nos évêques n'invalidoient pas tous les jours si légèrement des mariages , s'ils avoient bien étudié les maladies qui en empêchent la consommation , ou s'ils avoient nommé des personnes savantes pour les en instruire. L'officier *du Mans* , par exemple , n'auroit pas prononcé , il y a quelques années , sur la dissolution du mariage de *Pierre Nau* , qui voulut bien se trouver impuissant au congrès ,

s'il avoit connu l'impuissance supposée de cet homme-là ; car , puisque par arrêt de la chambre , donné le 15 juillet 1655 , la femme *Nau* fut obligée de retourner avec son mari , et d'y mener son enfant légitime , qui étoit la seule preuve que le pere n'étoit pas impuissant , ne doit-on pas dire que cet officier , quelqu'homme de bien qu'il pût être , n'avoit pas assez observé toutes les circonstances qu'il faut observer dans de pareilles occasions , pour connoître l'impuissance d'un homme .

En effet , nous avons bien d'autres marques plus assurées que le congrès publie pour connoître la virilité d'un homme . Et j'oserois dire que le congrès qui fut autrefois aboli par l'empereur *Justinien* , comme opposé à la pureté du christianisme , n'a été établi que par quelque curieux de notre siecle . Car il est l'infamie des sexes et le déshonneur de notre tems ; et je ne sais si dans l'histoire l'on en pourroit trouver des exemples qui ne soient ridicules . C'est une loi qui blesse la pudeur . Elle est trop dure et trop injurieuse à l'homme . Il y faut faire voir à tout le monde des parties que la nature a cachées avec tant de soin , et chercher même aux témoins d'autres témoins que nous fuyons , lorsque nous suivons les ordres de la nature . Car quelle honte est-ce de montrer en plein midi ce que nous avons soin de cacher même pendant la nuit ? Ce n'est

*considéré dans l'état du mariage.* 229  
qu'un prétexte de divorce, et qu'un effet de la lascivité et de l'audace des femmes. Ce sont elles-mêmes qui ont fait naître dans l'esprit des juges la pensée d'une épreuve aussi peu sûre qu'elle est déshonorable. De mille hommes, il n'y en a peut-être pas un qui puisse sortir victorieux du congrès public. Nos parties naturelles ne nous obéissent point quand nous le voulons, bien loin d'obéir aux juges. Elles se flétrissent souvent contre notre volonté, et souvent elles sont dans la glace, quand notre cœur est le plus embrasé. Si nous sommes prêts à nous animer, le courage nous manque, la crainte nous saisit, la haine s'empare de notre cœur, et la pudeur s'oppose à des libertés effrontées.

D'ailleurs, jouir d'une femme hardiment, n'est pas une marque de virilité ; les eunuques se portent avec ardeur dans les plaisirs charnels, et l'on en a vu souvent de mariés : mais à dire le vrai, ils ne réussissent pas dans l'ouvrage de la génération, et la conjonction même de l'homme et de la femme, n'étant pas elle seule une marque de virilité, on ne doit point juger par le congrès de la fécondité d'un homme.

Celui qui se sent impuissant, ne doit point se marier. Celui qui en doute, doit consulter un savant médecin qui l'éclaircisse là-dessus. Et celui qui est vigoureux ne doit point s'exposer au congrès public.

On ne commande jamais à l'amour , c'est l'amour qui nous commande , et nous n'avons point encore vu jusqu'ici des gens amoureux s'allier par la haine.

Il y a beaucoup plus de dissolutions de mariage depuis environ cent ans que le congrès est introduit en France , qu'on n'en avoit vu auparavant. C'est pourquoi le parlement de Paris ayant enfin jugé que le congrès étoit ennemi de la chasteté , et qu'il n'étoit pas la véritable marque de la virilité d'un homme , fit défense le 18 de février 1677 , par un arrêt solemnel , aux juges civils et ecclésiastiques , d'ordonner à l'avenir la preuve du congrès dans les causes de mariage. Messire *René de Cordouan* , marquis de *Langey* , dont nous avons parlé ci-dessus , fut la cause de cette réforme , car après avoir épousé en secondes noces demoiselle *Diane de Montaud de Navailles* , dont il a eu sept enfans , il fit bien voir par-là qu'on n'est pas toujours maître de ses actions , quand on s'expose en public à caresser une femme.

---

### ARTICLE III.

#### *Du divorce entre des personnes mariées.*

**Q**UOIQU'IL y ait des jurisconsultes qui font une distinction entre la dissolution du mariage et le divorce , l'un étant la cause de l'autre ; néanmoins parce que

*considéré dans l'état du mariage.* 231  
nous n'examinons ici ni ces termes , ni la chose même qu'ils signifient avec autant d'exactitude qu'ils le font , nous userons tantôt de l'un et tantôt de l'autre pour exprimer notre pensée sur ce que nous avons à dire là-dessus. La dissolution du mariage n'est autre chose qu'un juste empêchement de l'usage du mariage , prononcé par un juge compétent , qui , par une évidente connoissance de cause , fait défense au mari et à la femme de coucher ensemble , et de se rendre les devoirs réciproques des personnes mariées. Si les causes qui font le divorce sont incurables , la loi permet à celui qui se porte bien de se remarier : mais si avec le tems on peut y remédier par les regles de la médecine , comme nous l'avons examiné ailleurs, je ne saurois me persuader que l'on puisse avoir une raison légitime de dissoudre un mariage qui a été fait avec tant de solemnité.

Il faut aujourd'hui dans le christianisme des causes bien plus puissantes pour causer le divorce , qu'il n'en falloit dans les siecles passés. Ce n'est plus le caprice d'un mari qui répudie une femme , comme il arrivoit autrefois parmi les Juifs , mais une cause légitime connue par des juges et approuvée par leur sentence. Il est vrai que la loi ancienne permettoit aux Juifs de répudier leur femme , et d'en prendre une autre à leur discrétion ; mais ce n'étoit , comme parle l'écriture , qu'à cause de la dureté de leur cœur.

De toutes les causes de divorce que les Juifs avoient , celle de l'impudicité étoit la plus forte et la plus commune. La jalou-  
sie troubloit souvent la paix et la tran-  
quillité de leur mariage , et quelquefois ,  
n'ayant pas d'autres raisons apparentes ;  
ils accusoient leurs femmes d'impudicité ,  
et leur reprochoient , pour avoir lieu de  
les répudier , qu'elles s'étoient abandon-  
nées avant de se marier. C'est en vue  
de cela que *Moyse* , pour prévenir ces dé-  
sordres , fit une loi par laquelle il com-  
manda aux peres et aux meres de garder  
soigneusement les linges qui avoient servi  
la premiere nuit des noces à la défloration  
de leur fille , afin qu'étant un jour faus-  
sement accusée par son mari , ils pussent  
montrer aux magistrats , pour sauver la  
réputation de la femme , des signes véri-  
tables d'une virginité injustement soup-  
çonnée , ce que l'on observe encore au-  
jourd'hui en quelques villes d'Espagne.

Les loix des païens étoient aussi lége-  
res sur cette matière que celles des Juifs  
étoient dures. *Cicéron* n'eût pas répudié sa  
femme , et ne lui eût pas fait dire qu'elle  
*eût soin de ses affaires* , pour avoir man-  
qué quelquefois à lui écrire pendant son  
exil , et *Sulpitius Gallus* n'eût pas fait  
faire le même compliment à la sienne ,  
pour l'avoir seulement trouvée une seule  
fois sans coëffe par la rue , si leurs loix  
eussent été fort équitables. Ce n'est pas

aussi parmi nous la froideur , ni la haine , ni l'intérêt qui obligent un mari de faire divorce avec sa femme , comme sont encore aujourd'hui les orientaux , mais c'est l'impuissance du mari ou de la femme qui en font la dissolution par l'autorité des magistrats.

Je me persuade que les juges d'aujourd'hui n'ont pas entrepris par-là de toucher à la substance du mariage , ils savent trop bien que c'est un sacrement que les hommes ne peuvent annuler , mais ils examinent seulement l'habileté et la puissance d'engendrer des mariés , et outre cela , la validité du contrat civil.

Pour n'oublier rien qui puisse contribuer sur cette matière à la curiosité du lecteur , il me semble qu'il ne sera pas hors de propos , avant que de finir ce chapitre , de mettre ici le formulaire du libelle de répudiation , dont se servoient les Juifs , comme *Rabbi Moche de Cotsi* nous le rapporte.

*Le troisième jour de la semaine , le vingt-neuvième de la lune de ... l'an ... de la création du monde , Je N. Pharisién , démeurant présentement à Venise , ville située au fond du golfe Adriatique , proteste et déclare en présence de N. N. témoins , que , de mon libre mouvement et sans contrainte , je vous délaisse et répudie vous ma femme , nommée N. fille de N. fils de N. afin que vous soyez désormais libre , et que vous puissiez chercher un autre*

234 Tableau de l'Amour conjugal ,  
mari pour votre condition , sans que per-  
sonne s'entremette de vous y former aucun  
empêchement d'aujourd'hui à l'éternité des  
siecles. Et c'est ici le cartel de divorce , le  
libelle de démission , l'instrument de déser-  
tion , que je vous envoie , selon les ordon-  
nances de Moyse et d'Israël.

Les témoins signoient dans le corps et  
au bas du libelle aussi-bien que le mari.

---

---

### CHAPITRE III.

#### *De la stérilité des femmes.*

**O**N sait que la stérilité dépend plus  
souvent des femmes que des hommes , et  
que la chaleur naturelle étant un des prin-  
cipaux instrumens de toutes nos actions ,  
fait par son défaut , la stérilité dans les uns  
et dans les autres. Si elle est foible , les  
parties en sont défectueuses ; s'il manque  
quelque chose au grand attirail des parties  
génitales de la femme , toute l'action de  
ces mêmes parties est interrompue , et il  
ne faut point s'attendre à la génération.

Qu'une femme soit dans la fleur de son  
âge , et qu'elle jouisse d'une santé parfaite :  
qu'elle soit mariée avec un homme vigou-  
reux , et qu'elle prenne avec lui tant qu'il  
lui plaira des plaisirs modérés si elle n'a  
pas de disposition à faire un enfant , jamais  
elle ne peut espérer l'avantage de porter

le doux nom de mere. Car si elle est trop vive et trop emportée dans l'amour, qu'une chaleur excessive consume ses entrailles, qu'elle n'ait presque point ses regles, ou si elle en a modérément, qu'elles ne soient point rouges, quelle apparence qu'elle puisse concevoir? Elle brûle, pour ainsi parler, et desséche la semence qu'on lui donne, et s'il s'en forme par hazard un enfant, ou il est contrefait, ou il ne demeure point neuf mois dans les flancs de sa mere. Si d'un autre côté, une froideur extraordinaire et une grande humeur occupent ses parties principales, que sa matrice soit extrêmement humectée par la graisse qui se trouve aux environs; si elle a les flancs resserrés et le ventre étroit, et s'il ne paroît de poil par son corps qu'à la tête, jamais elle ne retiendra la semence qu'on lui aura communiquée, et par conséquent il ne se fera jamais de conception; ou, s'il en arrive par hazard quelqu'une, le fœtus sera suffoqué par la grande humidité des parties de sa mere, et sortira avant le terme: si bien qu'une telle femme ne pourra jamais avoird'enfant, à moins que l'on ne corrige ces grands défauts, qui ne se corrigeant presque jamais.

Il en arrive de même au femmes qui ont la matrice mal faite, soit par un défaut de la nature, ou par quelqu'autre accident étranger, comme sont les grands ulcères, les grandes cicatrices, et les autres incommodités de la matrice.

Mais tous ces défauts ne sont pas de légitimes causes pour empêcher le mariage quand il n'est pas fait, ou pour le dissoudre quand il est consommé. Les indispositions qui n'empêchent point une femme d'être caressée de son mari, ne sont point capables de causer le divorce; et souvent, quand une femme est stérile avec un homme, l'expérience nous fait voir qu'elle n'est pas avec un autre. Une plante aime sa terre, et ne graine jamais dans un lieu opposé à son tempérament. Un homme ne pourra faire concevoir une femme dont la semence n'est pas proportionnée à la sienne, ni dans sa matière, ni dans ses qualités. Mais si ce même homme trouve une femme qui n'est ni si chaude ni si bouillante que lui, il viendra, sans doute, de leurs embrassemens amoureux une génération avantageuse.

Il n'y a que les incommodeités qui vont jusqu'à s'opposer aux plaisirs de l'amour, et à empêcher un homme de s'allier amoureusement à sa femme, qui puissent être des causes légitimes de la dissolution du mariage. Car si une femme est extrêmement étroite, et si le conduit de la pudeur est bouché, ou par la grandeur excessive du clitoris, ou par cette membrane charnue que l'on nomme *hymen*, ou par les cicatrices d'un fâcheux accouchement, ou par l'abaissement de l'os *pubis*, ou enfin, qu'il y ait d'autres causes

*considéré dans l'état du mariage.* 237  
qui l'étrécissent sans remede , on doit croire que cette femme est absolument stérile , parce qu'elle ne peut souffrir les caresses d'un homme.

En effet, toutes les causes qui peuvent empêcher un homme de jouir avec sa femme des plaisirs que le mariage lui permet de prendre , sont toutes capables de faire divorce. Et comme les défauts de la femme ne sont que dans ses parties externes , la loi a permis qu'elles fussent examinées par des personnes discretes et entendues , afin d'en faire leur rapport aux juges , qui doivent ensuite prononcer des arrêts justes et équitables.

Un homme est bien surpris la premiere nuit de ses noces , quand , dans la chaleur de sa passion , touchant sa femme avec tendresse , il ressent un membre aussi roide que le sien , qui lui frappe le ventre. C'est alors qu'étant tout éperdu , il sort du lit , et s'Imagine ou être ensorcelé , ou qu'on a voulu le railler en lui donnant un homme pour une femme qu'il avoit choisie. Cependant , à la clareté d'une bougie , il apperçoit le visage de sa femme qui l'appelle avec douceur ; mais il n'y a ni caresse ni complaisance qui le puissent tirer de l'étonnement où il est , si son ame en revient un peu , ses parties amoureuses n'obéissent pas si-tôt à sa passion. Néanmoins comme l'amour est un enfant , on l'apaise enfin , quand on le flatte. Les parties

238 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
naturelles de cet homme sentent donc,  
une seconde fois les atteintes de l'amour,  
mais il n'a pas si-tôt fait une seconde ten-  
tative qu'il est aussi surpris qu'auparavant,  
et ce qui accroît encore davantage son  
étonnement, c'est qu'il ne peut se débar-  
rasser d'entre les bras de son épouse, qui  
le presse de la poitrine à mesure que sa  
passion augmente. C'est alors qu'il ne doute  
plus des charmes : car, dans cette occa-  
sion, par une étrange métamorphose,  
l'homme devient comme une femme, et  
la femme prend la place d'homme : si bien  
que celui-là a ses parties toutes flétries et  
toutes molettes, par la surprise où il est  
encore, et celle-ci a les siennes tout en  
état de faire épreuve dans sa vaillance.  
Enfin cet homme étant un peu revenu à  
lui, se met en devoir d'examiner la cause  
de son étonnement ; il n'a pas plutôt jeté  
les yeux sur les parties naturelles de sa  
femme, qu'il apperçoit une verge droite  
et dure comme la sienne. Il l'interroge  
là-dessus. Elle lui répond avec assez de  
pudeur et de sincérité, qu'elle croit que  
toutes les femmes sont faites comme elle,  
et elle lui avouera véritablement ce qu'elle  
en a ressenti depuis qu'elle se connaît. Elle  
lui dit donc que pendant l'hiver, le froid  
excessif fait presqu'entièrement retirer  
son clitoris, et qu'en ce tems-là il ne  
paroît ni plus long ni plus gros que la  
moitié du petit doigt : mais que dès que la

chaleur de l'été se fait sentir , cette partie se grossit et s'allonge extrêmement ; d'où vient , ajoute-t-elle , qu'il ne faut pas s'étonner , si elle est présentement si grosse et si longue , puisque nous sommes dans les plus longs jours , et dans les plus violentes chaleurs. Elle lui avoue encore qu'elle n'a point vu de femmes plus amoureuse qu'elle , et que , lorsque personne lui plaît , ou que l'amour lui échauffe l'imagination , elle sent que cette partie s'agit , se roduit , et s'endurcit même contre sa volonté : qu'elle n'a jamais éprouvé avec personne ce qu'elle étoit capable de faire , mais qu'elle s'apperçoit bien maintenant , par l'étonnement et par les transports qu'elle remarque en lui , que cette partie n'est pas semblables dans toutes les femmes.

Le mari étant pleinement informé de toutes choses , et ayant mûrement délibéré sur ce qu'il devoit faire en cette occasion , lui propose de communiquer son défaut à quelqu'un de ses amis. Elle y consent aussi-tôt , et le mari en parle incessamment à un sage et docte médecin , qui , pour satisfaire aux prières du mari et aux larmes de la femme , se met en devoir de couper cette partie qui est d'une excessive grandeur. On la lie donc , et on la laisse ainsi liée pendant un jour , après quoi il survint de si fâcheux accidens , qu'à cause de cela on ne pût faire l'extirpation.

Une pareille aventure arriva à *Plate-*

240 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
rus qui, ayant dessein de couper le clitoris  
d'une matrone, n'en put venir à bout par  
les mêmes obstacles que nous venons d'al-  
léguer.

*Haly Rodoam* auroit sans doute fait la  
même opération sur une reine qui lui dé-  
couvrit sa turpitude, s'il eût cru pouvoir  
extirper cette partie sans courir risque de  
sa réputation, et sans exposer la vie de  
cette princesse.

Dans un tel état, il est impossible qu'un  
homme puisse caresser sa femme, ainsi  
que nous l'examinerons en particulier,  
ci-après au chapitre des hermaphrodites :  
et si cette maladie est incurable, comme  
elle l'est sans doute, on doit croire qu'un  
juge est bien fondé quand, sur le rapport  
de quelques personnes savantes dans ces  
sortes de matières, il ordonne la disso-  
lution du mariage.

On ne sauroit encore guérir la compres-  
sion que fait l'*os pubis* au conduit de la  
pudeur. Ce conduit en est quelquefois si  
étréci dans les dehors, qu'il est impossible  
qu'un homme qui a même la verge mé-  
diocre s'y puisse faire passage.

Les deux os des cuisses pressés en de-  
dans, et le croupion retroussé par devant,  
causent quelquefois les mêmes obstacles.  
C'est pourquoi la loi n'estime pas saine  
une femme qui est ainsi contrefaite dans  
ses parties naturelles.

Il arrive quelquefois tant d'ulcères au  
conduit

considéré dans l'état du mariage. 241  
conduit de la pudeur de quelques cour-  
tisanes , qu'il s'en est vu qui , après être  
guéries , l'avoient presque tout fermé par  
des cicatrices ; si bien que les regles ve-  
nant à paroître , ne pouvoient couler qu'à  
peine par le petit trou qui restoit , et qu'un  
homme voulant encore badiner avec elles ,  
ne pouvoit pénétrer dans un lieu qui avoit  
été autrefois si ouvert.

Les fâcheux accouchemens causent  
autant d'incommodeités aux femmes , que  
font les maladies secrètes ; car après que  
le bas a été déchiré en plusieurs endroits ,  
il y vient beaucoup dulceres qui , étant  
négligés , se remplissent de tant de chair  
superflue , que le conduit de la pudeur en  
est presque tout bouché. Cette chair ba-  
veuse devient solide et dure avec le tems ,  
et ne peut être fléchie par la verge d'un  
homme , quelque forte et quelque roide  
qu'elle soit : témoin ce que dit *Riolan* ,  
d'une femme qui fut si fermée après de  
pénibles couches , qu'il lui étoit ensuite  
impossible de souffrir son mari.

Ces maladies sont trop invétérées pour  
être guéries , et il n'y a point de femme  
qui voulût s'exposer à souffrir qu'on la dis-  
séquât toute vive. On pourroit ici pro-  
poser quantité de pessaires d'argent , d'é-  
tain de plomb , ou même de chair , de  
différente grosseur , que l'on pourroit frot-  
ter de beurre frais ou d'onguent rosat , et  
les placer dans le conduit de la pudeur les

*Tome II.*

L

242 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
uns après les autres en commençant par les  
plus petites. Mais les cicatrices dont ce lieu  
est tout rempli , en empêchant l'élargisse-  
ment , et par conséquent , pour en dire ce  
que je pense , toutes ses incommodités sont  
incurables , et sont des causes légitimes pour  
empêcher une femme de se marier.

Entre les maladies incurables de la ma-  
trice , on peut ajouter à celles dont nous  
venons de parler , les grandes exressen-  
ces , si nous en croyons *Gordon* , les skhir-  
res et les tumeurs considérables , si nous  
voulons suivre le sentiment de *Fabrice de  
Hilden* , qui remarque qu'une femme ne  
peut souffrir deux maris l'un après l'autre ;  
et par conséquent ne peut avoir des en-  
fants , parce qu'elle auroit un skhirre vers  
l'orifice interne de la matrice. Il nous fait  
encore l'histoire d'un autre qui , après avoir  
beaucoup souffert dans un fâcheux accou-  
chement , en devint stérile par une tumeur  
rude , que l'on trouva après sa mort , qui  
occupoit une partie de la matrice. Cepen-  
dant si les duretés sont si petites qu'elles  
se puissent toucher , et qu'elles arrivent à  
des jeunes personnes , je ne doute point  
qu'on ne les puisse guérir par les remèdes  
dont on se sert ordinairement dans de  
pareilles occasions.

Bien qu'on puisse couper l'hymen et les  
membranes qui lient quelquefois fortement  
les caroncules les uns aux autres , néan-  
moins il y a des occasions où ces membra-

nes sont si épaisses et si garnies de vaisseaux , qu'il y a du danger à en faire l'ouverture ; car elles sont tellement jointes au conduit de la pudeur , qu'il semble que ce n'en est qu'une production. Ces parties étant coupées , il en arrive quelquefois des inflammations , des fievres et des convulsions même. Dans cet endroit-là , les plaies ne peuvent se réunir qu'avec peine , les humidités qui sortent par là du corps de la femme , étant des causes assez fortes pour les en empêcher , ce qui cause des ulceres sordides et sales , qui souvent sont suivies d'une gangrenne qui mene infailliblement une femme à la mort.

Voilà les maladies qui peuvent causer le divorce par l'obstacle qu'elles apportent à la copulation de l'homme et de la femme. On ne doit point ici se faire fort sur le contrat de mariage. Il est de la nature des autres contrats ; car s'il se trouve que ceux qui ont contracté ne peuvent faire la chose à laquelle ils sont obligés , le contrat demeure nul par l'impuissance de l'un des deux : tout de même , puisque ceux qui se marient s'obligent à se rendre mutuellement les devoirs du mariage , si l'un ou l'autre ne peut ensuite le faire , alors le mariage est nul , pourvu toutefois que le juge ait prononcé sur la dissolution. En effet , si l'homme ou la femme a quelques maladies ou quelques défauts sans remede , qui les empêchent de se joindre ensemble , il n'y a pas lieu d'es-

244 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pérer une fécondité heureuse, qui est le  
principal fruit et la douce satisfaction du  
mariage.

---

### CHAPITRE III.

*Si les charmes peuvent rendre un homme  
impuissant et une femme stérile.*

**L**A curiosité n'est blamable que dans son excès, l'on seroit injuste si l'on trouvoit mauvais qu'on étudiât avec soin les belles et les bonnes choses. C'est cette sorte de curiosité qui ne touche que les grandes ames. Elle polit l'esprit sans le ternir, elle fixe le jugement sans le détruire, et enrichit la mémoire sans la charger.

L'homme est placé au milieu du monde, pour observer tout ce que la nature y fait de plus curieux, il ne doit pas passer pour trop entreprenant, quand il en remarque exactement toutes les circonstances. Mais si son envie de savoir est déréglée, et qu'elle se porte à des choses vaines ou illimitées, c'est alors qu'elle doit être censurée, et qu'elle le doit rendre aussi malheureux que l'empereur *Adrien*, le plus curieux de tous les hommes.

L'art de pénétrer dans l'avenir a de tout temps flatté les hommes, et je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de science recherchée avec plus de soin, mais aussi avec moins de succès que celle que l'on appelle *magie noir*. Car tout ce qu'on nous en dit est si éloigné

*considéré dans l'état du mariage.* 245  
de la raison et du bon sens, que la plupart  
des savans se sont toujours défiés de ses  
promesses, et moqués de ses machimes.

En effet, pour ne m'arrêter qu'au nœud  
d'éguillette, par lequel les magiciens et les  
sorciers prétendent empêcher un homme  
de caresser sa femme la première nuit de  
ses noces, nous examinerons si tout ce que  
l'on fait et tout ce que l'on dit en la nouant,  
peut avoir quelque empire sur les parties  
amoureuses d'un homme qui aime ardem-  
ment, et qui est de lui-même en état de  
satisfaire agréablement son épouse. Nous  
verrons ensuite si le démon ou les magi-  
ciens qui en sont les supports, peuvent dé-  
truire la fécondité d'une femme qui a tout  
ce qu'il faut pour engendrer.

Qu'il est difficile de se défaire de ce que  
l'on a appris dans ses plus tendres années.  
Il faut avoir beaucoup de force d'esprit,  
ou de bons maîtres pour se désabuser des  
fables que l'on nous a débitées. Les idées  
s'en conservent toujours, au moins dans  
les personnes qui ont l'esprit foible, sur-  
tout quand à cette vaine persuasion se joint  
la mauvaise façon de vivre, ou l'humeur  
mélancolique. C'est alors qu'il est absolu-  
ment impossible de les faire démordre de  
leurs sentimens mal fondés.

Si dans cette disposition où sont ces per-  
sonnes, on leur dit avant qu'elles se ma-  
rirent, qu'on a le dessein de leur nouer l'é-  
guillette, leur esprit, déjà persuadé des

246 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
enchantemens, en reçoit une nouvelle  
impression, et lorsqu'ils veulent se joindre  
amoureusement à leur femme, la persua-  
sion de la fable, la crainte du sortilège et  
l'amour conjugal font un si grand désordre  
dans leur ame et dans leur sang, qu'il ne  
leur reste de chaleur que pour se conserver  
la vie, bien loin d'en avoir pour en don-  
ner à un autre. Le trouble où ils se trou-  
vent alors, les fait souvent tomber dans  
une humeur noire, qui leur cause ensuite  
une haine pour une femme presque irré-  
conciliable. Ils ont de la peine à la voir  
et à la souffrir; quand il est question de  
la caresser et de coucher avec elle, une  
certaine horreur s'empare tellement de  
leur esprit, qu'ils ne sont jamais plus con-  
tents que quand ils ne voient plus l'objet  
de leur chagrin. Cette imagination bles-  
sée, bien loin de se guérir par le tems,  
sent tous les jours augmenter son mal, et  
ils publient ensuite eux-mêmes, aussi bien  
que les autres, qu'ils ont été ensorcelés, et  
qu'en se mariant on leur a noué l'éguillette.

Ce qui m'arriva sur ce sujet, il y a  
environ 35 ans, est une preuve de ce que  
je dis. *Pierre Buriel*, Tonnellier de son  
métier, et puis faiseur d'eau-de-vie, tra-  
vaillant pour mon pere dans une de ses  
maisons de campagne, lui dit un jour de  
moi quelque chose de désavantageux, ce  
qui m'obligea le lendemain de dire au  
Tonnellier, que pour m'en venger, je lui

nouerois l'éguillette , quand ils se marieroit. Comme il le devoit faire en peu de tems avec une servante de notre voisinage , cet homme crut bonnement ce que je lui disois , et bien que je ne lui parlassse qu'en riant , néanmoins des feintes menaces firent une si forte impression sur son esprit , déjà preoccupé des charmes , qu'après être marié il demeura près d'un mois sans pouvoir coucher avec sa femme. Il se sentoit quelquefois des envies de l'embrasser tendrement , mais quand il falloit exécuter ce qu'il avoit résolu , il se trouvoit impuissant : son imagination étant alors embarrassée des idées du sortilège. D'un autre côté , sa femme qui étoit bien faite , avoit autant de froideur pour lui , qu'il en avoit pour elle ; et parce que cet homme ne la caressoit point , la haine s'empara aussi-tôt de son cœur , et témoigna pour lui les mêmes répugnances qu'il avoit pour elle. C'étoit alors un beau jeu de les ouir publier l'un et l'autre qu'ils étoient ensorcelés , et que je leur avois noué l'éguillette. Je me repentis alors d'avoir raillé de la sorte avec un homme si foible , et je fis tout ce que l'on peut faire dans cette occasion pour leur persuader que cela n'étoit pas ; mais plus je protestois au mari que ce que j'avois dit n'étoit que des bagatelles pour me venger de lui , plus il m'abhorroit , et croyoit que j'étois l'auteur

248 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
de toutes ses infortunes. Le curé de Notre-  
Dame, qui les avoit mariés, employa  
même tout son esprit et toute sa pru-  
dence à ménager cette affaire. Enfin,  
il en vint plutôt à bout que moi, et  
rompit le charme par ses soins, après  
21 jours, sans que le marié fut obligé de  
pisser par l'anneau de son épouse. Depuis  
ils ont vécu ensemble près de 28 ans,  
et quelques enfans sont nés de leur ma-  
riage, qui sont maintenant des bourgeois  
les plus aisés de la Rochelle.

L'amour n'a jamais employé ses soins  
que pour donner des agrémens à l'un et  
à l'autre sexe. Il a voulu les obliger par-là  
à se joindre souvent, et en se joignant à  
perpétuer leur espece. On ne sauroit ex-  
primer quels violens désirs il nous fait  
naître dans le cœur, pour nous lier amou-  
reusement; et si ce n'étoit pas par un ordre  
exprès de la nature, je ne saurois croire  
que les envies qu'il nous inspire incessam-  
ment, fussent si pressantes qu'elles le  
sont. C'est une rêverie que de croire qu'un  
magicien puisse s'y opposer, et que nous  
ne puissions résister à ses charmes. Les  
belles portent avec elles un filtre et un  
sortilege bien plus puissant, et c'est con-  
tre celui-ci qu'il y a peu de remèdes.

D'ailleurs, le mariage est un sacrement  
sur lequel le démon n'a point d'empire.  
Il ne sauroit détruire l'ouvrage de Dieu,  
ni ruiner ce que Jesus-Christ a établi

par ses loix si saintes. Et je ne saurois croire qu'il y ait aucune liaison entre les actions d'un tel art, et les mystères de la nature et de la grace. La haine des démons, et la perfidie des sorciers ne doivent point faire de peur aux Chrétiens, et les conciles ne nous défendent autre chose que de ne pas croire ceux qui nous veulent persuader qu'on peut nous lier ou nous délier par la vertu des sortiléges. Il y a déjà long-tems que nous sommes revenus de ces sortes de folies, que le paganisme avoit inventées pour abuser les esprits crédules. Si tout le monde ressemblloit à un duc de Nevers qui aima mieux s'exposer au péril de mourir par un flux de sang, que de souffrir qu'on le lui arrêtât par des paroles et par des charmes, assurément il n'y auroit pas tant de foiblesses parmi le peuple qu'il en paroît aujourd'hui, et le peuple chrétien ne seroit pas si sot que de croire à cette heure, ce que l'on auroit eu de la peine autrefois à persuader aux payens. C'est ce que disoit souvent *Saint Agobard évêque de Lyon.*

L'astrologie judiciaire et la magie n'ont aucun principe ni démonstratif ni plausible. Ceux mêmes qui en ont traité à fond sont encore présentement à s'en accorder; et parce qu'elles imposent une fatalité indispensable aux actions des hommes, elles sont contraires à la religion chrétienne

Et pour parler en particulier, ses figures de *Gamachez*, les couleurs des éguillettes, les caractères des talismans, et les paroles du sortilège n'ont pas assez de pouvoir pour s'opposer à la conjonction de l'homme et de la femme. La plupart des hommes sont plus rafinés aujourd'hui qu'autrefois, et ils ne se laissent pas aisément aller aux rêveries du rabinisme, aux impostures de l'astrologue judiciaire, ni aux vaines persuasions de la magie. Les paroles, pour ne m'étendre pas plus loin, ne sont qu'un souffle articulé qui exprime nos pensées, et quand même nous serions possédés d'un esprit impur, nous ne saurions faire ce que l'on dit que fait un sorcier pour le nœud de l'éguillette. Tout au plus le démon n'auroit alors de pouvoir que sur le corps qu'il posséderoit, et son empire ne sauroit s'étendre jusque sur l'autre partie de l'homme. Témoin l'empereur *Fréderic Barberousse*, qui se moqua si justement des menaces d'un Arabe, qui passoit pour magicien, que les Milanois qu'il assiégeoit lui avoient envoyé.

D'autre part, qui peut croire que nos parties naturelles puissent être plutôt enchantées que les autres qui nous composent? N'est-ce point peut-être parce qu'elles servent à des actions imprudentes et illicites, que le démon prend de là sujet de les enchanter? Mais notre cœur

*considéré dans l'état du mariage.* 151  
n'est-il pas la source du mal que nous commettons ? Nos mains n'exécutent-elles pas ses pernicieux desseins , et notre langue ne découvre-t-elle pas ce qu'il a de mauvais ? Cependant nous n'avons point appris jusque ici que notre cœur , nos mains , et notre langue fussent ensorcelés.

Au reste, tout le monde sait que les femmes ont plus de légéreté que nous n'en avons , et que l'on ne voit plus de sorcières , ou plutôt de folles et de mélancoliques , que l'on ne voit d'hommes sorciers. Cependant quand il est question d'engendrer, on diroit que le démon s'attache plutôt aux hommes qu'aux femmes , comme si les parties naturelles des hommes luiétoient plutôt destinées que celles des femmes.

Dans cette fausse pensée , l'on ne manque ni de raisons apparentes , ni d'autorités recherchées , pour prouver ce que l'on dit ordinairement là-dessus ; et la vérité , dans cette occasion , n'a pas tant de lustre que le mensonge.

Mais si nous ne nous laissons pas prévenir en faveur des enchantemens , nous trouverons aisément la véritable cause par laquelle ce sont plutôt les hommes qui sont exposés à ses charmes imaginaires La femme ne fait que souffrir quand on la caresse , et c'est assez qu'elle puisse recevoir les impressions de l'homme pour devenir féconde , au lieu qu'il faut des machines à l'homme pour le faire agir , et peu de chose

152 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pour l'en empêcher. Si son imagination  
est blessée par les désordres de la femme,  
si elle est émue par sa beauté, ou dégoûtée  
par sa laideur, ses parties amoureuses  
lui refusent l'obéissance qu'elles lui doivent.  
Si un homme aime avec trop de passion,  
si la pudeur ou la timidité ne peut souffrir  
les amores de l'amour, si les courtisanes  
ou la débauche ont épuisé ses forces,  
et qu'à cause de cela il ne puisse jouir  
des plaisirs du mariage, on dira aussi-tôt  
qu'il est ensorcelé, ainsi que le disoit autrefois  
l'empereur *Néron* de lui-même, et  
que l'éguillette lui a été nouée, comme  
s'il ne paroisoit pas assez de causes naturelles  
qui le rendent froid et languissant.  
Jamais on eût cru que *Théodoric*, roi de  
Bourgogne, eût été charmé, si auparavant  
il n'eût perdu ses forces entre les bras de  
ses courtisanes: et jamais *Hermanberge*  
n'auroit appréhendé le sortilège, s'il avoit  
été en état de le satisfaire.

Je ne parle point ici des hommes impuissans par la nature, ni de ceux qui ont quelques défauts dans leurs parties naturelles. L'on sait assez qu'il ne sont capables de s'allier étroitement à une femme: mais je parle seulement de ceux de qui il ne manque rien pour s'acquitter agréablement du devoir d'un mari.

Si nous avons un peu de force d'esprit, nous nous moquerons de ce que quelques personnes spirituelles on dit en raillant, ou

en voulant profiter de la foiblesse des autres : nous nous moquerons , dis je , du millepertuis et de la rhue cueillie de nuit en disant quelques paroles obscures , cousus ensuite dans du linge avec une aiguille qui a servi à ensevelir les morts , et puis pendus au cou d'une fille avec une éguillette de nerf de loup , pour l'empêcher d'être dépuçelée. Nous nous rirons des caractères éphésiens , écrits avec du sang de sauvetouris , et puis pendus au cou de la mariée pour le même effet. Nous tiendrons pour superstition ce que l'on dit ordinairement des vertus de l'éguillette , soit faite de nerfs de loup , soit de peau de chat ou de chien enragé. On aura beau la faire teindre d'une ou de trois couleurs , la nouer de trois ou de neuf nœufs ; cracher trois fois sur la poussiere ou dans son giron , et dire tout bas quelques mots obscurs et barbares pendant que le prêtre dit aux mariés ces mots latins : *Ego vos conjungo* : rien de tout cela ne sera coupable de faire sur nous la moindre impression , si nous avons tant soit peu de force d'esprit.

Nous n'avons que faire , pour nous garantir de ces charmes , de graisser la porte de la chambre où l'on doit coucher avec de la graisse de loup ou de chien noir , d'attacher à la colonne du lit des mariés des testicules de coq , de jeter dans la chambre des feves coupées par la moitié , et de faire beaucoup d'autres bagatelles que

les vieilles femmes ont inventées pour amuser les enfans. Pour nous moquer des maléfices , nous n'avons besoin que de vigueur et de hardiesse ; il ne faut qu'avoir été sage avec les femmes et être amoureux quand on se marie , pour mépriser tout ce qui peut s'opposer aux plaisirs du mariage. Et s'il faut s'expliquer ici plus nettement , voulez-vous rompre toutes sortes de charmes ? Soyez sobre , et modérez toutes vos passions ; ne soyez ni si lent ni si ardent à l'amour ; usez de votre femme lorsque la nature vous excitera à l'embrasser. La chasteté vous rallumera souvent le feu que vous aurez perdu entre ses bras ; et par-là si les mariés veulent , ils apprendront à se moquer du sortilège , car c'est une grande partie de la santé que de vouloir être guéri.

On ne peut douter que les vapeurs noires d'une humeur mélancolique , ne puissent troubler notre imagination , et nous persuader des choses qui ne sont pas. Nous en avons des exemples , et il ne se passe point d'années que je n'en fasse quelques observations en faisant la médecine.

Si un homme ne peut connoître sa femme , parce qu'il croit avoir l'éguillette nouée , il ne faut pas d'abord combattre directement son opinion. Plus on s'opiniâtre à lui dire que c'est une bagatelle , plus il sera obstiné dans son sentiment. C'est l'effet de l'humeur noire et mélancolique , que de rendre fermes ceux en qui elle domi-

*considéré dans l'état du mariage.* 255  
ne. Tout ce que l'on doit faire dans cette occasion , c'est de traiter cet homme comme un fou , et de tâcher de guérir son imagination blessée , par quelque action de souplesse , comme *Montagne* guérit un compte avec un petit talisman d'or.

Un juge allemand demandoit un jour à une fameuse sorciere , qui c'étoit qui pouvoit être le plutôt guéri d'un sortilége , à quoi elle répondit fort à propos , que c'étoit celui qui gardoit le plus long-tems ses vieux souliers ; voulant dire par-là qu'il ne falloit que du tems et de la patience pour guérir ceux qui pensoient être ensorcelés.

Je crois pourtant , ainsi que je l'ai dit ailleurs , qu'il y a des remedes pour nous rendre froids auprès des femmes , sans que nous soyons pour cela charmés. Mais ce que l'on appelle sortilége ou enchantement , ne se fait que par un acte tacite ou exprès avec le démon , et pour cela l'on ne se sert que de paroles obscures , de figures , d'herbes sans vertu , et d'autres bagatelles , qui nous font bien voir que ce n'est pas la nature qui agit , mais tout autre chose.

Il est impossible que le Diable , pour venir à la seconde proposition que je dois examiner en peu de mots , puisse empêcher la nature d'agir , quand elle a tout ce qu'il lui faut pour agir. L'enfant qui se forme dans les flancs de la mere , ne s'y forme que par un exprès commandement de

Dieu. Le Démon n'a nul pouvoir d'empêcher la génération, et encore moins, quand elle est appuyée par le sacrement de mariage. La nature suit inviolablement les ordres du créateur, quand elle n'est point empêchée dans son action par quelques causes naturelles ou violentes, et s'il le Démon ou un sorcier peut s'opposer à la conception, ou plutôt *si le prince des puissances de l'air*, pour me servir de l'expression de Saint Paul, *exerce son pouvoir sur les incrédules et sur les rebelles*, ce n'est point par sort, mais par l'impie crédulité d'une femme, par sa peur ou par l'agitation extraordinaire de son sang et des humeurs. Car qu'un serpent, mis sous le seuil d'une porte, puisse rendre une femme stérile, il n'y a que des fous et les hypocondriaques qui puissent le croire.

J'ajouteraï encore à ce que je viens de dire, que s'il est vrai que *Jesus-Christ* soit venu enchaîner le Démon pour l'empêcher de nous nuire, et qu'il y ait présentement des hommes plus éclairés que dans les siècles passés, qui se sont apperçus de la souplesse des uns et de la foiblesse des autres, on ne doit pas s'étonner qu'on ne voie pas à cette heure tant de sorciers qu'autrefois. *Médée*, qui ne se servoit que d'herbe qui agissant par des qualités manifestes, passoit pour sorciere dans un siècle ignorant, et un joueur de gobelets passeroit pour magicien parmi les Siamois, s'il leur faisoit voir ses souplesses et son industrie.

C'est une grande marque de sagesse de ne croire pas légèrement tout ce que l'on nous dit des charmes et du sortilège. Si l'on purgeoit avec l'ellébore ou avec le vin émétique, tous ceux qui pensent avoir l'éguillette nouée, je ne doute point qu'ils ne fussent, pour la plupart, bientôt guéries des maladies du cœur et du cerveau, que leur cause l'humeur mélancolique. C'étoit le sentiment du grand jurisconsulte *Alciar*, qui avoit assisté au procès de beaucoup de sorciers, et qui disoit, pendant qu'on les brûloit du côté du Bearn, que le feu n'étoit pas un si bon remede pour eux que la purgation. En effet, nous ne voyons pas que les parlemens les plus sensés, aient été si foibles dans ces derniers siecles, que de se laisser séduire aux impostures des sorciers. Celui de Paris se moque, avec raison, de cette bagatelle, et cette illustre compagnie ne s'est jamais repentie, comme ont fait les autres, d'avoir été trop faciles à persuader.

Si l'on eût purgé plusieurs fois le cerveau de *Gratiennne Gaillard*, femme de *Jean d'Auroux*, de Berri, qui tomboit dans de fâcheux accidens, lorsque dans les premières années de son mariage on lui parloit de son mari, au lieu de la démarier, comme fit Monsieur *la Chapelle*, official du diocèse de Bourges, sans doute que l'on auroit mieux agi dans cette occasion. Car puisque *M. Couturier*, docteur en mé-

258. *Tableau de l'Amour conjugal*,  
decine, et deux autres médecins, jugerent  
qu'elle étoit folle, il n'y avoit point d'autre  
remedes, pour la mettre en son bon  
sens, que ceux que nous avons proposés.

Les exorcistes anciens en usoient bien  
mieux que ne font aujourd'hui nos moder-  
nes. Jamais ils n'entreprenoient de faire sor-  
tir, par les prières de l'église, le Démon du  
corps des possédés, que les médecins n'eus-  
sent auparavant bien purgé le malade.

Si de grands hommes ont semblé croire  
aux impostures des sorciers, ils ont voulu  
parler comme le peuple, et ont été quel-  
quefois bien aises de se laisser tromper  
avec lui. L'art fait souvent paroître des  
choses surprenantes. La nature s'en mêle  
quelquefois : mais Dieu ne permet que  
fort rarement qu'il se fasse des prodiges et  
des miracles ; et c'est, à mon avis, une  
foible raison de dire, que Dieu permet  
tout ce que l'on croit pour l'ordinaire  
des enchantemens.

Mais je rapelle dans mon esprit que l'on  
est fort mal récompensé après avoir écrit  
pour ou contre les sorciers, et que *Bodin*,  
qui se déclara autrefois leur ennemi capi-  
tal, a passé aussi bien pour magicien que  
*Wier*, qui en a entrepris la défense. Ja-  
mais *Apulée*, accusé de magie, ne se seroit  
tiré d'affaire avec toute sa philosophie, et  
tout son bel esprit, si *Lollanus Avitus*,  
ami de *Claudius*, n'eut intercedé pour lui  
auprès de ce président. On me permettra

L  
Fig 12  
Hommes



Femme

Hermaphrodites





*considéré dans l'état du mariage.* 259  
Donc de n'en rien dire d'avantage, et il suffit  
que *Naude* ait fait en ce siecle l'apologie  
des grands hommes accusés de magie.

---

---

## CHAPITRE IV.

### *Des Hermaphrodites.*

**I**L faut avouer que la nature se joue quelquefois, lorsqu'elle donne aux parties, qui distinguent les sexes, une figure différente de celle qu'elles doivent naturellement avoir. Il n'y a qu'à lire des histoires des hermaphrodites, pour apprendre que des personnes ont eu tout ensemble les parties naturelles d'un homme et d'une femme. Ce sont ces gens que l'on jetoit autrefois dans la mer ou dans la riviere, ou que l'on reléguoit dans quelque île déserte, comme des présages de quelque sinistre événement.

Si l'intelligence qui travaille dans les entrailles d'une femme, manque quelquefois à former les parties les plus nobles et les plus nécessaires à la vie d'un homme, on ne doit pas s'étonner s'il lui en arrive autant dans la formation des parties génitales. Mais parce que la propagation de l'espèce n'est pas d'une si grande nécessité que l'existence de la vie, nous ne voyons pas aussi tant de défauts dans le cœur, dans le cerveau, dans le foie, et dans les autres parties principales, que dans les parties amoureuses des hommes et des fem-

260 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
mes. En effet, il ne se passe guere de lustre  
que l'on n'entende parler de quelques her-  
maphrodites, qui autrefois passoient pour  
des prodiges et pour des monstres, et qui  
sont aujourd'hui regardés comme quelque  
chose de fort curieux.

1. J'en compte de 5 especes. Les pre-  
miers ont toutes les parties naturelles d'un  
homme, fort bien faites : ils urinent et en-  
gendrent comme les autres hommes, mais  
avec cette différence qu'ils ont une fente  
assez profonde entre le siege et la bourse,  
qui est inutile à la génération.

2. Les autres ont tout de même les par-  
ties naturelles d'un homme fort bien figu-  
rés, qui leur servent à faire les fonctions  
de la vie et de la génération: mais ils ont une  
fente qui n'est pas si profonde que celle des  
premiers, et qui, étant au milieu de la bour-  
se, presse les testicules d'un côté et d'autre.

3. On ne découvre dans les troisièmes  
aucunes parties naturelles d'hommes ; l'on  
ne voit seulement qu'une fente, par la-  
quelle l'hermaphrodite urine. Cette cavité  
a plus ou moins de profondeur, selon le  
défaut de la matière qui a été employée à  
la former : mais cependant le doigt en  
trouve aisément le fond. Les regles ne  
coulent jamais par-là, et cette especie  
d'hermaphrodite est un véritable homme  
aussi bien que les deux autres. Ce sont ces  
sortes d'hermaphrodites, qui à l'âge de  
quinze ou de dix-huit ans, deviennent

considéré dans l'état du mariage. 261  
garçon, de filles qu'ils avoient été estimés auparavant: témoin la femme de ce pêcheur, qui au rapport d'*Antoine de Palerne*, devint homme après quatorze ans de mariage. Toutes les parties d'un homme lui sortirent tout d'un coup, et elle parut alors à son mari aussi vaillante que lui dans l'action naturelle des hommes.

4. Les quatrièmes sont des filles qui ont le clitoris plus gros et plus long que les autres, et qui par-là en imposent au peuple, qui n'est pas savant dans les parties qui les composent. Ce sont elles que les Grecs appellent *tribades*, dont les François ont formé leur mot de *ribautes*; et c'est aussi de cette espece d'hermaphrodite dont *Colombus* dit avoir examiné les parties internes et naturelles, sans y avoir trouvé aucune chose essentielle, différente des parties naturelles des autres femmes. La seule marque que ce sont des filles, c'est qu'elles souffrent tous les mois l'écoulement de leurs regles.

5. Enfin, les cinquièmes sont ceux qui n'ont l'usage ni de l'un de l'autre sexe, et qui ont les parties naturelles si confuses, et le tempérament d'homme et de femme si mêlé, que l'on auroit de la peine à dire lequel l'emporte sur l'autre. Telle étoit la Bohémienne, qui pria le même *Colombus* de couper sa verge, et d'élargir le conduit de la pudeur, pour avoir la liberté, disoit-elle, de se joindre amoureusement à

162 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
un homme. Mais ces sortes de personnes  
sont plutôt une espece d'eunuques que  
d'hermaphrodites ; leur verge ne leur ser-  
vant de rien , et les regles ne leur venant  
jamais.

Je ne prétends point parler ici de ces  
femmes à qui les regles manquent pour  
quelque cause que ce soit : on est aisé-  
ment persuadé qu'elles ne changent point  
de sexe , et que leurs parties naturelles  
demeureront toujours les mêmes ; mais  
on sait aussi qu'elles peuvent changer de  
tempérament , et prendre celui d'un hom-  
me, comme l'a remarqué *Hippocrate*, dans  
la personne de *Phaëtus*.

Beaucoup de personnes assurent, et c'est  
même vrai , qu'il y a des hermaphrodites ;  
mais aucun ne nous instruit véritablement  
de leurs causes efficientes et matérielles ;  
examinons-en donc exactement la source.

1. Il y a sur cette matière plusieurs rai-  
sonnemens. Les uns pensent que la con-  
jonction de *Vénus* et de *Saturne* dispose  
si confusément dans les flancs d'une fem-  
me , la matière qui sert à former un en-  
fant , qu'il naît de là un hermaphrodite.

2. Les autres croient que les hermaphro-  
dites se forment pendant que les regles  
coulent , et que les regles étant toujours  
impures , elles ne peuvent produire que  
des monstres.

3. Les troisièmes disent que la nature ,  
ayant un soin particulier pour la propaga-  
tion des hommes , s'efforce toujours , au-

Tant qu'elle peut , à engendrer plutôt des femelles que des mâles. Aussi voyons-nous, ajoutent-ils , beaucoup plus d'hommes hermaphrodites que des femmes , la nature ayant marqué à ses premiers les vestiges des parties naturelles de la femme.

4. Les autres croient que l'homme et la femme , ayant contribué tous deux également , à la génération , la faculté formatrice qui tâche de rendre le corps sur lequel elle travaille , semblable à ceux dont elle est sortie , imprime , autant qu'elle peut , sur ce corps , les caractères d'homme et de femme , ce qui fait un hermaphrodite : si bien qu'il s'en est vu qui étoient capables d'engendrer dans les deux sexes , et qui avoient la mamelle droite d'homme et la gauche de femme.

5. Les cinquièmes se persuadent que Dieu ayant fait l'homme mâle et femelle , comme parle l'écriture , nous avons essentiellement en nous-mêmes la faculté de devenir l'un et l'autre sexe , et que par conséquent il ne faut pas s'étonner s'il naît quelquefois des hermaphrodites , puisque nous le sommes en puissance.

Enfin , il y en a qui disent là-dessus tant de fables , que je ne saurois me résoudre à rapporter leurs sentimens.

1. Si nous examinons les raisons de ceux qui disent que la conjonction de *Vénus* et de *Saturne* est la cause des hermaphrodites , nous verrons clairement qu'elles sont trop foibles pour nous persuader. Ces astres

264 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
sont trop éloignés de nous, pour être les  
causes prochaines d'un tel effet, et pour  
avoir un empire si absolu sur le corps d'un  
enfant dans les entrailles de sa mère,  
et s'il étoit vrai que leur conjonction  
pût causer ces difformités, au moins ne  
seroit-ce pas dans deux hermaphro-  
dites nés dans les diverses saisons de  
l'année.

2. Les seconds ne me persuadent pas  
plus; car selon leur sentiment, il devroit  
plutôt naître des galeux, des lardres et  
des valétudinaires que des hermaphro-  
dites, si la conception se faisoit pendant le  
flux des regles, comme nous l'avons re-  
marqué ailleurs.

3. Je ne suis pas non plus convaincu par  
les raisons des troisièmes; car la nature n'é-  
tant que la puissance de Dieu dans la pro-  
duction des animaux, elle ne travaille ja-  
mais, selon ses ordres naturels, que sur la  
matière qu'on lui a donnée; et par consé-  
quent les hermaphrodites dépendent plu-  
tôt de la disposition de la matière, comme  
nous verrons ci-après, que du dessein  
prémedité de la nature.

4. Le sentiment des quatrièmes sent si  
fort la fable, que ce seroit perdre du tems  
que de s'arrêter à le réfuter; car la faculté  
formatrice, qui n'est qu'un effet de l'ame,  
ou l'ame même, si l'on veut, n'a pas le  
pouvoir de faire des différences si mani-  
festes, et la génération ne se faisant que  
par

considéré dans l'état d'mariage. 265  
par le mélange et la fermentation des deux  
semences , comme nou l'avons prouvé  
ailleurs , elle ne peut en sparer les actions ,  
quand les semences sont une fois jointes :  
si bien qu'il ne s'est ncore jamais vu  
d'hermaphrodites qui pt user indifférem-  
ment de ses deux parties naturelles , et en  
produire des enfans. i nous avons quel-  
ques histoires là-desss , ce sont toujours  
de véritables femme , qui abusent de leur  
clitoris , avec lequel elles ne peuvent ja-  
mais engendrer dan un autre.

5. Enfin , de croire que nous soyons  
hermaphrodites e puissance , c'est une  
imagination tirée le *Platon* , et une er-  
reur qui fut condamnée sous le pape  
*Innocent III.* Et quoique l'Ecriture  
paroisse d'abord favorable à ce sentiment ;  
cependant si on la considere de bien près ,  
on verra qu'elle a un sens tout autre que  
celui qu'on lui veut donner.

Mais pour dire ce que je pense sur une  
matiere aussi difficile que celle-ci , il me  
semble qu'on doit prendre la chose de fort  
loin , et se souvenir de ce que nous avons  
dit ailleurs de la cause de la génération  
des garçons et des filles , après quoi il sera ,  
ce me semble ; aisé de connoître ce qui  
fait la confusion des sexes.

Nous avons dit que la semence étoit le  
plus souvent indifférente pour les deux  
sexes , et que si elle trouvoit une boule  
dans les cornes de la matrice qui renfer-

266 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
mât une matie, chaude, seche, resserrée,  
pressée, et plene d'esprits, elle la ren-  
doit féconde pur en faire un garçon.  
Mais que si elle n' rencontroit une autre  
qui fût moins chaude et moins seche,  
plus ouverte et lus mollette, et moins  
remplie d'esprits qe la premiere, elle ne  
laissoit pas de l'aimer pour en faire une  
fille.

Nous avons enco<sup>it</sup> dit, que si la matiere  
qui étoit renfermée ~~ens~~ une autre boule,  
étoit tellement tempée dans ses qualités,  
et égale dans sa matie, qu'elle fût dans  
un parfait équilibre l'égard de toutes  
ces choses, la semence de l'homme déter-  
minoit cette matiere pour un gaçon ou pour  
une fille, selon le plus ou le moins de feu  
et d'esprits qu'elle portoit avec sa matiere  
lâche ou resserrée.

Mais si par hazard la senence de l'hom-  
me a plus de disposition pour déterminer à  
l'un des deux sexes la semence tempérée de  
la femme, alors il se fait un hermaphrodite  
qui a plus de rapport à l'un ou à l'autre  
selon les différens efforts de la semence  
animée de l'homme ou de la femme.

Pour éclaircir davantage cette difficulté  
examinons la chose de plus près. L'intelli-  
gence d'un enfant, ou son ame immortelle,  
si l'on veut, qui a travaillé depuis le com-  
mencement de la formation de cette créa-  
ture à se faire un domicile et qui a déjà  
achevé la plupart de ses parties principa-

*considéré dans l'état du mariage.* 267  
les, commence vraisemblablement vers le trente-cinquième jour à s'employer à faire les parties naturelles d'un garçon. Elle prend donc la matière qu'elle a mise dans l'endroit où doivent être posées les parties naturelles de l'enfant. Elle travaille incessamment à les former; mais parce qu'elle manque de matière pour les accomplir, elle en emprunte des parties voisines, aimant mieux rendre celles-ci défigurées, que de manquer à former parfaitement les parties qui doivent servir à la génération.

2. Et ce sont les défauts qu'on remarque dans les deux premières espèces d'hermaphrodites dont nous avons parlé ci-dessus, qui sont de véritables hommes.

3. Mais lorsqu'il ne se trouve guere de matière pour faire les parties génitales d'un garçon, on ne sauroit dire quelle économie l'intelligence prend pour former ces parties. Elle épargne la matière, elle ménage le lieu et dispose si bien toutes choses, qu'elle forme parfaitement les parties génitales d'un garçon, mais elle les forme en dedans, manquant de force, de chaleur et de matière pour les faire sortir au dehors. C'est de cette sorte qu'elle agit en formant les parties naturelles de la troisième espece d'hermaphrodites, qui sont estimés des filles, bien qu'ils soient de véritables garçons. Ce sont ceux-ci qui changent de sexe, et qui de filles qu'ils étoient estimés auparavant, deviennent hommes, qui se ma-

268 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
rient ensuite, et qui sont les peres de plu-  
sieurs enfans. La chaleur naturelle et géni-  
tale, devenant tous les jours plus forte,  
pousse au dehors à l'âge de quinze, de  
vingt ou de vingt-cinq ans, des parties  
amoureuses qui étoient demeurées cachées  
jusqu'à ce tems-là, comme il arriva à cette  
fille Italienne qui devint homme du tems  
de l'empereur *Constantin*, comme *Saint  
Augustin* nous le rapporte. C'est peut-être  
aussi quelque effort violent qui fait sortir ces  
mêmes parties, témoins *Marie Germain*,  
dont parle *Paré*, qui ayant fait un grand ef-  
fort en sautant un fossé, devint homme à la  
même heure par la sortie des parties na-  
turelles.

5. Aulieuque l'intelligence manquoit de  
matiere pour former les parties génitales  
des trois premières especes d'hermaphro-  
dites dont nous venons de parler, dans la  
quatrième, il s'en trouve plus qu'il n'en  
faut. L'intelligence, qui, vers le quarante-  
cinquième jour de la formation d'une  
fille, est en peine de placer toute la matière  
qu'elle a d'abord réservé pour former ses  
parties amoureuses, se détermine enfin à  
faire le clitoris beaucoup plus gros et plus  
long qu'il n'a coutume d'être, afin de lais-  
ser aux parties génitales internes de cette  
fille, une figure naturelle pour servir un  
jour à la génération; car elle aime beau-  
coup mieux manquer dans les choses super-  
flues que dans les nécessaires. Ce sont ces

considéré dans l'état du mariage. 269  
sortes d'hermaphrodites, qui, étant de véritables femmes, ont fait accroire à beaucoup de gens qu'elles étoient aussi des hommes. C'est ainsi que *Montuus* a pris son hermaphrodite pour une homme, lorsqu'il caressoit amoureusement ses servantes, et pour une femme, lorsqu'elle se lioit amoureusement à son mari pour avoir des enfans.

Bien que ces quatre especes d'hermaphrodites aient mérité ce nom, la nature ne leur a pourtant pas refusé l'avantage de se servir de leurs parties génitales, et d'engendrer comme les autres. Les hommes hermaphrodites font des enfans, et les femmes hermaphrodites conçoivent, si bien que les uns et les autres ne different des hommes et des femmes, que par quelques parties qui manquent ou qui sont superflues, mais qui souvent ne troublient point la génération. Cette femme que l'on appeloit *Emilie*, qui étoit mariée avec *Antoine Sperta*, au rapport de *Ponanus*, fut estimée femme pendant son mariage de douze ans, mais elle fut ensuite réputée pour homme, après s'être alliée à une femme.

Il n'en est pas de même de la cinquième especie, que l'on peut appeler pasfaits et véritables hermaphrodites, puisqu'ils n'ont l'usage ni de l'un ni de l'autre sexe. Et c'est de cette sorte qu'ils se forment dans les flancs de leur mere.

L'intelligence qui a le soin de composer ce petit corps hermaphrodite, est fort en

270 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
peine quand elle trouve dans le ventre de  
sa mère une matière qu'elle ne peut ménager  
pour faire ses parties génitales. D'un  
côté la matière est humide et mollette ; de  
l'autre elle est seche et resserrée : ici elle  
est chaude, là elle est froide ; en un mot ;  
c'est une matière qui a des parties si diffé-  
rentes et si rebelles, qu'il est impossible de  
les pouvoir ménager, et avec cela il y a si  
peu de matière, qu'elle manque de chaleur  
et d'esprits, dont l'intelligence se sera  
toujours pour former toutes les parties de  
notre corps. Si c'est un garçon qu'elle en-  
treprend de former, il deviendra, quand  
il sera homme, trop froid et trop lent pour  
engendrer, et aura de grands défauts dans  
ses parties génitales. Si c'est une fille, elle  
sera un jour trop chaude et trop seche ; et  
manquera d'organes, de semence et de re-  
gles pour former et faire vivre un enfant.

Néanmoins l'intelligence doit achever  
son ouvrage, de quelque maniere que ce  
soit. Elle y travaille donc fortement, et  
feroit sans doute des parties qui seroient  
en quelque façon déterminées à l'un des  
sexes, si la matière n'étoit point inégale  
ni d'une complexion différente. Enfin,  
elle forme un hermaphrodite, ou si l'on  
veut, un monstre qui n'est ni homme ni  
femme, et qui n'a pas les parties naturel-  
les de l'un ni de l'autre sexe.

On pourroit accuser l'intelligence de  
s'être trompée dans la figure quelle a don-

considéré dans l'état du mariage. 171  
née aux parties naturelles d'un enfant hermaphrodite. Car on ne peut pas douter que les intelligences, quelques savantes qu'elles soient, ne puissent se tromper quelquefois, et ne pas faire les parties justes: mais que l'on se trompe là-dessus, l'intelligence a trop de lumières pour manquer dans cette occasion quand elle a une matière bien disposée.

Cela étant ainsi expliqué, on peut maintenant répondre aux questions que l'on fait ordinairement sur cette matière, savoir.

1. Si les filles peuvent être changées en garçons, et les garçons en filles.

2. Si un hermaphrodite peut user de l'un et de l'autre sexe, et s'il peut engendrer.

3. Si l'hermaphrodite peut concevoir dans lui-même sans se joindre à personne.

4. Si un prêtre peut marier un hermaphrodite, ou une personne qui est accusée de l'être.

5. Si un hermaphrodite peut se faire moine ou religieuse.

1. Pour éclaircir la première question, on doit savoir que le tempérament d'un homme est si différent de celui d'une femme, qu'il est impossible qu'il arrive dans la nature un changement si extraordinaire. La complexion d'un homme ne consiste pas seulement dans une certaine union des premières et des secondes qualités, mais dans un certain mélange et un arrangement de la matière dont il est composé

272 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
Et par conséquent il est impossible qu'un  
garçon devienne fille , et qu'une fille de-  
vienne garçon ; le tempérament de l'un et  
de l'autre étant une chose trop éloignée ,  
comme nous l'avons examiné ailleurs.

D'autre part , ceux qui se sont appliqués  
à disséquer des hommes et des femmes, sa-  
vent bien que leurs parties génitales sont  
fort différentes entr'elles : et si la nature  
leur a donné un espace suffisant pour pla-  
cer les uns , elle leur en a réfusé un pour  
placer les autres. Ainsi je pourrois dire  
avec le savant *Varole* , *qu'il est impossible*  
*que les deux sexes se puissent trouver vé-*  
*ritablement dans un même corps.*

Il est vrai pourtant que nous apprenons ,  
par quelques histoires que nos médecins  
ont écrites , que des personnes qui avoient  
été d'abord estimées filles , étoient déve-  
nues hommes dans la suite , leurs parties  
naturelles d'hommes s'étant manifestées ,  
ou par les enjouemens du mariage, ou par  
l'abondance et la force de la chaleur natu-  
relle , ou enfin par quelque mouvement  
violent.

Mais , à dire le vrai , ce n'étoient que des  
hommes cachés , comme étoit cette servante  
de dix-huit ans , qui mourut de peste , dans le  
corps de laquelle *Jean Bouhain* , médecin  
de Lyon , trouva les mêmes organes qui  
servent aux hommes pour la génération.

On peut dire encore que les femmes qui  
passent quelquefois pour des hommes , qui

ont quelques poils au menton et par le corps, et qui ont la voix un peu grosse, ne sont que de véritables femmes, bien qu'elles se divertissent de leur clitoris avec leurs compagnes. Si bien qu'après tout cela on ne peut pas dire que les uns se soient changés dans les autres; car nous n'apprenons point que les hommes soient devenus femmes et que leurs parties naturelles se soient anéanties, ou soient retournées en dedans pour former les parties d'une femme: et le peu d'histoires que l'on nous fournit sur ce sujet, sont toutes fort suspectes, mal entendues ou fabuleuses; témoin l'histoire qu'*Ausane* nous rapporte d'un homme hermaphrodite, de Bénévent en Italie, où il fait à dessein une équivoque pour surprendre l'esprit du lecteur dans une chose rare et extraordinaire.

Il n'y a plus aujourd'hui de *Tirésias*. La fable cede à la vérité, et l'on ne croit plus à cette heure, ce que l'on croyoit autrefois si aisément. Les deux hommes hermaphrodites de *Licetus*, dont l'un s'étoit marié et l'autre rendu moine, ne laisserent pas l'un et l'autre de concevoir et de porter un enfant dans leurs flancs.

Mais aussice n'étoient que de véritables femmes que l'on avoit d'abord prises pour des hommes, à cause de la longueur et de la grosseur de leur clitoris. Ainsi nous devons croire que les parties génitales d'un homme ne sauroient se retirer au dedans,

274 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
pour se placer comme doivent être placées  
les parties naturelles de la femme, et quand  
même cela ne se pourroit faire , je ne sau-  
rois me persuader qu'il y eût un lieu assez  
spacieux pour les y recevoir.

Il faut donc conclure que ces change-  
mens sont impossibles ; que les hermaphro-  
dites qui conçoivent , sont de véritables  
femmes ; que les autres qui font concevoir  
sont de véritables hommes, et que si les in-  
telligences qui ont le soin de former les  
corps , se trompent quelquefois dans leur  
ouvrage , c'est bien plutôt par la faute de la  
matière que par leur propre ignorance.

2. La seconde question est aisée à déci-  
der, après ce que nous venons de dire ; car  
de s'imaginer qu'un hermaphrodite puisse  
user de l'un et de l'autre sexe, et qu'il puisse  
engendrer par les deux, c'est ce que l'on ne  
pourroit persuader qu'à des enfans. De  
deux différentes parties naturelles qu'à un  
hermaphrodite , il y en a toujours une qui  
est inutile , parce qu'elle est contre les loix  
de la nature , et que l'intelligence ne l'a  
faite que par force, ne trouvant pas assez de  
matière , ou en trouvant trop pour former  
les parties dont l'enfant auroit besoin pour  
la génération. Car quelle confusion seroit-  
ce de trouver dans un seul corps des testi-  
cules d'hommes et de femmes, une matrice  
et un membre viril ; en un mot , tout l'at-  
tirail des parties génitales d'un homme et  
d'une femme ? Le tempérament de l'un et

*considéré dans l'état du mariage.* 275  
de l'autre , s'il faut le répéter , est trop dif-  
férant pour être uni ensemble , et pour  
être changé quand il faudroit se servir de  
l'une ou de l'autre de ses parties naturelles.

Les loix civiles qui n'estiment point les  
hermaphrodites pour des monstres , veu-  
lent qu'ils choisissent l'un ou l'autre sexe ,  
pour avoir lieu dans une de ces deux qua-  
lités , ou d'homme ou de femme , de se  
joindre amoureusement à une femme ou à  
un homme. Et si l'hermaphrodite n'exécute  
pas exactement la loi , cette même loi veut  
qu'il soit puni en sodomiste , puisqu'il a  
abusé d'une partie contre les loix de la na-  
ture. Ce fut pour cette raison que la ser-  
vante écossaise qui avoit choisi la qualité  
de fille , et puis qui engrossa la fille d'un  
bourgeois , fut enterrée toute vive par  
sentence du juge , si nous en voulons croire  
*Weinrich* ; et que *Françoise de l'Estége* ,  
dont parle *Papon* , laquelle avoit badiné  
avec *Catherine de la Maniere* , fut avec  
elle appliquée à la question par le sénéchal  
des Landes , et elles auroient été toutes  
deux condamnées à la mort , si les témoins  
eussent été suffisans.

1. 2. Les hermaphrodites de la premiere  
et de la seconde espece peuvent caresser  
des femmes en qualité d'hommes , et peu-  
vent même faire des enfans , leur défaut  
étant si peu de chose qu'il ne change rien  
dans la virilité. Car bien qu'ils puissent user  
de la partie de la femme qu'ils semblent

276. Tableau de l'Amour conjugal,  
avoir , ils n'en reçoivent pourtant aucun  
plaisir , ni ne sauroient engendrer par là.

3. Il n'en est pas ainsi de la troisième es-  
pece , il faut attendre un âge vigoureux  
pour caresser une femme ; quand même  
quelques-uns s'y seroient alliés après la  
sortie de leurs parties naturelles , ils au-  
roient de la peine à engendrer , étant du  
nombre de ceux que la loi appelle froids.

4. Le clitoris , qui fait estimer les femmes  
pour des hommes , s'il est gros et long ,  
est la cause qu'un homme ne peut con-  
noître sa femme ; mais si cette partie est  
médiocre , nous voyons tous les jours , par  
expérience , que ces sortes de femmes con-  
çoivent , et quoiqu'elles se servent de cette  
partie pour badiner avec les autres femmes ,  
à qui elles donnent souvent presque autant  
de plaisir que des hommes ; cependant on  
ne doit point espérer de génération par-  
là , puisque le clitoris n'étant pas trouvé ,  
l'hermaphrodite ne peut donner aucune  
matière pour la génération , témoin *Dan-  
iel de Baubin* , qui badinoit bien avec  
sa femme , mais qui put bien être engrossé  
lui-même par un de ses camarades.

5. J'avoue que la dernière espece d'her-  
maphrodite n'est point capable de ca-  
resser une femme , ou d'être caressé d'un  
homme , et encore moins d'engendrer.  
Il a les parties naturelles tellement froides  
et débiles , et avec cela si mal faites , qu'il  
n'y a pas lieu d'espérer que l'amour puisse

*considéré dans l'état du mariage.* 277  
les échauffer pour jouir des voluptés que la nature a préparées aux autres hommes.

Il est donc vrai, à parler en général, que quelques hommes hermaphrodites peuvent caresser amoureusement des femmes, et peuvent même leur faire des enfans ; et que quelques femmes hermaphrodites peuvent aussi être caressées, et concevoir quelquefois, les uns et les autres se servant des parties qui prévalent, et qui sont les plus accomplies.

III. Sur ce que les naturalistes disent que les hyenes et les lievres mâles engendrent une fois en leur vie un peut au dedans de leurs entrailles, et ce que le docte *Languis* soutient que les cerfs en font de même, l'on doute si les hermaphrodites les plus vigoureux dans les deux sexes, ne peuvent point aussi engendrer dans eux-mêmes, sans avoir la compagnie d'aucune autre personnel. Car ils ont, dit-on, de la matière pour former un enfant, un lieu pour le concevoir, des liqueurs pour le nourrir, si bien qu'en cette rencontre il ne manque rien pour la génération.

Mais si l'on fait réflexion sur ce que nous venons de dire, et sur ce que nous remarquerons au chapitre suivant, on demeurera d'accord que ces générations sont impossibles et ridicules tout ensemble : que les observations qu'ont fait les naturalistes sont fort suspectes, et sentent la fable, et qu'ensin ils peuvent s'être trompés, en

278 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
prenant quelques parties de femelles pour  
les testicules des mâles. Car quelle appa-  
rence de faire sortir de la semence d'une  
partie pour la faire entrer dans une autre,  
sans qu'elle s'évente, et qu'elle s'altere en  
changeant de lieu; et quand même cela se-  
roit possible, le tempérament qui engen-  
dre de la semence masculine, pourroit-il  
en faire de féminine, et produire des re-  
gles en même tems ou quelq' autre chose  
qui y fût proportionnée? Cela me paroît  
si éloigné de la raison, et de l'expérience  
de tous les jours, que je laisse cette ques-  
tion pour passer à une autre, savoir, si un  
prêtre peut marier une personne accusée  
d'être hermaphrodite.

IV. Bien que le jurisconsulte *Majolanus*  
fasse tous les hermaphrodites irréguliers et  
incapables du sacrement de mariage; ce-  
pendant il me semble que cette décision est  
trop générale, et qu'elle choque même les  
loix, puisqu'il y a des hermaphrodites si vi-  
goureux à embrasser les femmes, et d'au-  
tres si disposés à souffrir agréablement un  
homme, qu'il y auroit de l'injustice à dé-  
fendre le mariage aux uns et aux autres. Car  
si les premiers ont les parties naturelles du  
sexe féminin, bien faites et bien propor-  
tionnées, comme il s'en trouve quelques-  
uns, une petite fente de nulle considéra-  
tion n'empêchera pas l'action amoureuse de  
ces hommes hermaphrodites: non plus  
qu'un clitoris un peu allongé ne s'opposera

pas aux caresses que pourra faire un homme aux femmes hermaphrodites. Ainsi , si les uns ont leurs parties capables de divertir une femme , et que les autres soient disposés à recevoir les caresses d'un homme , je ne doute pasqu'un prêtre ne puisse conférer le sacrement de mariage à l'un et à l'autre , pourvu néanmoins que cela ne se fasse que par l'autorité du Juge qui doit être auparavant duement informé par des personnes savantes , et le serment de l'hermaphrodite , de l'état où il se trouve , et de la partie qui domine en lui.

En effet , comme les juges ignorent souvent les marques dont on se sert ordinairement pour connoître la force et la capacité d'engendrer de l'un et de l'autre sexe , ils ne doivent jamais décider là-dessus sur la seule foi des hermaphrodites , sans le rapport de quelque savant médecin. Celui-ci leur fera remarquer que la hardiesse , la vivacité dans les actions , la voix forte , beaucoup de poils sur le corps , et principalement à la barbe et aux parties naturelles , avec tous les autres signes qui démontrent la virilité d'un homme , sont des marques qu'un hermaphrodite a les parties naturelles d'un homme beaucoup plus fortes que celles de l'autre sexe. Au contraire , si l'hermaphrodite a les parties naturelles du sexe féminin bien conformées , que le conduit de la pudeur ne soit point défectueux , que la gorge soit belle , la peau polie et

280 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
douce, que les regles paroissent dans leur  
tems, qu'il ait de la douceur et de l'agrément  
dans les yeux, et qu'on lui remarque  
avec cela tous les autres signes qui distinguent  
pour l'ordinaire une femme d'un  
homme, cet hermaphrodite doit passer  
pour une femme. Le juge peut donc pro-  
noncer hardiment sur le mariage tant de  
l'un que de l'autre; et un prêtre ne doit  
point hésiter à conférer le mariage aux her-  
maphrodites qui ont en main le certificat  
du médecin, et la sentence du juge.

V. La dernière question dépend de la  
quatrième; car si un homme hermaphro-  
dite est capable de se marier, ses défauts  
ne l'empêcheront pas de se rendre moine,  
comme fit l'*hermaphrodite de Cajette*, qui,  
s'étant marié pour femme à un pêcheur,  
demeura quelques années dans son ma-  
riage; mais au bout de quatorze ans, les  
parties viriles lui sortirent tout d'un coup,  
si bien que pour éviter les railleries du peu-  
ple, il se jeta dans un monastere, où *Val-  
téran* et *Pontanus*, qui en font l'histoire,  
l'ont vu plusieurs fois et en ont appris la  
vérité de sa propre bouche. J'en dis de  
même des hermaphrodites femelles, qui  
peuvent entrer dans le cloître, pourvu  
qu'elles ne soient point du nombre de ces  
femmes lascives, qui sont capables de don-  
ner de l'amour aux filles les plus retenues  
et les plus saintes. Car si elles étoient aussi  
lascives que cette *Bassa* dont parle *Mar-*

*considéré dans l'état du mariage. 281*  
tial, je m'assure qu'il n'y a point de mé-  
decin si peu honnête homime, qui voulût  
donner un certificat à ces sortes de fem-  
mes, ni un juge si injuste qui fût d'avis  
qu'on les tondît, et qu'on les jetât parmi  
les religieuses.

---

## CHAPITRE V.

*Si une femme peut devenir grosse sans  
l'application des parties naturelles d'un  
homme, où l'on traite fort curieusement  
des incubes et des succubes.*

**A**QUOI bon la nature auroit-elle fait toute la machine des parties naturelles de l'homme et de la femme, si ce n'eût été pour l'excellent ouvrage de la génération ? Elle a fabriqué des sexes divers, qui ont chacun leurs parties différentes. La femme a le conduit de la pudeur et la matrice pour recevoir. L'homme a des muscles pour lever sa verge, et des ligamens cavernaux pour la roidir. Si l'érection et l'intromission n'eussent été absolument nécessaires pour engendrer, jamais la nature n'auroit entrepris d'en faire les organes. Car sans ces deux actions, selon la pensée de tous les médecins, la génération est impossible.

Puisque la nature ne nous a pas ordonné de faire des enfans de la même ma-

282 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
niere que nous urinons , mais d'une façon  
où il se trouve beaucoup moins de faci-  
lité , on doit croire que l'étroite conjonc-  
tion des deux sexes est absolument néces-  
saire pour nous perpétuer. En effet , de  
cette première façon la semence d'un  
homme , ayant été exposé à l'air , auroit  
perdu tous ses esprits , et auroit été ensuite  
incapable de servir à la génération.

L'expérience de tous les jours , et l'his-  
toire même que nous rapporte *Riolan* , fa-  
vorise notre opinion contre ceux qui veu-  
lent que la génération se puisse faire par  
l'épanchement de la semence sur les lèvres  
des parties naturelles d'une femme. Le  
conduit de la pudeur de la femme , dont il  
parle , étoit tellement fermé par des cica-  
trices , après un fâcheux accouchement ,  
qu'il n'y restoit qu'un fort petit trou , par  
lequel passoient ses règles et son urine , et  
par lequel passa aussi la semence de son  
mari qui l'engrossa. Cela n'empêche pas  
que ces deux personnes ne se soient jointes  
étroitement , et il faut même qu'une al-  
liance étroite soit arrivée , et que la matrice  
de l'une ait attiré aussi vivement la semence  
de l'autre , qu'un estomac affamé arrache  
la viande de la bouche , et qu'un cerf , par  
sa vertu particulière , attire le serpent hors  
de son trou , si nous en croyons les natura-  
listes.

Ce qui a donné lieu aux théologiens , aux  
jurisconsultes , et à quelques médecins , de

croire qu'une femme pouvoit engendrer sans l'application des parties naturelles d'un homme , ce sont sans doute les histoires qu'*Averroés Amatus Lucitanus* et *Delrio* nous ont laissées par écrit , d'une jeune femme qui devint grosse pour s'être baignée dans de l'eau où des hommes s'étoient pollués\* : d'une autre femme engrossée par les caresses d'une de ses compagnes qui sortoit d'entre les bras de son mari ; et enfin d'une jeune fille qui se trouva grosse , son pere s'étant par hazard pollué , en dormant , dans le même lit où elle étoit.

Mais ces histoires , et plusieurs autres semblables , sont faites à plaisir , pour couvrir la lasciveté des femmes , et pour cacher le vice d'un amour impur. C'est ainsi que l'on s'est persuadé que la génération se pouvoit faire sans se joindre amoureusement , si bien qu'il seroit permis de croire , selon ce sentiment , qu'une vierge pourroit engendrer naturellement sans être déflorée , ce qui pourroit faire douter d'un des plus augustes mysteres de la religion chrétienne.

C'est encore ce qui a donné lieu de croire qu'il y avoit des démons incubes et succubes , qui étoient épris et embrasés d'amour

\* Il a paru , il y a quelques années , un livre intitulé ; *Le plaisir sans peine* ou *Lucina sine concubitu* , qui parle de cette matière beaucoup plus amplement qu'ici ; mais je crois que cet ouvrage est fait pour se divertir , et je ne conseille à personne d'y ajouter foi ,

284 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pour les femmes. Et c'est de là aussi que les  
théologiens et les jurisconsultes ont formé  
beaucoup de questions ridicules, comme :

1. Si l'enfant d'un incubus et d'une femme  
est différent d'un autre. Si son ame et son  
corps ayant été ménagés par l'adresse du  
démon, il n'a point quelque chose de par-  
ticulier pardessus les autres enfans.

2. Si l'enfant engendré par le ministère  
du démon doit être appelé le fils d'un in-  
cubes, ou de celui dont l'incube a dérobé  
la semence.

3. Si les incubes et les succubes jouis-  
sent entr'eux des plaisirs de l'amour.

4. Enfin, si le démon peut si bien con-  
server la semence d'un homme à qui il l'a  
dérobée, qu'elle puisse ensuite servir à  
la génération.

On a toujours estimé les hommes qui,  
dans la paix ou dans guerre, se sont dis-  
tingués par leur génie, ou par leur valeur;  
l'antiquité a fait bâtir des temples et élé-  
ver des autels à la mémoire de ces héros,  
pour lesquels elle commandoit même d'a-  
voir de la vénération. D'où les peuples ont  
aisément passé jusqu'à cet excès de super-  
stition, que de les prendre pour des Dieux.  
*Les penates, les faunes, les sylvains, les*  
*satyres, les esprits follets et les domesti-*  
*ques en sont venus, et les plus importan-*  
*tes vérités de la politique, de la physique*  
*et de la morale des anciens philosophes,*  
*ont été cachées sous ce voile. Ce que dé-*

veloppe fort bien *Saint Augustin dans sa Cité de Dieu*. Les prêtres même , pour se faire valoir , se sont efforcés de maintenir l'existence de ces divinités. Les Rabins ont cru que les *faunes* , les *incubes* , et les *Dieux tutélaires* étoient des créatures que Dieu laissa imparfaites le vendredi au soir , et qu'il n'acheva pas , étant prévenu par le jour du sabbat , c'est par cette raison , selon le sentiment de *Rabbi-Abraham* , que ces esprits n'aiment que les montagnes et les ténèbres , et qu'ils ne se manifestent que de nuit aux hommes.

Mais laissons ce que la cabale a avancé de superstitieux , et ce que le paganisme a inventé de ridicule sur cette matière , pour examiner les questions que les théologiens et les jurisconsultes chrétiens proposant.

1. L'Ecriture Sainte semble favoriser la première proposition , lorsqu'elle nous marque que les anges , ayant trouvé les filles des hommes belles , ils s'allierent avec elles , et que de cette alliance naquirent les géans : si bien que l'on peut insérer de là , que puisque les anges , qui sont ainsi appelés en d'autres passages de l'écriture , peuvent se mêler amoureusement avec les femmes , et engendrer des enfans ; les démons , qui ne sont differens des anges que par leur chute , peuvent aussi , selon le sentiment de *Lactance* , attirer les femmes dans des plaisirs impudiques , et les souiller par leurs embrassemens ,

On assure que les enfans qui naissent de ces conjonctions abominables, sont plus pensans et plus maigres que les autres , et que quand ils tetteroient trois ou quatre nourrices tout à la fois , ils n'en deviendroient jamais plus gras. C'est la remarque qu'a fait *Spenger* , moine dominicain , qui fut l'un des inquisiteurs qu'envoya le pape *Innocent VIII* en Allemagne , pour faire le procès aux sorciers. Si le corps de ces enfans est donc différent du corps des autres enfans , leur ame aura , sans doute , des qualités qui ne seront pas communes aux autres. C'est pourquoi le cardinal *Bellarmin* pense que l'ante-christ naîtra d'une femme qui aura eu commerce avec un incubé , et que sa malice sera une marque de son extraction.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a douté de l'accouplement des démons avec les femmes ou avec les hommes , et que l'on a douté encore s'ils pouvoient engendrer. Ces questions furent autrefois agitées devant l'empereur *Sigismond*. On y alléguait tout ce que l'on put de part et d'autre , et enfin on se rendit aux raisons et aux expériences qui parurent les plus convaincantes et les plus certaines. Il fut donc résolu que ces accouplements extraordinairestoient possibles. En effet , *Saint-Augustin* , qui avoit eu long-tems de la peine à se déterminer sur cette matière , avoue enfin , que puisqu'on dit qu'il y a

considéré dans l'état du mariage. 287  
plusieurs personnes qui se sont trouvées ,  
par un malheureux commerce , avec les  
démons , et qu'on l'a appris de celles-là  
mêmes qui en ont été caressées , de la bonne  
foi desquelles il n'est pas permis de dou-  
ter , il est très-assuré que les sylvains , les  
pans et les faunes , que l'on appelle ordi-  
nairement incubes , n'ont pas seulement  
desiré de caresser amoureusement les fem-  
mes , mais qu'ils les ont véritablement ca-  
ressées , et que les démons , que les Fran-  
çais appellent *Drusions* , n'ont pas seule-  
ment tâché de connoître les femmes , mais  
qu'ils les ont mêmes réellement connues : si  
bien , ajoute-t-il , qu'il sembleroit que  
l'on fût impudent , si on nioit ce qu'on  
assure là-dessus avec tant de circonstances.

On peut encore ajouter à cela la con-  
fession que font une infinité de sorcieres ,  
qui disent avoir été caressées du démon ,  
et en être même devenues grosses. Les li-  
vres de *Delrio* , de *Sprenger* , de *Dilancré*  
et de *Bodin* , sont pleins de semblables his-  
toires , si bien qu'après tant de preuves  
authentique , et tant de confessions de  
sorciers et de sorcieres , qui l'avouent de  
bonne foi , et presque de la même sorte ,  
il y auroit de l'opiniâtreté à tenir un sen-  
timent opposé. Car les histoires que l'on  
nous en fait , paroissent si assurées ; qu'il  
semble que l'on ne doive pas douter de la  
vérité de ces conjonctions diaboliques ,  
témoins *Benoit Berne* , agé de soixante-

188 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
quinze ans, qui fut brûlé tout vif, après  
avoir avoué que depuis quarante ans il  
avoit commerce avec une succube, qu'il  
appeloit *Hermoline*; et *François Pic*, prince  
de la Mirandole, et qui l'a connu, nous  
est garant de la vérité de cette histoire.

Toutes ces preuves paroîtroient fortes,  
si nous n'avions la raison et l'expérience  
qui nous font connoître le contraire; et,  
pour dire ce que je pense sur cette matière,  
on me permettra de raisonner de la sorte.

La curiosité nous est naturelle à tous.  
Celle qui est blâmable est une maladie  
d'ame, qui s'empare principalement des  
esprits faibles. Le monde est plein de gens  
qui veulent pénétrer dans les choses les plus  
cachées, et jusque dans les secrets de l'autre  
monde. Si on leur parle de quelque  
chose d'extraordinaire, incontinent la joie  
réjaillit sur leur visage, et ils témoignent  
que c'est là l'endroit qui les flatte le plus.

D'ailleurs, on est souvent ravi de joie  
de trouver occasion de plaire, et si un  
homme d'esprit se rencontre parmi des  
personnes faibles, il ne manquera pas de  
fomenter leur désir d'apprendre, et de  
prendre plaisir lui-même à se faire écouter  
et admirer. Il leur fera des histoires qu'il  
aura adroitement inventées, et quoique  
les choses que nous entendons nous fas-  
sent de l'horreur, si elles nous sont pour-  
tant inconnues, nous nous plaisons à les  
ouir réciter. Il parlera des démons, des  
incubes,

*considéré dans l'état du mariage.* 289  
incubes, des succubes, des esprits follets, des sorciers, etc. selon l'adresse de son esprit, et la souplesse de son génie; il persuadera si bien ce qu'il aura avancé par des raisons qu'il s'étudiera à chercher, que tous ceux qui l'écouteront, seront convaincus de la vérité de la fable. Plus cet historien se sera acquis de réputation, ou par son autorité ou par son mérite, plus on ajoutera de foi à ce qu'il aura dit: on cherchera même ensuite d'autres raisons pour apuyer la fable, et l'on trouvera, sans doute, des preuves pour justifier des choses si surprenantes.

C'est ce qui s'est passé dès les premiers tems, et ce qui se passe encore tous les jours; mais qui ne nous empêchera pas de prouver que l'opinion de l'accouplement et de la génération des démons ne peut être soutenue.

J'avoue que la conséquence que l'on tire de l'écriture sainte seroit juste, si les anges pouvoient caresser et engrosser les femmes; car il me semble qu'il n'y auroit pas plus de difficulté à croire le commerce des démons, que celui des anges avec les femmes. Mais, outre que le passage de l'écriture peut bien s'expliquer sans admettre ces alliances qui répugnent à la nature, elle nous dit que les saints, qu'elle appelle les fils de Dieu, s'étant joints avec les filles des autres qu'elle appelle hommes, engendrerent des hommes puis-

290 *Tableau de l'Amour conjugal*, sans, c'est-à-dire, des rois et des monarques, qui avoient la puissance et l'autorité en main pour se faire craindre et respecter des autres hommes en cette qualité.

Ces hommes puissans étoient, sans doute, alors appellés des *Géans*, par la grandeur de leur autorité; au lieu que ce terme marque présentement la grandeur du corps: et cette équivoque du mot de *Géans*, a donné lieu, sans doute, à l'une des plus grandes erreurs qui ait jamais eu cours. C'est ainsi que les mots de *Tyran*, de *Parasite*, étoient autrefois fois honorables, au lieu que présentement ils sont odieux. à tout le monde.

D'ailleurs, les enfans peuvent être lourds par la pesanteur et la grosseur de leurs os. Et ceux qui ont de grandes entrailles et le foie chaud, peuvent tarir deux ou trois nourrices de suite pour s'humecter et se rafraîchir. Si ces mêmes enfans ont un jour l'esprit malicieux, qui est un effet de leur tempérament, on ne doit pas conjecturer par-là qu'ils ont été engendrés par un démon.

Pour ce qui est de l'assemblée qui se tint devant l'empereur *Sigismond*, je ne m'étonne pas si elle décida que les démons pouvoient avoir commerce avec les femmes, et qu'ils pouvoient même engendrer; puisqu'elle n'étoit presque composée que de théologiens qui, accoutumés à croire simplement ce qu'ils ne voient

considéré dans l'état du mariage. 291  
pas, et qu'ils ne savent pas même, donnerent leur sentiment en faveur de ces générations, qui sont si opposées aux loix de la nature. Si cette illustre compagnie eût été composée de philosophes et de médecins, ou qu'elle se fût réglée par le sentiment de saint Chrysostome, je suis fort persuadé que ces questions n'auroient pas été décidées de la sorte.

Au reste, si l'on examine bien le passage du grand *S. Augustin*, que nous avons voulu traduire tout entier, on verra aisément que la certitude qu'il a de ces sortes de commerces et de générations, n'est fondée que sur le rapport de quelques hommes simples et crédules, ou de quelques femmes superstitieuses et mélancoliques. Si nous voulions croire tout ce qui nous est tous les jours dit et assuré par nos malades, qui ont l'imagination égarée, et qui semblent pourtant l'avoir juste, nous tomberions souvent dans de pareilles erreurs. Car les vapeurs noires d'une bile brûlée, troublent quelquefois tellement leurs ames, qu'ils pensent que leurs songes sont des vérités.

C'est donc par une cause à peu près semblable, que les sorcieres se persuadent avoir été au sabbat, et avoir été caressées du diable, qui avoit les parties naturelles hérisées et écaillées, et la semence froide comme de la glace, sans pourtant que ces misérables femmes soient parties du lieu où elles s'étoient endormies.

Mais pour ne m'opposer pas à une opinion qui me semble être reçue presque de tous les théologiens et de tous les peres , sans alléguer de puissantes raisons pour la combattre , examinons la chose avec toute l'application possible , mais aussi sans préoccupation.

Nous apprenons de la théologie que les démons étant de purs esprits , sont aussi des substances différentes de la nôtre. Qu'ils n'ont ni chair , ni sang , ni parties naturelles ; et par conséquent point de semence pour la génération. Que s'ils prennent quelquefois des corps qu'ils peuvent former d'air , ces corps ne vivent point , et ne peuvent aussi exercer les opérations de la vie. Que n'ayant point de successeurs à espérer , parce qu'ils sont immortels , ils ne doivent aussi avoir ni d'envie de se perpétuer , ni de désir de se satisfaire par les plaisirs de l'amour. Quelques puissans qu'il soient , ils ne sauroient passer les bornes que la nature leur a prescrites. Les animaux ne se joignent point aux plantes , ni les plantes aux minéraux , pour faire des générations , leur substance étant trop éloignée l'une de l'autre. En un mot , la nature n'a pas permis ces alliances. De sorte que , suivant le sentiment de saint Chrysostome , il y auroit de la folie à croire que les démons s'allient avec les femmes , et qu'une substance incorporelle puisse se joindre à un corps pour engendrer des enfans.

En vérité je ne saurois me persuader, non plus que *Cassien*, illustre disciple de ce grand évêque, que ces substances purement spirituelles puissent naturellement avoir un commerce charnel avec des femmes. La raison qu'en apporte ce dernier avec *Philostrius*, évêque de Bresse, c'est que, si cela s'est fait quelquefois, il doit encore présentement arriver : mais parce que nous savons que cela n'arrive pas maintenant, nous devons conclure que ces conjonctions, et ces productions abominables n'ont jamais été. C'est pourquoi *S. Augustin*, souvent trop crédule, qui pense mieux dans un endroit que dans un autre, commande aux prêtres de prêcher au peuple ; pour le désabuser de la fausse pensée où il est, que ce que l'on dit du commerce des sorcieres avec les démons soit réel est véritable.

Mais ce qu'il y a encore de plus pressant sur cette matière, c'est la décision du concile d'Ancyre, qui blâme et déteste la créance qu'ont les sorcieres, d'être portées de nuit au sabbat jusqu'à l'un des bouts de la terre, de se joindre aux démons, et de prendre avec eux des plaisirs abominables ; puisque toutes ces choses, ajoute-t-il, ne sont que des rêveries et des illusions, bien loin d'être des vérités.

Je ne saurois trop m'étonner de ce que les chrétiens croient si légèrement ce que les païens auroient de la peine

294 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
à croire : car tous ne demeurent pas d'accord que *Servius-Tullus*, roi des romains, ait été engendré d'un incubus, et que *Simon le magicien* fut le fils de la vierge *Rachel* ; non plus que dans les siècles suivans, quelque grossiers qu'ils aient été, *Merlin-Coccaye* n'a pas été cru sur sa parole, quoique sa mère et lui voulussent persuader aux rois d'Angleterre, *Vortigerne*, *Ambroise*, *Uterpendagrion* et *Artus*, qu'il étoit fils d'un démon incubus, et d'une religieuse, fille du premier roi. La folie et la foiblesse des hommes, le désir de la nouveauté, l'ignorance des causes naturelles, la honte que l'on a de l'obscurité de sa famille, la crainte qu'un adultere ne se découvre, les flatteries des courtisans pour les princes, les ressorts de l'avarice et de la vanité, enfin, la passion violente de l'amour, sont les puissantes causes qui produisent ordinairement ces sortes d'opinions dans l'esprit des hommes. Jamais *Mundus* n'auroit joui de *Fauline*, si l'avarice et l'amour ne s'en fussent mêlés ; et jamais on n'auroit douté que l'enfant qui seroit venu de cette conjonction, n'eût été le fils de l'incube *Anubis*, si l'imprudence de *Mundus* n'eût découvert tout le mystère.

*Léon d'Afrique* nous faisant l'histoire de ce qui se passe en son pays, nous assure que tout ce que l'on dit de la conjonction des démons avec les femmes, n'est qu'une

*considéré dans l'état du mariage.* 293  
pure imposture ; et que ce que l'on attribue aux démons, n'est commis que par des hommes lascifs ou par des femmes impudiques, qui persuadent aux autres que ce sont les démons qui les caressent. Les sorcieres du royaume de *Fez*, ainsi que cet historien le rapporte, veulent bien que l'on croie qu'elles ont beaucoup de familiarité avec le démon ; pour cela elles s'efforcent de dire des choses surprenantes à celles qui les vont consulter. Si de belles femmes les vont voir, ces sorcieres ne veulent point recevoir d'elles le prix de leur art, mais elles leur témoignent seulement le desir qu'a leur maître de les caresser pendant une nuit. Les maris prennent même ces impostures pour des vérités, et ils abandonnent souvent, selon leur langage, *leur femme aux dieux et aux vents*. La nuit étant venue, la sorciere qui est du nombre de ces femmes que les latins nomment *Tribales* ou *Efractrices*, embrasse étroitement la belle, et en jouit au lieu du démon dont elle pense être amoureusement caressée.

2. Les théologiens qui raisonnent sur la fausse hypothese de la conjonction des démons avec les femmes, ont formé une seconde difficulté : savoir, de qui un enfant seroit le fils, ou de l'incube, ou de l'homme de qui la semence auroit été surprise. Et pour expliquer la maniere dont cela se fait, ils se sont imaginé qu'un

296 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
homme ayant commerce avec un démon  
succube, ce démon devenant incubus  
sans perdre de temps, par l'activité de  
sa nature communiquoit incessamment  
à une femme, qu'il trouvoit disposée, la  
semence qu'il avoit depuis peu reçue d'un  
homme, et que l'enfant qui naissoit de  
cette conjonction étoit véritablement le  
fils de cet homme, et non du démon,  
qui, en cette occasion, n'avoit contribué  
que de son industrie.

3. La troisième question, savoir, si les  
incubus et les succubes se caressent en-  
tr'eux à la façon des hommes et des fem-  
mes, n'a pas été agitée par ceux qui ont  
écrit sur ces matières. Mais il est certain  
qu'outre plusieurs raisons que nous pour-  
rons alléguer là-dessus, les démons, étant  
d'eux-mêmes éternels et malheureux tout  
ensemble, n'ont pas besoin de perpétuer  
leur espèce, ni de prendre des plaisirs  
dans les caresses des femmes.

4. Enfin, pour passer à la dernière dif-  
ficulté, quelques docteurs croient que le  
démon agit avec tant de vitesse, en por-  
tant, dans les parties naturelles d'une  
femme, la semence qu'il a reçue d'un hom-  
me; qu'il conserve cette même semence  
dans tout le tempérament qui est nécessaire  
pour la génération. Ils ajoutent même que  
c'est une grande erreur que de ne pas  
croire que le démon puisse faire cela.

Mais tous ces raisonnemens me paroî-

sent vains et inutiles , s'il est vrai , comme nous l'avons prouvé , que ce soit une fable que les démons se joignent amoureuse-  
ment aux femmes : ils ne sont propres qu'à nous entretenir dans l'aveuglement où l'on est sur ces sortes de conjonctions. Car si un homme ne peut engendrer, selon l'avis de tous les médecins , parce qu'il a une petite verge qui ne porte pas assez loin la matière qui sert à la génération , et qui ne la darde qu'à l'entrée des lieux d'une femme , que peut-on espérer d'une semence éventée et froide , qui aura tou-  
ché un cadavre , ou un corps d'air que le démon aura emprunté.

L'ame , ou les esprits de semence , si l'on veut , se dissiperoient et s'évanouï-  
roient aisément ; si bien que ce qui de-  
meureroit ne seroit plus lui-même qu'un cadavre de semence , s'il m'est permis de parler de la sorte , qui seroit incapable de la génération. Il n'y a au monde que la ma-  
trice d'une femme qui puisse conserver , pour la génération , la semence d'un hom-  
me ; et il ne faut pas s'imaginer que le dé-  
mon puisse passer les ordres que la nature a établis , quoiqu'il ait une pénétration d'esprit inconcevable , et une vitesse de mouvement surprenante.

Si l'esprit des eaux minérales froides , et celui de l'extrait du romarin se dissipent pres-  
que dans un moment ; l'esprit de la se-  
mence , qui est beaucoup plus subtil , se

298 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
conservera-t-il dans sa matière exposée à  
l'air ? Et puisque les sorcieres avouent que  
la semence du démon est froide quand elles  
la reçoivent, quelle apparence y a-t-il  
qu'elle soit prolifique, l'air, qui ronge tout  
ce qu'il y a au monde, en ayant dissipé  
les esprits et corrompu la substance ?

C'est donc une grande erreur de croire,  
comme font plusieurs théologiens, que  
le démon puisse ramasser la semence de  
plusieurs hommes, pour la jeter ensuite  
dans les parties naturelles d'une femme,  
et causer ainsi la génération. Si le démon  
pouvoit faire cela, et qu'il le fît effecti-  
vement, il pourroit aussi rassembler la  
semence de plusieurs animaux de diffé-  
rentes especes, et procurer ainsi la géné-  
ration des monstres ; ce qui feroit confon-  
dre la nature, et troubler l'ordre que  
Dieu a mis parmi les créatures depuis la  
création du monde.

D'ailleurs, nous n'avons point appris  
que les démons succubes puissent engen-  
drer, bien que la fable nous dise qu'ils se  
joignent avec les hommes ; et je m'étonne  
de ce que l'on ne s'est point avancé jusques  
là. Peut-être auroit-on trouvé des raisons  
aussi probables pour appuyer ce sentiment  
que l'on a inventé pour soutenir l'autre.  
Et il y auroit eu sans doute quelqu'un qui  
se seroit aussi-bien dit le fils d'un succube  
que d'un incubé.

Au reste, si les sorcieres n'étoient pas

folles , ou intimidées pas l'horreur des tourmens , jamais elle n'auroient découvert le commerce qu'elles disent avoir eu avec le démon. Il y en a eu même qui en on fait gloire en Béarn , aussi-bien qu'en Allemagne , et on en a vu qui se vantoient hautement d'être la reine du Sabbat. L'ellébore ou les petites maisons seroient des remedes plus proportionnés à leurs maladies, que le feu et les tourmens dont on s'est servi jusqu'ici ; et il n'est pas toujours vrai , comme a dit *Ciceron* , que la vérité se trouve dans l'enfance , le sommeil , l'imprudence , l'ivresse et la folie. Après tout , pour connoître plus parfaitement la vérité de cette opinion , examinons ce que les médecins disent de la maladie qu'ils appellent *incube* ; et nous verrons par là que la fable sera découverte.

Cette maladie n'est qu'une suffocation nocturne , dans laquelle la respiration et la voix sont interrompues. Il nous semble , quand nous en sommes surpris , que *Cupidon* , selon le sentiment des païens , ou le *démon* , ainsi que les théologiens le croient , ou le *Pesant* , comme le peuple parle , nous presse la poitrine , et nous empêche de crier au secours , de respirer et de nous mouvoir. Si une femme amoureuse et mélancolique en est attaquée , elle croit fortement que le démon la caresse : et si , avec cela , elle a la mémoire

300 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
embarassée des contes que l'on fait ordi-  
nairement des sorcières, son imagination  
se trouvant alors dépravée, fait qu'elle  
raconte ensuite sa rêverie pour une vérité.

Une femme effroyable à voir, vieille,  
sèche et mélancolique, qui a l'esprit imbû  
des fables du siècle; un vieillard atrabi-  
laire, qui a passé toute sa vie dans les plai-  
sirs illicites, et qui, dans l'âge où il est,  
conserve encore un vif souvenir de sa las-  
civeté passée, ne sauroit mieux entretenir  
ses voluptés que dans sa mélancolie amou-  
reuse, si bien qu'étant tout occupé de ses  
plaisirs impudiques, quand cette maladie  
l'attaque, sa folie amoureuse va sou-  
vent jusques là, qu'il lui semble voir et  
caresser un démon en forme de femme,  
comme se l'imaginoit un vieillard de 80 ans,  
quel l'on appeloit *Pine*, qui parloit par-tout  
où il étoit à son succube *Florine*, selon le  
rapport de *Pic de la Mirandole*. Mais *So-  
crate*, *Appollonius*, *Cardan*, *Scaliger* et  
*Campanella*, n'étoient-ils point de ce  
nombre-là, puisqu'ils ont publié avoir eu  
commerce avec un génie, et un démon  
familier? Je ne crois pourtant pas qu'ils  
fussent nés un jour de quatre-tems, ni  
qu'ils fussent venus au monde ayant la tête  
embarrassée de leur arriere-faix; comme  
*Tyres*, Jésuite, a écrit que ceux qui nais-  
soient de la sorte, avoient commerce avec  
les esprits. Que s'ils ont publié avoir un  
démon familier, c'a plutôt été par vaine  
gloire que par quelqu'autre raison; sa-

*considéré dans l'état du mariage.* 301  
voir, pour se faire estimer du peuple.

Le dormir sur le dos, le travail que souffre l'estomac à digérer des viandes dures, la foiblesse de la chaleur naturelle, la fermentation d'une humeur atrabilaire, l'impureté de la matrice, ou la chaleur extraordinaire des parties naturelles, sont les véritables causes de ces illusions nocturnes et démoniaques. Une vapeur épaisse, qui s'élève et qui se mêle parmi notre sang, cause la difficulté de respirer et la privation de la voix qui accompagne cette incommodeité. Cette vapeur noire étant ennemie de notre vie, empêche le libre mouvement du cœur et du poumon, et retarde ainsi l'ébullition naturelle qui s'y fait, en embarrassant les conduits de l'une et de l'autre de ces parties; de sorte que, non-seulement on ne peut alors ni parler ni respirer, mais même que tout le corps languit par la foiblesse de ces deux parties principales.

Cette vapeur obscure, étant portée au cerveau, offusque les esprits qui s'y sont nouvellement fabriqués; et puis se mêlant parmi le suc nerveux, empêche l'âme d'agir selon sa coutume. L'imagination en est dépravée; les sens en sont troublés, et les nerfs embarrassés; tellement qu'il n'y a pas d'apparence que le cœur, le poumon, le diaphragme, en un mot, toutes les parties du corps soient dans leur tempérament ordinaire. La difficulté de respirer en est augmentée, aussi bien que celle de se

302 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
mouvoir. Car cette vapeur épaisse et en-  
nemie de nous, trouble si fort la fermen-  
tation naturelle du suc nerveux, que l'ame,  
qui s'en sert comme d'un instrument pro-  
chain, ne peut faire toutes les belles ac-  
tions que nous lui voyons faire tous les jours.

Mais quand les vapeurs d'une semence  
corrompue sont mêlées parmi le sang et  
le suc nerveux, il ne faut attendre de ce  
mélange que des illusions vénériennes qui  
troublent l'imagination ; et font voir aux  
personnes qui en sont incommodées, des  
spectres amoureux, et des faunes lascifs.

Si nous en voulons croire *Hypocrate*,  
les femmes y sont plus sujettes que les  
hommes : ceux-ci se déchargent souvent,  
pendant le sommeil, d'une abondance de  
semence qui les travaille ; au lieu que cel-  
les-là ne s'en peuvent débarrasser si ai-  
sément, et souvent ne peuvent éviter de  
tomber dans ces sortes d'illusions.

La raison qu'il en rapporte, c'est qu'elles  
sont d'un esprit plus foible que les hom-  
mes ; et que le sang des règles se présentant  
à leurs parties naturelles pour sortir, les  
filles qui ne sont pas encore accoutumées  
à ces sortes d'épanchemens, sont aussi  
alors plus susceptibles de ces sortes d'idées ;  
jusques là même qu'il s'en est trouvé qui  
se sont persuadées d'être grosses après s'être  
imaginées d'avoir été caressées d'un incubus.

Je ne m'étonne donc pas si les sorcie-  
res sont si souvent surprises par des ter-  
reurs paniques : car outre qu'elles sont

*considéré dans l'état du mariage.* 303  
femmes , elles engendrent encore incessamment beaucoup de pituite et de mélancolie , qui sont la cause de ces sortes de maladies. Il faut croire que ces illusions nocturnes ne sont véritables que dans leur esprit ; et si ces femmes se sont imaginées d'avoir été pendant la nuit ce qu'elles n'ont point été , ou d'avoir fait ce qu'elles n'ont point fait , on doit être persuadé , avec *Saint Augustin* , que le démon a pu se servir de leur foiblesse et de leur maladie pour leur faire croire toutes les choses qu'elles croient ; ce qui n'arrive que par un effet du juste jugement de Dieu. J'avoue que le démon se mêle quelquefois , mais fort rarement , parmi l'humeur mélancolique de nos maladies. Ce qu'on ne sauroit connoître que par l'une de ces trois marques : savoir , quand la personne pénètre dans les secrets de nos pensées ; quand elle parle quelque langue qu'elle n'a pas apprise ; ou quand elle fait des actions qui passent les forces ordinaires de la nature.

La maladie *incube* est quelquefois si commune , soit par l'imtempéries de l'air , ou par la mauvaise qualité des alimens et des eaux , qu'elle devient comme epidémique et populaire ; ainsi que *Lysimacus* l'observa autrefois à Rome. Et si , parmi toutes les personnes qui en sont attaquées , il y en a quelqu'une qui ait l'ame embarrassée d'un amour impur ou des fables des sorciers , il ne faut pas douter que sa passion , ou sa

304 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
créance ne lui fasse voir en dormant, ou  
même en veillant, des objets capables de  
l'entretenir dans ses rêveries. L'amour et  
la maladie *incube*, joints ensemble, sont  
deux maux qui sont deux especes de folies,  
et qui peuvent causer tout ce que l'on nous  
dit de surprenant touchant le commerce  
des démons avec les femmes.

Toute l'antiquité n'a pas cru ces baga-  
telles, puisqu'elle nous a laissé par écrit  
des remedes pour guérir ceux qui sont  
possédés d'un esprit impur, et qui sont  
attaqués des terreurs paniques, croyant  
bien que ce que l'on pensoit être un dé-  
mon n'étoit ordinairement qu'une humeur  
mélancolique, qui étoit la cause de tous  
les désordres que l'on voyoit arriver à ces  
sortes de personnes. Jusques là que *Pom-  
ponace* nous fait l'histoire de la femme d'un  
cordonnier, laquelle parloit plusieurs lan-  
gues sans les avoir jamais apprises, et qui fut  
ensuite guérie par le savant médecin *Cal-  
ceran*, qui, avec l'ellébore, lui chassa ses  
rêveries, et lui ravit en même tems la  
science par l'évacuation de la bile noire  
dont le démon se servoit.

S'il est vrai, comme l'expérience de  
tous les jours nous le fait connoître, qu'a-  
près avoir préparé la bile noire, et puis  
l'avoir purgée, après avoir corrigé l'intem-  
périe des entrailles, ôté les obstructions  
qui s'y trouvent, et provoqué le som-  
meil, nous rétablissons la santé de ceux

qui ont l'iniagation dépravée , et qui se persuadent d'être agités par un démon ; nous pouvons dire hardiment , qu'en combattant l'humeur mélancolique , et en la chassant du corps de ces sortes de malades , nous en faisons sortir en même tems le démon. Cela arriva de la sorte à un apothicaire qui accompagnoit un médecin dans l'un des hôpitaux d'Auvergne : cet apothicaire protestoit , si nous en croyons *Houillier* , qu'il avoit vu pendant la nuit le démon figuré de la sorte qu'il le dépeignoit , et qu'il en avoit été maltraité. Cependant ce démon imaginaire fut chassé par les soins du médecin de l'hôpital , qui guérit l'apothicaire de la maladie incube dont il étoit attaqué.

Nous concluons donc , après tout ce que nous venons de dire , que nous sommes le plus souvent nous-mêmes la cause des spectres que nous imaginons voir ou toucher : si nous étions moins timides et moins mélancoliques , nous ne tomberions pas si souvent dans ces foiblesses d'âme. Mais , comme parmi les hommes il y a des mélancoliques de différentes especes , il doit aussi y avoir plusieurs manieres de rêver et devenir fou. En un mot , une sorciere ne sera jamais caressée amoureusement par un démon , bien moins pourra-t-elle en devenir grosse ; s'il est vrai , comme nous l'avons montré , que la génération soit impossible sans l'application des

306 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
parties naturelles de l'un et de l'autre sexe.  
L'opinion contraire passera toujours pour  
une fable dans l'esprit d'un homme raison-  
nable ; au lieu que selon le jugement d'un  
esprit foible et scrupuleux , elle sera tou-  
jours une vérité incontestable.

---

## CHAPITRE VI.

*S'ils Eunuques sont incapables de se marier  
et de faire des enfans?*

LES testicules contribuent tellement à la perfection de notre santé , que Gallien a osé les comparer , et même les préférer au cœur ; mais leur principal usage est de servir à perpétuer notre espece. La nature ne les a pas seulement formés , comme se l'estimé un philosophe , pour faire tenir tendus les vaisseaux spermatiques , comme sont les poids d'un Tisserand ; mais ils servent à un autre usage incomparablement plus noble que celui-là. Car ceux qui en manquent sont imparfaits et incapables de se perpétuer par la génération. Et d'ailleurs , la chaleur naturelle , qui est la source de toutes nos actions , se diminuant insensi- blement par leur perte , et les fermentations naturelles ne se faisant plus , on est accablé d'incommodités et de langueurs. Le cerveau se relâche et puis se décharge sur les parties inférieures , et l'on est alors

*considéré dans l'état du mariage.* 307  
attaqué d'une infinité de maladies, qu'il est impossible de guérir et d'éviter même. L'ame souffre aussi-bien que le corps, et l'on devient timide et lâche, de fort et de courageux que l'on étoit auparavant.

C'est ce qui a fait si fort valoir ces petites parties de nous-mêmes; jusques là que la jurisprudence n'admet point d'homme en témoignage, sion les lui a coupées, et que l'Eglise n'en veut recevoir aucun qui en soit privé. Dieu même avoit défendu autrefois qu'on lui offrit dans ses sacrifices des animaux qui ne fussent pas entiers. En effet, les eunuques, si nous en croyons l'empereur *Severe*, sont une troisième espece d'hommes, qu'il ne faut ni voir ni souffrir. Et si l'eunuque *Dorothée* occupa l'évêché d'Antioche, ce ne fut que par un effet de l'amitié extraordinaire que l'empereur *Aurelien* avoit pour lui.

Mais pour bien examiner la question qui fait le sujet de ce chapitre, nous devons d'abord distinguer les eunuques, pour connoître ceux qui sont propres au mariage, et ceux qui ne le sont point. Entre les eunuques qui ont été faits par la nature ou par l'art, il y en a qui n'ont qu'un testicule et d'autres qui n'en ont point du tout.

On ne doit point mal juger de la virilité d'un homme lorsqu'on ne lui trouve point de testicules au dehors; comme nous l'avons prouvé ailleurs par l'autorité de la faculté de médecine de Montpellier, et

par les raisons que nous avons déduites en cet endroit-là. Car il arrive quelquefois que , les testicules étant demeurés au dedans , et n'étant pas descendus dans la bourse , par les obstacles qui se sont opposés à leur sortie , les hommes qui les ont ainsi cachés ne laissent pas d'être aussi parfaits , que s'il les avoient au dehors , témoins ceux dont nous avons fait l'histoire. Ces sortes de personnes sont vigoureuses et fortes comme les autres , et ont tous les signes qui sont nécessaires pour marquer la virilité d'un homme. Ainsi ils sont en état de se marier , et de faire des enfans. Et je ne fais aucun doute que *Putiphar* , qui étoit eunuque de *Pharaon* , et le lieutenant-général de ses armées , ne fût de ce nombre-là , puisqu'il avoit une fille qu'il maria avec *Joseph*.

Il y a des eunuques qui n'ont qu'un seul testicule ; mais il est bien fait et bien proportionné , ce qui les rend aussi féconds que les autres hommes; car , selon l'axiome des philosophes , *la force unie est capable de plus d'action que celle qui est partagée*. Un homme voit aussi bien , et peut-être mieux d'un œil , que s'il en avoit deux. Et la nature ne nous a donné deux testicules qu'afin que l'un pût suppléer au défaut de l'autre. Cethomme, dont parle *Zaccharias* , qui n'avoit qu'un testicule dans sa bourse , auquel étoient attachés d'un côté et d'autre les vaisseaux spermatiques , étoit sans

donté aussi vigoureux et aussi capable d'engendrer que ceux qui en avoient deux. Mais si le testicule est pétri et flétrî, il ne faut pas s'attendre qu'un tel homme soit propre à la génération, bien qu'il puisse être capable de caresser une femme.

Pour ne confondre point ici les especes des eunuques, comme font quelques-uns, je ne parlerai ni des hommes impuissans qui ont trois testicules petits et de nulle vertu, ni de ceux à qui la maladie ou les remedes froids ont empêché l'usage de ces parties, ni encore de ceux à qui on les a brisés, comme on fait aujourd'hui aux taureaux pour les châtrer : puisqu'un véritable eunuque est celui à qui la nature a dénié une ou deux de ces parties, ou à qui le chirurgien, ou quelque accident, en a emporté une, ou toutes les deux ensemble.

Mais il n'en est pas de même de ceux qui n'en ont ni au dedans ni au dehors. Ils sont tous valétudinaires, incommodés, impuissans et lâches, et méritent d'être chassés de la compagnie des hommes, comme inutiles à la société humaine. Ce qui arriva au Prêtre *Léonce*, selon le rapport de *Saint Anastasie*, qui fut déposé de la prêtrise pour s'être châtré de peur de caresser une femme qu'il tenoit chez lui.

A les considérer dans le détail, ils ont la voix grêle et languissante, et la complexion d'une femme ; on ne leur voit que du poil follet à la barbe. Le courage et la

310 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
hardiesse font place à la crainte et à la ti-  
midité. Enfin leurs mœurs et leurs manie-  
res sont toutes efféminées. Ce sont ces  
grands désavantages pour lesquels la loi  
*Cornelia* punissoit très-sévèrement ceux  
qui avoient la témérité d'ôter les testicu-  
les à un homme, parce qu'en même tems  
on lui ôtoit la force, la santé, et tout ce  
qu'il avoit de meilleur.

Quoique ces sortes d'Eunuques soient  
incapables d'engendrer, nous ne man-  
quons pourtant pas d'histoires qui nous ap-  
prennent qu'ils ont fait des enfans. *Fon-  
tanus* nous en rapporte une d'un gentil-  
homme qui perdit ses deux testicules à la  
guerre, et qui néanmoins engendra après  
être guéri; et *Aristote* nous a laissé par  
écrit qu'un taureau, nouvellement châtré,  
rendit féconde une vache qu'il avoit cou-  
verte. Mais bien que ces histoires paroî-  
sent presque incroyables, cependant ce  
sont des faits auxquels la raison ne s'op-  
pose point. Car on ne doit point douter  
que s'il reste à un homme ou l'épididyme,  
ou quelque petite portion de l'un des tes-  
ticules, sans que les vaisseaux spermati-  
ques soient tout-à-fait brisés, il ne soit  
en état de faire une fois un enfant. Nous  
en sommes persuadés dans les animaux par  
l'expérience de chaque jour. Les chapons,  
mal châtrés, chantent comme les coqs, et  
en font même l'office. Car s'il est vrai que  
l'épididyme soit de la même nature que les

testicules, c'est-à-dire, qu'il soit un entrelacis de vaisseaux, entre lesquels il y ait une matière glanduleuse, comme nous l'avons remarqué ailleurs, il ne faut pas douter qu'il n'ait la vertu de faire de la semence prolifique, et puis de la renvoyer vers les vésicules et les prostates pour être évacuée. Ne pourroit-il pas même se faire qu'une suffisante quantité de semence se fût conservée dans les vésicules séminaires ou dans les prostates pour servir à la génération d'un enfant dans les premières caresses d'une femme ? Cela n'empêche pourtant pas, qu'à parler en général, il ne faille dire de ces eunuques à qui ces deux petites parties manquent, qu'ils sont incapables d'engendrer.

Je trouve dans l'histoire que nous a laissée *Marcellin*, que *Semiramis* fut la première qui fit couper des enfans; aussi est-ce vers les contrées où régnoit cette princesse, que les eunuques ont paru d'abord en plus grand nombre. Les Perses, les Medes et les Assyriens ont été ceux qui s'en sont le plus servis; et nous remarquons que *Nabuchodonosor* faisoit couper tous les juifs et autres prisonniers de guerre, pour n'avoir que des eunuques à son service; d'où vient que *saint Jérôme* nous fait observer que *Daniel*, *Ananias*, *Asarias*, et *Misaël*, étoient quatre eunuques qui servoient dans le palais du roi de Babylone.

C'est ici la méthode dont on se sert dans l'Orient pour faire des eunuques : On fait prendre par la bouche une petite quantité d'opium aux enfans qu'on veut couper ; et après que le sommeil les a accablés , on tire de leurs bourses ce que la nature avoit pris tant de soin à fabriquer. Mais comme on a observé que la plupart mourroient par ce narcotique , on s'est avisé d'un autre moyen. On met les enfans dans le bain tiede , on leur presse quelque tems après les veines du cou , que nous appelons jugulaires , et par-là on les rend stupides et apoplectiques : après quoi il est aisé de faire l'opération de l'eunichisme , sans qu'ils en sentent rien. Et je ne sais si l'on rendit *Nases* eunuque de cette façon , qui fut Bibliothécaire de l'empereur *Justinien*.

L'expérience a montré ensuite que les hommes à qui on ôtoit seulement les testicules , ne laissoient pas pour cela de se divertir avec les femmes , et de souiller aussi la couche nuptiale des autres hommes ; on s'est donc résolu à couper tout net les parties naturelles des hommes que l'on vouloit faire des eunuques , afin de leur ôter par-là le moyen de se joindre amoureusement aux femmes. Le paysan de *Montagne* fit la même chose ; car étant importuné par les soupçons de sa femme jalouse , un jour qu'il revenoit des champs , il coupa tout net avec une serpe ses parties naturelles

considéré dans l'état du mariage. 313  
naturelles, et les jeta au nez de sa femme, pour lui faire dépit, et pour se venger d'elle. *Bibienus* trouvant *Carbo Actienus*, et *Publius Cervinus* rencontrant *Pontius* en adultere, en userent de la sorte envers ces deux hommes, selon la remarque de *Valere Maxime*.

On dit que les Ennuques à qui la verge reste, aiment passionnément les femmes; et parcequ'ils sont plus foibles d'esprit qu'ils n'étoient auparavant, ils sont aussi plus susceptibles de passions. Quand leur imagination est une fois échauffée, et qu'une espece de semence liquide et aqueuse qui se trouve dans leurs prostates ou dans leurs vésicules séminaires, irrite leurs parties naturelles, on ne sauroit dire jusqu'où ils poussent leur amour déréglé. C'est ce qui fit soupçonner d'adultere le Philosophe *Phavorinus*, tout Eunuque qu'il étoit, et qui fut aussi la cause que le soldat dont *Cabrole* nous fait l'histoire, le fit pendre, bien qu'il fut naturellement un parfait Ennuque. C'est de ces sortes d'ennuques qu'il faut entendre le passage de l'Auteur de l'Ecclésiastique, lorsqu'il dit qu'un eunuque par sa concupiscence, est capable de déshonorer une fille en lui ravissant sa virginité.

Il est donc présentement aisé de décider la question, si les Ennuques peuvent se marier. Les premiers, qui sont des Eunuques apparents, peuvent le faire, puisqu'ils peuvent et caresser une femme et engen-

*Tome II.*

O

314 *Tableau de l'Amour conjugal*  
drer. Les seconds, sont aussi de ce nombre :  
Mais il n'en est pas demême des troisièmes,  
qui manquent de testicules, ni de ceux qui  
n'ont point de verge, on qui n'en ont qu'une  
petite, incapable de faire l'action pour la-  
quelle elle est destinée ; car ces derniers,  
ne pouvant caresser une femme, ils doi-  
vent sans doute être jugés incapables de  
se marier.

Mais on pourroit dire que s'il est permis  
à deux personnes, de 80 ans, de se marier,  
un Eunuque, tel qu'étoit *Phavorinus*,  
pourra aussi avoir cette même liberté. Les  
vieillards ne sont point capables de faire  
des enfants, non plus que l'Eunuque ; et le  
mariage ne leur est permis, selon les ca-  
suistes, que pour éteindre le feu de leur  
concupiscence. Si un Eunuque a donc cet  
avantage, et pour lui, et pour la femme  
qu'il épouse, de pouvoir se servir de sa  
verge, ainsi que l'avoit autrefois le Musi-  
cien *Smece*, pourquoi veut-on empêcher  
ces sortes d'Eunuques de se marier ?

Cependant l'empereur *Leon* fit un Edit,  
par lequel il défendoit aux Eunuques de se  
marier, de quelque nature qu'ils fussent ; et  
le Pape *Sixte V* fit aussi une bulle qu'il en-  
voya en Espagne, par laquelle il déclaroit  
nuls les mariages de ces sortes de personnes.  
La raison en est manifeste. *Les Eunuques ne*  
*font que soupirer en embrassant une fille*,  
comme parle l'Ecriture, et n'ont pas des  
parties propres pour la génération, qui est

considéré dans l'état du mariage. 313  
la premiere fin du mariage; au lieu que d'é-  
touffer le feu de la concupiscence, n'en est  
que la seconde.

Car de s'imaginer que les testicules, comme ont pensé quelques-uns, ne sont pas les principales parties qui font la semence, et qu'ils ne sont point du tout nécessaires pour la génération, puisqu'il s'est vu des animaux parfaits qui ont engendré sans en avoir, c'est une erreur assez refutée par les raisons que nous avons apportées ici et ailleurs qui nous doivent persuader qu'ils sont absolument nécessaires.

Avant que de finir ce Traité et ce Chapitre, il me semble qu'il n'est pas hors de propos d'examiner la question qui se présente, savoir, si on peut châtrer les femmes comme les hommes.

Tous les médecins savent que la matrice n'est pas absolument nécessaire à la vie, comme elle l'est à perpétuer les hommes. Les histoires que nous avons de sa perte, sont des preuves qui ne nous permettent pas d'en douter. L'expérience même nous fait voir que parmi les animaux on coupe les truyes et les poules, sans néanmoins qu'elles en meurent. *Athenée* nous assure qu'*Andramasis*, Roi des Lybiens, fit couper toutes les femmes pour s'en servir au lieu d'Eunuques: et *Wier* nous rapporte que *Jean de Hesse*, trouvant sa fille en adultere, lui arracha la matrice, comme il faisoit aux autres animaux. Ainsi on ne peut

316 *Tableau de l'Amour conjugal, etc.*  
pas douter qu'on ne puisse rendre une femme incapable de concevoir, en lui ôtant la matrice et les testicules ; mais la difficulté est de savoir comment les anciens y procédoient. Et pour dire ici ce que je pense là-dessus, je ne crois pas qu'on puisse faire cette opération sans péril ; et je pourrois dire que ce Roi, qui ne se servoit que de femmes Eunuques, les faisoit boucler ; on leur faisoit appliquer un caractere, comme font aujourd'hui en Italie et en Espagne les maris qui soupçonnent leurs femmes, ou bien encore comme font les Negres du royaume d'Angole et de Congo, qui apprehendant la prostitution de leurs filles, leur cousent les parties naturelles dès qu'elles sont nées : et ainsi ce Roi pouvoit avoir des femmes traitées de la sorte, qui passoient, parmi son peuple, pour des femmes à qui l'on avoit tranché les parties de la génération pour les empêcher d'engendrer.

### F I N.

---

*Verbis offendi, morbi aut imbecillitatis argumentum est. Cic.*

Cui hic Ludus noster non placebit, ne legerit ; aut si legerit, obliiscatur : Et velit, nolit ; alter hæc sacra non constant.

*Quisquis ad has litteras impudicus accedit, culpam refugiat, non Naturam ; facta denotet suæ turpitudinis, in quibus mihi facillimè pudicus et religiosus Lector et Auditor ignoscet. August. de Civit. Dei, lib. 14. c. 23.*



---

T A B L E  
D E S C H A P I T R E S  
E T A R T I C L E S

---

Contentis dans ce second Volume.

---

T R O I S I E M E P A R T I E.

CHAP. I. <i>Les incommodités que causent les plaisirs du mariage ,</i>	page 1
CHAP. II. <i>Des utilités qu'apportent les plaisirs du mariage ,</i>	13
CHAP. III. <i>S'il y a de véritables signes de grossesse ,</i>	23
CHAP. IV. <i>De la formation de l'Homme ,</i>	36
ART. 1. <i>De la semence de l'Homme ,</i>	38
ART. 2. <i>Exacte description des parties naturelles et internes de la femme ,</i>	41
ART. 3. <i>De la semence de la Femme ,</i>	49
ART. 4. <i>De l'Ame de l'Homme ,</i>	54
ART. 5. <i>Du sang des regles ,</i>	65
ART. 6. <i>Observations curieuses sur les divers temps de la formation de l'Homme ,</i>	77

<i>Premier degré de la formation de l'Homme ,</i>	80
<i>Second degré de la formation de l'Homme ,</i>	106
<i>Troisieme degré de la formation de l'Homme ,</i>	113
<i>Quatrieme et dernier degré de la formation de l'Homme ,</i>	119
<i>CHAP. V. Du faux germe et du fardeau ,</i>	137
<i>CHAP. VI. S'il y a un art pour faire des Garçons ou des Filles ,</i>	159
<i>CHAP. VII. Si les enfants sont bâtards ou légitimes quand ils ressemblent à leur pere ou à leur mere ?</i>	175
<i>CHAP. VIII. Pourquoi il y a des enfants qui naissent foibles ou imparfaits , et d'autres forts et robustes ,</i>	203

---

## QUATRIÈME PARTIE.

<i>CHAPITRE. I.</i>	215
<i>ART. 1. De l'impuissance de l'Homme ,</i>	ibid.
<i>ART. 2. Du Congrès</i>	227
<i>ART. 3. Du divorce entre les personnes mariées ,</i>	230
<i>CHAP. II. De la stérilité des femmes ,</i>	234

## T A B L E.

319

CHAP. III. <i>Si les charmes peuvent rendre un homme impuissant et une femme stérile?</i>	244
CHAP. IV. <i>Des Hermaphrodites,</i>	259
CHAP. V. <i>Si une femme peut devenir grosse sans l'application des parties naturelles d'un homme? où l'on traite fort curieusement des Incubes et des Succubes,</i>	281
CHAP. VI. <i>Si les Eunuques sont capables de se marier et de faire des enfants,</i>	306

Fin de la Table du second et dernier Volume.

5953-KZ

księgozbior  
marcina zamoyskiego

5984 KZ

